Dr JOHANNES GABRIELSSON

CONSOMMATION

DES

BOISSONS ALCOOLIQUES

DANS LES DIFFÉRENTS PAYS

STOCKHOLM
A.-B. NORDISKA BOKHANDELN

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

1915

TOUS DROITS DE TRADUCTION ET DE REPRODUCTION RÉSERVÉS

HD
9350
.4
G11

374948

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Über Favorinus und seine *παντοδαπὴ ἱστορία*, 1906. Upsal, Akademiska bokhandeln. Leipzig, Otto Harrassowitz. 1 *M* 80.

Über die Quellen des Clemens Alexandrinus, I, 1906. 6 *M*. **II: Zur genaueren Prüfung der Favorinushypothese,** 1909. 12 *M*. Upsal, Akademiska bokhandeln. Leipzig, Otto Harrassowitz.

Näringsstatistikens centralisering, 1910. Stockholm, P. A. Norstedt & Söner. 50 öre.

Brännvinskonsumtionen i olika länder, 1914. Stockholm, Fahlcrantz & Co. 1 couronne.

STOCKHOLM 1915
A.-B. FAHLCRANTZ' BOKTRYCKERI

AVANT-PROPOS.

Mes études dans le domaine de la consommation de l'alcool remontent à l'année 1912. Cette année-là, je collaborais à une enquête, entreprise par le Collège Royal du Commerce de Suède, concernant la production des boissons alcooliques en Suède. Je fus chargé de faire une recherche sur la consommation de l'alcool dans les principaux pays. Cette recherche, qui avait pour objet, en première ligne, la période 1906—1910 et qui devait reposer, en grande partie, sur des renseignements fournis par les Autorités officielles des principaux États, fut accomplie au commencement de l'année 1913. Malheureusement, les résultats n'en furent publiés que sous forme d'un tableau, imprimé dans l'ouvrage exposant les résultats de l'enquête du Collège Royal.

Au cours des années 1913 et 1914, j'ai considérablement étendu mes études en ce domaine, dans le but de faire paraître, à mes frais, un livre traitant cette question, qui est, on le sait, d'une importance fondamentale à plusieurs points de vue. J'ai trouvé bon de me servir de la langue française, désirant que les résultats obtenus soient connus non seulement dans les pays scandinaves, mais aussi, autant que possible, dans les autres pays.

En outre, je fis paraître, vers la fin de l'année précédente, une brochure intitulée: «Brännvinskonsumtionen i olika länder» (Stockholm, Fahlcrantz & Co), laquelle donne, en première ligne, les résultats principaux de mes études relativement à la consommation de l'eau-de-vie, boisson alcoolique qui prédomine dans les pays scandinaves.

Johannes Gabrielsson.

Stockholm, mai 1915.

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION — MÉTHODE DE LA RECHERCHE

Sur la littérature publiée jusqu'ici concernant la consommation des boissons alcooliques.

Pour avoir une base permettant d'étudier — au point de vue social, hygiénique ou économique — les effets de l'emploi des boissons alcooliques il est indispensable de connaître le montant de la consommation des dites boissons. Quant aux effets hygiéniques, moraux et sociaux c'est en premier lieu l'intensité de la consommation, exprimée par les chiffres de la consommation par tête, qui offre le plus grand intérêt. Voilà pourquoi, depuis le temps où l'on a commencé à faire l'examen des effets de l'emploi de l'alcool, on s'est efforcé d'évaluer, dans la mesure du possible, la consommation par tête dans les différents pays ou dans les diverses classes de la population. Pour plusieurs pays on possède des chiffres en cette matière remontant à cinquante ou soixante années. En ce qui concerne certains pays, tels que la Belgique, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, par exemple, les statistiques embrassent toutes les années à partir de 1830 ou des époques encore plus éloignées. Ces chiffres sont donnés, on le sait, dans les annuaires statistiques des principaux États ainsi que dans d'autres publications de diverses catégories.

Ce n'est cependant qu'à partir de 1884 que les effets sociaux de l'alcoolisme ont été l'objet d'un intérêt général. Cette année là fut publié l'ouvrage intitulé *Zur Alkoholfrage: Vergleichende Darstellung der Gesetze und Erfahrungen einiger ausländischer Staaten*, publication du Bureau Statistique de Suisse. Ce livre ne se borne pas à donner les chiffres des quantités consommées, soit au total soit par tête, mais il poursuit aussi, comme l'indique son titre, le but de rendre compte de la législation des différents pays dans ce domaine. Il fournit des renseignements détaillés d'une part sur les effets nocifs de l'emploi de l'alcool et, d'autre part, sur les effets de la législation concernant la production et la vente des boissons en question, législation ayant pour but de supprimer l'alcoolisme ou plus souvent de l'exploiter

an profit du trésor de l'État ou des municipalités. Entre autres on a dressé dans l'ouvrage suisse des tableaux destinés à mettre en lumière les effets de l'emploi de l'alcool en ce qui concerne les maladies dites psychiques et la criminalité. Quant à la consommation on a donné des renseignements plus ou moins complets sur l'emploi de l'eau-de-vie, du vin et de la bière dans les États suivants: Suède, Norvège, Danemark, Finlande, Russie, Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Grande-Bretagne, France, Autriche-Hongrie, Canada, États-Unis.

A propos de la littérature d'ancienne date nous citons O. J. Broch, *Les excitants modernes*, brochure publiée en 1887 (imprimée dans le Journal de la Société Statistique de Paris). Les chiffres donnés par M. Broch se réfèrent aux pays traités dans la publication suisse mentionnée ci-dessus. En outre, le dit auteur rend compte de la consommation du café, du thé, du cacao, du tabac. Ces derniers excitants pouvant être employés comme des succédanés de l'alcool, il est d'un certain intérêt d'établir une comparaison entre les chiffres de la consommation de l'alcool et ceux des autres excitants.

La publication la plus importante dans le domaine de la recherche de la consommation des boissons alcooliques est celle intitulée *Alcoholic Beverages*, donnée sous forme de rapports publiés annuellement, à partir de 1897, par le *Board of Trade* de la Grande-Bretagne. Dans ces rapports on trouve des chiffres annuels indiquant la consommation soit au total soit par habitant et, en outre, des chiffres relatifs à la production, à l'importation et à l'exportation, au total, des boissons alcooliques pour un grand nombre de pays: presque tous les pays de l'Europe ainsi que l'Afrique du Sud britannique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada, Terre-Neuve, possessions britanniques, et les États-Unis d'Amérique. En général, les chiffres s'appliquent aux années à partir de 1885. Pour presque tous les pays que nous venons de nommer on fournit des chiffres en ce qui concerne l'eau-de-vie. Pour la plupart des pays traités on a donné en outre la statistique du vin et de la bière. Quant à l'eau-de-vie on s'est attaché à donner, autant que possible, des chiffres indiquant seulement l'eau-de-vie utilisée comme boisson. On s'est efforcé, par conséquent, d'éliminer les quantités dénaturées et certaines autres.

A notre connaissance, la dite publication britannique est la seule où l'on trouve, pour un grand nombre de pays, des renseignements non seulement sur la consommation, mais aussi sur la production et le commerce dans ce domaine. Dans les autres ouvrages qui donnent la statistique des boissons alcooliques on se borne ordinairement à fournir des relevés en

ce qui concerne la consommation. Presque toujours, du reste, on ne rend compte que de la consommation par tête. Aussi les calculs des autres ouvrages sont-ils dans la plupart des cas basés sur les données des *Alcoholic Beverages*.

Des renseignements sur la consommation par tête, en moyenne, pour des périodes embrassant cinq ou dix années, sont donnés par M. G. Sundbaerg, professeur suédois, dans l'ouvrage intitulé *Aperçus statistiques internationaux*, dont la dernière édition fut publiée en 1908. M. Sundbaerg a évalué aussi le montant de l'alcool pur consommé sous forme des trois boissons réunies. Les chiffres donnés dans le dit ouvrage s'appliquent aux périodes décennales à partir de 1851 jusqu'à 1891,[1] aux périodes quinquennales pour le temps ultérieur, jusqu'à 1906. M. Sundbaerg rend compte, par les tableaux dont nous parlons, des pays de l'Europe et des États-Unis d'Amérique.

Dans le *Reichsarbeitsblatt*, de l'Office de statistique sociale d'Allemagne, 1906, n:o 1, on trouve des renseignements sur la même question. M. E. Struve, dans le livre intitulé *Verbrauch alkoholischer Getränke in den Hauptkulturländern* (Berlin, 1907), rend compte de la consommation des boissons alcooliques par an et par habitant pour les périodes quinquennales à partir de 1885 jusqu'à 1905. Les chiffres calculés par M. Struve s'appliquent aux principaux pays de l'Europe et aux États-Unis. Ils sont basés, de même que ceux donnés dans le *Reichsarbeitsblatt*, sur les chiffres annuels publiés dans les *Alcoholic Beverages*. M. Struve a évalué le montant de l'alcool pur consommé sous forme de chacune des trois boissons. Les pourcentages représentant la richesse en alcool du vin et de la bière sur lesquels est basée l'évaluation de M. Struve diffèrent de ceux de M. Sundbaerg. Nous reviendrons sur cette question plus loin. Il faut mentionner, enfin, que des chiffres annuels concernant la consommation des trois boissons alcooliques sont fournis dans le *Statistisk årsbok för Sverige 1914* (Annuaire Statistique de la Suède), pages 277—278. Les dits chiffres se réfèrent aux années de 1906 à 1911 incl. Les pays dont on tient compte sont ceux traités dans les *Alcoholic Beverages*. Les chiffres donnés dans le dit Annuaire sont fournis par l'Office de statistique sociale de Norvège.

Nous laissons de côté les autres statistiques relatives au même objet, telles que celles données par M. Sinwel dans le livre intitulé: *Statistische Übersichten zur Wirtschafts- und Verkehrskunde* (Leipzig, 1912) ou les renseignements fournis dans le *Hand-*

[1] Naturellement ce ne sont que les chiffres donnés pour certains pays qui remontent jusqu'à 1851.

wörterbuch der Staatswissenschaften (se reporter aux articles *Branntweinproduktion und -Verbrauch, Wein und Weinsteuer, Bier und Bierbesteuerung*). Nous renverrons quelquefois à certains articles publiés dans la revue bien connue intitulée *Die Alkoholfrage.*

Objet de la recherche.

Le but de notre livre c'est en première ligne de rendre compte de la consommation, au total et par tête, de l'eau-de-vie, du vin et de la bière, en moyenne par an, dans la période quinquennale de 1906 à 1910. La recherche embrassera tous les pays pour lesquels on est à même, actuellement, d'évaluer la consommation des boissons alcooliques. Tout d'abord nous ferons, dans la première partie du livre, certaines observations générales relatives à la méthode de l'évaluation de la consommation. Dans la deuxième partie nous rendrons compte de la consommation des différents pays, pour établir, dans la troisième partie, une comparaison très sommaire des chiffres obtenus par les calculs établis dans la deuxième partie. Nous ne nous bornerons pas à préciser la consommation de chacune des boissons. Suivant l'exemple donné par plusieurs de nos devanciers dans ce domaine (voir p. 5) nous évaluerons la quantité d'alcool pur contenue dans les boissons en question. Cette évaluation sera basée, autant que possible, sur des renseignements plus précis en ce qui concerne la richesse en alcool de chacune des boissons que ne le sont les pourcentages sur lesquels étaient basés les calculs de MM. Sundbaerg et Struve. Enfin, dans la quatrième partie du livre nous considérerons la marche du développement de la consommation des boissons alcooliques pendant le temps écoulé depuis l'année 1851 et surtout dans les périodes quinquennales les plus récentes. Les principaux tableaux comparatifs et des diagrammes sont présentés à la fin du livre. Quant aux pays dont il sera traité dans ce livre ce sont là la plupart des pays du monde. Très peu de pays, faute de renseignements, ont été laissés de côté. Ce sont: le grand'duché de Luxembourg, le Monténégro, Libéria, la Perse, Siam, la Chine, Nicaragoua, Guatémala, Venezuela, Colombie, Équateur, Bolivie et quelques autres. Cependant, pour un grand nombre des pays traités les chiffres donnés sont plus ou moins incomplets. Dans plusieurs cas on n'a pu donner des renseignements complets qu'en ce qui concerne le vin. Pour la plupart des colonies et pour certains autres pays

on n'a des renseignements qu'en ce qui concerne le commerce, tandis qu'on ignore les chiffres de la production des contrées en question.[1] Par conséquent, quand il s'agit des dernières contrées ce n'est en réalité que l'excédent de l'importation sur l'exportation qui est exprimé par les chiffres que nons donnerons. Remarquons pourtant que dans nombre de pays coloniaux, notamment dans ceux situés dans l'Afrique tropicale, la production des boissons alcooliques, bien entendu des sortes de boissons qui sont en vogue dans le monde civilisé, est nulle ou presque nulle. Dans ces cas l'excédent d'importation équivaut en réalité à la consommation. Les chiffres calculés pour les autres colonies, c'est-à-dire pour les colonies productrices de telle ou telle sorte des boissons dont il s'agit, ne sont à considérer que comme des chiffres minima.[2]

En fixant à cinq ans l'espace de temps pour lequel nous établissons le calcul nous avons suivi l'exemple donné par MM. Sundbaerg et Struve. Les *Alcoholic Beverages* ne fournissent que des chiffres annuels. Cependant, les chiffres des différentes années varient beaucoup, on le sait, notamment en ce qui concerne le vin. La véritable consommation offre sans doute des écarts moins importants d'une année à l'autre. Voilà pourquoi il est indispensable d'étendre la recherche sur une plus longue période, si l'on veut obtenir des résultats qui répondent à la consommation effective. S'il s'agit de recherches plus approfondies et plus détaillées soit sur les effets de l'emploi de l'alcool soit sur les causes du même phénomène, il faut, bien entendu, tenir compte non seulement des chiffres moyens portant sur une période de plusieurs années, mais aussi des variations annuelles dans la consommation, en tant qu'on est à même de les constater.

Ce qui rend nécessaire d'évaluer les quantités d'*alcool pur* consommées sous forme de telle ou telle boisson alcoolique et sous forme de toutes les boissons réunies, c'est cette circonstance qu'il est impossible de comparer la situation d'un pays à celle manifestée dans un autre, si l'on n'a que les chiffres indiquant simplement les quantités d'eau-de-vie, de vin et de bière consommées. Or, chacune des trois boissons a une

---

[1] En ce qui concerne les colonies britanniques qui jouissent d'un haut degré d'autonomie *(selfgovernment)* on possède, bien entendu, des chiffres tout à fait complets.

[2] Dans de nombreux cas, notamment lorsqu'il s'agit des colonies pour lesquelles on ne peut indiquer que l'excédent d'importation, nous nous bornerons à donner des chiffres relatifs à une seule année ou bien à deux ou trois années à lieu d'étendre la recherche sur toute la période quinquennale 1906—1910.

richesse d'alcool qui diffère beaucoup de celle des autres. De plus, telle ou telle boisson, le vin par exemple, a une force alcoolique très différente dans les différents pays. Il faut donc tâcher d'obtenir des chiffres indicateurs, pour ainsi dire, représentant l'ensemble de la consommation de l'alcool, sous quelque forme que ce soit, dans tel pays. Il en est de même quand il s'agit d'établir la comparaison de la situation manifestée dans telle période avec celle manifestée dans telle autre. Remarquons, du reste, que ce n'est qu'en réduisant la consommation de chacune des boissons en alcool pur qu'on obtient des chiffres permettant d'évaluer la proportion, en pour cent, dans laquelle entre l'une ou l'autre des boissons. De tels pourcentages ont été calculés par M. Struve. Ils offrent un grand intérêt lorsqu'il s'agit de se faire une idée de la situation plus ou moins favorable manifestée par les chiffres de tel pays par rapport à tel autre.

Nous avons trouvé bon de publier les calculs en totalité au lieu de ne donner que les résultats obtenus par les calculs, par exemple les chiffres représentant la consommation par tête. Par là nous mettrons le lecteur à même de se faire une idée plus précise de ce que les chiffres veulent exprimer et de comparer les chiffres donnés avec les résultats obtenus par des calculs antérieurs ainsi qu'avec les chiffres que l'on établira, sans doute, à l'avenir. Du reste, en ce qui concerne l'eau-de-vie il est presque indispensable de publier les calculs, d'ordinaire assez compliqués quand il s'agit de la dite boisson. En outre, les chiffres représentant la production et le commerce, chiffres sur lesquels est basée l'évaluation de la consommation, ont un intérêt non seulement en eux-mêmes mais aussi lorsqu'il s'agit de se faire une idée des facteurs économiques sur lesquels est basée la consommation. Voilà pourquoi nous ajoutons des observations concernant le commerce des pays qui sont soit les principaux producteurs soit les plus grands fournisseurs dans ce domaine, ce qui est d'un grand intérêt surtout en ce qui concerne le vin, boisson dont la production est le privilège de certains pays.

En résumé, *les principaux points de vue auxquels notre traité représente un progrès relativement à nos devanciers*, ce sont les suivants:

1:o Nous avons étendu la recherche sur presque tous les pays du monde.

2:o Nous donnons des chiffres moyens annuels pour la dernière période quinquennale, à savoir pour celle de 1906 à 1910, tandis que nos devanciers n'ont traité que les périodes antérieures à 1906.

3:o Nous avons basé l'évaluation de la consommation réduite en alcool pur — surtout pour le vin et la bière et dans une certaine mesure pour l'eau-de-vie aussi — sur un calcul plus précis de la proportion d'alcool contenue dans les boissons.

4:o Nous faisons, dans la troisième et dans la quatrième partie du livre, une comparaison plus detaillée et plus approfondie entre la situation des différents pays tant en ce qui concerne la période qui est le principal objet de notre recherche qu'en ce qui concerne la marche du développement depuis des temps plus éloignés.

Sources principales de notre recherche.

Les sources primaires auxquelles sont dus en général les chiffres sur lesquels sont basées de telles évaluations sont en première ligne les statistiques publiées par les différents États, notamment celles publiées dans les annuaires statistiques. En outre ce sont surtout les statistiques du commerce qui fournissent des matériaux pour l'évaluation de la consommation. Quant à la production des boissons alcooliques il faut remarquer qu'on publie dans nombre d'États des rapports officiels sur la production et la vente des boissons alcooliques, surtout en ce qui concerne l'eau-de-vie, rapports ayant pour but, en première ligne, de rendre compte des revenus de l'État ou des municipalités tirés de l'imposition des dites boissons. Dans les annuaires dont nous avons parlé plus haut les chiffres concernant la production du vin se trouvent ordinairement au chapitre de l'agriculture, tandis que ceux donnés pour l'eau-de-vie et la bière figurent au chapitre traitant l'industrie. Du reste, il y a, on le sait, des annuaires où l'on donne des renseignements spéciaux sur la consommation des boissons alcooliques.

Cependant notre recherche n'est pas basée exclusivement sur les dites publications imprimées. Pour un grand nombre de pays nous nous en sommes tenus aux chiffres livrés directement au Collège Royal du Commerce de Suède (voir l'Avant-propos) par les autorités publiques, c'est-à-dire par les Bureaux Statistiques ou par les Ministères des Finances des divers États. Le Collège Royal a remis aux autorités publiques des principaux pays un formulaire à remplir pour obtenir de cette façon des renseignements complets concernant la production, l'importation et l'exportation de l'eau-de-vie, du vin et de la bière pour chacune des années de la période de 1906 à 1910. En outre on a demandé, par le même formulaire, des renseignements sur la force alcoolique

(en pour cent) des différentes boissons soit produites soit importées ou exportées. On a reçu, par cette voie, des renseignements pour les pays suivants: Norvège, Danemark, Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Grande-Bretagne et Irlande, France, Suisse, Espagne, Autriche, Hongrie, Serbie, Bulgarie, Grèce, Afrique du Sud britannique, Inde britannique, Japon, Australie, Nouvelle-Zélande, Canada, États-Unis, Mexique et Paraguay. Il est vrai que, en ce qui concerne la force alcoolique des boissons, les renseignements fournis ont été, dans nombre de cas, assez incomplets.[1] C'est grâce à la dite enquête que nous avons obtenu des chiffres complets pour certains pays dont les publications imprimées ne donnent pas de renseignements à ce sujet. Surtout c'est, en grande partie, à cette enquête que sont dus les pourcentages de l'alcool contenu dans les boissons. C'est donc grâce à cette enquête que nous avons été mis à même de faire, sous ce rapport, des évaluations plus précises que ne l'ont pu faire nos devanciers. Il va sans dire, du reste, que les chiffres indiqués par les autorités ont toujours été comparés à ceux donnés dans les annuaires, dans les statistiques du commerce et dans d'autres publications. Pour un grand nombre de pays nous avons été renvoyé tout à fait à ces statistiques. En outre nous avons toujours comparé nos résultats avec les chiffres des *Alcoholic Beverages*. Quelquefois nous avons préféré aux chiffres fournis par les autorités les chiffres des publications imprimées.

Méthode du calcul.

La méthode à suivre pour évaluer le montant de la consommation peut être exprimée en principe par cette formule: *la consommation équivaut à la production plus l'importation moins l'exportation*. Les chiffres représentant la production et l'importation étant dus en général au compte rendu de l'imposition des boissons soit produites soit importées, le calcul obtient une exactitude supérieure à celle de la plupart des statistiques qui se réfèrent à d'autres sujets. Si l'on veut calculer l'eau-de-vie consommée *comme boisson*, il faut retrancher, naturellement, *les quantités dénaturées* et, dans la mesure du possible, les autres quantités destinées à des usages industriels. En outre on doit toujours autant que possible prendre en considération *le mouvement des entrepôts publics*. Si l'on connaît

[1] Nous donnons plus loin, dans cette première partie du livre, des tableaux sur la force alcoolique du vin et de la bière. On trouve aux dits tableaux les pourcentages indiqués par les autorités publiques.

les quantités dénaturées, les autres quantités affectées à des usages industriels et les quantités se trouvant dans les entrepôts au commencement et à la fin de la période sur laquelle porte le calcul, on est à même d'évaluer assez précisément la quantité d'eau-de-vie consommée comme boisson. Or, on n'a qu'à déduire l'eau-de-vie consommée dans l'industrie et les quantités qui se trouvaient dans les entrepôts à la fin de la période et à ajouter les quantités qui se trouvaient dans les entrepôts au commencement de la période. Il est vrai que pour nombre de pays, surtout ceux qui ne sont pas arrivés au plus haut degré de culture, il manque des renseignements à ces égards. Alors il faut se borner à faire le calcul simplement d'après la formule indiquée plus haut.

Dans nombre de pays on donne, pour l'eau-de-vie, des chiffres spéciaux représentant les quantités consommées comme boisson. Parfois on donne des chiffres spéciaux pour la bière aussi. Quant à l'eau-de-vie les chiffres spéciaux dont nous parlons s'appliquent en effet aux quantités imposées, ce qui veut dire à peu près celles destinées à la consommation en boissons, l'eau-de-vie dénaturée étant d'ordinaire sujette à une restitution plus ou moins complète de l'impôt payé. Il va sans dire qu'alors le mouvement des entrepôts a été pris en considération, l'impôt étant payé ordinairement à l'heure où les denrées sortent des entrepôts. Dans la plupart des cas les chiffres spéciaux sont donc à considérer comme exprimant, dans la mesure du possible, ce que nous voulons savoir. Il arrive pourtant dans certains cas que les chiffres spéciaux ne comprennent pas l'eau-de-vie fabriquée pour les besoins privés des producteurs-mêmes, celle-ci étant exempte de l'imposition. Tel est le cas pour la France, par exemple. Alors les chiffres qui résultent du calcul établi d'après la formule donnée plus haut, déduction faite des quantités dénaturées, sont à préférer aux chiffres spéciaux donnés dans les rapports officiels.

Naturellement les chiffres spéciaux dont nous venons de parler ont été calculés en principe, eux aussi, d'après la méthode exprimée par la formule. En effet, les quantités de boissons consommées se divisent en deux catégories: 1:o les quantités fabriquées dans le pays et qui sont restées dans le pays pour être consommées; et 2:o les quantités importées qui sont restées dans le pays. Dans les statistiques des principaux pays de l'Empire britannique on trouve en général la dernière classification. Le premier groupe est indiqué généralement par des rubriques comme: *home made spirits subject to excise duty;* l'autre groupe se compose des *imports entered for home consumption.* Cest l'ensemble des deux groupes qui indique

le montant de la consommation en boisson ou plutôt le montant de la consommation des spiritueux potables *(potable spirits)*.

Du reste, nous touchons plus loin à certaines questions plus spéciales concernant la méthode du calcul en faisant quelques observations se rapportant à chacune des trois sortes de boissons alcooliques en particulier.

Notes spéciales relatives à l'eau-de-vie.

Par le terme: eau-de-vie, nous désignons toutes sortes de boissons alcooliques produites par la distillation. Les boissons dites liqueurs, étant composées d'alcool mélangé avec divers autres ingrédients (sucre, épices, extraits végétaux etc.) doivent naturellement être comprises sous la dite rubrique. Il faut remarquer, cependant, qu'en faisant le calcul de la consommation on ne doit tenir compte que des liqueurs importées ou exportées, tandis qu'il ne faut pas compter les liqueurs fabriquées dans le pays qui est l'objet de la recherche, l'eau-de-vie employée pour la fabrication des liqueurs entrant dans les chiffres indiquant l'eau-de-vie soit produite dans le même pays soit importée. Quant aux vins soit importés soit exportés qui contiennent une proportion d'alcool supérieure à 25 p. 100 (en volume) on les compte parfois avec les liqueurs, par suite de ce fait qu'ils contiennent en effet de grandes quantités d'alcool fabriqué par la voie de la distillation. Or, le vin consommé au naturel ne dépasse guère une force alcoolique de 15 p. 100.[1] Les vins d'une force supérieure à 15 p. 100, mais inférieure à 25 p. 100 sont à considérer comme des vins, bien qu'ils contiennent une forte proportion d'alcool produite par la distillation. L'alcool qu'on a ajouté aux vins naturels est naturellement compris dans les chiffres de l'eau-de-vie aussi. Nous reviendrons sur cette question plus loin.

Comme nous l'avons dit déjà la production de l'eau-de-vie est dans la plupart des pays frappée d'un impôt. Cette imposition date dans les principaux États de temps très éloignés.[2] C'est grâce à l'imposition que nous avons, en ce qui concerne beaucoup de pays, des renseignements sur le montant de la pro-

[1] Si l'on ajoute du sucre aux raisins ou bien au moût pendant le processus de la fermentation, on peut faire monter, il est vrai, la proportion alcoolique du vin.

[2] En Allemagne et en Autriche-Hongrie, par exemple, l'eau-de-vie a été imposée dès le seizième siècle, en France dès le dix-septième, dans certaines parties du pays même dès le seizième siècle. Aux États-Unis et dans plusieurs autres pays l'impôt de la fabrication a été payé à partir de la fin du dix-huitième siècle.

duction de l'eau-de-vie pour une longue série d'années. Il est vrai que les chiffres se rapportant aux temps d'ancienne date sont à considérer comme très incomplets. D'après le *Zur Alkoholfrage*, publication citée plus haut, les chiffres de la consommation donnés pour plusieurs pays des plus importants (comme l'Allemagne) étaient considérés, à l'heure où la dite publication fut imprimée, savoir en 1884, comme n'égalant que la moitié de la consommation effective, tandis que ceux relatifs à certains États étaient considérés comme répondant moins encore à la vérité. Il est naturel, en tout cas, que plus on s'éloigne de l'époque présente plus les relevés deviennent inexacts.

L'eau-de-vie comme les autres boissons alcooliques offre, on le sait, de notables variations dans les différents pays à l'égard de *la force alcoolique*. Cependant, le taux de l'impôt dont est frappée l'eau-de-vie se rapporte en général à une proportion d'alcool précisément fixée. C'est cette circonstance qui permet d'évaluer assez exactement le montant de l'alcool pur contenu dans l'eau-de-vie imposée, notamment quand il s'agit de *la production*. Il a été dit déjà que le Collège Royal du Commerce de Suède a obtenu, par le formulaire qui a été remis aux autorités statistiques ou financières des principaux États, des renseignements sous ce rapport.

L'eau-de-vie frappée par l'impôt de production en Suède, Norvège, Pays-Bas, Belgique, par exemple, est réduite à 50 p. 100 d'alcool en volume. En ce qui concerne la Suisse les relevés fournis au Collège Royal s'appliquent à la même force, tandis que l'Annuaire Statistique de la Suisse donne les quantités en mesure de poids en supposant une proportion d'alcool de 95 à 96 p. 100 en moyenne. En Danemark, Allemagne, France, Italie ainsi que dans plusieurs autres pays les données s'appliquent à l'alcool pur. En Russie on compte en »vedros-degrés», un vedro (12.29 litres) au titre de 40 p. 100 correspondant à 40 vedros-degrés.[1] En Autriche et en Hongrie on compte en »hectolitres-degrés», un hectolitre-degré égalant un centième d'un hectolitre, c'est-à-dire un litre, d'alcool pur. Dans la Grande-Bretagne et dans les principales colonies britanniques (comme en Australie, au Canada etc.) les chiffres portent sur l'alcool dit de preuve (*proof spirits*), titre s'appliquant à une richesse d'alcool d'environ 57.06 p. 100 en volume. En effet, cette proportion correspond à peu près à 50

[1] Les chiffres officiels se réfèrent cependant très souvent à une force de 40 degrés, savoir de 40 p. 100 d'alcool.

p. 100 en poids.[1] Aux États-Unis on emploie, aussi, le terme de *proof spirits*, mais ce terme n'indique pas la même proportion d'alcool aux États-Unis que dans l'Empire britannique. Aux États-Unis l'alcool de preuve paraît se référer plutôt à une force de 50 p. 100 en volume. Dans le *Handwörterbuch der Staatswissenschaften (*voir l'article *Branntweinsteuer)* on trouve les mots suivants: *Gallon proof spirit* = 3.785 l *zu* 50 % *reinem Alkohol.*[2] Dans le *Statistical Abstract of the United States* on trouve ce renseignement: *Proof spirits shall be held to be that alcoholic liquor wich contains one-half its volume of alcohol of a specific gravity of* 0.7939 *at* 60° *Fahrenheit.* En effet, l'alcool qui a le dit poids spécifique est précisément l'alcool pur. Les *proof spirits* aux États-Unis paraissent donc se référer à une force de 50 p. 100 *en volume.*[3]

Pour nombre de pays la force alcoolique à laquelle s'appliquent les chiffres ne nous est pas suffisamment connue. On trouve dans les publications statistiques de tel État ou de tel autre des chiffres qui diffèrent si considérablement l'un de l'autre qu'il faut supposer qu'ils s'appliquent les uns à l'alcool pur, par exemple, les autres à une force de beaucoup inférieure, peut-être à celle de l'eau-de-vie qu'on emploie ordinairement dans le pays dont il s'agit. Nous renvoyons, sous ce rapport, à ce que nous avons dit ci-dessus (page 13) sur la proportion d'alcool indiquée par les chiffres donnés pour la Suisse et pour la Russie.

Nous avons toujours réduit l'eau-de-vie produite dans les divers pays en eau-de-vie au titre de 50 p. 100 en volume, force alcoolique correspondant à peu près à la force des boissons employées en réalité dans la plupart des pays, comme nous le verrons plus loin. En réduisant le total à 50 p. 100 nous ne faisons, du reste, que suivre l'exemple donné par M. Sundbaerg et, quant à nombre de pays, dans les *Alcoholic Beverages.* Dans les cas où les chiffres officiels s'appliquent à une force de 100 p. 100, par exemple, nous n'avons donc qu'à doubler les chiffres pour obtenir le montant de l'eau-de-vie à 50 p. 100. Cette opération paraît donner, il est vrai, un résultat qui n'est

[1] La règle de la réduction, exactement exprimée, est à l'heure présente celle-ci: *Proof spirits... means spirits of a strength equal to that of pure ethyl alcohol compounded with distilled water in such proportions that the resultant mixture shall at a temperature of 62 degrees Fahrenheit have a specific gravity of* 0.9187 *as compound with that of distilled water of the same temperature.*

[2] Il faut observer, pour les mesures, que le gallon *américain* équivaut à 3.785 l, tandis que le gallon *britannique (l'imperial gallon)* répond à 4.54 l.

[3] La force de 50 p. 100 est supposée, lorsqu'il s'agit des États-Unis, dans la publication *Zur Alkoholfrage* ainsi que par M. Helenius-Seppälä dans le livre intitulé *Über das Alkoholverbot in den Vereinigten Staaten von Nordamerika.*

pas parfaitement exact. Or, si l'on mélange 50 litres d'alcool pur à 50 litres d'eau, on n'obtient pas 100 litres d'eau-de-vie, mais un peu moins. Si l'on veut obtenir 100 litres d'eau-de-vie, il faut verser ensemble 53.9 litres d'alcool et 49.8 litres d'eau. Il paraît donc incontestable que le chiffre résultant du simple doublement du chiffre indiquant le montant en alcool pur n'exprime pas exactement la quantité de l'eau-de-vie à 50 p. 100. Heureusement, l'inexactitude des chiffres obtenus par la dite réduction est parfaitement contre-balancée par la réduction inverse, à savoir la réduction de l'eau-de-vie (à 50 p. 100) en alcool pur, parce que la réduction mentionnée dernièrement renferme précisément une inexactitude en sens inverse à celle-là. Les chiffres indiquant la consommation en alcool pur paraissent donc être à considérer comme les plus exacts, bien entendu lorsqu'il s'agit des pays dont les chiffres officiels se rapportent à une teneur en alcool inférieure à 100 p. 100.

Quant aux chiffres de *l'importation* et de *l'exportation*, ils s'appliquent en grande partie, savoir en ce qui concerne l'eau-de-vie importée ou exportée *en fûts*, à une teneur en alcool précisément fixée, tout au moins dans beaucoup de pays. En Suède, en Norvège et dans plusieurs autres pays on indique les dites quantités réduction faite à une force de 50 p. 100, tandis qu'en Danemark et en Allemagne, par exemple, les chiffres portent sur l'alcool pur. Dans le Royaume-Uni et dans les plus importantes des colonies britanniques, telles l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada, les chiffres indiquant l'eau-de-vie emballée en fûts se rapportent à la force des *proof spirits*, savoir à celle de 57.06 p. 100 (voir p. 13). Pour l'eau-de-vie importée ou exportée *en bouteilles* la force est généralement inconnue. Il en est de même dans beaucoup de pays pour toutes les quantités importées et exportées. Alors il faut supposer que les chiffres s'appliquent à la force des boissons consommées en réalité dans le pays dont il est question.

Pour avoir une base de l'évaluation de la force alcoolique de l'eau-de-vie dans les cas où il manque des renseignements en cette matière nous avons dressé ci-dessous un tableau indiquant la force ordinaire de quelques sortes d'eau-de-vie.

	P. 100 d'alcool (en volume)		P. 100 d'alcool (en volume)
Eau-de-vie ordinaire suédoise	40	Genièvre	47.8
Whisky américain	60.0	Cognac	55.0[1]
» anglais	49.4	Arack	60.5[2]
» écossais	50.3	Rhum	51.4[3]

[1] Les meilleures sortes sont d'une teneur en alcool plus élevée (de 69.5 p. 100 en moyenne).

[2] D'après le *Nordisk familjebok* l'arack contient 58 p. 100 d'alcool.

[3] Quelquefois la force du rhum s'élève jusqu'à 85 p. 100.

Les pourcentages donnés ci-dessus sont dus à la publication de MM. Ekenberg et Landin, chimistes suédois, intitulée *Illustreradt varulexikon* et au *Nordisk familjebok*, encyclopédie suédoise.

Dans le *Zur Alkoholfrage* on trouve ces renseignements concernant les eaux-de-vie qui sont en vogue aux États-Unis:

	P. 100 d'alcool (en volume)		P. 100 d'alcool (en volume)
Brandy	53.40	Gin	57.60
Whisky américain ordinaire	44.50	Rhum	53.68
Kentucky Bourbon Whisky	51.00		

En nous appuyant sur ces données nous supposons, aux cas où il manque des renseignements sur la richesse en alcool, que l'eau-de-vie soit importée soit exportée contienne 50 p. 100 d'alcool en volume. Dans les principales colonies britanniques (telles l'Australie, le Canada) la force est cependant supérieure au dit pourcentage. Aussi avons-nous fait la réduction, pour ces derniers pays, en supposant un pourcentage plus élevé.

Pour les liqueurs nous donnons, d'après l'*Illustreradt varulexikon*, ce tableau:

	P. 100 d'alcool (en volume)		P. 100 d'alcool (en volume)
Absinthe	58.93	Curaçao	55.0
Anisette	42.0	Liqueur au cumin	33.9
Bénédictine	52.0	Punch suédois	25

Les liqueurs, sauf le punch, boisson qui tient à plusieurs points de vue une place à part, semblent donc contenir elles aussi 50 p. 100 d'alcool en moyenne.

Comme nous l'avons dit déjà c'est la consommation de *l'alcool de bouche* que nous avons, en première ligne, pour but d'évaluer. C'est *l'eau-de-vie soumise à la dénaturation* (se reporter aux pages 10—11) qui constitue la plus grande partie de l'alcool jouissant de la restitution d'impôt. Dans les cas où l'on connaît le chiffre de la production de l'eau-de-vie dénaturée on doit donc retrancher celui-ci. Nous avons fait remarquer, du reste, que les chiffres spéciaux indiquant la consommation imposée (voir p. 11) ne comprennent pas les quantités soumises à la dénaturation. Nous avons réussi à éliminer l'eau-de-vie dénaturée pour la plupart des pays plus importants ou plus cultivés. Quant aux pays de l'Europe ce ne sont que les chiffres calculés pour l'Espagne, Portugal, Roumanie, Serbie et Bulgarie qui comprennent l'eau-de-vie soumise à la dénaturation. Quant aux pays extra-européens l'eau-de-vie dénaturée a été éliminée seulement pour l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Canada, Terre-Neuve, États-Unis d'Amérique. En ce qui concerne l'Inde britannique l'eau-de-vie

dénaturée a été éliminée en partie tout au moins. Remarquons, toutefois, que l'eau-de-vie dénaturée n'atteint guère de hauts chiffres dans les pays dont les chiffres renferment éventuellement de l'eau-de-vie dénaturée. Or, le développement de l'industrie est très restreint dans presque tous les pays dont nous parlons. Par conséquent, on a raison de présumer que la dénaturation de l'eau-de-vie n'y joue qu'un rôle insignifiant.

Quant à *l'eau-de-vie non dénaturée, mais laquelle est néanmoins affectée à des usages industriels* il est impossible d'en évaluer le montant sauf dans les cas où elle est exempte de l'imposition. En ce qui concerne l'alcool employé dans la fabrication du vinaigre et des parfums on possède des chiffres pour la France, par exemple, tandis que dans la plupart des pays on ignore, semble-t-il, les quantités affectées à ces usages.[1]

En ce qui concerne *l'alcool méthylique*, produit secondaire de certaines fabriques de sulfite, on en connaît ordinairement les quantités importées et exportées. Or, la dite sorte d'alcool, destinée exclusivement à des usages industriels, est généralement comprise, dans la statistique, sous une autre rubrique que les boissons. Le montant de la production de l'alcool méthylique est connu pour la Suède, tandis qu'il entre probablement dans les chiffres de l'eau-de-vie imposée dans la plupart des autres pays où l'on en produit, au Canada par exemple.

Quant à *l'alcool versé sur les vins* pour le vinage des vins faibles en alcool on ne doit en tenir compte que dans les cas où les vins fortifiés s'exportent à l'étranger. A savoir, si l'on consomme les vins dans le pays où ils ont été fabriqués, l'alcool employé pour le vinage est compris simplement dans les chiffres de l'eau-de-vie soit produite dans le pays, soit importée du dehors. Cet alcool entre donc dans les chiffres de la consommation de l'eau-de-vie.[2] Mais si l'on exporte les vins dont nous parlons,

---

[1] M. Sangro, *L'alcoolisme en Espagne*, article imprimé dans la revue intitulée *Die Alkoholfrage* (VIII, n:o 3), évalue l'alcool employé en Espagne dans la fabrication du vinaigre et l'alcool versé sur les vins à une proportion de 15 p. 100 par rapport à la consommation totale de l'alcool.

[2] Aux cas où l'alcool employé pour le vinage n'est pas compris dans les chiffres de la production de l'eau-de-vie — aux cas où il est exempt de l'impôt, par exemple — on doit naturellement le compter en particulier. Peut-être en est-il ainsi pour l'Espagne et le Portugal. En Espagne les vins contenant une proportion d'alcool dépassant 15 p. 100 sont frappés, si l'on veut les exporter, d'un impôt, dont le taux est proportionnel au nombre de degrés d'alcool excédents 15 degrés, c'est-à-dire 15 p. 100 d'alcool, pourcentage maximum de l'alcool contenu dans le vin naturel (voir p. 12).

il a lieu par là une exportation d'alcool qui n'est pas comprise dans les chiffres de la statistique de l'exportation de l'eau-de-vie. Voilà pourquoi on devrait en rendre compte en particulier. Ce sont, en effet, des quantités très considérables qui s'exportent de cette façon, surtout en Espagne, Portugal, Italie, mais aussi en Autriche, Hongrie et France.[1] Il est cependant impossible de faire une évaluation précise des quantités d'alcool exportées par cette voie. Or, la force alcoolique, en moyenne, des vins naturels utilisés pour la fabrication des vins fortifiés n'est connue que très approximativement. De plus, la proportion d'alcool contenue dans les vins fortifiés est aussi loin d'être connue. Nous nous sommes efforcé, néanmoins, de faire une évaluation approximative de la teneur en alcool des vins exportés par les principaux pays viticoles. D'après des renseignements fournis au Collège Royal du Commerce de Suède par la Société Générale des négociants en vins et spiritueux en Suède *(Sveriges allmänna vin- och spirituosahandlareförening)* les vins qui s'exportent d'Espagne et de Portugal vers la Suède contiennent 19.5 p. 100 d'alcool en moyenne, les vins exportés d'Italie contiennent 19 p. 100, ceux de France 12.5 p. 100, ceux provenant de Hongrie 14 p. 100 d'alcool. Quant aux vins naturels qui sont employés en Espagne, Portugal et Italie, par exemple, pour la fabrication des vins destinés à l'exportation on peut supposer qu'ils contiennent en moyenne 13 p. 100 d'alcool. Il est clair que l'écart entre le pourcentage qui exprime la teneur en alcool des vins exportés par tel pays et le pourcentage exprimant la force alcoolique du vin naturel désigne la proportion, en pour cent, de l'alcool produit par la distillation et lequel a été versé sur les vins dont il est question ici, par rapport aux quantités des mêmes vins. Par suite de ce fait que l'évaluation devient toujours extrêmement approximative dans ce domaine nous ne tendrons pas compte, dans les calculs définitifs, de l'exportation d'alcool distillé qui a eu lieu par voie de l'exportation de vins fortifiés, mais nous établirons, à ce sujet, des calculs à part pour l'Espagne, le Portugal et l'Italie, pays où la dite exportation d'alcool joue le plus grand rôle. Naturellement les calculs dont nous venons de parler ne sont faits que sous toute réserve.[2]

[1] Le vin de Champagne, dont la richesse en alcool est ordinairement de 13 p. 100, contient de l'alcool versé sur le vin naturel. Aux États-Unis on emploie, pour le vinage, des quantités d'alcool assez considérables. D'après le Rapport publié à propos du census de l'année 1899/1900 l'alcool utilisé pour le vinage montait cette année-là à 2,137,067 *proof gallons*, ce qui répond à 80,888 hl à 50 p. 100 (voir page 14). Il est vrai que l'exportation de vins fortifiés n'est pas très considérable aux États-Unis.

[2] On peut pratiquer encore une autre méthode ayant le même but.

Les chiffres qui se rapportent à la production de l'eau-de-vie sont quelquefois incomplets grâce à *la production non contrôlée*. Par exemple, il est permis en France aux cultivateurs de la vigne de fabriquer en franchise par voie de la distillation du vin ou des raisins provenant de leur propre cru certaines quantités d'eau-de-vie (de 10 à 20 litres en alcool pur), sous la condition que l'eau-de-vie fabriquée ne soit pas destinée à être vendue, mais à être consommée par les cultivateurs. Ce sont là les *bouilleurs du cru*. D'après les *Alcoholic Beverages* l'eau-de-vie fabriquée en franchise par les bouilleurs du cru était en 1906—1909 de 243,750 hl d'alcool pur par an.[1] On suppose qu'une grande partie de cette eau-de-vie, un tiers du moins, soit portée au marché. Bien que le montant de la fabrication des bouilleurs du cru ne soit connue que très approximativement, il faut en tenir compte quand il s'agit d'évaluer la consommation de la France. Lorsqu'il s'agit des autres pays viticoles où l'eau-de-vie destinée pour les besoins privés des producteurs est soustraite à tout impôt, ce qui est le fait pour l'Autriche-Hongrie, la Suisse, l'Espagne et le Portugal,[2] il n'est pas possible, semble-t-il, d'en évaluer le montant.

En dehors de l'eau-de-vie non imposée c'est encore une autre catégorie d'alcool qui est soustraite à l'évaluation et qui, par conséquent, n'entre pas dans les chiffres donnés dans la statistique. C'est là l'alcool provenant de *la production illégitime*. Aux États-Unis la production et la vente illégitimes sont amenées par les lois prohibitives votées dans nu grand nom-

---

Or, en fixant, pour chaque pays, des pourcentages indiquant la force du vin produit, du vin importé et du vin exporté, on pourrait réduire tout le vin consommé à telle force alcoolique déterminée, par exemple à 10 p. 100 ou à 13 p. 100 ou à 15 p. 100 (pourcentage maximum du vin consommé au naturel) ou bien à la force de l'alcool pur. En fait, nous suivrons la dernière méthode non pas pour préciser le montant de l'alcool exporté dans les vins fortifiés, mais lorsqu'il s'agit de l'évaluation de la consommation du vin en alcool pur. Or, en faisant pour le vin consommé la réduction en alcool pur nous tiendrons compte justement de la proportion d'alcool contenue d'un côté dans les vins produits, d'autre part dans les vins importés dans les pays dont il s'agit. Il résulte de ce que nous venons de dire que ce dernier calcul ne donne pas non plus de résultats exacts.

[1] D'après le *Handwörterbuch der Staatswissenschaften* (se reporter à l'article *Branntweinsteuer)* les bouilleurs du cru seront au nombre de 300 à 450,000. On aurait donc pour résultat une consommation non imposée de 50 à 60,000 hl seulement. Ce chiffre est sans doute beaucoup trop bas.

[2] Dans l'île de Madère la production d'eau-de-vie destinée pour l'emploi local est soustraite à la taxation.

bre des États de l'Union et, plus encore, par la prohibition locale établie par voie de la *local option*, ce qui veut dire, on le sait, que les communes ont le droit de supprimer toute vente d'eau-de-vie.[1] On dit dans les Rapports officiels, tels que les Rapports de census, qui sont publiés toutes les dixièmes années, que l'eau-de-vie dont nous parlons représente vraisemblablement des quantités très importantes. On ne peut, il est vrai, faire aucune évaluation de la consommation illégitime, mais il est sûr qu'elle joue aux États-Unis un rôle considérable. Dans l'Empire de Russie, surtout dans certaines parties de la Russie asiatique, on produit, par voie de la distillation, différentes espèces de boissons nationales enivrantes.[2]

En outre, les quantités soustraites, par la fraude, au payement des droits de douane sont sans doute très considérables dans certains États.

Notes spéciales relatives au vin.

Sous le titre: vin, nous comprenons en première ligne *tout le vin consommé au naturel.* La limite minima de la force alcoolique du vin consommé au naturel est de 5 p. 100, la limite maxima de 15 p. 100, bien qu'elle puisse par certains procédés être élevée à un pourcentage supérieur (voir p. 12). En dehors du vin naturel on doit comprendre sous la même rubrique *le vin fortifié* dont nous avons parlé p. 17—18. Nous avons dit p. 12 que le vin fortifié dont la proportion d'alcool dépasse 25 p. 100 doit être compté comme liqueur et compris, par conséquent, sous la rubrique de l'eau-de-vie. Il va de soi, du reste, que c'est seulement à propos du vin importé ou exporté que nous avons à tenir compte du vin fortifié, tandis que le vin produit dans tel pays ne doit être compté qu'en qualité de vin naturel.

Les boissons dites *cidres* et *poirés*, boissons fabriquées de

---

[1] D'après M. Helenius-Seppälä, *Über das Alkoholverbot in den Vereinigten Staaten von Nordamerika* les habitants de l'Union qui vivaient, en 1907, sous le régime de la prohibition légale étaient au nombre de 33 millions.

[2] Sur l'emploi de boissons nationales enivrantes parmi les peuples primitifs et notamment parmi les mongoles et les turcmènes de la Russie d'Asie on trouve des renseignements détaillés dans un discours établi au onzième congrès international anti-alcoolique à Stockholm en 1907 (se reporter aux comptes rendus du dit congrès, au chapitre *L'alcool et les peuples primitifs).* On produit, en Russie, de l'eau-de-vie par la distillation de lait, vin, mel, par exemple.

fruits (de pommes et de poires), sont souvent désignées par le titre: vin, ce qui est le fait aussi pour certaines boissons fermentées produites de baies. Le montant de la production de ces boissons ne paraît pas être connu que pour la France, où la production et la consommation du cidre joue un très grand rôle.[1] En outre, on produit de notables quantités de cidres dans certaines parties de l'Allemagne et de l'Autriche ainsi qu'aux États-Unis. En Belgique la production de vins faits de fruits sera considérable aussi. On doit distinguer entre le cidre proprement dit et la boisson dite petit cidre, boisson rafraîchissante dont le contenu en alcool est insignifiant. Nous supposons que ce ne soit qu'au cidre proprement dit que s'applique le chiffre donné dans la note ci-dessous. La force alcoolique du cidre monte quelquefois jusqu'à 9 p. 100. Dans la statistique coloniale française, par exemple, les cidres importés à Madagascar sont répartis en trois classes, dont l'une s'élève à 9 p. 100 d'alcool, tandis que les autres comprennent des boissons de 6 p. 100 et de 3 p. 100 tout au plus. Les chiffres relatifs à la première classe sont insignifiants, il est vrai, comparativement à ceux des autres, notamment à ceux de la troisième classe. Dans un Rapport donné au onzième congrès international anti-alcoolique il est dit que la proportion d'alcool contenue dans le cidre ne dépasse pas 5.5 p. 100 *en poids*, ce qui répond à un pourcentage *en volume* un peu plus élevé. Dans *l'Illustreradt varulexikon*, ouvrage cité précédemment, on trouve des renseignements plus detaillés sur la force alcoolique de différentes sortes de vins faits de fruits. Voici un tableau tiré du dit ouvrage.

	P. 100 d'alcool (en poids)		P. 100 d'alcool (en poids)
Vin de pommes	4.72	Vin de groseilles blanches ou rouges	10.98
» » cérises sans aucune addition de sucre ...	3.18	» » fraises	10.49
» » cérises avec du sucre	11.31	» » myrtilles sans aucune addition de sucre ...	2.20
» » groseilles à maquereau	11.21	» » myrtilles avec du sucre	11.98

D'après le *Zur Alkoholfrage* les vins de fruits et de baies en Suède contiennent de 4 à 6 p. 100 d'alcool. En nous appuyant sur les autorités que nous venons de citer nous croyons bon de fixer la force alcoolique des cidres français à 5 p. 100 en volume. Les dites boissons sont donc beaucoup plus faibles en alcool que le vin. A dire vrai, le cidre est plutôt

[1] La fabrication du cidre monte, en France, à 13.5 millions d'hectolitres par an, tandis que la production du vin est de 52 millions d'hectolitres et la consommation du vin monte à 56.5 millions d'hectolitres.

analogue à la bière, dont la force est ordinairement de 4 p. 100, mais surmonte dans certains pays à 5 ou 6 p. 100 en moyenne, comme on le verra plus loin. Quand il s'agit de la France, où l'on connaît le montant de la production du cidre, nous comprenons donc le cidre sous la même rubrique que la bière. Dans les autres pays on ne connaît que les chiffres des importations et des exportations, chiffres qui sont en tout cas très modiques. Dans ces derniers pays les boissons dont il est question ici sont ordinairement comptées avec le vin, ce qui est très naturel, parce que les cidres destinés à l'exportation vers les pays importateurs de cidre ont sans doute une force moyenne supérieure à celle des cidres destinés à la consommation locale. On doit remarquer, du reste, qu'il n'y a aucune limite précisément fixée entre les vins de fruits, c'est-à-dire les cidres, et les vins proprement dits. Or, plusieurs sortes de vins artificiels sont composés par le mélange de vin fait de fruits ou de baies avec des vins naturels. Nous comprenons donc les cidres, sauf les cidres français, sous la même rubrique que le vin.

On verra plus loin qu'on emploie au Mexique une boisson nationale faite par la fermentation du jus de l'agave. Cette boisson, laquelle est nommée *pulque*, est très analogue au cidre. Elle doit, par conséquent, être comptée avec la bière. Au Japon et en Indo-Chine on consomme des quantités très considérables de la boisson dite *saké*, boisson faite de riz par voie de la fermentation. Le *saké* est, à l'égard de la force alcoolique, analogue au vin.[1]

Quant à *la force alcoolique du vin* M. Sundbaerg a supposé que cette boisson contienne 10 p. 100 d'alcool en moyenne. Ce chiffre constitue la moyenne de 5 et 15, chiffres considérés généralement comme indiquant, en pour cent, les limites minima et maxima de la force du vin consommé au naturel (se reporter à la page 20). Le chiffre de 10 p. 100 est, en outre, de qualité de simplifier, sous un rapport purement technique, la réduction en alcool pur. Peut-être est-ce, en grande partie, grâce à ces deux faits que le dit pourcentage s'est maintenu si longtemps comme base de la réduction. Il faut tenir pour certain, cependant, que les vins naturels produits dans nombre

[1] A Madagascar les indigènes préparent du jus de la canne au sucre une boisson fermentée très analogue au vin. Cependant, il manque des relevés concernant le montant de la consommation de cette boisson, ce qui est à dire de toutes les boissons nationales qui sont en vogue parmi les peuples moins civilisés.

de pays des plus importants au point de vue de la viticulture, tels que l'Espagne, le Portugal, l'Italie, pays dont le climat est extrêmement favorable pour faire mûrir les raisins, sont, sans doute, d'une teneur en alcool supérieure à 10 p. 100. Puisque le vin provient, pour une très grande partie, justement de ces pays, il faut supposer que le vin consommé dans le monde soit, en moyenne, d'une teneur en alcool qui dépasse le dit pourcentage. En outre, si l'on veut étudier la consommation des divers pays, il est indispensable de prendre en considération ce fait que le vin consommé dans tel pays, en Espagne, par exemple, est plus fort que celui consommé dans tel autre, en Allemagne ou en France, par exemple, pour ne pas parler des pays dont le vin est plus faible encore.[1] Il est non moins nécessaire, cependant, d'établir des pourcentages différents lorsqu'il s'agit des vins consommés dans les différents pays non viticoles, pays qui tirent de l'étranger tout leur vin. Nous avons dit déjà que les vins destinés à l'exportation sont souvent fortifiés par l'addition d'alcool. Rappelons que les vins vendus à l'étranger par l'Espagne et le Portugal, par exemple, paraissent contenir en moyenne 19.5 p. 100, ceux vendus par l'Italie 19 p. 100 (voir p. 18). Par conséquent, le vin consommé dans les pays qui achètent à l'étranger tout le vin dont ils ont besoin, tels que les pays de l'Europe du Nord et du Nord-Ouest (Suède, Norvège, Danemark, Pays-Bas, Belgique, Grande-Bretagne) ou les pays tropicaux, est sans doute d'une force qui dépasse considérablement le chiffre de 10 p. 100.

Aussi M. Struve suppose-t-il, dans le livre cité plus haut, que le vin consommé dans la Grande-Bretagne et aux États-Unis soit de 15 p. 100, celui consommé en France, Italie et Autriche-Hongrie de 12 p. 100. Le vin consommé dans les autres pays pour lesquels M. Struve donne des chiffres relatifs à la consommation du vin, savoir l'Allemagne et la Suisse, est fixé à 10 p. 100.[2]

Les pourcentages de M. Struve représentent un grand progrès, sans doute. Nous tâcherons cependant de faire, pour

---

[1] Il est des pays où la force du vin, en moyenne, ne monte qu'à 6 ou 7 p. 100, comme on le verra plus loin.

[2] M. Struve s'appuie, en cette matière, sur l'autorité du professeur C. Windisch, à Hohenheim. Sur les mêmes pourcentages sont basés les chiffres donnés dans le *Reichsarbeitsblatt*, cité déjà, et ceux de M. Roesle, *Der Alkoholkonsum der Kulturvölker*, article imprimé dans la revue intitulée *Die Alkoholfrage*, IV, n:o 2.

tous les pays traités par nous, des évaluations plus précises. En première ligne nous fixerons des pourcentages spéciaux indiquant, pour les différents pays, la force moyenne du vin produit et d'autres pourcentages indiquant la force du vin importé. Quant au vin exporté de tel pays ou de tel autre on n'a pas à en tenir compte quand il s'agit de préciser la force du vin consommé dans le pays dont il est question. Or, le vin exporté n'entre pas dans la consommation du pays.

Lorsqu'il s'agit de préciser la force alcoolique du vin consommé dans les différents pays nous baserons le calcul en première ligne sur les renseignements qui ont été fournis en cette matière par les autorités publiques (se reporter à la page 10) ainsi que sur les résultats obtenus par M. P. T. Cleve, professeur suédois (se reporter au *Nordisk familjebok*, dans l'article traitant du vin). En outre on a des pourcentages indiquant la force des principaux vins dans l'*Illustreradt varulexikon* et dans l'ouvrage intitulé: *Varuförteckning till tulltaxan*, de l'Administration Générale des Douanes de Suède. Enfin, nous avons mentionné déjà les renseignements fournis par la Société Générale des négociants en vins et spiritueux en Suède (se reporter à la page 18). A la page 25 nous avons dressé un tableau qui donne les pourcentages indiqués par toutes les autorités que nous venons de mentionner. Il est des États, du reste, qui donnent dans les statistiques du commerce certains renseignements sur la force des vins importés, en groupant les vins selon la force alcoolique plus ou moins considérable. On a de tels renseignements dans les statistiques de la Suède, du Danemark, de la Grèce et, plus détaillés encore, dans un Rapport britannique, communiquée au Collège Royal du Commerce de Suède. En outre, les autorités du Canada ont fourni, elles aussi, au Collège Royal des chiffres très détaillés à ce sujet.

En nous appuyant sur les renseignements obtenus nous supposons que les vins produits et ceux exportés par les différents pays contiennent, en moyenne, la proportion d'alcool indiquée au tableau donné à la page 26. Nous faisons remarquer préalablement que nous n'avons osé fixer, pour aucun pays, le vin produit à un pourcentage supérieur à 13 p. 100, bien que l'on produise dans plusieurs pays de grandes quantités de vin naturel dépassant de beaucoup le dit pourcentage.

C'est sur les pourcentages donnés dans le dit tableau que nous baserons l'évaluation de la teneur en alcool des vins consommés, évaluation qui sera établie dans la deuxième partie du livre. Les résultats de cette évaluation sont donnés au tableau IV.

Teneur en alcool, en moyenne, des vins.

A observer. Les chiffres s'appliquent au pourcentage *en volume*, sauf aux cas notés.

Pays et vins	D'après des renseignements fournis par les autorités publiques des différents États			D'après M. Cleve	D'après le *Varuförteckning till tulltaxan* (Vins importés en Suède)	D'après les données de la Société Générale des négociants en vins et spiritueux en Suède (Vins importés en Suède)
	Vins produits	Vins importés	Vins exportés			
	P. 100	P. 100	P. 100	P. 100	P. 100	P. 100
Norvège	—	10	—	—	—	—
Danemark	—	12—14	—	—	—	—
Allemagne	—	—	—	8—10[1]	9—13[2]	11.5
France	10	—	—	—	—	12
Bordeaux	—	—	—	9	9—13.5	—
Bourgogne	—	—	—	9	10—16	—
Champagne	—	—	—	13.6	—	—
Vermout français	—	—	—	—	16—19	—
Suisse	6—13	7—15	8—13	—	—	—
Espagne	4—28[3]	—	8.3—24	—	—	19.5
Alicante	—	—	—	12.78[4]	—	—
Malaga	—	—	—	13.2	12—18	—
Xérès	—	—	—	21	15—25	—
Portugal	—	—	—	—	—	19.5
Madère	—	—	—	18	16—21	—
Oporto	—	—	—	20	17—25	—
Italie	—	—	—	—	—	19
Marsala	—	—	—	15.81[4]	13—25	—
Autres vins	—	—	—	10.61[4]	—	—
Vermout italien	—	—	—	—	13—25	—
Hongrie	—	—	—	—	—	14
Vin blanc	—	—	—	8.00[4]	—	—
» rouge	—	—	—	9.02[4]	—	—
Tokay	—	—	—	16.7	13—18	—
Torkayer Ausbruch	—	—	—	9.44[4]	—	—
Ruster Ausbr.	—	—	—	9.55[4]	—	—
Serbie	6	14	7	—	—	—
Grèce	12—18[3]	—	12—18	15.4	13—15	—
Afrique du Sud britannique	—	14.5	18.3	—	—	—
Nouvelle-Zélande	16—20[3]	16—20	16—20	—	—	—
Mexique	6—7	—	—	—	—	—

[1] En poids. Les vins dits du Rhin contiennent 10 à 12 p. 100 d'alcool en volume). — [2] Les vins dits du Rhin et de la Moselle. — [3] Pourcentage trop haut, la limite maxima de la force du vin naturel étant de 15 p. 100. — [4] En poids.

Teneur en alcool des vins produits et des vins exportés.

	P. 100 d'alcool (en volume)	
	Vins produits	Vins exportés
Russie	12[1]	.
Allemagne	10	11.5
France	10	12[2]
Suisse	10	12
Espagne	13[3]	19.5
Portugal	13	19.5
Italie	13	19
Autriche	11	12
Hongrie	13	14
Grèce	13	15
Roumanie	10[4]	.
Serbie	6	7
Bulgarie	10	.
Turquie (tout l'Empire)	12	.
Algérie	13	19.5
Afrique du Sud britannique	13	18.3
Australie	13	18
Nouvelle-Zélande	13	.
États-Unis	13[5]	15
Mexique	6.5	.
Brésil	10	.
Argentine	13	.
Uruguay	13	.
Chili	13	.

La récolte de la vigne donne, on le sait, des résultats qui varient très considérablement d'une année à l'autre. Il en résulte qu'on ne doit pas restreindre à une seule année le calcul de la consommation. Il est même possible que la période quinquennale soit un espace de temps trop restreint. C'est surtout en Allemagne que la récolte donne des résultats extrêmement variés. D'après les *Alcoholic Beverages* le vin récolté en Allemagne en 1896, par exemple, a atteint le chiffre de à 111 millions de gallons (5.04 millions d'hectolitres) contre 31 millions seulement (1.4 million d'hectolitres) en 1898. Dans la même publication on trouve d'autres exemples presque aussi significatifs des variations de la récolte constatées en

---

[1] Le vin de Russie est produit surtout à la Crimée, en Bessarabie et dans la Caucasie.

[2] Pour le vin de Champagne nous supposons 13 p. 100. M. Cleve a obtenu pour résultat un contenu d'alcool de 13.6 p. 100. F. Schweninger, *Alkoholproduktion und -Konsum in Frankreich im Jahre 1907* (article imprimé dans l'*Internationale Monatsschrift zur Erforschung des Alkoholismus und Bekämpfung der Trinksitten)* dit que la force des vins mousseux français est de 15 p. 100 *en poids*, ce qui répond à un pourcentage *en volume* d'un peu supérieur encore. D'après le dernier auteur la force des vins dits de liqueur surmonte en France jusqu' à 30 p. 100 en poids.

[3] D'après l'*Illustreradt varulexikon* le vin de Xérès consommé au naturel en Espagne contient 10 à 12 p. 100 *en poids*, le vin d'Oporto consommé au naturel contient 12 p. 100.

[4] M. Minorici, *La lutte contre l'alcoolisme en Roumanie (Die Alkoholfrage*, 1910, n:o 2) suppose que la force moyenne soit de 8 p. 100.

[5] Le vin est produit, pour la plus grande partie, en Californie.

France, Espagne, Italie, Autriche et Hongrie. La production du dernier pays en 1908 était si considérable que l'évaluation de la consommation pour cette année-là, à elle seule, donnerait pour résultat qu'on eût consommé la dite année deux fois autant que pendant l'une des années du type ordinaire.

Du reste, ce n'est pas seulement lorsqu'il s'agit des pays producteurs du vin que l'on doit tenir compte des variations de la récolte d'une année à l'autre. Ces variations exercent une influence décisive lorsqu'il s'agit des pays non viticoles aussi. Elles résultent d'une part de la qualité des récoltes des différentes années, d'autre part des variations des prix, dues, naturellement, non seulement à la qualité du vin récolté, mais aussi à la quantité de la récolte. Puisque le vin ne perd pas en qualité avec le temps, mais gagne plutôt, bien entendu jusqu'à un certain point, les marchands peuvent sans aucun risque acheter de grandes quantités aux époques où les prix sont bas. Par conséquent les quantités achetées par tel pays importateur varient très considérablement d'une année à l'autre, ce qui a pour résultat que les chiffres de la consommation, lesquels sont basés sur ceux du commerce, n'expriment pas la consommation effective de l'année dont il s'agit. Il est donc indispensable d'étendre le calcul, en ce qui concerne les pays importateurs aussi, sur une plus longue période.

Les chiffres indiquant la production du vin sont basés en général sur des évaluations très approximatives. Il est peu de pays, sans doute, où les chiffres officiels reposent sur des déclarations des cultivateurs contrôlées par les autorités publiques. Tel est le cas pour la France dès l'année 1907. En ce qui concerne la plupart des autres pays les chiffres de la production sont très inexacts. Les chiffres de la Russie, par exemple, sont considérés en général comme beaucoup trop bas, grâce à ce fait, entr'autres, que la production destinée pour les besoins privés des cultivateurs est soustraite à tout contrôle statistique.

Beaucoup de vin est *converti en eau-de-vie (cognac)*.[1] En France, par exemple, la fabrication du cognac est très considérable. D'après le Rapport publié aux États-Unis à propos du census de l'année 1899/1900 le vin affecté à cet usage la dite année montait, aux États-Unis, à 1,339,606 gallons, soit 50,704 hl, sur une production totale de 23.43 millions de gallons. L'eau-

[1] Cette méthode de fabriquer de l'eau-de-vie est, on le sait, celle pratiquée premièrement.

de-vie produite de vin est naturellement comprise dans les chiffres de la production de l'eau-de-vie. En même temps le vin affecté au dit usage entre d'ordinaire dans les chiffres qui résultent du calcul de la consommation établi pour le vin. Par conséquent, le vin converti en eau-de-vie entre deux fois dans le calcul de la consommation, ce qui paraît cependant inévitable, faute de renseignements sur les quantités de vin employées pour la fabrication d'eau-de-vie.

En outre, on emploie du vin *dans la fabrication du vinaigre*. Il manque cependant des renseignements sur les quantités affectées à cet usage.

Notes spéciales relatives à la bière.

Sous la rubrique de la bière nous comptons les boissons fermentées à base de malt, en première ligne *la bière proprement dite* et *le porter*. *La petite bière*, boisson qui contient une très faible proportion d'alcool, ne doit pas être comprise dans le calcul, parce qu'elle n'est à considérer que comme une boisson rafraîchissante.

Sous la même rubrique — celle de la bière — nous comptons *l'hydromel*, boisson fermentée composée de mel et d'autres ingrédients. Cette boisson était autrefois la principale boisson enivrante des peuples du Nord. Elle jouait pour les dits peuples le rôle que le vin a joué depuis longtemps parmi les nations de l'Europe du Sud. L'hydromel est employé encore en Russie, par exemple. Quant au *cidre* et *pulque*, boissons très analogues à la bière, nous en avons parlé déjà (voir p. 20—22).

Puisque la petite bière ne doit pas être comprise dans les chiffres, il est indispensable de fixer une limite entre la dite boisson faible en alcool et la bière proprement dite. Par suite de ce fait que la petite bière est en général exempte de l'impôt dont sont frappées les bières proprement dites on a raison de suivre cette règle: lorsqu'il s'agit des boissons fermentées à base de malt, on ne doit compter que les quantités imposées. Il est presque nécessaire de suivre cette règle par suite de cette circonstance qu'il manque des chiffres concernant les boissons non imposées. Il est d'une haute difficulté, cependant, de fixer une limite précise soit entre la bière imposée et la bière non imposée, soit entre la bière proprement dite et la petite bière, ce qui résulte de cette circonstance que le taux de

l'impôt dont est frappée la bière dans la plupart des contrées n'est pas proportionnel à la teneur en alcool.[1] Néanmoins on peut tenir pour certain que la bière imposée dépasse presque toujours 2 ou 2.25 p. 100 d'alcool.

Si l'on veut évaluer, en moyenne, *la teneur en alcool soit de la bière proprement dite, soit de la bière imposée,* on recontre de grandes difficultés, ce qui résulte, du reste, de ce que nous venons de dire sur la limite minima de la teneur en alcool de la bière proprement dite. M. Sundbaerg a supposé, pour tous les pays, une force moyenne de 4 p. 100. Pour nombre de pays ce pourcentage est vraisemblablement proche de la vérité. Mais il est des pays où la bière consommée est d'une force supérieure au dit pourcentage de même qu'il y en a où la bière contient une proportion d'alcool très inférieure à 4 p. 100. M. Struve (voir plus haut pp. 5, 23) suppose que la bière consommée dans le Royaume-Uni contienne 6 p. 100, celle aux États-Unis 5 p. 100 d'alcool en moyenne.[2]

M. Cleve, qui a fait des recherches approfondies à ce sujet comme dans le domaine du vin (voir plus haut pp. 24, 25), a obtenu pour résultat que la bière contient, en Suède, de 2 à 4 p. 100 d'alcool en volume. La force du porter est fixée par lui à 4.7 p. 100, la bière anglaise dite *ale* à 8.9 p. 100.

Voici une série de chiffres tirés du *Nordisk familjebok*, encyclopédie citée plus haut, et, en ce qui concerne les bières danoises, d'un Rapport publié par l'Administration Générale des Douanes de Danemark:

---

[1] On pratique des systèmes très divers en ce domaine. En général, on prend en considération le contenu d'extrait de malt, mesuré en degrés saccharométriques. Dans certains pays, par exemple dans la Grande-Bretagne, en France, Autriche, Hongrie, Italie, le taux de l'impôt est proportionnel aux quantités du moût. En Allemagne, Suède, Russie, Grèce l'impôt est payé à proportion des quantités de malt employées. En Norvège le taux de l'impôt est proportionnel à la quantité d'orge employée pour produire le malt. Il est des pays encore où l'impôt est proportionnel simplement aux quantités de la boisson prête. Il en est ainsi en Danemark, Roumanie, Serbie, Bulgarie et au Japon. En Danemark, du reste, ce n'est que la bière dépassant 2.25 p. 100 d'alcool (en poids) qui est frappée par l'impôt. Aux États-Unis on réduit les quantités fabriquées au poids spécifique de 1.055.

[2] Le haut pourcentage fixé pour les États-Unis est dû, sans doute, non seulement à ce fait qu'on y préfère des bières assez fortes, mais aussi à cette circonstance que l'impôt est payé d'après un taux qui se rapporte à un poids spécifique plus élevé que celui de la bière qu'on boit ordinairement (voir la note précédente). D'après les *Alcoholic Beverages* 32.9 millions de *barrels* de bière imposée répondaient, l'année 1909/10, à 34.3 millions de *barrels* de boissons consommées *(liquid barrels)*.

	P. 100 d'alcool (en poids)
Bière ordinaire dite »lageröl»	4.2[1]
Bière dite de Pilsen (Pilsener Bier)	3.8[1]
Bière ordinaire danoise	3.75—4.50
» dite de Pilsen »	3—4
» ordinaire à Munich	3.9
» nommée Bock	4.7
» d'hiver (Winterbier)	3.3
Bière ordinaire à Vienne	3.7
» » en Bohême	3.4
» belge dite Lambic	6.4[2]
» britannique dite *ale*	4.9[3]
Porter	6.1[4]
Bière d'Amérique du Nord	3.85[5]
» chilienne	4.06

Voici des renseignements fournis au Collège Royal du Commerce de Suède par les autorités publiques dans nombre d'États:

	P. 100 d'alcool (en volume)
Norvège	4
Danemark	3.75
Allemagne	2—4
Pays-Bas	4.5
Belgique	3—3.5
Grande-Bretagne et Irlande	5.2[6]
France	4—5[7]
Suisse	4—6
Espagne	4
Serbie	5
Grèce	3.1—3.8
Afrique du Sud britannique	6[8]
Nouvelle-Zélande	4—7
Mexique	5—6

Rappelons quant aux derniers chiffres qu'ils s'appliquent aux quantités produites indiquées par les autorités publiques. Par conséquent, ils ne s'appliquent pas à la proportion d'alcool contenue dans toutes les quantités de bière consommées dans les pays. Cette proportion est incalculable grâce à ce fait que l'on ne peut fixer aucune limite précise entre la bière proprement dite et la petite bière (voir p. 28). Celle-ci étant en général exempte de toute taxe, on peut supposer que les pourcentages indiqués par les autorités publiques ne s'appliquent qu'à la bière proprement dite.

Les importations étant pour la plupart des pays peu considérables comparativement à la production, nous nous passons d'établir, dans la deuxième partie du livre, des calculs précis concernant la teneur en alcool de la bière, comme nous en établirons pour le vin en tenant compte des pays de

[1] Ce chiffre ne s'applique qu'aux bières consommées en Suède.

[2] Les bières consommées actuellement en Belgique sont beaucoup plus faibles comme on le verra plus loin.

[3] M. Cleve a fixé un chiffre très supérieur (voir p. 29).

[4] Il est probable que le pourcentage de M. Cleve (voir p. 29) ne se réfère qu'au porter consommé en Suède.

[5] La bière consommée actuellement dans l'Amérique du Nord est, sans doute, d'une force supérieure (voir p. 29).

[6] Les bières plus fortes sont de 6.3 p. 100 d'alcool. Le chiffre fixé par M. Struve est de 6 p. 100.

[7] Les calculs officiels sont basés à une force de 4 p. 100.

[8] Pour la bière importée on a fixé une force supérieure encore, savoir de 6.5 p. 100.

provenance (se reporter à pp. 24—26). Il va de soi, cependant, que nous prendrons en considération ce dernier point de vue aussi, lorsq'il s'agit de fixer la teneur en alcool de la bière. Les pourcentages indiquant celle-ci sont donnés au tabl. IV, où nous donnons, en outre, les résultats obtenus pour le vin. Dans certains pays, où le taux de l'impôt payé est proportionnel aux quantités du moût, en Autriche et en Hongrie par exemple,[1] les chiffres publiés dans les statistiques officielles s'appliquent en réalité au moût, pas à la boisson prête. On évalue dans la statistique suédoise le montant de la boisson fabriquée de cette façon que l'on défalque un quart du chiffre représentant le moût. Pour l'Autriche et pour la Hongrie nous déduirons donc un quart sur les chiffres indiqués par les autorités publiques. Peut-être devrait-on faire la déduction dont nous parlons quand il s'agit de la bière de la France et de l'Italie aussi, l'impôt payé dans ces pays étant proportionnel aux quantités du moût.

En outre, les chiffres officiels relatifs à la bière produite sont, en ce qui concerne beaucoup de pays, très inférieurs à la production effective, grâce à ce fait que la bière destinée aux besoins privés des producteurs est toujours exempte de l'imposition. En Russie, par exemple, et dans les pays scandinaves les quantités fabriquées en franchise sont, on le sait, très considérables.

Réduction à des mesures de volume des chiffres exprimant d'autres mesures (le poids etc.).

Dans beaucoup de pays on n'exprime pas les quantités importées et exportées en *mesures de volume*, mais en *mesures de poids*, ce qui est le fait dans certains cas pour les quantités produites aussi, en Suisse, par exemple, où l'on indique, comme nous l'avons dit, la production de l'eau-de-vie en kilogrammes en supposant une teneur en alcool de 95 à 96 p. 100. Pour la réduction en hectolitres nous supposons, en ce qui concerne le vin et la bière, que le quintal (100 kilogrammes) corresponde à 1 hl.[2] L'eau-de-vie, au contraire, est d'un poids spécifique très inférieur à 1. Cette circonstance fait surgir de grands obstacles lorsqu'il s'agit de faire la réduction dont nous par-

[1] Se reporter à la note 1 à la page 29.

[2] Cela n'est pas parfaitement exact, le poids spécifique n'étant ni pour le vin ni pour la bière précisément celui de l'eau, savoir de 1. A dire vrai, le vin est d'un poids inférieur à celui de l'eau. Quant à la bière son poids spécifique est de 1.01 à 1.02. Comme il est dit déjà, on réduit aux États-Unis les quantités de la bière à un poids spécifique de 1.055.

lons. Par exemple, si un litre d'eau-de-vie au titre de 50 p. 100 d'alcool en volume, à 15 degrés d'après le thermomètre de Celsius, est comparé à un litre d'eau, on trouve que le poids de l'eau-de-vie n'est que de 0.9348 kgr, tandis que l'eau pèse, on le sait, 1 kgr. Le poids spécifique de l'eau-de-vie à 50 p. 100 est donc de 0.9348. Celui de l'eau-de-vie au titre de 40 p. 100 est de 0.9523, celui de l'eau-de-vie à 60 p. 100 est de 0.9141. Le poids spécifique de l'alcool pur ne dépasse pas le chiffre de 0.7939. Nous avons dit plus haut (p. 16) qu'on doit supposer, aux cas où il manque des renseignements sur la force moyenne de l'eau-de-vie, qu'elle contienne 50 p. 100 d'alcool. Dans ces cas on a donc raison de présumer que 93 kgr correspondent à 1 hl.[1] Aux cas où la proportion d'alcool est soit supérieure soit inférieure à 50 p. 100 on doit tenir compte du poids spécifique qui correspond à la teneur en alcool à laquelle s'appliquent les chiffres donnés dans la statistique. Lorsqu'il s'agit de l'alcool pur, par exemple, on peut supposer que 79 kgr correspondent à 1 hl.[2] Hélas, la teneur en alcool de l'eau-de-vie importée et plus encore celle de l'eau-de-vie exportée n'est connue, dans de nombreux cas, que très approximativement. Remarquons cependant que l'importation et l'exportation de l'eau-de-vie sont, pour la plupart des pays, peu considérables comparativement à la production, ce qui a pour résultat que les difficultés mentionnées ci-dessus ne sont guère d'une importance décisive

Une autre difficulté est causée de ce qu'on ne sait pas toujours si les chiffres du commerce s'appliquent au *poids net* ou s'ils s'appliquent au *poids brut*. On ne trouve pas toujours, dans les statistiques du commerce, des renseignements sous ce rapport. Dans nombre d'États les chiffres donnés se réfèrent au poids net. Il y en a d'autres dont les chiffres se réfèrent au poids brut. Il en est ainsi pour la statistique hongroise, par exemple, et, plus encore, pour la statistique autrichienne. Dans ces cas il est indispensable de faire une déduction de 18 p. 100 pour la tare.[3] Aux cas

---

[1] Quant à la déduction à faire pour la tare, aux cas où les chiffres désignent le poids brut, nous en parlerons plus loin.

[2] Dans la statistique du commerce belge on suppose simplement qu'un hectolitre corresponde à 100 kgr. M. Warnack, *Der Schnaps in Deutsch-Afrika (Die Alkoholfrage*, VIII, n:o 2) dit qu'un hectolitre équivaut à 117 kgr. On peut tenir pour certain que cette équation se réfère simplement à la réduction à faire pour la tare.

[3] Ce pourcentage est fixé pour l'eau-de-vie dans la statistique hongroise. D'après le *Varuförteckning till tulltaxan* (voir p. 24) la tare pour l'eau-de-vie emballée en fûts de fer est de 15 à 22 p. 100, pour l'eau-de-vie en fûts de bois de 16 à 19 p. 100, pour le vin en fûts de 18 à 20 p. 100 sur le poids brut.

où il manque des renseignements en cette matière nous présumons — quelquefois peut-être à tort — que les chiffres expriment le poids net.

Souvent une plus ou moins grande partie des boissons alcooliques soit importées soit exportées est indiquée par le nombre des *bouteilles* ou même par le nombre des *boîtes* dans lesquelles sont emballées les boissons. Quant aux boîtes nous présumons que chaque boîte contienne une douzaine de bouteilles.[1] Quant aux bouteilles les chiffres de la statistique de plusieurs États, tels que l'Empire britannique et les États-Unis d'Amérique, s'appliquent à des bouteilles d'un quart d'un gallon *(dozaines quarts)*. Par conséquent, les bouteilles contiennent dans l'Empire britannique un peu plus d'un litre, tandis qu'aux États-Unis une bouteille correspond à une volume un peu moindre d'un litre.[2] Il y a des cas, du reste, où les chiffres s'appliquent à des bouteilles d'un huitième d'un gallon *(dozaines pints)*. Aux cas où il manque des renseignements sur la volume des bouteilles nous supposons, en nous appuyant sur des experts dans ce domaine, que les bouteilles contiennent, en moyenne, pour l'eau-de-vie de toutes sortes un litre,[3] pour le vin et pour la bière les deux tiers d'un litre.

Évaluation de la consommation individuelle.

Nous avons dit que les chiffres se rapportant à la consommation au total n'offrent, en première ligne, qu'un intérêt économique. Si l'on veut obtenir des résultats qui soient d'intérêt au point de vue hygiénique et moral, il faut calculer la consommation par habitant ou, s'il s'agit d'une recherche plus approfondie, la consommation répartie sur telle ou telle classe de la population. Or, ce n'est que la consommation par individu qui donne une idée de l'intensité manifestée dans la consommation de tel pays comparativement à tel autre.

La comparaison établie entre les différentes contrées est, naturellement, très illusoire dans de nombreux cas. Par

[1] Dans plusieurs pays les chiffres indiquent les douzaines des bouteilles importées ou exportées, ce qui s'explique ainsi que les bouteilles sont emballées ordinairement dans des boîtes, dont chacune contient douze bouteilles. En Chine la boîte de bière contient douze bouteilles, d'après M. Thausing, *Die Theorie und Praxis der Malzbereitung und der Bierfabrikation.*

[2] Voir note 2 à la page 14.

[3] Les flacons de liqueur ne contiendront que deux tiers d'un litre en moyenne. Du reste, les liqueurs représentent ordinairement une proportion faible comparativement aux autres sortes de spiritueux.

exemple, il est des pays où la consommation s'étend dans une proportion presque égale parmi les différentes classes de la population, tandis qu'il y en a d'autres où ce ne sont que certaines classes de la population qui consomment les boissons dont nous parlons. La proportion dans laquelle prennent part à la consommation les individus d'après leur âge et leur sexe, la proportion dans laquelle prennent part les riches et les pauvres, les habitants des villes et ceux de la campagne, par exemple, présente de grandes différences d'un pays à l'autre, ce qui a pour résultat que la comparaison établie entre les différents pays devient toujours plus ou moins chimérique.

Quant aux âges différents on a raison de présumer que l'emploi des boissons en question, particulièrement l'emploi de l'eau-de-vie, soit borné presque exclusivement à la population mâle ayant plus de quinze ans. Cela ne correspond qu'au quart de la population entière. Il est cependant vraisemblable que la proportion des vrais consommateurs, à l'égard du sexe et de l'âge, varie plus ou moins d'un pays à l'autre, surtout lorsqu'il s'agit des boissons plus faibles en alcool.

Il y a des pays dont la population se compose de races très différentes. Dans de nombreux cas les habitants sont adhérents de religions diverses. Alors il peut arriver que l'une partie de la population soit en principe abstinente. Il en est ainsi de la population musulmane, par exemple, le mahométisme interdisant l'emploi du vin. De nombreux sectateurs en Russie s'abstiennent aussi des boissons alcooliques. Pour nombre de pays d'une population mêlée nous donnerons non seulement des chiffres calculés sur la population entière, mais aussi des chiffres indiquant la consommation répartie sur la population non musulmane ou répartie sur les habitants d'origine européenne.

Du reste, on doit observer qu'il y a des pays qui sont si vastes en extension et qui se composent de territoires si différents l'un de l'autre que les chiffres calculés sur la population de tout le pays ne donnent presque aucune idée de la vraie situation dans le domaine de l'emploi de l'alcool. Par exemple, dans la monarchie d'Autriche-Hongrie l'eau-de-vie est le plus goûtée en Galacie, tandis que le vin joue aussi un certain rôle parmi les hongrois; la bière est très en vogue en Bohême et dans l'Autriche proprement dite. Aussi étudierons-nous à part la Hongrie et l'Autriche.[1] En Allemagne la consommation de l'eau-de-vie est concentrée au nord et surtout au nord-est de l'Empire, tandis que l'emploi de la bière est

[1] La Bosnie-Herzégovine sera traitée à part aussi.

le plus intensif en Bavière, Wurtemberg, Bade. Quant à l'emploi plus répandu de vin il se limite à certains territoires au sud et au ouest. Aux États-Unis plusieurs États ont établi la prohibition légale (voir plus haut p. 20). Dans l'Empire de Russie, qui est d'une immense extension, il y a des inégalités très considérables entre les divers territoires. Remarquons, entr'autres, que la population de la Russie asiatique se compose, en grande partie, de mahométans. Aussi traiterons-nous séparément la Russie d'Europe et la Russie d'Asie.

Une différence très caractéristique entre les pays divers consiste en ce que, dans certains pays, l'emploi de l'alcool est attaché presque exclusivement à certaines grandes occasions, aux grandes fêtes religieuses, par exemple, tandis qu'il y est d'autres pays où la consommation s'étend plus également sur l'année entière. De la première catégorie sont la Russie, la Suède, la Norvège, tandis que la France et le Danemark — pour ne mentionner que deux exemples — comptent plutôt parmi les pays du second groupe.

Quant aux pays qui sont fréquentés par des étrangers, tels que la Suisse, la France, l'Italie, on doit remarquer que les étrangers prennent part à la consommation des boissons alcooliques. Les étrangers n'étant pas compris dans les chiffres de la population, chiffres sur lesquels est calculée la consommation individuelle, les chiffres résultant de l'évaluation de celle-ci sont de beaucoup supérieurs à la consommation qui a lieu parmi les véritables habitants des pays dont nous parlons. En même temps, les chiffres présentés par les pays dont les habitants demeurent fréquemment à l'étranger, tels que l'Angleterre, les États-Unis d'Amérique, la Russie peut-être, sont plutôt inférieurs à la vraie consommation par habitant.

Les circonstances mentionnées ci-dessus, pour ne pas parler d'autres, ont pour effet de rendre les chiffres calculés pour un pays plus ou moins incomparables à ceux calculés pour un autre. Pour ne mentionner qu'un seul exemple, qui est, cependant, très significatif, les chiffres inopinément bas qui sont présentés par la Russie s'expliquent en partie par les observations que nous venons de faire. La population des campagnes est plus prépondérante, par rapport au nombre des villains, en Russie qu'elle ne l'est dans tout autre pays de l'Europe. Or, les habitants des villes ne sont dans le dit pays que de 13.8 p. 100 sur la population entière, tandis que la proportion des villains est de 47.2 p. 100 en Allemagne, de 41.3 p. 100 en France, de 68.2 p. 100 dans la Grande-Bretagne. De plus, la population des campagnes en Russie emploie les boissons alcooliques surtout aux grandes occasions. Ces deux faits ont pour résultat que les chiffres

de la consommation par tête, chiffres qui sont calculés sur le nombre des habitants des villes et de la campagne réunies et qui s'appliquent, bien entendu, à l'année entière, ne sont pas très hauts. En outre, une notable proportion des habitants, savoir les mahométans et les sectateurs, s'abstient de l'alcool. Enfin, nous avons mentionné que les russes visitent fréquemment les autres pays, ce qui a pour résultat que les chiffres de la Russie deviennent trop bas (voir p. 35). Il y a d'autres circonstances encore, il est vrai, qu'on doit prendre en considération ici. Par exemple, il est lieu de tenir pour certain que les chiffres de la consommation au total ne répondent pas à la consommation effective. Nous avons parlé plus haut de certaines boissons nationales enivrantes dont la consommation n'est pas comprise dans les chiffres officiels (voir p. 20). En outre, la production non imposée de vin et de bière, notamment celle destinée aux besoins privés des producteurs eux-mêmes, est, sans doute, considérable en Russie.[1]

Les chiffres de la population sur lesquels sont basés nos calculs de la consommation individuelle expriment en général la population moyenne pour les cinq années de la période 1906—1910. Aux cas où le chiffre de la population n'exprime pas la moyenne des cinq années, nous indiquons l'espace de temps auquel se réfère le chiffre donné.

---

[1] En ce qui concerne la consommation de l'alcool en Russie se reporter à M. Meyendorff, *Die Alkoholfrage in der russischen Reichsduma* (*Die Alkoholfrage*, 1911, n:o 2).

DEUXIÈME PARTIE

CONSOMMATION DES DIFFÉRENTS PAYS PENDANT LA PÉRIODE 1906—1910

Suède.

Les chiffres sont tirés des Rapports publiés annuellement par la Direction du Contrôle de la fabrication de l'eau-de-vie et de la bière. En ce qui concerne le commerce les chiffres sont tirés de la Statistique du commerce de la Suède, publiée par le Collège Royal du Commerce.

La production de l'*eau-de-vie* dans la période quinquennale 1906—1910 a été de 2,055,197 hl à 50 p. 100 (en volume). Déduction faite pour l'alcool méthylique (4,819 hl) et pour l'eau-de-vie dénaturée, l'huile de ratafia et l'eau-de-vie consommée dans la fabrication de poudre dans une manufacture de l'État suédois (ensemble 239,860 hl), il reste 1,810,518 hl à 50 p. 100. On a importé durant la même période quinquennale 128,253 hl d'eau-de-vie et 3,404 hl de liqueurs. L'eau-de-vie et les liqueurs étaient d'une teneur en alcool de 50 p. 100 en moyenne (voir p. 16). L'exportation de l'eau-de-vie s'est élevée à 9,654 hl à 50 p. 100. En outre, on a exporté 6,866 hl de liqueurs, dont 6,864 hl en punch suédois, boisson qui contient 25 p. 100 d'alcool (voir p. 16). Par conséquent, le total de l'exportation a atteint le chiffre de 13,088 hl à 50 p. 100. L'eau-de-vie déposée dans les entrepôts publics était, au commencement de la période quinquennale, de 153,451 hl à 50 p. 100, tandis que l'eau-de-vie qui se trouvait dans les entrepôts à la fin de la période s'établit à 225,250 hl à 50 p. 100. Cela donne pour résultat que la consommation totale était de 1,857,288 hl à 50 p. 100, ce qui répond à une consommation annuelle de 371,458 hl.

On ne produit pas de *vin* en Suède. L'importation était de 11,729,203 kgr et 29,099 hl, ce qui répond à 146,391 hl au total (voir p. 31). Les vins exportés étaient de 14,139 kgr et 79 hl, en somme 220 hl. Cela donne une consommation de 146,171 hl, soit 29,234 hl par an.

La production de la *bière* (y compris le porter) montait à 5,847,568 hl, chiffre portant sur les années 1905/06—1909/10.

Dans ce chiffre n'entre pas la petite bière.[1] On a importé pendant les années 1906—1910 (années calendrières) 1,276,819 kgr et 1,963 hl, en somme 14,731 hl. L'exportation était de 34,780 kgr et 12,555 hl, en somme 12,903 hl. Il en résulte une consommation de 5,849,396 hl, soit 1,169,879 hl par an.[2]

Population: 5,405,891 (moyenne pour 1906—1910, voir p. 36).

L'évaluation de la teneur en alcool du vin consommé en Suède sera basée sur les renseignements sur la provenance des vins importés. Voici les chiffres relatifs à la période 1906—1910:

Pays de provenance	Quantités importées		
	Kilogrammes	Litres	Total en litres
Allemagne	1,586,394	753.846	2,340,240
France	2,365,412	1,987.445	4,352.857
Espagne	3.102,304	11,176	3,113,480
Portugal	3,047.576	26 398	3,073,974
Italie	517,682	10,512	528,194
Autres pays	1,109,835	120,507	1,230,342
Total	11,729,203	2,909,884	14,639,087

En supposant que les vins provenant des pays nommés ci-dessus aient contenu la proportion d'alcool indiquée à la page 26 on a pour résultat que les vins consommés en Suède contiennent 15.6 p. 100 d'alcool en moyenne.

Ajoutons une évaluation basée sur certains renseignements qui sont donnés, dans la Statistique du commerce de la Suède, concernant la force alcoolique des vins importés. En 1910, on a acheté 2,439,307 kgr et 2,289 hl de vins non mousseux, ce qui correspond à 26,682 hl. De cette somme 11,797 hl étaient d'une richesse en alcool de 14 p. 100 au plus haut, tandis que le reste (14,885 hl) dépassait 14 p. 100. Les vins mousseux étaient de 3,412 hl, dont 3,038 hl venaient de France. Supposons que les vins mousseux aient contenu 13 p. 100 d'alcool en moyenne (voir p. 26). Il en résulte, semble-t-il, que la force moyenne des vins importés en Suède en 1910 a été supérieure à 14 p. 100, pourcentage un peu plus bas que celui calculé plus haut (15.6). Remarquons que la dernière évaluation est extrêmement approximative, faute de renseignements précis.

Nous allons établir le calcul en suivant une autre méthode encore. Pendant les quatre années de 1907 à 1910 on a tiré de l'étranger 13,673 hl de vins mousseux, dont 12,158 hl de France. L'importation des vins d'Oporto, de Xérès et de Madère a donné 50,373 hl, les autres vins non mousseux ont atteint le chiffre de 51,317 hl. En supposant que les vins

[1] La petite bière imposée (»*lagerdricka*», »*pilsnerdricka*») n'est pas comprise non plus.

[2] Dont 53.699 hl de porter.

mousseux aient contenu 13 p. 100 d'alcool, les vins provenant d'Espagne, de Portugal et de l'île de Madère 19.5 p. 100 (voir p. 26) et que le reste ait contenu 12 p. 100 d'alcool en moyenne, on arrive à une force moyenne de 15.4 p. 100, chiffre qui ne diffère que très peu de celui calculé tout d'abord, savoir 15.6 p. 100. Nous avons donc raison de supposer que la force moyenne soit de 15.6 p. 100.

Quant à la bière nous fixons sa teneur en alcool à 3.75 p. 100 (voir p. 30).

On arrive donc aux résultats suivants:

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	371.458	6.87	185.729	3.44
Vin	29.234	0.54	4.561	0.08
Bière [1]	1,169,879	21.64	43,870	0.81
		Total	234,160	4.33

Dans les *Alcoholic Beverages* sont donnés non seulement des chiffres relatifs à la bière proprement dite, mais aussi des chiffres indiquant la consommation de la petite bière. Ces derniers chiffres sont, on le comprend, parfaitement chimériques (se reporter aux pages 28—29). Quant aux chiffres se rapportant, dans la publication britannique, à la bière proprement dite, ils comprennent certaines quantités de boissons assez faibles en alcool *(lagerdricka, pilsnerdricka)*.

Ajoutons *des chiffres relatifs à la période 1901—1905*, calculés suivant la même méthode que ceux calculés pour 1906—1910. La population moyenne dans la période 1901—1905 était au nombre de 5,214,246.

	Consommation de la période 1901—1905		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie.....	396,729	7.61	198,365	3.80
Vin.....	32,959	0.63	5,142	0.10
Bière[2].....	1,288,229 [3]	24.71	48,309	0.93
		Total	251,816	4.83

[1] Non compris la petite bière *(lagerdricka, pilsnerdricka, svagdricka)*.

[2] Les chiffres relatifs à la bière expriment la consommation moyenne pour 1904 et 1905 (1903/04—1904/05). Pour les années antérieures à 1903/04 on ne possède pas de chiffres comparables avec ceux relatifs aux années postérieures.

[3] M. Sundbaerg, dans les *Aperçus statistiques internationaux*, a évalué la consommation pour la période 1901—1905 à 1,886.884 hl. Dans ce chiffre sont comprises certaines quantités de boissons faibles en alcool *(lagerdricka)*.

Norvège.

Les chiffres relatifs à l'eau-de-vie sont tirés du *Statistisk Aarbog for Kongeriget Norge.* En ce qui concerne le vin et la bière nous avons suivi les renseignements fournis, par les autorités publiques, au Collège Royal du Commerce de Suède.

La production de l'*eau-de-vie,* déduction faite pour l'eau-de-vie dénaturée ainsi que pour les autres quantités non imposées, s'établit dans la période 1906—1910 à 205,830 hl à 50 p. 100.[1] Le montant de l'eau-de-vie déposée dans les entrepôts publics a subi, durant la période quinquennale, une diminuation de 34,550 hl. Importation: 149,310 hl. Exportation: 53,380 hl. La consommation a donc été de 336,310 hl à 50 p. 100, soit 67,262 hl par an.

Voici les chiffres relatifs au *vin* et à la *bière:*

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Vin	—	135,792	255
Bière	2,174,784[2]	7,774	21,351

Consommation du vin: 135,537 hl, soit 27,107 hl par an. Consommation de la bière: 2,161,207 hl, soit 432,241 hl par an.

Dans l'Annuaire de la Norvège, cité ci-dessus, on donne, pour l'eau-de-vie et pour la bière, certains chiffres spéciaux indiquant la consommation effective. D'après ceux-ci la consommation de l'eau-de-vie a été de 65,494 hl, la consommation de la bière s'est établie à 432,255 hl. Faute de renseignements sur la méthode de calcul qu'on a suivie nous préférons les chiffres calculés plus haut.

Les chiffres de l'eau-de-vie donnés dans les *Alcoholic Beverages* comprennent l'eau-de-vie soumise à la dénaturation.

Population: 2,345,104.

Voici un tableau sur la provenance des vins importés en 1910:

Pays de provenance	hl
Espagne, Portugal avec Madère, Italie	18,806
France, Allemagne	10,522
Autres pays	4,156
Total	33,484

[1] La production totale, y compris l'eau-de-vie dénaturée, était de 239,800 hl.

[2] Nous avons évalué le montant de la production en supposant qu'on ait fabriqué 55 hl de bière pour chaque tonne métrique de l'orge consommé (voir p. 29).

Par conséquent, nous supposons que la force alcoolique moyenne ait été de 17 p. 100 (voir pp. 24—26).

La bière paraît contenir 4 p. 100 d'alcool en moyenne.

	Consommation par an hl	Consommation par an et habitant l	Consommation en alcool pur par an hl	Consommation en alcool pur par an et habitant l
Eau-de-vie	67,262	2.87	33,631	1.43
Vin	27,107	1.16	4,608	0.20
Bière.....	432,241	18.43	17,290	0.74
		Total	55,529	2.37

Danemark.

D'après des renseignements fournis par les autorités publiques et d'après la publication intitulée: *Staatskontrollerede Produktioner, 1910*, du Bureau Statistique de l'État.

La production de l'*eau-de-vie* durant la période 1906—1910 a été de 747,500 hl en alcool pur. L'eau-de-vie dénaturée a atteint en 1909 le chiffre de 14,600 hl, en 1910 15,800 hl. Il manque des renseignements concernant les années antérieures à 1909. Supposons, cependant, que l'eau-de vie dénaturée ait représenté une proportion de 10 p. 100 en moyenne sur le total. On aura donc pour résultat que l'alcool de bouche fabriqué en Danemark pendant la période quinquennale a été de 673,000 hl en alcool pur, soit 1,346,000 hl à 50 p. 100. Importation: 63,000 hl à 50 p. 100. Exportation: 14,800 hl.[1] Consommation: 1,394,200 hl à 50 p. 100, ce qui donne 278,840 hl par an.

La production de *vin* a été nulle. On a importé 199,800 hl, chiffre répondant à la consommation, l'exportation étant nulle. La consommation, en moyenne par an, était donc de 39,960 hl.

La production de la *bière*, bien entendu de celle soumise à l'impôt de fabrication (voir p. 29), était de 5,162,000 hl. Importation: 5,000 hl. Exportation: 178,000 hl. La consommation a donc été de 4,989,000 hl, soit 997,800 hl par an. Cependant, dans la publication officielle citée plus haut la bière taxée pour la consommation dans le pays est évaluée pour la période en question à 4,826,000 hl, soit 965,200 hl par an.

Les chiffres de l'eau-de-vie donnés dans les *Alcoholic Beverages* comprennent les quantités dénaturées. En ce qui

[1] Le chiffre de l'importation donné ci-dessus est d'un peu supérieur, celui de l'exportation est d'un peu inférieur aux chiffres donnés dans la publication citée précédemment.

concerne la bière les chiffres de la publication britannique comprennent de la bière non imposée.

Population: 2,669,000.

On a indiqué que le vin contient 12 à 14 p. 100 d'alcool (voir p. 25). Ce pourcentage est sans doute inférieur à la vérité. En 1910, le vin non mousseux importé a atteint le chiffre de 36,940 hl. D'Espagne, de Portugal et d'Italie venaient 15,585 hl, de France et d'Allemagne 17,339 hl. Nous fixons donc à 16 p. 100 la force moyenne du vin consommé en Danemark.[1]

La teneur en alcool de la bière paraît être de 3.75 p. 100.[2]

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie	278,840	10.44	139,420	5.22
Vin	39,960	1.50	6,394	0.24
Bière	965,200	36.16	36,195	1.36
			Total 182,009	6.82

Finlande.

Les chiffres sont tirés du *Statistisk årsbok för Finland* et de la Statistique du commerce finlandaise.

La production de l'*eau-de-vie* était, dans la période quinquennale, de 326,521 hl à 50 p. 100. L'eau-de-vie dénaturée était de 27,077 hl. Celle-ci retranchée, il reste 299,444 hl. On a importé 2,656,700 kgr et 1,844,000 bouteilles, ce qui répond à 47,008 hl (voir pp. 32, 33). On a exporté 22,730 kgr et 2,189 bouteilles, ce qui donne au total 266 hl. Par conséquent, la consommation s'établit à 346,186 hl à 50 p. 100, soit 69,237 hl par an.

On ne produit pas de *vin*. Importation: 8,515,000 kgr et 958,200 bouteilles, soit 91,538 hl. Exportation: 100 kgr et 2,600 bouteilles, soit 18 hl. Consommation: 91,520 hl, soit 18,304 hl par an.

---

[1] Le vin mousseux (contenant 13 p. 100 d'alcool) était de 1,750 hl seulement. Des vins importés en fûts (36,553 hl) 20,961 hl étaient d'une richesse en alcool inférieure à 15 p. 100, tandis que 15,592 hl auront contenu de 15 à 26 p. 100 d'alcool. En effet, ces chiffres sont en accord avec le résultat obtenu plus haut.

[2] Voir p. 30. Sur la force alcoolique des différentes sortes de bière consommées on trouve des renseignements détaillés dans les *Staatskontrollerede Produktioner*. Il semble en résulter une force moyenne d'environ 3.8 p. 100.

Quant a la *bière*[1] la production en était, dans la période 1906—1910, de 1,084,411 hl. Importation: 133,800 kgr et 63,300 bouteilles, soit 1,760 hl. Exportation: 2,000 kgr et 24,700 bouteilles, soit 179 hl. Consommation: 1,085,992 hl, soit 217,198 hl par an.

Population: 2,997,159.

En 1910, les vins non mousseux importés en fûts étaient de 2,163,967 kgr. D'Allemagne venaient 888,439 kgr, de France 142,533 kgr, d'Espagne 808,659 kgr. La teneur en alcool, en moyenne, a donc été, semble-t-il, de 15 p. 100.

La bière contient 4 p. 100 d'alcool.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie	69,237	2.31	34,619	1.16
Vin	18,304	0.61	2,746	0.09
Bière.....	217,198	7.25	8,688	0.29
		Total	46,053	1.54

Russie d'Europe.[2]

Les chiffres sont dus au *Recueil de données statistiques et économiques en Russie et dans les pays étrangers.* En outre on a suivi la Statistique du commerce russe.

Quant à l'*eau-de-vie* nous établissons tout d'abord un calcul selon la formule suivie ordinairement (voir p. 10).

La production, pendant les années financières 1905/06—1909/10, était de 479,144,448 vedros[3] à 40 p. 100 d'alcool, ce qui répond à 95,828,890 vedros en moyenne par an. Il est probable que l'eau-de-vie faite de fruits et de raisins ne soit pas comprise dans ce chiffre. La production de celle-ci était, pendant les cinq années de 1905 à 1909, de 71,004 vedros par an. La production totale d'eau-de-vie était donc de 95,899,894 vedros (à 40 p. 100) par an, ce qui correspond à 11,786,097 hl à 40 p. 100 (9,428,878 hl à 50 p. 100). On doit retrancher sur cette somme l'eau-de-vie consommée dans l'industrie. D'après la publication intitulée: *The Russian Yearbook*, celle-ci a atteint, pendant l'une des années de la période quinquennale, le chiffre de 14 millions de vedros (1,720,600 hl) à 40 p. 100. Déduction

[1] Non compris la petite bière *(iskällardricka, svagdricka).*

[2] Y compris la Pologne, mais non compris la Finlande et la Caucasie. La Caucasie du Nord (dite Ciscaucasie) est très souvent considérée comme appartenant à l'Europe.

[3] 1 vedro = 12.29 l.

faite pour cette somme, il reste 10,066,097 hl à 40 p. 100, soit 8,053,000 hl à 50 p. 100.

L'importation de l'eau-de-vie (y compris les liqueurs) était, dans la période quinquennale de 1906 à 1910 incl., de 1,156,697 pouds, soit 203,728 hl,[1] ce qui donne 40,746 hl par an. Probablement la teneur en alcool a été, en moyenne, de 50 p. 100. On a exporté 147,847 pouds et 955,713,339 »degrés d' alcool», un degré correspondant au centième d'un vedro d'alcool pur. La quantité indiquée en degrés d'alcool équivaut à 2,349,143 hl à 50 p. 100, soit 469,829 hl par an, tandis que la quantité indiquée en poids équivaut à 26,040 hl à 50 p. 100, soit 5,208 hl par an. Le total des sorties s'établit donc à 475,037 hl (à 50 p. 100) par an.

Par conséquent, la consommation annuelle était de 7,619,000 hl à 50 p. 100.

Remarquons, quant au calcul établi ci-dessus, que les chiffres de l'importation et de l'exportation se réfèrent à l'Empire entier. Or, le commerce de la Russie d'Europe avec la Russie d'Asie est considéré, dans la statistique russe, comme du commerce intérieur, ce qui a pour résultat que l'on n'est pas à même d'évaluer le commerce de la Russie d'Europe à elle seule.

Après avoir établi le calcul suivant la formule, nous donnons des chiffres spéciaux indiquant la consommation de l'eau-de-vie (voir p. 11). Ces chiffres spéciaux s'appliquent à l'eau-de-vie vendue par l'Administration du Monopole de l'alcool. Pendant les années 1906—1910 on a vendu 395,506,000 vedros à 40 p. 100, ce qui répond à une vente annuelle de 79,101,200 vedros à 40 p. 100, soit 7,800,000 hl à 50 p. 100.[2]

Ce chiffre (7,800,000 hl) n'étant que d'un peu supérieur à celui calculé plus haut (7,619,000 hl), nous supposons que l'eau-de-vie dénaturée ne soit pas comprise dans le premier chiffre non plus. Nous fixons donc le montant de la consommation d'alcool de bouche à 7,800,000 hl à 50 p. 100.

Pour la période 1901—1905 M. Sundbaerg a évalué la consommation de la Russie à 10,700,000 hl à 50 p. 100, chiffre de beaucoup supérieur à celui calculé par nous pour la période 1906—1910. Il y a lieu de supposer que le chiffre de M. Sund-

---

[1] 1 poud = 16.38 kgr. Quant à la réduction à des mesures de volume voir p. 32.

[2] Nous avons suivi le *Statesman's Yearbook*. Le chiffre de 1910 n'est que chiffre approximatif. D'après les chiffres des années 1905/06—1908/09, donnés dans le *Recueil de données statistiques et économiques*, la consommation de l'eau-de-vie (de l'alcool distillé) a été, ces années-là, de 301,220,019 vedros à 40 p. 100, ce qui donne par an 75,305,005 vedros à 40 p. 100, soit 7,403,908 hl à 50 p. 100.

baerg s'applique en réalité à tout l'Empire de Russie, comme le font, en tout cas, les chiffres donnés dans les *Alcoholic Beverages*. La moyenne des chiffres donnés dans la dernière publication pour les quatre années de 1906 à 1909, réduction faite en alcool pur, s'établit à 8,407,490 hl, chiffre qui dépasse de plus d'une million d'hectolitres celui qui résulte d'un calcul en suivant les relevés du *Recueil de données statistiques et économiques*. Or, la consommation d'alcool distillé pendant les quatre années de 1905/06 à 1908/09 était de 301,220,019 vedros à 40 p. 100, ce qui correspond à une consommation annuelle de 7,403,908 hl au titre de 50 p. 100. Il y aura lieu de constater plus loin que la consommation de la Russie d'Asie est montée, les mêmes quatre années, à 1,139,633 hl à 50 p. 100 par an. Les chiffres donnés dans les *Alcoholic Beverages* comprennent la consommation de la Finlande aussi. Nous avons vu que celle-ci était, dans la période 1906—1910, de 69,237 hl par an. Par conséquent, les chiffres des *Alcoholic Beverages* sont, semble-t-il, un peu trop bas.

La production du *vin* dans la Russie d'Europe, non compris la Caucasie du Nord (voir la note 2 à la page 45), était, en 1909, de 12,063,000 vedros ou 1,482,543 hl, d'après le *Recueil de données statistiques et économiques*.[1] D'après le *Russian Yearbook* la production de 1906—1908 était de 28,680,650 vedros, soit 3,524,852 hl, ce qui répond à 704,970 hl par an. Nous supposons donc que la production moyenne de la période quinquennale ait été de 1,000,000 d'hectolitres.[2]

L'importation de tout l'Empire[3] pendant les quatre années 1906—1909 était de 2,596,595 pouds (d'après le *Recueil*). En 1910, on a importé 537,262 pouds (d'après la Statistique du commerce). Il en résulte un total de 3,133,857 pouds, ce qui répond à une moyenne annuelle, pour toute la période quinquennale, de 626,771 pouds ou 102,665 hl. L'exportation de tout l'Empire était, d'après les publications mentionnées, de 106,001 pouds et 166,165 bouteilles pendant les quatre années 1906—1909 et de 8,545 pouds et 26,337 bouteilles en 1910, en somme 114,546 pouds et 192,502 bouteilles, soit ensemble 20,046 hl ou 4,009 hl par an.

---

[1] Le chiffre de 1910 est de 4,839,000 vedros, mais ce chiffre est incomplet, semble-t-il.

[2] Le chiffre donné dans les *Geographisch-statistische Tabellen von Juraschek* (2,100,000 hl pour 1906), celui donné par Sinwel, *Statistische Übersichten zur Wirtschafts- und Verkehrskunde* (2,500,000 hl par an pour les années 1906—1909) et celui de M. Sundbaerg (2,900,000 hl pour 1905) s'appliquent, semble-t-il, à tout l'Empire de Russie, dont la production de vin, d'après le *Recueil* cité ci-dessus, était, en 1909, de 20 millions de vedros, soit 2,458,000 hl.

[3] Voir p. 45.

Par conséquent, la consommation annuelle est montée à 1,100,000 hl à peu près.[1]

La fabrication de la *bière* est surmontée, les années 1906—1909, à 269,785,329 vedros, celle de l'hydromel s'établit à 2,252,527 vedros (d'après le *Recueil*). L'ensemble donne 272,037,856 vedros, soit annuellement 68,009,464 vedros (8,358,363 hl).

L'importation de l'Empire entier était, dans la même période, de 169,000 vedros, soit 42,250 vedros par an, tandis que l'exportation s'établit à 244,000 vedros, soit 61,000 vedros par an (d'après le *Recueil*).

La consommation annuelle de bière et d'hydromel était donc de 67,990,714 vedros ou 8,356,059 hl. Ce chiffre est beaucoup trop bas. Or, il ne comprend pas la bière non imposée, savoir celle fabriquée pour les besoins privés des producteurs (voir p. 31).

Population: 128,177,300.

En 1910, on a importé 177,583 pouds de vins mousseux (dont 123,631 pouds venaient de France). De vins non mousseux on a acheté à l'étranger 48,265 pouds en bouteilles et 311,414 pouds en fûts. Sur les vins emballés en fûts venaient de France 135,425 pouds, d'Allemagne 108,440, de Grèce 11,762 et des autres pays 55,787 pouds. Par conséquent, les vins importés paraissent avoir été d'une teneur en alcool de 12.3 p. 100, pourcentage très inférieur aux pourcentages indiquant la teneur en alcool des vins achetés par les autres pays du Nord.[2] Cependant, la quantité totale du vin entré (100,000 hl par an) est de peu d'importance comparée avec le montant du vin produit (1,000,000 d'hectolitres par an). La force moyenne du vin consommé en Russie égale donc celle du vin produit ou peu s'en faut. Nous avons supposé que celui-ci contienne en moyenne 12 p. 100 d'alcool (voir p. 26).

La bière paraît contenir 4 p. 100 d'alcool.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	7,800,000	6.09	3,900,000	3.05
Vin	1,100,000	0.86	132,000	0.10
Bière[3]	8,356,059	6.52	334,242	0.26
		Total	4,366,242	3.41

[1] M. Sundbaerg évalue la consommation annuelle, pour nombre d'années antérieures à 1906, à 4,500,000 hl. Ce chiffre se réfère, sans doute, à tout l'Empire.

[2] D'après la Statistique du commerce de la Russie, 228,497 pouds étaient d'une force alcoolique inférieure à 13 p. 100, 53,240 pouds se tenaient entre 13 et 16 p. 100 et 29,677 pouds seulement dépassaient 16 p. 100. Ces chiffres conduisent, eux aussi, à la conclusion que la proportion d'alcool contenue dans les vins importés en Russie est très faible.

[3] La bière et l'hydromel réunis. Les chiffres s'appliquent aux années 1906—1909.

Allemagne.

D'après des renseignements fournis par les autorités publiques et d'après le *Statistisches Jahrbuch für das deutsche Reich.*

La consommation de l'*eau-de-vie* destinée à la boisson, ce qui revient au même que l'eau-de-vie imposée, était, durant la période 1906—1910 (1905/06—1909/10), de 11,412,400 hl d'alcool pur fabriqué dans le pays et de 157,890 hl d'alcool pur étranger, soit ensemble 11,570,200 hl. Cela répond à une consommation annuelle de 2,314,040 hl en alcool pur, soit 4,628,080 hl d'eau-de-vie à 50 p. 100.[1]

Concernant le *vin* et la *bière* on a donné, pour la même période, les chiffres suivants:

	Production	Importation			Exportation		
	hl	kgr	bouteilles	hl	kgr	bouteilles	hl
Vin	10,585,937[2]	545,989,100[3]	7,520,808	—	110,847,300	5,914,583	—
Bière.....	333,746,000	379,200	—	2,081,696	193,279,400	—	2,796,337

En réduisant les entrées et les sorties en hectolitres (voir pp. 32, 33) nous aurons pour le vin 5,510,030 hl importés et 1,147,904 hl exportés, pour la bière 2,085,488 hl importés et 4,729,131 hl exportés. Par conséquent, la consommation du vin était de 14,948,063 hl, soit 2,989,613 hl par an,[4] tandis que la bière consommée a atteint le chiffre de 331,102,357 hl, soit 66,220,471 hl par an.

Dans les *Alcoholic Beverages* les chiffres de l'importation et de l'exportation diffèrent des chiffres donnés ci-dessus. Il est probable qu'on ait fait la réduction en hl en suivant des règles qui diffèrent de celles suivies par nous.

Les chiffres de l'eau-de-vie se réfèrent au territoire dit de l'impôt de l'eau-de-vie *(Branntweinsteuergebiet)*, dont la population, en moyenne pour 1906—1910, était au nombre de 63,487,800 habitants. Les chiffres relatifs au vin s'appliquent à tout l'Empire (population: 62,840,600), ceux relatifs à la bière s'appliquent au territoire douanier *(Zollgebiet)*, dans lequel est compris le grand-duché de Luxembourg. La population moyenne du territoire douanier était de 63,077,800 habitants.

Le vin produit en Allemagne est, semble-t-il, d'une teneur en alcool de 10 p. 100. On a importé, en 1910, 135,196,600 kgr

---

[1] La consommation totale, y compris l'alcool affecté aux usages industriels, était annuellement de 7,735,760 hl à 50 p. 100. L'eau de-vie consommée comme boisson n'a donc été que de 59.8 p. 100 sur le total.

[2] C'est-à-dire 10,130,333 hl et 68,340,588 bouteilles. Pour la réduction en hectolitres voir p. 32.

[3] Y compris une faible quantité de cidre (1,605,800 kgr en 1910).

[4] Y compris 20,000 hl de cidre.

de vins non mousseux,[1] dont 56,304,900 kgr venaient d'Espagne, de Portugal et d'Italie, 50,854,800 de France et 12,997,400 de Grèce. Nous fixons donc la force moyenne des vins importés à 16 p. 100. Les deux tiers à peu près du vin consommé en Allemagne proviennent de la récolte du pays. Il y a donc lieu de supposer pour le vin consommé une force moyenne de 14 p. 100.

La bière contient probablement 3 p. 100 d'alcool en moyenne.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	4,628,080	7.29[2]	2,314,040	3.65
Vin	2,989,613[3]	4.76[4]	418,546	0.67
Bière.....	66,220,471	104.98[2]	1,986,614	3.15
		Total	4,719,200	7.47

Pays-Bas.

D'après des renseignements fournis par les autorités publiques et d'après les *Alcoholic Beverages*.

D'après les renseignements fournis la production de l'*eau-de-vie* était, dans la période quinquennale, de 3,601,742 hl à 50 p. 100. L'eau-de-vie dénaturée était de 322,053 hl, l'eau-de-vie consommée dans la fabrication du vinaigre s'établit à 58,798 hl, les autres quantités non imposées à 14,746 hl. Déduction faite pour ces quantités, il reste 3,206,145 hl à 50 p. 100. Importation: 561,270 hl. Exportation: 1,697,300 hl. Supposons que la force alcoolique de l'eau-de-vie importée et exportée soit de 50 p. 100 en moyenne (voir p. 16). L'eau-de-vie consommée comme boisson était donc de 2,070,115 hl à 50 p. 100, ce qui répond à 414,023 hl par an.[5]

Voici les chiffres relatifs au *vin* et à la *bière*, pour la période quinquennale:

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Vin	—	524,540	76,840
Bière.....	8,076,628	197,810	385,980

[1] Non compris les vins faits de fruits (cidres etc.).

[2] Pour le chiffre de la population voir la page précédente.

[3] Y compris 20,000 hl de cidre.

[4] Dont 0.03 l pour le cidre. En outre voir note 2.

[5] D'après Sinwel, *Statistische Übersichten zur Wirtschafts- und Verkehrskunde*, la consommation pendant nombre d'années à partir de 1906 n'a atteint que le chiffre de 340,000 hl en moyenne par an. Des chiffres annuels qui sont donnés, pour 1906—1909, dans les *Alcoholic Beverages* il résulte une moyenne annuelle de 414,000 hl.

La consommation du vin était donc de 447,700 hl, soit 89,540 hl par an, tandis que celle de la bière s'établit à 7,888,458 hl, soit 1,577,692 hl par an.

Population: 5,782,281.

En 1910, on a importé 122,878 hl de vin *(invoer tot verbruik)*, dont 47,589 hl venaient de France et 14,401 hl de Belgique,[1] 20,222 hl d'Espagne et 40,666 hl des autres pays. Cela donne pour résultat une force alcoolique de 13 p. 100.

Pour la bière nous supposons une force de 4.5 p. 100.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	414,023	7.16	207,012	3.58
Vin	89,540	1.55	11,640	0.20
Bière	1,577,692	27.28	70,996	1.23
		Total	289,648	5.01

Belgique.

D'après des renseignements fournis par les autorités et d'après la Statistique du commerce, dont la 4:me partie traite à part des marchandises soumises à des droits d'accise.

La production totale de l'*eau-de-vie* pendant les années 1906—1910 était de 3,432,667 hl à 50 p. 100. L'importation était de 83,081 hl, l'exportation de 497,920 hl. La consommation totale était donc de 3,017,828 hl à 50 p. 100, soit 603.566 hl par an. Cependant, l'alcool de bouche consommé ne montait qu'à 2,009,147 hl à 50 p. 100, ce qui donne 401,829 hl par an.[2]

Pour le *vin* et pour la *bière* nous dressons ce tableau:

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Vin.....	—	1,894,559	—[3]
Bière	79,986,956	1,162,779	35,809

La consommation du vin était donc de 1,894,559 hl, soit 378,912 hl par an, celle de la bière était de 81,113,926 hl, soit 16,222,785 hl par an.

Population: 7,346,634.

---

[1] Les vins importés de Belgique sont sans doute pour la plus grande partie produits en France. Or, la vigne n'est pas cultivée en Belgique.

[2] Les chiffres donnés dans les *Alcoholic Beverages* sont d'un peu supérieurs (moyenne pour 1906—1909: 410,250 hl).

[3] On ne doit pas tenir compte des quantités exportées. Or, le chiffre de l'importation ne désigne que le commerce spécial et la production du pays est nulle.

L'importation du vin (»marchandises mises en consommation»), en 1910, s'établit à 491,740 hl,[1] dont 376,492 hl venaient de France, 51,528 hl d'Espagne, de Portugal et d'Italie, 18,787 hl d'Allemagne et 44,933 hl des autres pays. Nous fixons donc la force moyenne à 13 p. 100. Ce résultat est conforme aux renseignements sur la force alcoolique donnés dans la Statistique du commerce. A savoir, des vins importés en bouteilles (434,941 hl) 413,867 hl contenaient une proportion d'alcool de 15 p. 100 tout au plus, tandis que 21,074 hl. étaient d'une force supérieure au dit pourcentage.

La bière contient probablement 3.25 p. 100 d'alcool (voir p. 30).

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie...	401,829	5.47	200,915	2.73
Vin	378,912	5.16	49,259	0.67
Bière	16,222,785	220.82	527,241	7.18
			Total 777,415	10.58

Grande-Bretagne et Irlande.

D'après des renseignements fournis par les autorités, dont les chiffres sont conformes, du reste, aux chiffres du *Statistical Abstract for the United Kingdom* et à ceux donnés dans les *Alcoholic Beverages*

Les chiffres donnés ci-dessous pour l'*eau-de-vie* ne s'appliquent qu'à l'eau-de-vie potable (*potable spirits*). Ils ne comprennent pas, par conséquent, l'eau-de-vie dénaturée et l'eau-de-vie méthylique.

	Proof gallons[2]
Eau-de-vie fabriquée pendant la période 1906—1910 et qui a été consommée dans le pays	145,855,821
Eau-de-vie importée pendant la dite période et qui a été consommée dans le pays	31.798.701
Total	177,654,522

Cela donne, en moyenne par an, 35,530,904 proof gallons, chiffre correspondant à 1,613,103 hl à 57.06 p. 100, soit 1,840,873 hl à 50 p. 100.[3]

[1] Non compris le moût.

[2] Sur la signification de ce terme voir p. 13.

[3] Ajoutons une évaluation de la quantité d'eau-de-vie consommée dans l'industrie, d'après les chiffres donnés dans le *Statistical Abstract*

La production de *vin* est nulle.[1] Les vins étrangers qui ont éte consommés dans le pays pendant les années 1906—1910 ont atteint le chiffre de 59,924,855 gallons, dont il résulte une consommation annuelle de 11,984,971 gallons, soit 544,118 hl.

La *bière* fabriquée et qui a été consommée dans le Royaume-Uni a atteint le chiffre de 165,768,196 barrels,[2] tandis que la bière étrangère qui a été consommée dans le pays s'établit à 276,053 barrels. Par conséquent, la consommation surmontait à 166,044,249 barrels, ce qui répond à une consommation annuelle de 33,208,850 barrels ou 54,296,470 hl.

Population: 44,120,600.

En 1910, on a importé 13,734,640 gallons de vin, dont d'Espagne et de Portugal (sauf les Canaries et l'île de Madère) 7,057,297 gallons, de France 3,966,013, d'Allemagne 953,698, d'Australie 795,988, d'Italie 309,203 et des autres pays 652,441 gallons. La force moyenne était donc, semble-t-il, de 16.5 p. 100.[3]

---

et dans la Statistique du commerce. La production totale de la période quinquennale était de 234,894,384 proof gallons, dont 43,942,753 ont été exportés. Le reste, soit 190,951,631 gallons, a été consommé dans le pays. De cette chiffre on doit retrancher les 145,855,821 gallons d'eau-de-vie potable (voir ci-dessus). Le reste, 45,095,810 gallons, a été affecté à des usages industriels. Ajoutons au dernier chiffre l'eau-de-vie dénaturée qu'on a importée (80,256 proof gallons) et l'alcool de certaines autres catégories importé pour des besoins techniques (18,415 proof gallons). On aura donc 45,194,481 proof gallons, ce qui donne annuellement 9,038,896 proof gallons ou 410,366 hl à 57.06 p. 100, soit 468,310 hl à 50 p. 100. Ce chiffre désigne l'eau-de-vie usitée annuellement dans l'industrie. L'eau-de-vie dénaturée, laquelle est comprise dans le dernier chiffre, était de 31,270,555 gallons d'eau-de-vie fabriquée en Grande-Bretagne et 80,256 gallons d'eau-de-vie importée, soit ensemble 31,350,811 proof gallons, ce qui répond à 324,860 hl à 50 p. 100. Il en résulte que de l'eau-de-vie employée dans l'industrie les deux tiers environ se formaient d'eau-de-vie dénaturée. La proportion d'eau-de-vie employée dans l'industrie était de 20.3 p. 100 sur la consommation totale, pourcentage de beaucoup inférieur à celui calculé pour l'Allemagne (voir p. 49).

[1] D'après la Statistique du commerce on a exporté, dans la période quinquennale, 53,135 gallons de vins provenant de la production du pays *(british made)*. On peut tenir pour certain que ce chiffre ne veut indiquer que des vins faits de fruits (le cidre, par exemple) ou des vins artificiels composés de vins naturels et de vins de fruits.

[2] 1 barrel = 163.5 l.

[3] Des renseignements sur la teneur en alcool des vins importés sont donnés sous forme d'un Rapport officiel intitulé: *Wines imported*. Les chiffres donnés dans ce Rapport conduirent à la conclusion que la force moyenne est d'un peu inférieure, de 15.75 p. 100 à peu près. Il est vrai que le dit Rapport ne se réfère qu'aux vins importés en fûts.

La bière paraît contenir 6 p. 100 d'alcool (voir pp. 29, 30).

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	1,840,873	4.17	920,437	2.09
Vin	544,118	1.23	89,779	0.20
Bière	54,296,470	123.06	3,257,788	7.38
		Total	4,268,004	9.67

France.

D'après des renseignements fournis par les autorités.

Pendant les années 1906—1910, la production de l'*eau-de-vie*, non compris les quantités soumises à la dénaturation, était de 9,557,553 hl en alcool pur. Les quantités employées pour la fabrication du vinaigre étaient en 1908, par exemple, de 47,861 hl, en 1909 de 47,969 hl. Supposons qu'elles soient montées, durant toute la période quinquennale, à 240,000 hl. L'eau-de-vie consommée pour la fabrication de parfums s'établit, en 1909, à 6,623 hl. Supposons que cette eau-de-vie soit montée, pendant toute la période, à 33,000 hl. Si l'on déduit, du total, les chiffres représentant les deux catégories mentionnées en dernier, il reste 9,285,000 hl d'alcool pur, soit 18,570,000 hl à 50 p. 100. Dans ce chiffre sont comprises, sans doute, les quantités produites en franchise pour les besoins privés des cultivateurs de la vigne, c'est-à-dire les quantités fabriquées par les bouilleurs du cru (voir p. 19).

L'importation était, en 1906—1910, de 845,976 hl en alcool pur, soit 1,691,952 hl à 50 p. 100. En outre, on a importé 16,998 hl de liqueurs. Supposons que la teneur en alcool de celles-ci ait été de 50 p. 100 en moyenne (voir p. 16). Le total des importations s'établit donc à 1,708,950 hl à 50 p. 100.

Exportation d'eau-de-vie: 1,378,765 hl en alcool pur, soit 2,757,530 hl à 50 p. 100. Exportation de liqueurs: 197,893 hl. Le total s'établit à 2,955,423 hl à 50 p. 100.

On aura pour résultat que la consommation était de 17,323,527 hl à 50 p. 100, soit 3,464,705 hl par an.[1]

[1] Quant à l'eau-de-vie dénaturée la production en était, dans la période quinquennale, de 3,023,447 hl en alcool pur, soit 6,046,894 hl à 50 p. 100. On a donc dénaturé annuellement 1,209,379 hl à 50 p. 100. L'eau-de-vie consommée dans la fabrication du vinaigre et des parfums montait annuellement à 109,200 hl à 50 p. 100 (moyenne pour les années 1909 et 1910). L'eau-de-vie consommée en franchise dans l'industrie était donc de 1,318,579 hl (à 50 p. 100) par an. Ce chiffre représente une proportion de 27.6 p. 100 sur la consommation totale de l'eau-de-vie (4,783,283 hl à 50 p. 100).

D'après l'*Annuaire Statistique de la France* la consommation de l'eau-de-vie imposée (»quantités soumises au droit général de consommation», »quantités imposées») surmontait, pendant les quatre années de 1906 à 1909, à 5,349,186 hl en alcool pur, ce qui répond à une consommation annuelle de 2,674,594 hl à 50 p. 100. Les chiffres de l'*Annuaire* se retrouvent dans les *Alcoholic Beverages*. Dans ces chiffres n'entre ni l'eau-de-vie consommée par les bouilleurs du cru ni les autres quantités consommées en franchise. Nous préférons au chiffre résultant des données de l'*Annuarie* celui calculé précédemment.

Production du *vin:* 261,670,414 hl. Importation: 32,764,351 hl. Exportation: 11,767,840 hl. Consommation: 282,666,925 hl, soit 56,533,000 hl par an.

Le cidre sera compté ci-dessous avec la bière (voir pp. 20—22).

La production de la *bière* était de 291,410,523 »degrés-hectolitres». Cette somme répond sans doute à 72,852,631 hl de bière, la teneur en alcool étant fixée à 4 p. 100 (voir p. 30). Importation: 546,275 hl. Exportation: 347,247 hl. Consommation: 73,051,659 hl, soit 14,610,000 hl par an.

La production du *cidre* était, d'après les données des *Alcoholic Beverages*, de 67,726,000 hl. Importation: 1,728 hl. Exportation: 103,000 hl. Il résulterait de ces chiffres une consommation de 67,625,000 hl à peu près. La vraie consommation était, d'après des chiffres spéciaux, de 67,626,000 hl, soit 13,525,000 hl par an.

La consommation de la bière et du cidre réunis s'établit à 28,135,000 hl par an.

Population: 39,260,349.

Pour le vin produit en France nous fixons une teneur en alcool de 10 p. 100. Le vin importé en 1910 (au commerce général) était de 8,704,011 hl, dont non moins que 6,675,847 hl venaient d'Algérie, 1,525,623 hl d'Espagne et de Portugal, 193,773 hl de Grèce, 52,341 hl d'Italie et 256,427 hl des autres pays, ce qui paraît donner pour résultat une force moyenne de 14.3 p. 100. La force du vin consommé en France est donc, semble-t-il, de 10.5 p. 100.

Pour la bière nous supposons une force de 4.5 p. 100.[1]

---

[1] Pour le chiffre de 4 p. 100, fixé à propos de l'imposition, voir p. 30. Le chiffre de 4.5 p. 100 est fixé par M. F. Schweninger, *Alkoholproduktion und -Konsum in Frankreich im Jahre 1907*, article imprimé dans l'*Internationale Monatsschrift zur Erforschung des Alkoholismus* 1909, n:o 2.

Pour le cidre nous avons fixé une force de 5 p. 100 (voir p. 21).

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	3,464,705[1]	8.82	1,732,353	4.41
Vin	56,533,000	144.00	5,935,965	15.12
Bière et cidre	28,135,000[2]	71.66[3]	1,333,700[4]	3.40[5]
		Total	9,002,018	22.93

Suisse.

D'après des renseignements fournis par les autorités, d'après le *Statistisches Jahrbuch der Schweiz* et d'après les *Alcoholic Beverages.*

Nous donnons tout d'abord, concernant l'*eau-de-vie*, les chiffres résultant des renseignements fournis. La production de l'eau-de-vie, dans la période 1906—1910, était de 522,155 hl à 50 p. 100, tandis que l'importation était de 432,778 hl, l'exportation de 36,453 hl à 50 p. 100. Il en résulte une consommation de 918,480 hl, soit 183,696 hl par an.[6]

Cependant, d'après les chiffres publiés par l'Administration du Monopole de l'alcool (voir le *Statistisches Jahrbuch der Schweiz*) la consommation a été de beaucoup inférieure. L'alcool de bouche vendu par l'Administration du Monopole dans la période 1906—1910 était de 30,232,857 kgr au titre de 95 à 96 p. 100 d'alcool. L'importation privée était de 62,131 kgr, l'exportation de 907,943 kgr. L'eau-de-vie consommée comme boisson *(Inlandsabsatz zum Trinkkonsum)* était de 29,384,576 kgr au titre de 95 à 96 p. 100, soit 5,876,915 kgr par an. Si nous réduisons ce chiffre en hectolitres à 50 p. 100, en supposant qu'un hectolitre à 50 p. 100 corresponde à 93 kgr à 50 p. 100 (voir p. 32), nous aurons pour résultat 121,330 hl à 50 p. 100.

Les *Alcoholic Beverages*, bien que s'appuyant, aussi, sur les

---

[1] Voir pp. 54, 55.

[2] Dont pour la bière 14,610,000, pour le cidre 13,525,000 hl.

[3] Dont pour la bière 37.21, pour le cidre 34.45 l.

[4] Dont pour la bière (à 4 p. 100 d'alcool) 657,450, pour le cidre (à 5 p. 100 d'alcool) 676,250 hl.

[5] Dont pour la bière 1.68, pour le cidre 1.72 l.

[6] Les chiffres du commerce, donnés ci-dessus, diffèrent beaucoup de ceux donnés dans la Statistique du commerce. D'après celle-ci on a importé 233,220 hl et 574,100 kgr (poids net), ce qui correspond à 239,393 hl au total, tandis que l'exportation était de 2,622 hl et 865,700 kgr (poids net), ce qui correspond à 11,931 hl au total (voir p. 32). Il en résulte une consommation de 725,095 hl, soit 145,019 hl par an.

relevés de l'Administration du Monopole, donnent des chiffres qui diffèrent beaucoup de ceux donnés précédemment, ce qui s'explique, semble-t-il, ainsi qu'on a suivi dans la publication anglaise d'autres règles de réduction que celles suivies par nous. D'après les *Alcoholic Beverages* l'eau-de-vie vendue par l'Administration du Monopole, pendant les quatre années de 1906 à 1909, était de 538,200 hl à 50 p. 100. L'importation de la même période y est indiquée comme s'élevant à 36,100 hl au titre de 50 p. 100, l'exportation comme s'élevant à 17,100 hl. Cela donne pour résultat une consommation de 557,200 hl, soit annuellement 139,300 hl à 50 p. 100. Nous trouvons bon de suivre ici, sous toute réserve, le chiffre donné dans les *Alcoholic Beverages*.[1]

Voici les chiffres relatifs au *vin* et à la *bière* pour 1906—1910:

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Vin	3,543,619	6,636,611	30,567
Bière	12,122,471	641,415	178,687

Il résulte de ces chiffres que la consommation du vin était de 10,149,663 hl, soit 2,029,933 hl par an, et que la consommation de la bière était de 12,585,199 hl, soit 2,517,040 hl par an.

Population: 3,647,479.

Supposons que le vin produit en Suisse contienne 10 p. 100 d'alcool. On a importé, en 1910, 571,500 kgr, soit 5,715 hl, de vins mousseux. La presque totalité de cette quantité se composait de vins français. Les vins non mousseux importés étaient de 1,692,504 hl et 352,700 kgr, soit ensemble 1,696,031 hl. De cette quantité 1,278,348 hl venaient d'Espagne, de Portugal et d'Italie, 218,242 hl de France, 110,679 hl d'Autriche-Hongrie et 88.762 hl des autres pays (dont d'Allemagne 6,473 hl seulement). Les vins importés en Suisse sont donc, semble-t-il, d'une teneur en alcool de 18 p. 100 en moyenne.[2] Cela

---

[1] D'après l'Annuaire cité plus haut la consommation d'eau-de-vie dénaturée a été, dans la période 1906—1910, de 41,855,045 kgr au titre de 95 à 96 p. 100, ce qui donne 8,371,009 kgr par an. Ce chiffre répond, semble-t-il, à 172,821 hl à 50 p. 100, si nous suivons pour la réduction la règle donnée p. 32. Par conséquent, la différence entre les chiffres de la consommation, calculés plus haut, savoir 183,696 hl, 121,330 hl et 139,300 hl, ne doit pas être expliquée de cette manière que le premier chiffre, qui est le plus élevé, comprenne l'eau-de-vie dénaturée. Or, le chiffre représentant la consommation de celle-ci est très supérieur à l'écart entre 183,696 hl et 121,330 hl ou 139,300 hl.

[2] Les autorités indiquent que les vins importés contiennent de 7 à 15 p. 100 d'alcool.

donne pour résultat que le vin consommé en Suisse contient 15 p. 100 d'alcool en moyenne.

La force de la bière paraît être de 5 p. 100.

	Consommation par an hl	Consommation par an et habitant l	Consommation en alcool pur par an hl	Consommation en alcool pur par an et habitant l
Eau-de-vie ...	139,300[1]	3.82	69,650	1.91
Vin	2,029,933	55.65	304,490	8.35
Bière	2,517,040	69.01	125,852	3.45
			Total 499,992	13.71

Espagne.

D'après des renseignements fournis par les autorités publiques.

La production de l'*eau-de-vie* était, en 1906—1910, de 2,112,895 hl. Les renseignements fournis font conclure, semble-t-il, que la teneur en alcool de l'eau-de-vie est de 76 p. 100 en moyenne. Il est possible, toutefois, que ce pourcentage ne veuille exprimer, en fait, que la force ordinaire, en moyenne, des eaux-de-vie qui sont en vogue en Espagne. Alors, il est très probable qu'il ne désigne pas la force à laquelle s'appliquent les chiffres de la production fournis par les autorités. Or, les chiffres fournis désignent probablement la production réduite à une proportion d'alcool précisément déterminée, à la proportion de 50 p. 100 ou de 100 p. 100, par exemple. Cependant, faute de renseignements plus précis nous supposons que les chiffres fournis s'appliquent à la force de 76 p. 100. Réduction faite à 50 p. 100 on a donc une production de 3,211,600 hl.

Importation: 4,748 hl. Exportation: 87,027 hl.[2]

La consommation s'est donc établie, semble-t-il, à 3,129,321 hl, soit 625,864 hl par an. On peut tenir pour certain que l'alcool consommé dans l'industrie est compris dans ce chiffre.

Pour le *vin* et pour la *bière* nous donnons ces chiffres:

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Vin	76,511,439	13,181	9,301,638
Bière	81,336,694[3]	16,117	66,423

[1] Moyenne pour 1906—1909.

[2] Non compris l'eau-de-vie versée sur les vins destinés à être exportés (voir pp. 17—19). En ce qui concerne celle-ci nous établirons plus loin une évaluation à part.

[3] Pour 1906 on a indiqué comme production 184,000 hl seulement. La production des autres années de la période quinquennale dépassant 18 millions d'hectolitres par an, nous avons supposé que la bière fabriquée en 1906 ait été de 18,400,000 hl au lieu de 184,000 hl.

La consommation du vin s'établit donc à 67,222,982 hl, soit 13,444,596 hl par an, celle de la bière s'établit à 81,286,388 hl, soit 16,257,278 hl par an.

Population: 19,343,400.[1]

Supposons que le vin naturel produit en Espagne contienne 13 p. 100 d'alcool. Les quantités tirées du dehors sont si faibles que l'on peut les laisser de côté lorsqu'il s'agit de l'évaluation de la force moyenne du vin consommé dans le pays.[2]

La bière est de 4 p. 100, d'après les renseignements fournis.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	625,864	3.24	312,932	1.62
Vin	13,444,596	69.50	1,747,797	9.04
Bière	16,257,278	84.05	650,291	3.36
		Total	2,711,020	14.02

Il est dit déjà que nous n'avons pas tenu compte, dans le calcul établi plus haut, de l'alcool versé sur les vins destinés à l'exportation. En supposant que le vin naturel contienne 13 p. 100 d'alcool et que la force moyenne des vins exportés soit de 19.5 p. 100 (voir p. 26), nous arrivons à ce résultat que, par chaque hectolitre du vin vendu à l'étranger, on a exporté, en dehors de l'alcool contenu dans le vin naturel, 6.5 l d'alcool pur versé sur le vin. Cela veut dire qu'on a exporté par cette voie, pendant les cinq années, une quantité d'eau-de-vie de 604,606 hl en alcool pur, ce qui répond à 1,209,212 hl à 50 p. 100, soit 241,842 hl par an. Par conséquent, on devrait, à dire vrai, déduire ce montant du chiffre calculé plus haut (625,864 hl). Il ne reste que 384,022 hl. Si l'on répartit ce montant sur les habitants, on aura une consommation individuelle de 1.99 l à 50 p. 100 au lieu de 3.24 l. Il va sans dire, toutefois, que ce chiffre est extrêmement approximatif. Voilà pourquoi nous trouvons bon de nous en tenir aux chiffres calculés plus haut.

En ce qui concerne l'alcool versé sur les vins et l'alcool consommé dans la fabrication du vinaigre nous renvoyons, du reste, à la note 1 à la page 17.

---

[1] Moyenne pour les années 1906—1910. Le chiffre de l'année 1910 a été évalué approximativement.

[2] Le vin importé vient, pour la plupart, de France.

Gibraltar.

Il manque des renseignements concernant la production. Cependant, l'exportation, abstraction faite du transit, est nulle. Sans doute la production a été nulle aussi, du moins en ce qui concerne l'eau-de-vie et le vin. Nous supposons donc que l'excédent de l'importation sur l'exportation réponde en réalité à la consommation. Les chiffres donnés ci-dessous, chiffres qui sont tirés de la Statistique du commerce brittannique, s'appliquent à une seule année, savoir à 1909.

	Importation hl	Exportation hl	Excédent d'importation hl
Eau-de-vie...	2,918	1,550	1,368
Vin.....	5,898	737	5,161
Bière	29,053	—	29,053

Population: 24,460 (y compris les militaires).

Pour l'eau-de-vie nous supposons une force de 50 p. 100 en moyenne, pas la force des *proof spirits* (57.06 p. 100).

Pour le vin nous supposons une proportion d'alcool de 16.5 p. 100, pour la bière celle de 6 p. 100 (pourcentages calculés pour la Grande-Bretagne).

	Excédent d'importation		Excédent d'importation, réduit en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	1,368	5.59	684	2.80
Vin	5,161	21.10	852	3.48
Bière	29,053	118.78	1,743	7.13
			Total 3,279	13.41

Portugal.

En ce qui concerne la consommation de l'*eau-de-vie* nous ne possédons que le chiffre calculé, pour un espace de temps antérieur à 1906, par M. Sundbaerg, dans les *Aperçus statistiques internationaux*. M. Sundbaerg a obtenu pour résultat une consommation annuelle de 55,000 hl à 50 p. 100. On peut tenir pour certain que la consommation de la période 1906—1910 a été plus importante, ce qui est croyable non seulement par suite de l'accroissement de la population, mais aussi par suite de cette circonstance que l'alcool versé sur les vins destinés à l'exportation semble avoir atteint, en moyenne par an pendant la période 1906—1910, un chiffre très supérieur à 55,000

hl, le chiffre de la véritable consommation s'étant élevé, comme nous le verrons plus loin, à non moins que 114,530 hl. Ce chiffre, qui est extrêmement approximatif, il est vrai, est plus d'une fois supérieur à celui représentant, d'après M. Sundbaerg, la consommation totale de l'eau-de-vie dans la période traitée par lui.[1]

La presque totalité de l'eau-de-vie consommée provient de la production du pays, les quantités importées étant peu considérables. En 1906, l'importation (*importação para consumo*) était de 303 hl d'alcool pur et de 1,347 hl d'eau-de-vie. Si la dernière quantité a contenu 50 p. 100 d'alcool en moyenne, on a importé 1,950 hl à 50 p. 100 au total. L'exportation de la même année a atteint le chiffre de 1,915 hl en alcool pur, soit 3,830 hl à 50 p. 100.

D'après les *Alcoholic Beverages* la production du *vin*, en 1906—1909, était de 23,100,000 hl, soit 5,775,000 hl par an.[2]

L'importation du vin est insignifiante (en 1906 de 392 hl, par exemple). L'exportation des années 1906—1909 a atteint le chiffre de 3,524,000 hl, soit 881,000 hl par an, d'après les *Alcoholic Beverages*.

La consommation était donc de 4,894,000 hl par an.

Quant à la *bière* nous suivons Sundbaerg, qui en évalue la consommation, pour les années 1901—1905, à 50,000 hl par an.[3]

Population: 5,286,400.

---

[1] Il n'est pas certain, toutefois, que l'alcool versé sur les vins destinés à l'exportation soit compris dans le chiffre de M. Sundbaerg. Or, il est possible que l'alcool affecté à cet usage ne soit pas compris dans les chiffres officiels relatifs à la production de l'eau-de-vie. Il n'est pas invraisemblable que le dit alcool soit exempt de l'imposition ou qu'il soit l'objet d'une restitution de l'impôt payé (voir la note 2 à la page 17).

[2] M. Sinwel donne le chiffre de 4.1 millions d'hectolitres, chiffre représentant la production, en moyenne par an, pour quelques années à partir de 1906. La production de 1906 était de 3.9 millions d'hectolitres d'après les *Geographisch-statistische Tabellen von Juraschek*. D'après la publication russe intitulée *Recueil de données statistiques et économiques* on a récolté, pendant les annés 1903—1905, 106,507,000 vedros, ce qui répond à une récolte annuelle de 35,502,333 vedros, soit 4,363,237 hl. Le chiffre donné par M. Sundbaerg est de 4 millions d'hectolitres (moyenne annuelle pour les années 1901—1905, semble-t-il). Dans les chiffres que nous venons de citer est comprise, sans doute, la récolte des Açores et de l'île de Madère. Le vin récolté dans ces îles et dans les îles Canaries (possession d'Espagne) pendant les six années de 1901 à 1906 était, d'après le *Recueil* cité ci-dessus, de 5,529,000 vedros, ce qui répond à une production annuelle de 921,500 vedros, soit 113,252 hl.

[3] Thausing, *Die Theorie und Praxis der Malzbereitung und der Bierfabrikation* indique comme la production annuelle 24,000 hl seulement, chiffre qui s'applique, semble-t-il, à l'année 1905 ou à l'une des années antérieures à 1905. Les entrées et les sorties sont sans importance. En 1906, celles-là étaient de 1,733 hl, celles-ci de 82 hl.

La quantité de vin importée est, comme nous l'avons vu, sans importance. La force du vin consommé égale donc celle du vin produit. Nous avons évalué celle-ci à 13 p. 100.

Pour la bière nous fixons la force à 4 p. 100.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	55,000[1]	1.04[2]	27,500	0.52[2]
Vin	4,894,000[3]	92.58[2]	636,220	12.03[2]
Bière	50,000[1]	0.95[2]	2.000	0.04[2]
		Total	665,720	12.59

Ajoutons une évaluation de l'alcool versé sur les vins destinés à l'exportation. Cette évaluation sera établie d'après la méthode pratiquée plus haut à propos de l'Espagne. En supposant que 6.5 litres d'alcool pur produit par la distillation s'exportent par chaque hectolitre de vin vendu à l'étranger (voir p. 59), on aura pour résultat que les portugais exportent de cette façon annuellement 57,265 hl d'alcool pur, ce qui répond à 114,530 hl d'eau-de-vie au titre de 50 p. 100. Il est dit déjà (voir pp. 60, 61) que cela démontre que la consommation *totale* d'eau-de-vie, déduction non faite pour l'alcool versé sur les vins destinés à l'exportation, est très supérieure au chiffre de 55,000 hl à 50 p. 100. Il est très vraisemblable que la consommation totale surmonte jusqu'à 200,000 hl ou davantage. Nous renvoyons cependant à la note 1 à la page 61.

Italie.

D'après l'*Annuario Italiano.*

Pour la consommation de l'*eau-de-vie*, pendant la période 1906—1910, le dit Annuaire donne les relevés suivants:

	Alcool pur hl
Alcool imposé *(quantità passate in consumo nell'interno del Regno con pagamento dell'intera tassa)*	771,695
Autre alcool produit dans le pays *(altro alcool che si può ritenere passato in consumo nell'interno Regno)*	60,652
Alcool importé de l'étranger *(quantità importata dall'estero)*... ..	34,438
Total	866,785

[1] Le chiffre de Sundbaerg, s'appliquant à la période 1901—1905, ou, en réalité, à une période encore plus éloignée.

[2] Chiffre calculé sur la population moyenne des années 1906—1910.

[3] Moyenne pour 1906—1909.

La consommation annuelle était, par conséquent, de 173,357 hl en alcool pur, soit 346,714 hl d'eau-de-vie au titre de 50 p. 100.[1]

Voici les relevés du *vin* et de la *bière* pour les cinq années dont il s'agit:

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Vin	226,501,950	127,000	7,244,000
Bière	2,308,333	471,784	5,441

La consommation du vin a donc été de 219,384,950 hl, soit 43,876,990 hl par an, tandis que celle de la bière a été de 2,774,676 hl, soit 554,935 hl par an.[2]

Population: 34,124,249.

La force du vin produit et, par conséquent, celle du vin consommé paraît être de 13 p. 100.

La bière contient 4 p. 100 d'alcool.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	346,714	1.02	173,357	0.51
Vin...	43,876,990	128.58	5,704,009	16.72
Bière.....	554,935	1.63	22,197	0.06
			Total 5,899,563	17.29

Ajoutons pour l'Italie, comme nous l'avons fait pour l'Espagne et pour le Portugal, une évaluation approximative de l'alcool versé sur les vins destinés à être exportés, bien qu'il soit très possible que cet alcool ne soit pas compris dans les chiffres donnés plus haut (voir la note 1 à la page 61). Si le vin naturel qui a été employé pour la fabrication des vins destinés à l'exportation a contenu une proportion de 13 p. 100 en alcool pur et si les vins exportés d'Italie ont contenu 19 p. 100 d'alcool, on a exporté, par hl du vin vendu à l'etranger, 6 litres d'alcool produit par la distillation. On a donc exporté de cette

[1] Les chiffres publiés dans les *Alcoholic Beverages*, chiffres calculés d'après la formule suivie ordinairement, sont de beaucoup supérieurs à ceux donnés dans l'Annuaire. La consommation est portée, dans la publication britannique, à 812,000 hl à 50 p. 100 en moyenne par an pour les années 1906—1909. Peut-être les chiffres de l'Annuaire ne comprennent-ils pas l'alcool versé sur les vins exportés. Nous renvoyons à la note 1 à la page 61.

[2] Dans les *Alcoholic Beverages* on trouve des chiffres relatifs à l'importation et à l'exportation du vin lesquels diffèrent de ceux donnés ci-dessus. Si l'on suit les chiffres annuels donnés dans les *Alcoholic Beverages*, on aura une consommation, en moyenne par an pour 1906—1909, de 42,658,000 hl.

façon, durant la période quinquennale de 1906 à 1910, 434,640 hl d'alcool pur ou 869,280 hl d'eau-de-vie au titre de 50 p. 100, ce qui donne 173,856 hl par an. Si cette quantité est comprise dans le chiffre représentant la consommation, savoir 346,714 hl (voir p. 63), il va de soi qu'elle devrait en être retranchée. Alors, il ne resterait que 172,858 hl à 50 p. 100 et la consommation par tête s'établirait à 0.51 l à 50 p. 100, chiffre qui représente la moitié seulement de celui calculé précédemment (1.02 l.). Hélas, toute évaluation du montant de l'alcool versé sur les vins est si incertaine qu'il faut s'en tenir aux chiffres calculés précédemment.

Malte.

Il manque des renseignements sur la production des boissons alcooliques dans cette possession britannique. Il y a lieu de supposer, toutefois, que la production soit peu considérable. En tout cas, les exportations sont nulles ou presque nulles. Nous donnons ci-après, selon la Statistique du commerce britannique, les chiffres représentant l'importation de l'année financière 1909/10.

Population: 228,442 (en 1911).

Supposons que l'eau-de-vie ait contenu 50 p. 100 d'alcool en moyenne. Pour le vin nous fixons la force alcoolique à 13 p. 100. Nous avons fixé le dit pourcentage pour le vin récolté et consommé en Grèce, pays qui fournit à l'île de Malte la plus grande partie du vin importé, en 1909/10 par exemple 150,976 hl sur les 199,993 hl qui constituaient l'importation au total cette année-là. Pour la bière nous supposons une richesse en alcool de 3.5 p. 100, pourcentage représentant la force de la bière consommée en Grèce, par exemple.[1]

	Importation		Importation en alcool pur	
	au total hl	par habitant l	au total hl	par habitant l
Eau-de-vie	15,163	6.61[2]	7,582	3.32
Vin	199,993	87.55[2]	25,999	11.38
Bière	25,110	10.99[2]	879	0.38[3]
			Total 34,460	15.08[4]

[1] Il est très possible, cependant, que la bière importée à l'île de Malte soit plutôt aussi forte que la bière consommée dans la Grande-Bretagne, savoir de 6 p. 100. La bière entrée est, en tout cas, d'une faible importance par rapport au vin.

[2] Chiffre calculé sur la population de 1911.

[3] En supposant que la bière ait contenu 6 p. 100 d'alcool on parviendrait à une consommation de 0.66 l par tête. Le total de l'alcool consommé par tête s'élèverait alors à 15.36 l.

[4] Voir la note précédente.

Autriche.[1]

D'après les renseignements fournis par les autorités et d'après les *Alcoholic Beverages*.

La production de l'*eau-de-vie* a été, pendant les années 1905/06—1909/10, de 7,993,262 hl en alcool pur, soit 15,986,524 hl à 50 p. 100. L'importation des années 1906—1910 a atteint le chiffre de 48,830,000 kgr, chiffre s'appliquant, pour la plus grande partie, au poids brut. Supposons une force moyenne de 50 p. 100. Alors 93 kgr répondent à 1 hl (se reporter à la page 32). On doit faire une déduction de 18 p. 100 pour la tare (voir p. 32). Nous aurons donc une importation de 430,544 hl à 50 p. 100. L'exportation s'établit à 121,074,500 kgr, ce qui répond à 1,067,538 hl à 50 p. 100. On parviendrait, par ce calcul, à une consommation de 15,349,530 hl à 50 p. 100, soit 3,069,906 hl par an.

Cependant, le chiffre auquel nous sommes arrivés exprime sans doute la consommation totale, y compris l'eau-de-vie affectée à des usages industriels. Dans les *Alcoholic Beverages* sont donnés des chiffres spéciaux relatifs à la consommation. Ces chiffres spéciaux s'appliquent, probablement, à la consommation imposée. D'après la publication anglaise la consommation des cinq années n'a atteint que le chiffre de 10.314,000 hl à 50 p. 100, soit 2,062,800 hl par an.[2]

En ce qui concerne le *vin* et la *bière* les chiffres relatifs au commerce qui sont donnés dans la statistique s'appliquent en totalité au poids brut. Il faut donc déduire 18 p. 100 pour la tare. Les chiffres concernant la production de la bière s'appliquent aux années 1905/06—1909/10. Les renseignements fournis concernant la boisson mentionnée en dernier indiquent, en réalité, les quantités du moût. La production du moût s'établit à 103,803,755 hl. Pour obtenir le montant de la

---

[1] Pour l'Autriche et la Hongrie réunies nous donnons des relevés dans la note à p. 68.

[2] D'après le *Handwörterbuch der Staatswissenschaften* (voir l'article: *Branntweinsproduktion und -Verbrauch*) la consommation de l'alcool de bouche était, l'année 1905/06, de 1,008,031 hl, chiffre exprimant, sans doute, la quantité réduite en alcool pur. On a donc consommé, cette année-là, 2,016,062 hl d'eau-de-vie au titre de 50 p. 100. Dans l'industrie on a consommé 293,501 hl en alcool pur, soit 587,002 hl à 50 p. 100.

bière fabriquée il est nécessaire de faire une déduction de 25 p. 100 (voir p. 31).[1]

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Vin	25,490,408	4,068,013	2,074,391
Bière ...	77,853,000	412,662	5,520,222

La consommation du vin était donc de 27,484,030 hl, soit 5,496,806 hl par an; celle de la bière était de 72,745,440 hl, soit 14,549,088 hl par an.

Population: 27,870,142.

On a importé en Autriche-Hongrie, en 1910, au commerce général, 1,544,500 kgr de vins mousseux (presque exclusivement provenant de France) et 2,520,900 kgr de vins non mousseux, dont 780,500 kgr venaient d'Allemagne, 712,800 d'Espagne et de Portugal, 481,100 de France, 347,300 d'Italie et 199,200 kgr des autres pays. La Hongrie a tiré d'Autriche, d'après la statistique hongroise, 32,939,700 kgr, d'Italie 100,500, de France 42,700, d'Allemagne 36,700, d'Espagne 31,700, des autres pays 467,400 kgr, soit ensemble 33,618,700 kgr. Si l'on déduit, sur les quantités lesquelles a importées l'Autriche-Hongrie des pays situés hors de la monarchie, les quantités destinées pour la Hongrie (679,000 kgr) le reste exprime le vin importé en Autriche des pays situés hors de la monarchie. On aura pour résultat que le vin importé en Autriche des pays situés hors de la monarchie était de 3,386,400 kgr. Sur cette somme 1,933,300 kgr venaient de France, 743,800 d'Allemagne, 681,100 d'Espagne et de Portugal et 246,800 d'Italie. L'exportation hongroise vers l'Autriche s'établit, d'après la statistique hongroise, à 92,106,500 kgr, chiffre indiquant, c'est entendu, le vin que l'Autriche a tiré de Hongrie. En nous appuyant sur les résultats obtenus par le calcul que nous venons d'établir en ce qui concerne la provenance des vins importés en Autriche[2], nous évaluons la teneur en alcool, en moyenne, des vins dont il s'agit à 14 p. 100. Supposons, en ce qui concerne le vin récolté en Autriche, qu'il contienne 11 p. 100 d'alcool. La force du vin consommé est donc, semble-t-il, de 11.4 p. 100.

---

[1] Les chiffres donnés dans les *Alcoholic Beverages* expriment en effet le montant du moût. Les dits chiffres sont donc très supérieurs à la vérité.

[2] Il est vrai que ces résultats ne sont pas parfaitement exacts. Or, les chiffres de la statistique hongroise s'appliquent au poids brut, tandis que dans les statistiques relatives à tout l'Empire ce n'est qu'une certaine partie des vins non mousseux (2,053,200 kgr) qui est indiquée en poids brut. Le reste des vins non mousseux (467,700 kgr) et les vins mousseux en totalité sont, dans les statistiques de l'Empire, indiqués en poids net.

Pour la bière nous fixons la proportion d'alcool à 3.5 p. 100.[1]

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie...	2,062.800	7.40	1,031,400	3.70
Vin	5,496,806	19.72	626,636	2.25
Bière.....	14,549,088	52.20	509.218	1.83
		Total	2,167,254	7.78

Hongrie.[2]

D'après des renseignements fournis par les autorités. En outre, nous avons suivi l'Annuaire statistique hongrois et la Statistique du commerce de la Hongrie.

La production totale de l'*eau-de-vie* était, pendant les années 1905/06—1909/10, de 5,524,001 hl en alcool pur. Sur cette somme on a dénaturé 802,805 hl. L'alcool non dénaturé s'établit donc à 4,721,196 hl, soit 9,442,392 hl d'eau-de-vie au titre de 50 p. 100.

Les entrées et les sorties sont indiquées, dans la statistique, en poids brut. Il faut donc réduire les chiffres en hl (voir p. 32). En même temps, il faut retrancher 18 p. 100 pour la tare (voir p. 32). On aura pour résultat une importation de 439,799 hl à 50 p. 100, tandis que l'exportation s'établit à 398,272 hl.

Il en résulte que la consommation était de 9,483,919 hl à 50 p. 100, soit 1,896,784 hl par an.[3]

Voici les chiffres relatifs au *vin* et à la *bière*, réduction faite, pour l'importation et l'exportation, en hl et déduction faite pour la tare:

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Vin	22.593.043	1,491.792	3,666,736
Bière ...	9,821,462	1,367,290	348,097

[1] L'année 1909/10, le moût a atteint le chiffre de 20,848,840 hl, dont 19,947,196 hl contenaient une proportion d'extrait de malt de 10 à 14 degrés saccharométriques, tandis que 723.414 hl présentaient une proportion inférieure à 10 degrés et 178,230 hl seulement dépassaient 14 degrés.

[2] Pour l'Autriche et la Hongrie réunies nous donnons des relevés dans la note à p. 68.

[3] L'alcool consommé dans l'industrie en 1905/06 était, d'après le *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, de 142.156 hl, soit 284,312 hl à 50 p. 100, tandis que l'alcool consommé en boissons surmontait à 824,775 hl, soit 1,649,550 hl à 50 p. 100.

La consommation du vin était donc de 20,418,099 hl, ce qui donne, en moyenne annuelle, 4,083,620 hl. La bière consommée a atteint le chiffre de 10,840,655 hl, soit 2,168,131 hl par an.

Population: 20,415,468.

Quant au vin importé en Hongrie d'Autriche et des autres pays nous en avons rendu compte à la page 66. Ajoutons ici que le vin qu'on a tiré de Grèce en 1910, année à laquelle s'appliquent les chiffres donnés p. 66, était de 285,000 kgr. En nous appuyant sur les renseignements concernant la provenance nous fixons la force moyenne des vins importés en Hongrie à 12 p. 100. L'importation est cependant peu considérable comparée avec la production du pays. Il en résulte que la force du vin consommé équivaut, à peu près, à celle du vin produit. Nous avons supposé que la force de celui-ci soit de 13 p. 100.

La bière contient une proportion d'extrait de malt de 13 degrés saccharométriques, d'après l'Annuaire. Il y a donc lieu de supposer que la bière hongroise ait la même richesse en alcool que la bière autrichienne, soit 3.5 p. 100.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	1,896,784	9.29	948,392	4.65
Vin	4,083,620	20.00	530,871	2.60
Bière	2,168,131	10.62	75,885	0.37
			Total 1,555,148	7.62[1]

[1] Ajoutons une évaluation pour *l'Autriche et la Hongrie réunies*, c'est-à-dire pour la monarchie en totalité, sauf la Bosnie-Herzégovine. Celle-ci sera traitée à part, non seulement par suite de ce fait que ce n'est qu'au cours de la période quinquennale que les dites provinces ont été incorporées en définitive dans la monarchie, mais plus encore par suite de cette circonstance que l'on n'a pas de renseignements aussi complets pour la Bosnie-Herzégovine que pour l'Autriche et pour la Hongrie. Rappelons, du reste, que les chiffres concernant l'Autriche-Hongrie qui sont donnés, pour les périodes antérieures à 1906, par M. Sundbaerg et les chiffres annuels donnés dans les *Alcoholic Beverages* ne comprennent pas la Bosnie-Herzégovine. Il est donc indispensable, en vue de la comparaison entre la période 1906—1910 et les périodes antérieures, de traiter à part le territoire dont nous parlons.

La population de l'Autriche et de la Hongrie réunies était, en moyenne pour les années de 1906 à 1910, au nombre de 48,285,610 habitants.

Le vin consommé en Autriche contient, nous l'avons vu, 11.4 p. 100 d'alcool (voir p. 66), tandis que celui consommé en Hongrie est de

Bosnie-Herzégovine.

Nous renvoyons tout d'abord à ce que nous avons dit sur la Bosnie-Herzégovine dans la note à p. 68.

Quant à l'*eau-de-vie* il manque des renseignements sur la production. Il est impossible, par conséquent, d'établir une évaluation complète de la consommation de la dite boisson. L'excédent de l'importation sur l'exportation s'établit, en 1910, à 17,454 hl, d'après les chiffres donnés dans les *Haupterzeugnisse des auswärtigen Warenverkehrs des Bosnien und Herzegowina.*

La production du *vin* était, en 1910, de 10,000 hl, d'après les *Geographisch-statistische Tabellen von Juraschek.*[1] On a importé, cette année-là, 6,296,368 kgr (62,964 hl), tandis que l'exportation s'établit à 626,147 kgr (6,261 hl). Nous aurons donc pour résultat une consommation de 67,000 hl.

En ce qui concerne la production de la *bière* M. Thausing donne, dans l'ouvrage intitulé: *Theorie und Praxis der Malzbereitung und der Bierfabrikation,* le chiffre de 76,605 hl, chiffre qui s'applique, semble-t-il, à 1905 ou 1906. L'importation de la bière s'est établie, en 1910, à 5,558,891 kgr (55,589 hl), l'exportation à 3,069,508 kgr (30,695 hl). Il y a donc lieu de supposer que la consommation annuelle soit de 101,000 hl.

Population: 1,898,044 (chiffre s'appliquant à 1910), dont 612,090 mahométans.

Le vin consommé est, pour la plus grande partie, tiré de l'étranger, comme nous l'avons vu. Supposons qu'il contienne une proportion d'alcool de 14 p. 100. Pour la bière nous supposons 3.5 p. 100.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Vin	67,000	3.53	2,680	0.49
Bière	101,000	5.32	3,535	0.19

13 p. 100 (voir p. 68). Le vin consommé en Autriche-Hongrie contient, par conséquent, une proportion d'alcool de 12 p. 100 en moyenne.

Nous dressons donc le tableau suivant·

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie	3,959,584	8.20	1,979,792	4.10
Vin	9,580,426	19.84	1,157,507	2.40
Bière.....	16,717,219	34.62	585,103	1.21
			Total 3,722,402	7.71

[1] La publication citée indique comme production de la Bosnie 10,000 hl. Il est très possible que ce chiffre s'applique à la Bosnie à elle seule et qu'il ne porte pas sur la Bosnie et l'Herzégovine réunies.

La consommation du vin répartie sur la population non musulmane donne 5.21 l par tête. Du reste, il y a lieu de faire observer que les chiffres calculés ci-dessus sont si bas qu'il paraît être vraisemblable que la production annuelle en moyenne, tout au moins pour le vin, se soit élevée, en fait, à des chiffres supérieurs à ceux donnés ci-dessus.

Roumanie.

Quant à l'*eau-de-vie* on trouve des renseignements dans l'Annuaire (*Anuarul statistic al României*). En outre, des chiffres s'appliquant aux années 1906/07—1908/09 sont donnés dans un article de M. Minorici, intitulé: *Les effets de l'intervention légale dans la lutte contre l'alcoolisme en Roumanie* (*Die Alkoholfrage*, 1910, n:o 2).

D'après l'Annuaire, on a consommé, l'année financière 1905/06, 11,068,473 litres d'alcool et d'eau-de-vie. On indique que la dite somme répond à 96,330,003 »degrés».[1] De la signification du terme »degré» nous rendons compte plus loin. En outre, on a importé 616 litres de liqueurs. L'année 1906/07, on a consommé 11,991,679 litres, correspondant à 105,161,553 »degrés».[2] Outre cela, on a importé, cette année-là, 7,639 litres de liqueurs.

Voici les chiffres de M. Minorici:

	»Alcool»		Tzouica[3]	
	litres	réduit en litres à 100 p. 100	litres	réduit en litres à 100 p. 100
1906/07 ...	11,846,341	10,454,140	43,342,280	8,668,456
1907/08 ...	18,295,493	16,325,159	27,580,534	5,516,106
1908/09 ...	12,883,725	11,398,674	24,269,417	4,853,883

Il résulte d'une comparaison établie entre les chiffres de l'Annuaire de la Roumanie et ceux de M. Minorici que les chiffres exprimant, d'après M. Minorici, le nombre de litres en alcool pur correspondent au dixième du nombre des »degrés» fabriqués dont il est question dans l'Annuaire (voir p.

[1] Or, l'alcool fabriqué était de 10,872,080 litres, correspondant à 95,310,443 »degrés». On doit ajouter à ce chiffre le montant de l'eau-de-vie fabriquée, savoir 135,559 litres, correspondant à 374.117 »degrés». L'importation de l'eau-de-vie a atteint le chiffre de 60,834 litres, soit 605,443 »degrés».

[2] L'alcool fabriqué était de 11,846,341 litres, correspondant à 104,541,402 »degrés», tandis que l'eau-de-vie fabriquée était de 104,467 litres, soit 334,758 »degrés». L'eau-de-vie importée s'établit à 40,871 litres, soit 285,393 »degrés».

[3] Boisson distillée produite de prunes.

70, note 2). Par conséquent, un degré équivaut à un décilitre en alcool pur. L' Annuaire indique en dehors de l'»alcool» certaines quantités d'»eau-de-vie» produite dans le pays et d'»eau-de-vie» importée. Ni cette eau-de-vie ni les liqueurs importées, qui atteignent, toutefois, des chiffres peu considérables, ne sont mentionnées par M. Minorici, mais cet auteur donne des chiffres concernant la production du *tzouica*. La dernière boisson, qui contient 20 p. 100 d'alcool pur, n'est pas comprise, semble-t-il, dans les chiffres de l'Annuaire. Elle n'est pas identique, en tout cas, à l'»eau-de-vie» mentionnée dans l'Annuaire, la production du *tzouica* atteignant des chiffres qui sont plusieurs fois plus hauts que ceux représentant la production de l'»eau-de-vie» dont parle l'Annuaire. Il faut donc ajouter aux quantités de l'eau-de-vie celles du *tzouica*, réduites en eau-de-vie au titre de 50 p. 100.

Il résulte de ce que nous venons de dire que la production de l'»alcool» était, pendant les quatre années de 1905/06 à 1908/09, de 47,709,017 litres, soit 11,927,254 litres ou 119,273 hl par an. Ce chiffre s'applique à l'alcool pur. L'»eau-de-vie» produite s'établit, d'après les renseignements de l'Annuaire, à 354,438 »degrés» par an, ce qui répond à 354 hl d'alcool pur (moyenne pour 1905/06 et 1906/07). L'eau-de-vie importée était de 445,418 »degrés» par an, ce qui répond à 445 hl d'alcool pur (moyenne pour 1905/06 et 1906/07). Enfin, les liqueurs importées étaient de 41 hl par an (moyenne pour 1905/06 et 1906/07). Réduction faite en eau-de-vie au titre de 50 p. 100 nous aurons une consommation annuelle de 240,000 hl. A cette somme il faut ajouter encore la production du *tzouica*. Cette production montait, pendant les trois années 1906/07—1908/09, à 19,038,445 litres d'alcool pur, ce qui donne, en moyenne par an, 6,346,148 litres ou 63,461 hl d'alcool pur, soit 126,922 hl à 50 p. 100. La consommation annuelle de l'eau-de-vie et du *tzouica* réunis monte donc, semble-t-il, à 367,000 hl à 50 p. 100.

M. Sundbaerg a évalué la consommation de l'eau-de-vie dans la période 1901—1905 à 225,306 hl (à 50 p. 100) par an.

Les chiffres donnés dans les *Alcoholic Beverages* pour les années de 1906 à 1909 font constater une consommation, en moyenne par an, de 278,000 hl à 50 p. 100, chiffre qui est supérieur à celui de M. Sundbaerg, mais très inférieur à celui calculé ci-dessus. A dire vrai, les chiffres indiquant la consommation, dans les *Alcoholic Beverages*, sont conformes aux chiffres qui s'appliquent, dans l'Annuaire, à la *production* de l'»alcool», exprimée en litres. Il en résulte que les chiffres de *Alcoholic Beverages* n'expriment pas les quantités réduites en alcool pur. On s'est imaginé que les chiffres de l'Annuaire

expriment le nombre de litres en alcool pur. Le vrai est que ce sont les chiffres indiquant les »degrés», pas les chiffres exprimant le nombre de litres qu'on doit suivre lorsqu'il s'agit d'apprécier le montant de la consommation.

La production du *vin* était, pendant les années 1906—1909, de 6,283,000 hl au total, d'après les données des *Alcoholic Beverages*. En 1910, on a récolté 1,710,000 hl, d'après les *Geographisch-statistische Tabellen von Juraschek*. La récolte de toute la période quinquennale a donc atteint le chiffre de 7,993,000 hl, soit 1,598,600 hl par an.[1]

L'importation pendant la période quinquennale était, d'après la Statistique du commerce, de 3,295,475 kgr, soit 32,955 hl. En ajoutant à cette somme le montant du cidre importé (2,595 kgr) on parvient au chiffre de 32,981 hl pour le vin et le cidre réunis. L'exportation s'établit à 139,139 kgr, soit 1,391 hl.

On aura donc pour résultat que la consommation du vin surmontait à 8,024,590 hl, ce qui donne 1,604,918 hl par an.

En ce qui concerne la *bière* nous suivons les chiffres des *Alcoholic Beverages*. D'après cette publication on a consommé pendant les années 1905/06—1909/10 797,000 hl, soit 159,400 hl par an.[2]

Population: 6,678,750 (moyenne pour 1906—1909).

Supposons que le vin consommé en Roumanie contienne 10 p. 100, la bière 4 p. 100 d'alcool.[3]

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie...	367,000[4]	5.50[5]	183,500[6]	2.75[7]
Vin	1,604,918	24.03	160,492	2.40
Bière	159,400	2.39	6,376	0.10
			Total 350,368	5.25

[1] Sinwel, dans les *Statistische Übersichten zur Wirtschafts- und Verkehrskunde*, évalue la production annuelle pendant quelques années à partir de 1906 à 2,200,000 hl. En 1908 on a récolté 2,284,000 hl; en 1907 la récolte n'a atteint que le chiffre de 968,000 hl. Dans le *Statesman's Yearbook* on a donné, pour 1910, le chiffre de 77,869 gallons, ce qui correspond à 3,535 hl, chiffre qui est tout à fait absurde.

[2] D'après l'Annuaire de la Roumanie, la consommation en 1905/06 était de 111,708 hl, dont 35 hl tirés de l'étranger. Pour l'année 1906/07 les chiffres correspondants sont de 134,607 hl et 55 hl.

[3] La proportion d'alcool mise pour base de la réduction par M. Minorici est, semble-t-il, pour le vin de 8 p. 100, pour la bière de 3.98 p. 100.

[4] Y compris le *tzouica*. L'eau-de-vie à l'exception du *tzouica* était de 240,000 hl. Pour l'espace de temps auquel s'applique le chiffre se reporter à pp. 70—71.

[5] Dont pour le *tzouica* 1.91 l.

[6] Dont pour le *tzouica* 63,500 hl.

[7] Dont pour le *tzouica* 0.96 l.

Serbie.

D'après des renseignements fournis par les autorités.

La production de l'*eau-de-vie*, en 1906—1910, était de 1,135,943 hl. Importation: 1,815 hl. Exportation: 13,710 hl. On parvient donc à une consommation de 1,124,048 hl, soit 224,810 hl par an. Cependant, en calculant ce chiffre nous n'avons pas pris en considération la teneur en alcool. Il manque des renseignements suffisants en cette matière. Les autorités publiques, qui ont fournis les chiffres sur lesquels est basée l'évaluation que nous venons d'établir, indiquent à propos de la teneur en alcool de l'eau-de-vie produite en Serbie que les boissons — on veut dire, sans doute, les eaux-de-vie faibles en alcool — contiennent 8 p. 100, les boissons fortes 17 p. 100 et le cognac 25 p. 100 d'alcool. En ce qui concerne l'eau-de-vie importée on indique une proportion d'alcool de 20 p. 100, pour l'eau-de-vie exportée une proportion de 7 p. 100. Tous ces pourcentages s'appliquent, semble-t-il, à la force des eaux-de-vie qui sont en vogue en Serbie. Mais il y a lieu de supposer que les chiffres représentant les quantités s'appliquent, tout au moins lorsqu'il s'agit de la production, à une teneur en alcool précisément fixée, qu'ils s'appliquent à l'alcool pur, par exemple, ou à une teneur en alcool de 50 p. 100. Faute de renseignements en cette matière nous supposons que le chiffre calculé plus haut (224,810 hl) s'applique à la force de 50 p. 100. Il est digne de remarque, du reste, que le chiffre de 224,810 hl n'offre qu'un faible écart avec celui calculé par M. Sundbaerg pour la période 1901—1905, savoir 250,000 hl à 50 p. 100.[1]

[1] Les chiffres donnés dans la *Statistique du Royaume de Serbie* concernant la production de l'eau-de-vie sont conformes à ceux fournis par les autorités. En outre on donne, dans la Statistique que nous venons de citer, certains relevés sur la production et la vente de l'»alcool». On a produit en 1906, d'après la Statistique, 119,855 kgr d'»alcool». Les ventes étaient de 134,696.5 kgr, dont 17,607 kgr destinés pour la fabrication de vinaigre, 93,300 kgr à brûler et 23,790 kgr destinés à être consommés comme boisson. On peut tenir pour certain que ces chiffres expriment les quantités en alcool pur. Si l'on réduit en hectolitres la quantité consommée comme boisson (23,790 kgr), suivant la règle que 79 kgr répondent à 1 hl (se reporter à la page 32), et si l'on répartit la dite quantité sur la population, dont le nombre, en moyenne pour 1906—1909, était de 2,777,003 habitants, on a pour résultat une consommation de 0.01 l par habitant, chiffre absurde. La consommation par an et par habitant, selon l'évaluation établie sur la base des renseignements fournis par les autorités, donne 8.10 litres, chiffre très incertain, il est vrai, mais qui est très vraisemblable. Il résulte de ce que nous venons de dire ici que le chiffre de 23,790 kgr, donné dans la Statistique de la Serbie, ne comprend qu'une faible part de l'alcool consommé comme boisson en Serbie.

En ce qui concerne la production du *vin* nous suivons, pour les années 1906—1909, les chiffres fournis par les autorités. Pour l'année 1910 on n'a indiqué qu'une production de 37,218 hl, tandis que la moyenne annuelle des quatre années antérieures s'établit à 597,565 hl. D'après les *Geographisch-statistische Tabellen von Juraschek* la production de l'année 1910 était de 390,000 hl. Nous supposons que ce chiffre soit le plus proche de la vérité.[1] Pour la *bière* nous suivons les chiffres fournis par les autorités. Voici les relevés du vin et de la bière:

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Vin	2,780.258	26,733	1,380
Bière ...	519,184	9,310	17,890

La consommation du vin était donc de 2,805,611 hl ou 561,122 hl par an, tandis que la bière présente le chiffre de 510,604 hl ou 102,121 hl par an.

Population: 2,777,003 (moyenne pour 1906—1909).

La richesse en alcool du vin récolté en Serbie sera de 6 p. 100, celle du vin importé de 14 p. 100. Nous supposons donc que le vin consommé contienne 6 p. 100 en moyenne.

La bière contient 5 p. 100 d'alcool.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie	224,810[2]	8.10	112,405[3]	4.05[3]
Vin	561,122	20.21	33,667	1.21
Bière.....	102,121	3.68	5,106	0.19
		Total	151,178	5.45

Bulgarie.

D'après des renseignements fournis par les autorités et d'après les *Alcoholic Beverages*.

En ce qui concerne l'*eau-de-vie* les autorités n'ont pas fourni de renseignements concernant la production. Dans l'*Annuaire statistique du Royaume de Bulgarie*, aussi, les chiffres font défaut en cette matière. Cependant, d'après les *Alcoholic*

[1] Le *Statesman's Yearbook* indique comme production de 1910 153,567 »metric tons», ce qui équivaut à 1 535,670 hl, chiffre plusieurs fois supérieur à celui donné ci-dessus.

[2] La force alcoolique est inconnue, voir p. 73.

[3] Voir la note précédente.

Beverages la production *(quantity declared for consumption)* était, pendant les années 1906—1909, de 101,000 hl à 50 p. 100, l'importation de 1,674 hl, l'exportation presque nulle.[1] Il en résulte une consommation de 103,000 hl à 50 p. 100, soit 25,750 hl par an.[2]

En ce qui concerne le *vin* et la *bière* on a donné, pour 1906—1910, les chiffres qui suivent:

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Vin	5,378,462	3,944	2,321
Bière ...	723,176	6,689	2,169

La consommation du vin était donc de 5,380,085 hl, soit 1,076,017 hl par an, tandis que la consommation de la bière s'établit à 727,696 hl, soit 145,539 hl par an.

Population: 4,180,591.

Supposons que le vin contienne, en Bulgarie, 10 p. 100 d'alcool, la bière 4 p. 100.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie.....	25,750[3]	0.62	12,875	0.31
Vin.....	1,076.017	25.74	107,602	2.57
Bière	145,539	3.48	5,822	0.14
			Total 126,299	3.02

Grèce.

D'après des renseignements fournis par les autorités.

En ce qui concerne l'*eau-de-vie* on a indiqué que la richesse en alcool de l'eau-de-vie produite dans le pays est de 35 à 55 p. 100, tandis qu'on indique que l'eau-de-vie destinée à l'exportation contient de 40 à 55 p. 100 d'alcool. Quant à l'eau-de-vie importée certains renseignements sont donnés, en cette matière, dans la *Statistique du commerce de la Grèce*. On a importé, dans la période 1906—1910, 68,105 ocques (1 ocque = 1.28 kgr), dont 39,205 étaient d'une richesse en alcool supérieure à 70 p. 100, tandis que 13,600 ocques n'atteignaient pas le dit

[1] D'après les renseignements fournis par les autorités l'importation de la même période était de 1,431 hl, l'exportation de 141 hl.

[2] La consommation de la période 1901—1905 était de 26,400 hl (à 50 p. 100) par an. M. Sundbaerg a donné, pour la période mentionnée en dernier, le chiffre de 52,630 hl à 50 p. 100.

[3] Moyenne pour 1906—1909.

pourcentage et le reste (15,300 ocques) représente les liqueurs importées, dont la richesse en alcool était, nous le supposons, de 50 p. 100 en moyenne (voir p. 16). La force de l'eau-de-vie importée (y compris les liqueurs) était donc, semble-t-il, de 60 p. 100 en moyenne. Ces observations faites sur la force alcoolique de l'eau-de-vie, nous allons établir l'évaluation de la consommation. D'après les renseignements fournis par les autorités la production durant la période 1906—1910 a été de 288,696 hl, l'importation s'établit à 931 hl, l'exportation à 42,045 hl.[1] Au tableau dressé ci-dessous l'eau-de-vie a été réduite à la force de 50 p. 100. Cette réduction est basée sur les pourcentages donnés ci-dessus, bien qu'il soit très possible que les chiffres fournis par les autorités s'appliquent à une proportion d'alcool déterminée précisément, par exemple à l'alcool pur ou à la force de 50 p. 100.

Voici les chiffres calculés pour l'*eau-de-vie* ainsi que ceux donnés pour le *vin* et pour la *bière*:

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Eau-de-vie	259,826	1,117	40,363
Vin	15,000,000[2]	33,289	1,870,303
Bière	111,607[3]	1,179	4,778

La consommation de l'eau-de-vie s'établit donc, semble-t-il, à 220,580 hl à 50 p. 100, ce qui donne 44,116 hl par an. Consommation du vin: 13,162,986 hl, soit 2,632,597 hl par an. Consommation de la bière: 108,008 hl, soit 21,602 hl par an.

Population: 2,631,613 (moyenne pour 1906—1909).

On a indiqué que le vin récolté en Grèce contient de 12 à 18 p. 100 d'alcool. Le chiffre représentant la limite maximum

---

[1] Les chiffres relatifs au commerce qui ont été fournis par les autorités offrent un écart considérable, semble-t-il, avec ceux présentés par la *Statistique du commerce*. D'après celle-ci on a importé, pendant les cinq années de 1906 à 1910, 68,105 ocques, comme il est dit plus haut, tandis que l'exportation était de 5,531,910 ocques. Rappelons, pour la réduction en hectolitres, qu'un hectolitre équivaut à 93 kgr (voir p. 32).

[2] La production du vin est évaluée ordinairement à des chiffres inférieurs à ceux donnés ci-dessus. M. Sinwel évalue la production, pour quelques années à partir de 1906, à 1,600 000 hl par an. Les *Geographisch-statistische Tabellen von Juraschek* donnent, pour 1906, le chiffre de 900,000 hl.

[3] M. Thausing, *Theorie und Praxis der Malzbereitung und der Bierfabrikation* indique la production annuelle comme s'élevant à 90,000 hl, chiffre s'appliquant, il est vrai, à une seule année (1905?). M. Sundbaerg évalue la production des années 1901—1905 à 100,000 hl par an.

est cependant trop élevé.[1] Supposons que le vin consommé contienne 13 p. 100 d'alcool en moyenne.

La bière paraît contenir 3.5 p. 100 d'alcool.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	44,116	1.68	22,058	0.84
Vin	2,632,597	100.04	342,238	13.00
Bière	21,602	0.82	756	0.03
		. Total	365,052	13.87

Turquie (tout l'Empire).

D'après la publication française intitulée: *Statistique agricole annuelle*, l'*eau-de-vie* fabriquée dans la Turquie d'Europe, en 1910, a atteint le chiffre de 4,715,800 kgr. M. Stubbe, dans l'article *Chronik*, imprimé dans la revue *Die Alkoholfrage*, 1911, n:o 4, indique la production actuelle (en 1910?) de l'eau-de-vie en Turquie comme s'élevant à 11,500,000 kgr. Il faut supposer que les deux chiffres que nous venons de citer s'appliquent à la même force alcoolique, sans doute à celle de l'alcool pur ou peu s'en faut.[2] On a donc deux chiffres, dont l'un offre un grand écart avec l'autre. Il y a lieu de tenir pour certain que le chiffre le plus élevé, celui de 11,500,000 kgr, s'applique à l'Empire Ottoman tout entier, pas à la Turquie d'Europe à elle seule.[3] En ce qui concerne les entrées et les sorties on ne possède des renseignements qu'en ce qui concerne tout l'Empire. Par suite de cette circonstance et par suite de certaines autres causes nous trouvons bon d'étendre le calcul sur l'Empire Ottoman entier. Si l'on réduit en hectolitres la quantité d'eau-de-vie produite dans l'Empire Ottoman, en suivant la règle que 79 kgr (en alcool pur) répondent à un hectolitre (voir p. 32), on a pour résultat une production de 145,514 hl d'alcool pur, soit 290,000 hl d'eau-de-vie au titre de 50 p. 100.

L'importation de tout l'Empire est montée, l'année 1906/07, à 15,464,746 kgr, d'après la publication intitulée: *Commerce extérieur de la Turquie en 1324*. Supposé que ce chiffre s'applique à une teneur en alcool de 50 p. 100, nous avons 166,287

[1] Se reporter à ce que nous avons dit, p. 12, concernant la limite maximum de la force du vin consommé au naturel.

[2] C'est très rarement qu'on indique l'eau-de-vie produite en mesures de poids. Comme il est dit pp. 13, 56, il en est ainsi en Suisse, où les relevés s'appliquent à la teneur en alcool de 95 à 96 p. 100.

[3] Il va de soi que nous parlons ici de tout le territoire européen qui appartenait à l'Empire Ottoman pendant la période 1906—1910.

hl à 50 p. 100.[1] L'exportation a atteint le chiffre de 90,974 kgr, ce qui répond à 978 hl au titre de 50 p. 100. L'excédent de l'importation sur l'exportation donne donc 165,000 hl environ.

Par conséquent, nous évaluons la consommation annuelle de l'Empire Ottoman à 455,000 hl à 50 p. 100.[2]

Le *vin* produit dans la Turquie d'Europe en 1910 était de 42,471,000 kgr, soit 424,710 hl, d'après la *Statistique agricole annuelle*, citée plus haut.[3] M. Stubbe indique la production de la Turquie comme s'élevant actuellement à 82,700,000 kgr, ce qui équivaut à 827,000 hl. Les deux chiffres diffèrent beaucoup l'un de l'autre. Il faut présumer que le chiffre de M. Stubbe se réfère à l'Empire entier.[4]

L'importation de l'Empire était, l'année 1906/07, de 4,502,787 kgr, soit 45,028 hl; l'exportation a atteint le chiffre de 3,691,939 kgr, soit 36,919 hl.

En nous appuyant sur ces chiffres nous évaluons la consommation du vin dans l'Empire Ottoman à 835,000 hl par an. Remarquons, cependant, que des chiffres moyens évalués sur la base des chiffres portant sur une seule année sont, notamment lorsqu'il s'agit du vin (voir pp. 26, 27), d'une exactitude très insuffisante.

---

[1] Ce chiffre comprend, il est vrai, 13,609,335 kgr d'»alcool». Il est possible que cette quantité, qui constitue la plupart des spiritueux importés, s'applique à une force alcoolique de beaucoup supérieure à 50 p. 100, peut-être même à celle de l'alcool pur ou peu s'en faut (voir la page précédente).

[2] M. Sundbaerg évalue la consommation annuelle de la Turquie, pour la période 1901—1905, à 50,000 hl à 50 p. 100. Il est presque certain que ce chiffre ne s'applique qu'à la Turquie d'Europe. Du reste, le chiffre de M. Sundbaerg est, semble-t-il, trop bas. Dans le but d'illustrer l'accroissement de la consommation dans le domaine de l'eau-de-vie ainsi que dans les domaines du vin et de la bière, M. Stubbe donne, dans l'article cité plus haut, les renseignements suivants pour l'année 1298 après l'*hégire*, c'est-à-dire 1880/81 de l'ère chrétienne, et pour l'une des années récentes (1910?)

	En 1880/81 kgr	En 1910(?) kgr
Production d'eau-de-vie.....	7,700,000	11,500,000
Importation d'alcool	5,200,000	13,300,000
Production de vin	54,000,000	82,700,000
» de bière	200,000	11,000,000

[3] D'après la publication russe intitulée *Recueil de données statistiques et économiques*, la production de la Turquie et de Chypre reunies était, pendant les années 1901, 1903 et 1904, de 32,144,000 vedros, ce qui donne par an 10,714,667 vedros ou 486,446 hl. La production annuelle de Chypre étant de 150,000 hl, il ne resterait, pour la Turquie, que 336,000 hl par an.

[4] Se reporter à la page précédente.

La production actuelle de la *bière* est indiquée, par M. Stubbe, comme s'élevant à 11,000,000 kgr, ce qui équivaut à 110,000 hl. Probablement ce chiffre s'applique à l'Empire entier, comme le font, sans doute, les chiffres de l'eau-de-vie et du vin, donnés par le même auteur. L'importation de l'Empire était, l'année 1906/07, de 2,874,102 kgr, c'est-à-dire 28,741 hl; l'exportation a atteint le chiffre de 22,089 kgr, soit 221 hl. Nous évaluons donc la consommation annuelle à 139,000 hl.[1]

On évalue habituellement le nombre de la population de l'Empire Ottoman (y compris les territoires cédés pendant ces dernières années, non compris les îles de Crète, Chypre et Samos) pour les années dont il s'agit ici à 24,028,900 habitants,[2] dont 6,130,200 reviennent à la Turquie d'Europe.[3] Les mahométans étaient au nombre de 17,000,000, dont 3,065,000 dans la Turquie d'Europe, où ils représentaient, par conséquent, une proportion de 50 p. 100 sur la population totale. Dans la partie asiatique de l'Empire la population musulmane était de 13,000,000, tandis qu'elle s'élevait dans les territoires africains[3] au chiffre de 1 million, ce qui veut dire la presque totalité de la population. Pour tout l'Empire la population non musulmane était de 7,000,000 à peu près.

Supposons que la teneur en alcool du vin consommé dans l'Empire Ottoman soit de 12 p. 100 et que la bière contienne 4 p. 100 d'alcool.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie	455,000	1.89	227,500	0.95
Vin	835,000	3.47	100,200	0.42
Bière	139,000	0.58	5.560	0.02
		Total	333,260	1.39

La consommation de l'eau-de-vie répartie sur la population non musulmane donne le chiffre de 6.50 l à 50 p. 100, la consommation du vin donne le chiffre de 11.93 l. Il va sans dire, du reste, que les chiffres calculés sont, par suite de plusieurs causes, très chimériques.

---

[1] Le chiffre de M. Sundbaerg, pour la periode 1901—1905, est de 100,000 hl. Ce chiffre s'applique, semble-t-il, à la Turquie d'Europe (voir la note 2 à la page précédente).

[2] La population de la Tripolitaine, cédée après la fin de la période qui est l'objet de notre recherche, est comprise dans le chiffre donné ci-dessus.

[3] Voir la note qui précède.

Égypte.

Faute de renseignements sur la production, il n'est possible d'établir une évaluation complète de la consommation qu'en ce qui concerne le *vin*, dont la production est nulle.[1]

Le vin importé pendant les trois années 1909—1911[2] était, en moyenne par an, de 12,841,673 kgr et de 35,853 douzaines de bouteilles, ce qui répond à un total de 131,285 hl. L'exportation est presque nulle. Il en résulte que la consommation s'établit à 131,285 hl par an.

La population est de 15,299,499 habitants. De cette somme 4 millions d'habitants (pour la plupart des mahométans) reviennent au Soudan égyptien. Le reste — savoir les habitants de l'Égypte proprement dite — sont au nombre de 11,300,000, dont plus de 10,200,000 mahométans. La population non musulmane de l'Égypte n'est, par conséquent, qu'au nombre de 1,100,000.

Si nous répartissons le vin consommé sur la population entière de l'Égypte proprement dite nous aurons 1.16 l par tête. La consommation par habitant non musulman est de 11.94 l.

En 1911 on a importé 10,671,806 kgr de vin, dont 3,373,381 venaient des possessions britanniques dans la Méditerranée, 1,352,946 de Grèce, 1,157,865 d'Italie, 674,395 de France et 4,113,219 des autres pays. Nous supposons donc que le vin consommé en Égypte soit d'une teneur en alcool de 15.4 p. 100. En ce qui concerne la bière nous en fixons la force à 5 p. 100.

La consommation du vin, réduite en alcool pur, est donc montée, pendant les trois années, à 20,218 hl par an, soit 0.18 l par habitant de l'Égypte proprement dite.

Ajoutons des chiffres relatifs à l'importation et à l'exportation pour les autres boissons alcooliques.

L'importation de l'*eau-de-vie* était, en moyenne par an pour 1909—1911, de 2,470,002 kgr d'alcool pur. En outre, on a importé 554,884 kgr et 123,525 douzaines de bouteilles de liqueurs.[3] On a exporté annuellement 160,422 kgr en alcool pur de cognac et d'eau-de-vie. En outre on a vendu d'autres boissons alcooliques, d'autres boissons et des huiles (non

---

[1] Auparavant la production du vin était très considérable en Égypte.

[2] Nous donnons des chiffres s'appliquant à ces années-là puisqu'on ne connaît que la valeur, pas les quantités des exportations des années antérieures à 1909.

[3] Peut-être le terme »liqueurs» n'est-il pas parfaitement exact ici. Il s'agit de boissons contenant, en dehors de l'alcool, certains autres ingrédients (sucre, épices etc.).

compris l'huile d'olive de qualités inférieures) représentant une valeur de 2,474 livres égyptiennes. Laissons de côté l'eau-de-vie qui est comprise éventuellement dans les exportations dont nous avons indiqué la valeur. Cette eau-de-vie est, en tout cas, de peu d'importance. Quant à l'alcool pur importé le chiffre donné correspond, semble-t-il, à 4,940,004 kgr à 50 p. 100, soit à 53,118 hl à 50 p. 100 (voir p. 32). Il faut y ajouter les 554,884 kgr de liqueurs (à 50 p. 100?), soit 5,966 hl (voir p. 32) et les quantités indiquées en douzaines de bouteilles, quantités qui correspondent à 9,882 hl (à 50 p. 100).[1] Le total des importations a donc atteint le chiffre de 68,966 hl à 50 p. 100. Pour les faibles quantités qu'on a exportées nous supposons une force de 50 p. 100 en moyenne.[2] L'exportation était donc de 1,725 hl à 50 p. 100. Il en résulte un excédent d'importation de 67,241 hl à 50 p. 100.

Si l'on répartit la dite quantité sur la population de l'Égypte proprement dite (11,300,000 habitants), on a 0.60 l par tête. Si nous répartissons la même quantité sur la population non musulmane (1,100,000), nous aurons 6.11 l par tête.

La *bière* importée, en moyenne par an pendant les trois années, était de 119,328 *barils* et 140,353 douzaines de bouteilles. Si le terme: *baril* désigne la mesure ainsi nommée qui est en usage dans l'île de Malte, mesure correspondant à 42,027 l, le total des importations a atteint le chiffre de 61,378 hl par an. La bière comprise dans les quantités exportées, bien entendu sous la rubrique »autres boissons et huiles» (voir plus haut), est naturellement sans importance. L'excédent de l'importation sur l'exportation s'établit donc à 61,378 hl par an ou peu s'en faut. Nous aurons donc une consommation de 0.54 l par habitant de l'Égypte proprement dite. La consommation répartie sur la population non musulmane donne le chiffre de 5.58 l.

Tunisie.

Ce n'est que pour le *vin* que nous sont à même de donner des renseignements sur la consommation, les chiffres de la production de l'eau-de-vie et de la bière étant inconnus. La

[1] La plupart des bouteilles étaient des bouteilles de liqueur. Il est donc permis de supposer que ces bouteilles contiennent deux tiers d'un litre en moyenne.

[2] On peut tenir pour certain que ces dernières quantités se composaient, pour la plus grande partie, de cognac. En tout cas la quantité comprise sous la même rubrique dans la statistique de l'année 1909 (102,672 kgr) se composait de cognac.

production du *vin* était en 1908 de 345,000 hl, en 1909 de 350,000 hl, d'après l'Annuaire Statistique de la France. Cela donne 347,500 hl en moyenne par an.[1] L'importation est de peu d'importance. D'après la Statistique du commerce de la France, on a exporté de France vers la Tunisie 368,500 kgr en 1909 et 435,700 kgr en 1910, ce qui donne 4,000 hl par an. Le vin tunisien exporté vers la France (y compris les mistelles) était en 1909 de 12,380,200 kgr, en 1910 de 26,673,300 kgr, ce qui donne, en moyenne par an, 19,526,750 kgr, soit 195,268 hl. Supposons que l'exportation tunisienne dirigée vers tous les pays sauf la France représente la même proportion, par rapport à l'exportation totale, que les exportations algériennes vers tous les pays sauf la France représentent par rapport au total des exportations algériennes, savoir le cinquantième. S'il en est ainsi, l'exportation totale de la Tunisie était de 200,000 hl à peu près.[2] La consommation annuelle de la Tunisie s'établit donc, semble-t-il, à 150,000 hl environ. La population est au nombre de 1,923,217 habitants (chiffre de 1911), dont 42,410 français et 124,732 d'autres nations européennes. Les indigènes sont presque exclusivement mahométans. La consommation du vin, répartie sur tous les habitants, donne le chiffre de 7.80 l, tandis que la consommation répartie sur la population non indigène (167,142 habitants) était de 89.74 l.

Ajoutons des chiffres indiquant l'importation de l'*eau-de-vie* et de la *bière*. L'exportation tant de l'une que de l'autre de ces boissons était presque nulle. En ce qui concerne les entrées nous nous en tenons aux quantités qu'on a tirées de France, en supposant que les quantités tirées des autres pays (sauf la France) aient été infimes.

L'eau-de-vie tirée de France pendant les années 1909 et 1910 était de 2,475,000 kgr, soit 1,237,500 kgr par an. Si l'eau-de-vie a contenu 50 p. 100 d'alcool en moyenne, la dite quantité paraît correspondre à 13,306 hl à 50 p. 100 (voir p. 32). La bière que la Tunisie a tirée de France pendant ces années-là était de 3,739,200 kgr, ce qui répond à 1,869,600 kgr ou 18,696 hl par an.

---

[1] D'après la publication russe intitulée: *Recueil de données statistiques et économiques*, on a produit, pendant les années 1906. 1908/09 (il s'agit probablement d'une seule année) et 1910, 8,218.000 vedros, ce qui correspond à 2,739,333 vedros ou 336,684 hl par an. La récolte de 1910 était de 6,500,000 gallons ou 295,100 hl, d'après le *Statesman's Yearbook*. Dans la publication française intitulée: *Statistique agricole annuelle* on trouve le chiffre de 250,000 hl.

[2] La *valeur* de l'exportation du vin représentait, en 1910, une somme de 7,621,245 francs, d'après la *Statistique agricole annuelle*.

	Importation[1] par an hl	Importation[1] par an et par habitant l
Eau-de-vie	13,306	0.69
Bière	18,696	0.97

En répartissant les quantités importées sur la population non indigène nous aurons pour l'eau-de-vie 7.96 l, pour la bière 11.19 l par tête.

Algérie.

Le montant de la production n'est connu que pour le *vin*. On en a récolté dans la période 1906—1910 39,647,527 hl, d'après la *Statistique agricole annuelle*. Importation: 48,628 hl. Exportation: 31,788,380 hl (y compris 571,855 hl de mistelles). La consommation du vin s'établit donc à 7,907,775 hl, soit 1,581,555 hl par an. La population était au nombre de 5,231,850 (en 1906), dont 4,447,149 indigènes (des mahométans). La consommation par habitant montait à 30.23 l. La consommation répartie sur la population non indigène était de 201.55 l, chiffre de beaucoup supérieur à celui de la France, où l'on n'a consommé que 144 l par tête (voir p. 56). Il y a lieu de supposer qu'une notable partie du vin soit consommé par les mahométans. En outre, une vaste proportion de la consommation revient, sans doute, aux touristes (voir p. 35).

Si la teneur en alcool du vin consommé est de 13 p. 100 en moyenne, la consommation annuelle, réduite en alcool pur, est montée à 205,602 hl, soit 3.93 l par individu.

Ajoutons pour l'Algérie, comme nous l'avons fait pour la Tunisie, des chiffres relatifs à l'*eau-de-vie* et à la *bière*. Ces chiffres, s'appliquant à l'année 1909, sont tirés de la Statistique du commerce de la France et de l'Annuaire statistique français.

	Importation hl	Exportation hl	Excédent d'importation hl
Eau-de-vie	69.104	54.040	15.064
Bière	29,772[2]	1,168[2]	28,604

Nous aurons donc pour résultat que l'excédent des importations sur les exportations s'établit à 0.29 l par habitant pour l'eau-de-vie, à 0.55 l pour la bière. Le dit excédent, réparti sur la population non indigène, donne 1.92 l pour l'eau-de-vie, 3.65 l pour la bière.

---

[1] Voir plus haut.

[2] Dans la statistique on indique la quantité en mesure de poids.

Maroc.

Faute de renseignements sur la production nous nous bornons à donner, selon la *Statistique du commerce du Maroc*, les chiffres représentant l'importation. L'exportation des boissons alcooliques est nulle ou peu s'en faut. Les chiffres que nous allons donner s'appliquent à l'année 1909. On a importé sur mer[1] 11,360 hl d'*eau-de-vie*, 24,764 hl de *vin* et 3,363 hl de *bière*. La population est au nombre de 7 millions d'habitants, dont 5,000 chrétiens et 150,000 juifs, d'après les *Geographisch-statistische Tabellen von Juraschek*. Voici les chiffres de l'importation répartie sur la population totale et ceux de l'importation répartie sur les chrétiens et les juifs réunis (155,000):

	Importation par habitant l	Importation, répartie sur les chrétiens et les juifs l
Eau-de-vie	0.16	7.33
Vin	0.35	15.98
Bière	0.05	2.17

En ce qui concerne le vin la consommation effective est plus considérable que l'importation (l'excédent d'importation), par suite de cette circonstance qu'on produit du vin au Maroc.

Afrique du Sud britannique.

Les chiffres sont dus, pour la plupart, aux renseignements fournis par les autorités publiques.

La production de l'*eau-de-vie* s'établit, pour les cinq années de 1906 à 1910, a 393,373 hl à 50 p. 100. D'après les *Alcoholic Beverages* la production annuelle pendant les quatre années 1906—1909 était de 83,366 hl à 57.06 p. 100 *(proof spirits)*, tandis qu'elle a été, d'après les renseignements fournis par les autorités, de 79,785 hl à 50 p. 100. Ce dernier chiffre est inférieur au premier (83,366 hl), bien qu'il s'applique à une teneur en alcool inférieure à celle des *proof spirits*. Probablement le pourcentage indiqué par les autorités, savoir 50 p. 100, ne veut exprimer que la force de l'eau-de-vie qui est en vogue dans le pays, tandis que les chiffres indiquant les quantités (393,373 hl en somme pour la période quinquennale entière s'appliquent, semble-t-il, à la teneur en alcool de 57.06 p. 100.

[1] Il manque des renseignements sur les importations par voie de terre.

S'il en est ainsi, nous aurons 448,917 hl au titre de 50 p. 100.

Importation: 170,708 hl. Exportation: 36,261 hl. On a indiqué que l'eau-de-vie importée et l'eau-de-vie exportée a contenu 48.5 p. 100 d'alcool.[1] Par conséquent, l'importation correspond à 165,587 hl, l'exportation à 35,173 hl à 50 p. 100. L'excédent de l'importation sur l'exportation donne 130,414 hl à 50 p. 100.[2]

La consommation était donc de 579,331 hl à 50 p. 100, soit 116,000 hl par an.

En ce qui concerne la production du *vin* les autorités n'ont pas fourni de renseignements. D'après le *Statistical Abstract* et d'après les *Alcoholic Beverages* la production de la colonie du Cap était, pendant les années 1907—1909, de 14,886,528 gallons. La production du Natal s'est établie, les années 1907—1910, à 9,950 gallons (d'après le *Statistical Abstract*). Cela donne une production annuelle de 4,964,664 gallons, soit 225,396 hl, pour les colonies du Cap et du Natal réunies. L'importation de l'Afrique du Sud pendant la période 1906—1910 était de 20,044 hl, soit 4,009 hl par an. L'exportation a atteint le chiffre de 8,285 hl, soit 1,657 hl par an. Par conséquent, la consommation annuelle était, semble-t-il, de 228,000 hl.

Pour la production de la *bière* on n'a donné des chiffres s'appliquant au territoire entier que pour les années de 1908 à 1910 incl. La production montait, ces années-là, à 1,009,178 hl, ce qui correspond à 336,393 hl par an. L'importation de la même période était de 31,161 hl, soit 10,387 hl par an; l'exportation était de 2,758 hl, ce qui répond à 919 hl par an. La consommation annuelle est donc montée à 346,000 hl.[3]

Population: 6,058,458 (à la fin de l'année 1910).

---

[1] Les liqueurs ont contenu 28.0 p. 100.

[2] Dans les *Alcoholic Beverages* sont donnés des chiffres concernant les différents territoires appartenant à l'Union sud-africaine, c'est-à-dire des chiffres séparés pour les colonies du Natal, du Cap, d'Orange et de Transvaal. Si l'on évalue le total des quantités importées dans ces colonies et si l'on en déduit le total des exportations, on obtient un résultat qui diffère du chiffre représentant l'excédent de l'importation sur l'exportation d'après les statistiques fournies par les autorités.

[3] Thausing, *Theorie und Praxis der Malzbereitung und der Bierfabrikation* indique la production annuelle (celle de l'année 1905?) comme s'élevant à 105,000 hl, ce qui correspond, d'après le même auteur, aux trois quarts de la consommation. Celle-ci n'aurait donc été que de 140,000 hl par an. Bien que la consommation se soit accrue beaucoup pendant ces dernières années, le chiffre de M. Thausing est sans doute trop bas. Vraisemblablement il ne s'applique pas au territoire entier de l'Union sud-africaine.

La teneur en alcool du vin importé est de 14.5 p. 100, d'après les renseignements fournis par les autorités.[1] En ce qui concerne le vin produit dans l'Afrique du Sud nous en avons évalué la force à 13 p. 100. Le vin consommé contient donc, semble-t-il, 13 p. 100 d'alcool.

Pour la bière produite dans la colonie on a indiqué une richesse en alcool de 6 p. 100, pour la bière importée celle de 6.5 p. 100. On a donc raison de supposer que la richesse en alcool de la bière consommée soit de 6 p. 100 en moyenne.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie	116.000	1.91	58.000	0.96
Vin	228,000	3.76	29.640	0.49
Bière	346,000[2]	5.71	20.760	0.34
		Total	108,400	1.79

Russie d'Asie.

D'après le *Recueil de données statistiques et économiques.*

La consommation de l'*eau-de-vie* dans la Russie d'Asie (y compris la Caucasie entière[3]) était, pendant les années financières de 1905/06 à 1908/09 incl., de 46,364,246 vedros à 40 p. 100, soit 11,591,061 vedros par an. Cette somme équivaut à 1,139,633 hl à 50 p. 100.[4]

La production du *vin* était en 1909 de 14.344,900 vedros, en 1910 de 10,338,460 vedros, soit en moyenne par an 12,341,680 vedros ou 1,516,792 hl. Quant au commerce nous ne possédons

---

[1] En dehors des quantités importées pour l'Administration, on a acheté, en 1909, 20,378 gallons de vins mousseux et 63,448 gallons de vins non mousseux, dont 27,498 venaient d'Espagne et de Portugal, 22,537 de France et 13,413 des autres pays. Cela fait supposer une teneur en alcool de 15.25 p. 100, pourcentage supérieur à celui fixé par les autorités (14.5 p. 100). La teneur en alcool des vins exportés est indiquée comme s'élevant à 18.3 p. 100.

[2] Moyenne pour 1908—1910.

[3] Se reporter à p. 45.

[4] La production de l'eau-de-vie dans la période quinquennale 1905/06—1909/10 était de 38,040,552 vedros à 40 p. 100, soit 7,608,110 vedros par an. En outre, on a fabriqué, pendant les quatre années de 1906 à 1909, 4,020,605 vedros d'eau-de-vie produite de fruits et de raisins, ce qui donne 1,005,151 vedros par an. La production totale annuelle était donc de 8,613,261 vedros à 40 p. 100, ce qui correspond à 846,856 hl à 50 p. 100. Faute de renseignements concernant l'importation et l'exportation de la partie asiatique de l'Empire (voir p. 46), nous ne sommes pas à même de faire le calcul suivant la formule, c'est-à-dire sur la base des chiffres de la production et du commerce.

pas de chiffres s'appliquant à la partie asiatique de l'Empire (voir p. 45). Il y a lieu de présumer que le commerce soit de peu d'importance.[1] Nous évaluons donc la consommation au chiffre qui représente la récolte, c'est-à-dire à 1,517,000 hl par an.

La production de la *bière* est montée, pendant les années 1906—1909, à 23,770,971 vedros. La production de l'hydromel (voir p. 28) était de 20,183 vedros. Nous aurons donc pour la bière et l'hydromel réunis 23,791,154 vedros, soit annuellement 5,947,789 vedros ou 730,983 hl. Faute de renseignements sur le commerce, insignifiant sans doute, nous évaluons la consommation au chiffre de 731,000 hl.

La population de la Russie asiatique (y compris la Caucasie entière) est au nombre de 29,928,600 habitants, dont 13,600,000 mahométans. La population non musulmane est donc au nombre de 16,300,000.

Quant à la teneur en alcool du vin nous l'évaluons à 12 p. 100. Pour la bière nous supposons 4 p. 100 d'alcool.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie	1,139,633[2]	3.81	569.817	1.90
Vin	1,517,000	5.07	182.040	0.61
Bière	731,000[3]	2.44	29.240	0.10
		Total	781,097	2.61

La consommation annuelle répartie sur la population non musulmane était pour l'eau-de-vie de 6.99 l, pour le vin de 9.31 l par tête.

Chypre.

Faute de renseignements sur la production on ne peut établir un calcul complet de la consommation de l'eau-de-vie et de la bière.[4]

---

[1] Le vin importé annuellement dans l'Empire russe en totalité n'était que de 100,000 hl, celui exporté n'était que de 5,000 hl.

[2] Moyenne pour les quatre années de 1905/06 à 1908/09 incl.

[3] Chiffre représentant la production annuelle des années de 1906 à 1909 incl.

[4] L'importation de l'eau-de-vie, en 1909, était de 918 gallons (42 hl), l'exportation de 67,216 gallons (3,052 hl). Le chiffre de l'exportation est si considérable qu'il y a lieu de supposer que l'on produise de l'eau-de-vie. Quant à la bière, on en a importé, en 1909, 10,550 gallons et 7,601 douzaines de bouteilles, ce qui donne 1,087 hl au total. L'exportation est nulle ou presque nulle.

La production du *vin* en 1900 était, d'après le *Statistical Abstract*, de 3,295,470 gallons, ce qui équivaut à 149,614 hl. L'importation du vin était, en 1909, de 388 gallons, soit 18 hl, l'exportation de 974,850 gallons, soit 44,258 hl. Nous évaluons donc la consommation annuelle à 105,000 hl.

Population: 274,108 (en 1911). Les mahométans représentent un cinquième de ce chiffre. La population non musulmane est, par conséquent, au nombre de 219,000.

Il résulte des chiffres donnés ci-dessus que la consommation du vin, par an et par habitant, est de 38.31 l. La consommation répartie sur la population non musulmane est de 47.95 l.

En présumant que la teneur en alcool du vin soit de 13 p. 100 (pourcentage calculé pour le vin consommé en Grèce, voir p. 77), nous aurons pour résultat que l'alcool pur consommé annuellement sous forme de vin est de 13,650 hl, ce qui donne 4.98 l par habitant.

Inde britannique.

D'après des renseignements fournis par les autorités. Les chiffres s'appliquent en général aux années financières 1906/07—1910/11. En ce qui concerne la production de la bière, les chiffres donnés s'appliquent aux années calendrières de 1906 à 1910 incl.

La production de l'*eau-de-vie* était, pendant les cinq années (voir ci-dessus), de 45,307,853 gallons, chiffre s'appliquant sans doute à la force des *proof spirits*, savoir à 57.06 p. 100. Réduction faite à la force de 50 p. 100, nous aurons 51,705,322 gallons, soit 2,347,422 hl.

L'importation a atteint le chiffre de 8,114,344 gallons. Retranchons de ce chiffre 1,800,000 gallons, représentant la quantité de l'eau-de-vie importée pour les besoins de l'industrie, pour des usages médicaux etc.[1] Il reste une quantité de 6,314,000 gallons environ, ce qui correspond à 286,656 hl. L'exportation était de 18,977 gallons, soit 862 hl. Ces chiffres s'appliquent

[1] L'année 1909/10, on a importé 242,471 gallons d'eau-de-vie dénaturée, 104,855 gallons affectés à des usages médicaux (*used in drogs*) et 16,907 gallons de *perfumed spirits*. Cela donne ensemble 364,233 gallons. Nous présumons que ce chiffre corresponde à l'importation annuelle, en moyenne, de l'eau-de-vie affectée aux dits usages.

probablement à la volume effective des boissons entrées et sorties. Nous présumons donc que la teneur en alcool soit de 50 p. 100 en moyenne.[1]

La consommation des cinq années était, par conséquent, de 2,633,216 hl à 50 p. 100, ce qui donne 526,643 hl par an.

Voici les chiffres du *vin* et de la *bière*, pour les cinq années, réduction faite en hl:

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Vin	—	79,174[2]	347[3]
Bière	1,153,669	1,022,257	1,541

Consommation du vin: 78,827 hl, soit 15,765 hl par an. Consommation de la bière: 2,174,385 hl, soit 434,877 hl par an.

Population: 316,084,537 (en 1911), dont 66,623,412 mahométans. La population d'origine européenne est au nombre d'environ 300,000.

Le vin consommé est tiré exclusivement du dehors. D'après la Statistique du commerce britannique l'importation de l'année 1909/10 (au commerce général) était de 338,501 gallons,[4] dont 144,317 venaient de la Grande-Bretagne, 114,393 de France, 35,690 d'Espagne, de Portugal et d'Italie, 16,891 d'Allemagne et 27,210 des autres pays. Supposons que le vin tiré de la Grande Bretagne contienne 16.5 p. 100 d'alcool (voir p. 53). La force du vin importé et, par conséquent, celle du vin consommé dans l'Inde britannique est donc, semble-t-il, d'une teneur en alcool de 14.9 p. 100.[5]

En ce qui concerne la bière nous supposons la force de 6 p. 100, pourcentage de la bière consommée dans la Grande-Bretagne et dans l'Afrique du Sud.[6]

---

[1] La moitié environ du montant des importations consistait en whisky (d'une richesse en alcool de 49.4 p. 100 en moyenne, voir p. 15). Pour certaines grandes colonies britanniques (pour l'Australie et le Canada, par exemple) les chiffres relatifs au commerce s'appliquent pour la plus grande partie à la force de 57.06 p. 100.

[2] Y compris 2,496 hl de cidre et d'autres boissons fermentées.

[3] Y compris 8 hl de cidre et d'autres boissons fermentées.

[4] En outre on a importé pour l'Administration 2,110 gallons.

[5] On a fait entrer 94,368 gallons de vin de Porto, 50,577 gallons de *claret*, 28,739 de champagne, 21,948 de vin de Xérès et 142,869 gallons d'autres vins. Pourvu que les vin de Porto et de Xérès contiennent 19.5 p. 100 d'alcool, le champagne 13 p. 100 et les autres vins 12 p. 100, la force du total a été de 14.65 p. 100 en moyenne, pourcentage qui ne diffère que très peu de celui calculé plus haut.

[6] D'après Thausing, *Theorie und Praxis der Malzbereitung und der Bierfabrikation* la production se compose, pour la plus grande partie, de bières très fortes, comme de la bière dite *ale* (voir p. 30) et de porter.

	Consommation par an hl	Consommation par an et habitant l	Consommation en alcool pur par an hl	Consommation en alcool pur par an et habitant l
Eau-de-vie	526,643	0.17	263,322	0.08[1]
Vin	15,765	0.00[2]	2,349	0.00[3]
Bière	434,877	0.14	26,093	0.01
			Total 291,764	0.09

La population se composant de plusieurs races très différentes et de confesseurs de religions diverses, les chiffres représentant la consommation répartie soit sur la population totale, soit sur la population non musulmane sont très chimériques. Aussi peut-on constater que les chiffres donnés ci-dessus diffèrent beaucoup des chiffres présentés par la plupart des pays traités précédemment. Sans doute la consommation non contrôlée, notamment la consommation des boissons enivrantes nationales, est assez considérable. Voilà pourquoi nous nous passons ici de faire le calcul de la consommation répartie sur la population non musulmane. Il serait plus intéressant d'évaluer la consommation répartie sur les habitants d'origine européenne, dont le nombre est de 300,000. Cette évaluation donne pour résultat une consommation par individu de 161.63 l d'eau-de-vie, 5.26 l de vin et 144.96 l de bière. Si l'on rapproche ces chiffres de ceux qui représentent la consommation répartie sur la population entière, on est conduit à cette conclusion — très incertaine, il est vrai — que le vin et la bière sont consommés presque exclusivement par les européens, tandis qu'une notable part de la consommation de l'eau-de-vie revient, semble-t-il, aux indigènes. Nous reviendrons sur de telles questions plus loin, en étudiant les autres pays coloniaux.

Japon.

D'après des renseignements fournis par les autorités.

La production de l'*eau-de-vie* était, durant la période 1906—1910, de 1,625,163 hl. En présumant que ce chiffre ne s'applique pas à une force déterminée, à celle de l'alcool pur, par exemple, nous fixons à 46 p. 100 en moyenne la proportion d'alcool à laquelle il s'applique.[4] Réduction faite à 50 p. 100, nous aurons une production de 1,495,150 hl.

L'importation d'eau-de-vie (toutes sortes) et de liqueurs est montée à 10,639 hl (à 50 p. 100 en moyenne?). L'exportation était nulle.

[1] 0.085 l. — [2] 0.005 l. — [3] 0.0007 l.

[4] L'eau-de-vie japonaise contient de 30 à 62 p. 100 d'alcool.

Par conséquent, la consommation était de 1,505,789 hl à 50 p. 100, soit 301,158 hl par an.

La production de la boisson nationale nommée *saké* (voir p. 22) est représentée par les chiffres suivants:

	hl
Saké clarifié (de 12 à 15 p. 100 d'alcool)	36,898,525
» non clarifié	226,717
» blanc.....	54,670
» doux (de 12 à 22 p. 100 d'alcool).....	473,330
Total	37,653,242

Ajoutons à ce chiffre 86,666 hl, chiffre représentant la production d'»autres boissons alcooliques».[1] La production totale du *saké* et des boissons analogues à cette boisson était donc de 37,739,908 hl. On a exporté 561,843 hl de *saké* clarifié. On a donc consommé dans le pays 37,178,065 hl de *saké* et d'»autres boissons alcooliques».[2] Ajoutons une quantité importée de 2,639 hl d'»autres boissons alcooliques» (non compris l'eau-de-vie, les liqueurs, le vin et la bière). Il en résulte que la consommation des boissons comprises dans ce groupe (*saké* etc.) s'établit à 37,180,704 hl, soit 7,436,141 hl par an.

Comme il est dit déjà, on ne récolte guère le *vin* en Japon.[3] Il manque, en tout cas, des renseignements en cette matière. L'importation du vin était, dans la période 1906—1910, de 91,136 hl. Dans ce chiffre ne sont compris, semble-t-il, ni les vins de Porto, de Xérès et de Champagne (7,704 hl), ni les vins importés en bouteilles, soit 1,330 boîtes de vin de Porto, 1,594 boîtes de vin de Xérès, 10,369 bouteilles de champagne et 26,047 boîtes d'autres vins. Si les bouteilles contiennent les deux tiers d'un litre en moyenne et si la boîte contient une douzaine de bouteilles (voir p. 33), il en résulte que l'on a importé en bouteilles 2,387 hl. L'importation, au total, a donc atteint le chiffre de 101,227 hl. L'exportation était de 54,619 douzaines de bouteilles, correspondant à 4,370 hl. La consommation du vin tiré de l'étranger était, par conséquent, de 96,857 hl, soit 19,371 hl par an.

Si l'on réunit, sous la même rubrique, le vin et le *saké* — boissons assez analogues l'une à l'autre — on a 7,455,512 hl par an.

---

[1] Sous cette rubrique n'est comprise ni l'eau-de-vie, ni les liqueurs, ni la bière. Il est vraisemblable qu'elle ne comprenne pas le vin récolté non plus. Du reste, on ne produit guère de vin au Japon.

[2] Voir la note précédente.

[3] Voir cependant la note 1 ci-dessus.

La fabrication de la *bière* est surmontée, pendant la période quinquennale, à 1,498,118 hl, tandis que l'importation a atteint le chiffre de 2,640 hl. On a vendu 10,878 hl, 2,441,929 douzaines de bouteilles, dont chacune contenait un quart d'un gallon, et 178,730 douzaines de bouteilles, dont chacune contenait un huitième d'un gallon. La bière exportée en bouteilles correspond, par conséquent, à 329,622 hl. Il en résulte que l'exportation, au total, s'est établie à 340,500 hl. On aura donc pour résultat que la consommation de la bière était de 1,160,258 hl, soit 232,052 hl par an.

Population: 49,233,500.

Nous évaluons la force alcoolique du *saké* à 13.5 p. 100 en moyenne. La quantité du vin proprement dit est sans importance comparativement au *saké*.[1]

Pour la bière nous supposons une richesse en alcool de 4 p. 100.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie.....	301,158	0.60	150,579	0.30
Saké et vin	7,455,512[2]	15.14[3]	1,006,494	2.04
Bière	232,052	0.47	9,282	0.02
		Total	1,166,355	2.36

Australie.

Les chiffres sont dus aux renseignements fournis par les autorités et aux *Alcoholic Beverages*.

D'après les renseignements fournis la production de l'*eau-de-vie* était, les années 1906—1910, de 449,284 hl à 57.06 p. 100, c'est-à-dire de 512,723 hl à 50 p. 100. L'importation s'établit à 662,605 hl, l'exportation à 48,482 hl. On ignore la proportion d'alcool contenue dans l'eau-de-vie entrée et sortie. Il est probable, en tout cas, que les chiffres représentant l'eau-de-vie, soit entrée, soit sortie, s'appliquent, en grande partie, à la proportion d'alcool des *proof spirits* (57,06 p. 100).[4] Les chiffres donnés dans les *Alcoholic Beverages* s'appliquent, pour la plus grande

[1] On a importé, en 1910, 17,370 hl de vin, dont 7,125 hl venaient de France, 6,746 d'Espagne, 2,362 hl d'États-Unis et 1,137 hl des autres pays. La force moyenne du vin est donc, semble-t-il, de 15.6 p. 100.

[2] Dont pour le vin 19,371 hl.

[3] Dont pour le vin 0.04 l.

[4] Se reporter à p. 15.

partie, au dit pourcentage.[1] Les chiffres fournis par les autorités n'offrent qu'un faible écart avec ceux des *Alcoholic Beverages*.[2] On a donc raison de supposer que ceux-là s'appliquent aussi, en grande partie, à la proportion d'alcool des *proof spirits*. Supposons pour l'eau-de-vie entrée et sortie une richesse en alcool de 55 p. 100 en moyenne.[3] En réduisant les chiffres fournis par les autorités à la proportion d'alcool de 50 p. 100 nous aurons pour résultat une importation de 728,866 hl et une exportation de 53,330 hl à 50 p. 100. Il en résulte une consommation de 1,188,259 hl à 50 p. 100, soit 237,652 hl par an.

Dans ce chiffre est comprise, sans doute, l'eau-de-vie dénaturée. Il manque des renseignements complets concernant celle-ci. Les renseignements fournis conduisent à la conclusion que c'est en premier lieu l'eau-de-vie produite de sucre (le *rum*) et celle produite de raisins qui est soumise à la dénaturation.[4] D'après le *Statesman's Yearbook* on a fabriqué, en 1909, 613,051 gallons d'eau-de-vie de molasses, dont 183,135 gallons ont été soumis à la dénaturation. Pour 1910, les chiffres correspondants étaient de 508,697 et 208,690.[5] On a donc, pendant ces deux années-là, dénaturé, en moyenne par an, 195,913 gallons à 57.06 p. 100 d'eau-de-vie de molasses, ce qui répond à 10,150 hl à 50 p. 100. Nous présumons que l'eau-de-vie de molasses soit identique à l'eau-de-vie de sucre dont parlent les autorités (voir plus haut). Mais combien d'eau-de-vie de *raisins* a-t-on dénaturé? Il manque des renseignements en cette matière.[6]

---

[1] *»Mainly proof gallons, but liquid gallons are included in a few cases».*

[2] L'importation de l'année 1909, par exemple, était, d'après la publication britannique, de 2,924,000 gallons, soit 132,750 hl, tandis qu'elle était de 130,296 hl selon les renseignements fournis au Collège Royal du Commerce de Suède.

[3] D'après les renseignements fournis par les autorités de Nouvelle-Zélande les chiffres portant sur l'eau-de-vie emballée en fûts s'appliquent, pour cette colonie-là, à la force de 57 p. 100 d'alcool en moyenne.

[4] *»A large proportion of the spirits distilled from sugar (rum) and from grapes (brandy) is subsequently denatured and is used for industrial purposes.»*

[5] L'eau-de-vie produite de molasses représentait plus d'un quart de la production totale d'eau-de-vie.

[6] Dans l'*Official Yearbook of the Commonwealth of Australia* on indique qu'on a fabriqué, en 1906, 1,082,253 proof gallons d'eau-de-vie, y non compris l'eau-de-vie dénaturée (*methylated spirits*). La fabrication de celle-ci s'établit à 2,955 proof gallons. Il est certain que ce dernier chiffre ne comprend pas l'eau-de-vie de molasses dénaturée, parce que celle-ci a atteint le chiffre de 183,135 gallons (voir plus haut). Il est possible que les 2,955 gallons expriment l'eau-de-vie de raisins dénaturée. Peut-être a-t-on dénaturé, en outre, de l'eau-de-vie tirée de l'étranger.

Faute de renseignements complets en ce qui concerne l'eau-de-vie dénaturée nous préférons, au chiffre calculé plus haut (237,652 hl), les chiffres spéciaux indiquant la consommation (l'eau-de-vie imposée de l'accise de fabrication et l'eau-de-vie frappée de droits d'entrée). Ces chiffres spéciaux sont donnés dans les *Alcoholic Beverages*, par exemple. On a consommé, pendant les quatre années 1906—1909, 13,124,000 gallons, soit 3,281,000 gallons par an, ce qui correspond à 148,957 hl. La presque totalité se rapporte à une teneur en alcool de 57.06 p. 100. Réduction faite à 50 p. 100, on a 169,990 hl, chiffre très inférieur à celui calculé plus haut (237,652 hl). Nous tenons donc pour certain que celui-là ne comprend pas l'eau-de-vie dénaturée.

Pour le *vin* et la *bière* on a donné, pour les cinq années, les chiffres qui suivent:

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Vin.....	1,186.331	26,633	198,269
Bière	11,107,573	584,608	10,649

La consommation du vin était donc de 1,014,695 hl, soit 202,939 hl par an, tandis que la consommation de la bière s'est élevée à 11,681,532 hl, soit 2,336,306 hl par an.

En ce qui concerne le vin il faut cependant retrancher le vin employé pour la fabrication d'eau-de-vie. Le montant affecté à cet usage était en 1907 de 2,378,676 gallons, en 1908 de 2,333,872 gallons, en 1909 de 2,199,326 gallons. Nous aurons donc une moyenne par an de 2,303,958 gallons ou 104,600 hl. Le vin consommé sous forme de vin n'était donc que de 98,000 hl environ.

Population: 4,204,653 (moyenne pour les années 1906—1909).

Pour le vin récolté en Australie nous avons supposé la force de 13 p. 100. L'importation du vin est insignifiante, comme nous l'avons vu.[1] Par conséquent, la force du vin consommé est de 13 p. 100.

En ce qui concerne la bière nous supposons 6 p. 100 (pourcentage de la Grande-Bretagne et de l'Afrique du Sud).[2]

---

[1] On a importé, en 1910, 118,022 gallons, dont 65,374 venaient de France, 47,718 d'Espagne, de Portugal et d'Italie et 4,930 des autres pays.

[2] La bière de Nouvelle-Zélande contient, d'après les renseignements fournis, de 4 à 7 p. 100 d'alcool.

	Consommation par an hl	Consommation par an et habitant l	Consommation en alcool pur par an hl	Consommation en alcool pur par an et habitant l
Eau-de-vie.....	169,990[1]	4.04	84,995	2.02
Vin	98,000	2.33	12,740	0.30
Bière	2,336,306	55.56	140,178	3.33
		Total	237,913	5.65

Nouvelle-Zélande.

D'après des renseignements fournis par les autorités, d'après les *Alcoholic Beverages* et le *New-Zealand Official Yearbook.*

On ne produit pas d'*eau-de-vie*, semble-t-il, en Nouvelle-Zélande. L'importation pendant les années 1906—1910 a atteint le chiffre de 182,921 hl, l'exportation était de 1,851 hl. L'excédent d'importation, c'est-à-dire la consommation, s'établit donc à 181,070 hl, soit 36,214 hl par an. Dans ce chiffre n'est pas comprise l'eau-de-vie non potable *(methylated and perfumed spirits).*[2]

Cependant, dans le *Yearbook* cité plus haut et dans les *Alcoholic Beverages* on trouve des chiffres spéciaux relatifs à la consommation *(quantity entered for home consumption on importation and ex warehouse).*[3] D'après les dites publications on a consommé, les quatre années 1906—1909, 2,904,000 proof gallons,[4] ce qui correspond à 131,842 hl (à 57.06 p. 100), soit 32,961 hl par an. Nous préférons ce chiffre, qui est d'un peu inférieur à celui qui résulte d'un calcul établi sur la base des renseignements fournis au Collège Royal du Commerce de Suède. Or, en suivant les dits renseignements on arrive, pour les quatre années, à 35,480 hl.

Quant à la force alcoolique nous supposons, en nous appuyant sur l'autorité des *Alcoholic Beverages*, que les chiffres s'appliquent à la force de 57.06 p. 100.[5] Le chiffre de la consommation, 32,961 hl, correspond donc à 37,574 hl à 50 p. 100.

---

[1] Moyenne pour 1906—1909.

[2] En 1909, on a importé pour la consommation dans le pays 85,324 gallons de *methylated spirits of wine* et 53 gallons d'alcool méthylique, soit ensemble 85,377 gallons ou 3,876 hl.

[3] Voir p. 11.

[4] Dans le *Yearbook* on parle, il est vrai, de »gallons» simplement.

[5] D'après les renseignements fournis l'eau-de-vie emballée en fûts, tant à l'importation qu'à l'exportation, était de 57 p. 100, tandis que l'eau-de-vie emballée en bouteilles était de 47 p. 100 (se reporter à p. 93, note 3). Il est donc très possible que la teneur en alcool du total ait été, en moyenne, inférieure à 57 p. 100. On pourrait

Pour le *vin* et la *bière* nous suivons les renseignements fournis par les autorités.

	Production hl	Importation hl	Exportation hl
Vin	11,360	33,301[1]	417
Bière.....	2,059,065	61,794	4,155

Il en résulte que la consommation du vin était de 44,244 hl, soit 8,849 hl par an, tandis que la consommation de la bière s'établit à 2,116,704 hl, soit 423,341 hl par an.

Population: 945,449.

On a porté la teneur en alcool du vin produit en Nouvelle-Zélande ainsi que celle du vin importé à 16—20 p. 100. Pour le vin importé nous supposons 18 p. 100, pour le vin produit dans le pays on ne doit guère fixer une proportion d'alcool supérieure à 13 p. 100. Par conséquent, le vin consommé contient 16.7 p. 100 d'alcool.

Pour la bière nous fixons la proportion d'alcool à 5.5 p. 100 (voir p. 94, note 2).

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	37,574[2]	3.97	18,787	1.99
Vin	8,849	0.94	1,478	0.16
Bière....,.....	423,341	44.78	23,284	2.46
		Total	43,549	4.61

Dans le chiffre de la population ont été compris les Maoris. Ceux-ci étaient, en 1911, au nombre de 49,844. Cette race ne participe guère à la consommation de l'alcool dans une aussi forte proportion que les autres habitants. Dans le *Yearbook* sont fournis des chiffres spéciaux indiquant

---

supposer 55 p. 100, par exemple. Rappelons que nous avons supposé ce pourcentage lorsqu'il était question de l'Australie (voir p. 93). Alors, l'importation des cinq années, selon les chiffres fournis par les autorités (voir plus haut), correspondrait à 201,213 hl, tandis que l'exportation égalerait 2,036 hl. Le total de l'eau-de-vie qui a été dénaturée en 1909 et de l'alcool méthylique qu'on a importé cette année-là (voir plus haut) donnerait 4,264 hl à 50 p. 100.

[1] Les chiffres représentant, dans les *Alcoholic Beverages* et dans le *New-Zealand Official Yearbook*, l'importation du vin offrent un grand écart avec ceux calculés ci-dessus. En suivant les chiffres donnés dans les dites publications on aurait pour résultat une importation, pour les quatre années 1906—1909, de 562,118 gallons, ce qui répond à 25,520 hl. D'après les renseignements fournis au Collège Royal du Commerce de Suède, l'importation de la même période s'établit à 34,890 hl.

[2] Moyenne pour 1906—1909.

la consommation répartie sur la population non compris les Maoris. La consommation annuelle pendant la période quinquennale, répartie sur les habitants non compris les Maoris, était de 4.20 l par tête pour l'eau-de-vie, de 0.99 l pour le vin et de 47.27 l pour la bière.

Canada.

Nous avons suivi en premier lieu les données des *Rapports, états et statistique des revenus de l'intérieur du Canada.* En outre, le calcul est basé sur les chiffres donnés dans les *Alcoholic Beverages.* En ce qui concerne le commerce nous nous appuyons pour les années à partir de l'année financière 1907/08 sur les renseignements fournis au Collège Royal du Commerce de Suède. En ce qui concerne l'année financière 1906/07 les autorités n'ont pas donné de renseignements. Nous suivons, pour cette année-là, le *Canadian Yearbook.*

Nous allons établir tout d'abord une évaluation selon la formule bien connue. La production de l'*eau-de-vie*, pendant les années 1905/06—1909/10,[1] était de 29,551,868 proof gallons, d'après les *Rapports* cités plus haut. Ce chiffre comprend, sans doute, l'eau-de-vie soumise à la dénaturation. Pour la fabrication de l'eau-de-vie dénaturée, dont le montant s'établit à 501,285 gallons, on a employé 405,135 proof gallons d'eau-de-vie.[2] Si l'on déduit ce dernier chiffre des 29,551,868 proof gallons qui représentent la production totale, il reste 29,146,733 proof gallons d'eau-de-vie potable. Ce chiffre équivaut à 1,323,262 hl à 57.06 p. 100, soit 1,510,107 hl à 50 p. 100. Dans ce chiffre est comprise encore, sans doute, l'alcool méthylique se reporter à la page 17). On en produit, semble-t-il, de notables quantités, à en juger de cette circonstance qu'on a vendu à l'étranger, pendant les années de 1906 à 1909, 858,222 gallons d'alcool méthylique.[3] On ignore, malheureusement, le montant de la production de cette sorte d'alcool.[4]

---

[1] L'année financière 1905/06 finit le 30 juin, l'année 1906/07 s'étend du 1 juillet 1906 jusqu'au 31 mars 1907 incl. L'année 1906/07 ne comprend donc que neuf mois. Les trois années 1907/08—1909/10 finisssent le 31 mars.

[2] La différence entre les deux chiffres donnés ci-dessus représente la quantité de naphta qu'on a versée sur l'eau-de-vie.

[3] Pour 1906 et 1907 sont comprises dans ce chiffre de faibles quantités de certaines autres sortes d'alcool.

[4] Nous donnerons plus loin des chiffres spéciaux représentant la consommation (voir p. 11). Il est possible que l'alcool méthylique ne soit pas compris dans ces chiffres spéciaux.

L'importation des cinq années[1] était de 10,882,770 gallons, ce qui répond à 494,078 hl. L'exportation s'établit à 2,983,615 gallons, soit 135,456 hl.[2] Il est probable que les chiffres relatifs au commerce s'appliquent, pour la plus grande partie, à la force alcoolique des *proof spirits*, c'est-à-dire à 57.06 p. 100. Il est presque sûr, en tout cas, que les chiffres représentant l'eau-de-vie emballée en fûts s'appliquent à ce pourcentage. L'eau-de-vie emballée en bouteilles est pour la plus grande partie très forte en alcool. Or, le tiers de l'eau-de-vie importée se compose de whisky provenant d'États-Unis. Le dit whisky contient 60 p. 100 d'alcool (voir p. 15). L'eau-de-vie exportée de Canada consiste, elle aussi, en grande partie (plus de la moitié) en whisky. Ce dernier whisky est sans doute non moins fort en alcool que celui qui est l'objet de l'importation. Il y a donc lieu de supposer que les eaux-de-vie importées et exportées ne contiennent guère une proportion d'alcool inférieure à 57.06 p. 100, pourcentage des *proof spirits*.[3] En réduisant les quantités importées et exportées à la force de 50 p. 100, on aura pour l'importation 563,842 hl et pour l'exportation 154,582 hl.

Les chiffres que nous venons de calculer donnent pour résultat une consommation de 1,919,367 hl à 50 p. 100 pour les cinq années. La consommation par an a donc été de 383,873 hl.

Dans les *Alcoholic Beverages* il manque des chiffres relatifs à l'année financière 1906/07, année qui n'embrasse que neuf mois, comme nous l'avons dit plus haut. En ce qui concerne la production, les chiffres de la publication anglaise sont conformes à ceux des *Rapports, états et statistique des revenus de l'intérieur du Canada*. Lorsqu'il s'agit de l'importation les chiffres des *Alcoholic Beverages* ne diffèrent que peu de ceux fournis au Collège Royal du Commerce de Suède, tandis qu'ils offrent un grand écart avec les données du *Canadian Yearbook*. En ce qui concerne les exportations les chiffres donnés dans les *Alcoholic Beverages* sont pour les années 1907/08—1909/10 conformes à ceux fournis au Collège Royal, tandis que le *Canadian Yearbook* donne des chiffres beaucoup plus bas.

---

[1] Se reporter à la page précédente.

[2] Par suite de ce fait que l'alcool méthylique entre dans le chiffre de la production nous n'avons pas déduit, des chiffres de l'exportation, le montant de l'alcool méthylique vendu à l'étranger (voir plus haut).

[3] Rappelons que nous avons fixé le même pourcentage au sujet de la Nouvelle-Zélande (voir p. 95). En traitant de l'Australie nous avons supposé pour l'eau-de-vie importée et exportée la force de 55 p. 100 seulement (voir p. 93).

Dans les *Alcoholic Beverages* sont donnés, en outre, *des chiffres spéciaux indiquant la consommation.* La consommation, en moyenne par an, pendant les quatre années 1905/06 et 1907/08—1909/10, dont chacune embrasse douze mois, s'établit, d'après ces chiffres spéciaux, à 5,863,238 gallons, soit 266,191 hl. Ce chiffre s'applique pour la plupart à une force alcoolique de 57.06 p. 100. Réduction faite à la force de 50 p. 100, nous aurons 304,000 hl. Il est possible que ce dernier chiffre, qui est de beaucoup inférieur à celui calculé plus haut (383,873 hl), ne comprenne pas l'alcool méthylique (se reporter à p. 97).

Dans le *Canadian Yearbook* on trouve, il est vrai, certains chiffres qui sont encore plus bas. Pendant les années 1906 (1905/06?), 1907/08 et 1908/09 11,797,661 gallons ont été frappés de l'impôt. Ce chiffre comprend tant l'eau-de-vie fabriquée au Canada (11,123,329 gallons) que l'eau-de-vie tirée de l'étranger (674,332 gallons). Nous aurions donc une consommation imposée de 3,932,554 gallons, soit 178,534 hl par an. Ce chiffre s'applique, sans doute, pour la plupart à une proportion d'alcool de 57.06 p. 100. Il correspond donc à 203,748 hl au titre de 50 p. 100, chiffre qui ne représente que les deux tiers du chiffre résultant du calcul établi sur la base des chiffres annuels donnés dans les *Alcoholic Beverages* (304,000 hl). Puisqu'il est très possible que le chiffre le plus bas (203,748 hl) ne comprenne pas toute la quantité d'eau-de-vie consommée comme boisson, nous préférons le chiffre de 304,000 hl.

Pour le *vin* on ne trouve de chiffres indiquant la production du pays ni dans l'Annuaire, ni dans les *Alcoholic Beverages.*[1] Les chiffres de l'importation et de l'exportation fournis par les autorités sont incomplets. Dans les *Alcoholic Beverages* et dans le *Canadian Yearbook* on trouve des renseignements en cette matière. Cependant, les chiffres de la publication anglaise diffèrent, surtout en ce qui concerne l'exportation, de ceux du *Canadian Yearbook.* Nous préférons donc, pour le vin aussi, les chiffres de la consommation qui sont donnés dans les *Alcoholic Beverages.* D'après la dite publication on a consommé, les quatre années 1905/06 et 1907/08—1909/10, 2,599,166 gallons, ce qui donne annuellement 649,792 gallons ou 30,000 hl.[2]

---

[1] Pour 1899 on a évalué la production du vin à 500,000 gallons, soit 22,700 hl. En 1905, la superficie employée pour la culture de la vigne était, d'après la publication russe intitulée *Recueil des données statistiques et économiques,* de 5,087 desjatins, soit 5,560 hectares.

[2] Si l'on évalue la consommation pour les années 1905/06—1908/09 sur la base des chiffres de l'importation et de l'exportation, on obtient pour résultat 32,000 hl.

La production de la *bière* frappée par l'impôt pendant les années 1905/06—1909/10 était, d'après les *Rapports, états et statistique*, de 174,433,013 gallons. Importation: 4,518,614 gallons.[1] Exportation: 43,536 gallons.[1] Il en résulte que la consommation s'est établi à 178,908,091 gallons, ce qui représente une moyenne par an de 35,781,618 gallons ou 1,624,485 hl.[2]

Population: 7,185,000 (en 1909).

En ce qui concerne la richesse en alcool des vins importés, contenant au maximum 26 p. 100 d'alcool de preuve (26 p. 100 par rapport à la proportion d'alcool des *proof spirits*), c'est-à-dire 14.84 p. 100 d'alcool pur, on a fourni des renseignements très détaillés. Pour les vins plus faibles en alcool les renseignements fournis sont moins précis. Dans les chiffres donnés pour ces derniers sont comprises de notables quantités de certaines boissons analogues au cidre *(orange, lemon, strawberry, raspberry* etc.). Les renseignements fournis conduisent à la conclusion que, pour l'année 1909/10, par exemple, les vins faibles (d'une force inférieure à 14.84 p. 100 d'alcool) ont contenu 12.5 p. 100 d'alcool.[3] Quant aux vins forts les vins non mousseux ont été d'une force de 17 p. 100 en moyenne. Pour les vins mousseux nous supposons 13 p. 100 d'alcool. Les vins consommés ont donc contenu 14.3 p. 100 en moyenne.

Si nous évaluons la force alcoolique en suivant la méthode habituellement pratiquée par nous, c'est-à-dire en prenant pour base les données de la statistique du commerce concernant les pays de provenance, nous aurons pour résultat une force d'un peu supérieure à celle représentée par le pourcentage calculé ci-dessus (14.3 p. 100). Savoir, on a acheté, pendant l'année 1909/10, 286,931 gallons de *vins non mousseux et qui étaient d'une force supérieure à 14.84 p. 100,* dont 141,282 gallons venaient d'Espagne et de Portugal, 82,294 de la Chine et de Japon, 11,639 d'États-Unis. Nous présumons que la proportion d'alcool des vins chinois et japonais ainsi que celle des vins provenant d'États-Unis ait été de 15 p. 100 en moyenne. Les vins forts (dépassant 14.84 p. 100) qu'on a importés ont donc contenu 17.7 p. 100 d'alcool en moyenne, pourcentage supérieur à celui calculé

---

[1] Voir p. 97.

[2] Dans les *Alcoholic Beverages* on trouve, en dehors des chiffres de la production et du commerce, des chiffres spéciaux relatifs à la consommation (*the quantities subject to excise duty taken for consumption, together with the quantities imported for consumption*). Les dits chiffres diffèrent très peu de ceux calculés ci-dessus.

[3] Nous avons présumé que les vins contenant moins de 11.41 p. 100 d'alcool aient contenu, en moyenne, 10 p. 100.

plus haut pour les vins forts non mousseux (17 p. 100). Quant aux *vins faibles non mousseux*, on en a importé 165,860 gallons de France et 160,834 gallons d'Espagne, tandis que 5.518 gallons seulement venaient d'Allemagne et 64,797 gallons des autres pays. Cela donne pour résultat que les vins faibles, c'est-à-dire les vins d'une force inférieure à 14.84 p. 100, ont contenu 15.7 p. 100 d'alcool, pourcentage supérieur à celui qui représente le maximum pour le groupe dont il s'agit. Ce résultat n'est pas très étonnant en vue de ce fait que le pourcentage représentant la richesse en alcool, en moyenne, des vins qui ont été tirés de tel ou tel pays, a été mis pour base du calcul pour *tous* les vins tirés du même pays. Pour les vins tirés d'Espagne, par exemple, nous avons fait le calcul en supposant que *tous* les vins d'Espagne qui ont été importés au Canada aient eu une richesse d'alcool de 19.5 p. 100, bien que certaines quantités de vins plus faibles, ayant une richesse d'alcool inférieure à 14.84 p. 100, soient aussi tirés d'Espagne.[1] Enfin, pour les *vins mousseux* nous avons supposé 13 p. 100 d'alcool. Nous aurons donc pour résultat que la force moyenne de tout le vin importé au Canada s'établit à 16.2 p. 100. Nous préférons ce dernier chiffre à celui de 14.3 p. 100, pourcentage calculé plus haut suivant une autre méthode.

Pour la bière nous supposons une richesse d'alcool de 5. p. 100, pourcentage de la bière aux États-Unis (voir p. 29).

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	304,000[2]	4.23	152,000	2.11
Vin	30,000[2]	0.42	4,860	0.07
Bière	1,624,485	22.61	81.224	1.13
			Total 238,084	3.31

Terre-Neuve.

D'après les *Alcoholic Beverages.*

La consommation de l'*eau-de-vie*, pendant les quatre années 1905/06—1908/09, était de 356,068 proof gallons, ce qui donne, par an, 89,017 proof gallons, soit 4,612 hl à 50 p. 100.[3]

[1] Il y a lieu de soupçonner, du reste, que les pourcentages indiquant la force des vins importés, en tant que fixés en vue du payement des droits d'entrée, soient très souvent inférieurs à la vérité.

[2] Moyenne des quatre années financières 1905/06 et 1907/08—1909/10.

[3] La production d'eau-de-vie était nulle. Les chiffres de la consommation ne correspondent pas à l'excédent de l'importation sur l'exportation, ce qui résulte de ce qu'on a tenu compte, en évaluant la consommation, du mouvement des entrepôts (voir pp. 10, 11).

La consommation du *vin* était, pendant les memes années, de 37,380 gallons, soit annuellement 9,345 gallons ou 424 hl; la consommation de la *bière* s'établit à 328,900 gallons, soit annuellement 82,225 gallons ou 3,733 hl.[1]

Population: 231,000 (chiffre moyen approximatif pour les années 1905/06—1908/09).

Il manque des renseignements concernant les quantités de vin importées. Il faut s'en tenir aux chiffres indiquant la valeur. Le vin importé en 1909/10 représentait une valeur de 31,412 dollars. Le vin provenant d'Espagne et de Portugal répondait à une valeur de 20,499 dollars. Supposons une force moyenne de 17 p. 100. Pour la bière nous supposons 5 p. 100.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie	4,612[2]	2.00	2,306	1 00
Vin	424[2]	0.18	72	0 03
Bière	3,733[2]	1.62	187	0.08
			Total 2,565	1.11

États-Unis.

D'après le *Statistical Abstract of the United States.*

La consommation de l'*eau-de-vie* était, les années 1906—1910, de 647,584,053 proof gallons, ce qui donne, par an, 129,516,811 proof gallons. Comme nous l'avons dit plus haut (voir p. 14 le proof gallon aux États-Unis s'applique non pas à la force de 57.06 p. 100, comme le proof gallon britannique, mais à la force de 50 p. 100. Rappelons, en outre, que le gallon aux États-Unis équivaut à 3.785 litres (pas à 4.54 litres). Nous constatons, par conséquent, que la consommation annuelle correspond à 4,902,211 hl au titre de 50 p. 100. Dans ce chiffre n'est pas comprise l'eau-de-vie dénaturée.

Ajoutons une évaluation de la consommation établie sur la base des chiffres de la production et du commerce. L'eau-de-vie produite aux États-Unis et qui a été frappée par l'impôt de consommation[3] s'établit, pour les années 1905/06—1909/10, à 762,497,551 *taxable gallons*, ce qui correspond à peu près à un

[1] La production était de 71,845 gallons, soit 3,262 hl par an.
[2] Moyenne pour les années 1905/06—1908/09.
[3] *Tax paid for consumption.*

aussi grand nombre de proof gallons.[1] Importation: 20,467,577 proof gallons. Exportation: 8,025,851 proof gallons (dont 7,896,773 gallons reviennent à l'eau-de-vie produite dans le pays). Par conséquent, la consommation est montée à 774,939,277 proof gallons, ce qui correspond à 29,331,452 hl à 50 p. 100. Nous aurons donc une consommation annuelle de 5,866,290 hl. Dans ce chiffre, qui est de beaucoup supérieur à celui donné plus haut (4,902,211 hl), l'eau-de-vie dénaturée est comprise. Nous ignorons le montant de celle-ci.[2]

Pour le *vin* et pour la *bière* nous donnons, d'après le *Statistical Abstract of the United States*, les chiffres suivants:

	Consommation en 1906—1910 gallons	Consommation annuelle gallons	Consommation annuelle réduite en hl
Vin	278,673,344	55,734,669	2,109,557
Bière	8,955,468,308	1,791,093,662	67,792,895

Ajoutons une évaluation établie sur la base des chiffres de la production et du commerce.

La production du *vin*, pour les années 1906—1910, était, d'après des renseignements fournis au Collège Royal du Commerce de Suède, de 241,410,000 gallons, soit 9,137,369 hl.[3] L'importation était de 27,987,456 gallons et 5,314,255 douzaines de bouteilles contenant un quart d'un gallon en moyenne. Cela donne, au total, 1,662,759 hl. L'exportation de vin récolté dans le pays était de 2,703,588 gallons et 26,074 douzaines de bouteilles, soit ensemble 105,292 hl. L'exportation de vins provenant de l'étranger s'est établie à 88,951 gallons et 88,095 douzaines de bouteilles, soit ensemble 13,370 hl. L'exportation totale a donc atteint le chiffre de 118,662 hl. Il en résulte que la consommation était de 10,681,466 hl, soit 2,136,293 hl par an.

La production de la *bière* (*fermented liquors*) était de

---

[1] A savoir, en vue de la taxation, on retranche, sur les chiffres représentant le nombre de proof gallons, les nombres fractionnaires inférieurs au dixième d'un gallon. Le reste figure sous le titre: taxable gallons.

[2] L'eau-de-vie dénaturée est comprise, sans doute, sous les rubriques suivants: 1:o *pure, neutral and cologne spirits*, dont on a produit, pendant les années 1905/06—1907/08 171,365,406 taxable gallons; 2:o *commercial alcohol*, dont on a produit, pendant les années 1908/09—1909/10, 33,701,950 taxable gallons; 3:o *alcohol*, représentant, pour les cinq années 1905/06—1909/10, le montant de 137,413,096 taxable gallons.

[3] D'après M. Sinwel, *Statistische Übersichten zur Wirtschafts- und Verkehrskunde*, la production annuelle en moyenne pour quelques années à partir de 1906 était de 1,600,000 hl, chiffre qui est, semble-t-il, beaucoup trop bas. M. Sundbaerg donne, pour 1905, un chiffre encore plus bas (1,287,000 hl). Les chiffres des *Alcoholic Beverages* sont conformes au chiffre donné ci-dessus.

288,069,723 barrels, un barrel correspondant à 31 gallons américains. Nous aurons donc 338,006,609 hl. L'importation a atteint le chiffre de 34,904,511 gallons, soit 1,321,136 hl. L'exportation de bière fabriquée aux États-Unis s'établit à 1,223,314 gallons et 3,346,368 douzaines de bouteilles contenant un quart d'un gallon, ce qui donne, au total, 426,283 hl. L'exportation de bières étrangères était de 45,823 gallons, soit 1,734 hl. Le total de l'exportation s'établit donc à 428,017 hl. Il en résulte une consommation de 338,899,728 hl, soit 67,779,946 hl par an.

Nous trouvons, en ce qui concerne le vin et la bière, que les chiffres calculés suivant la formule diffèrent très peu des chiffres spéciaux, indiquant la consommation, qui sont donnés dans le *Statistical Abstract of the United States.*

Il est digne de remarque qu'une certaine quantité de vin est employée pour la fabrication d'eau-de-vie. Nous avons dit, p. 27, que l'on a employé dans ce but, l'année de census 1899/1900, 1,339,606 gallons, soit 50,704 hl. Le chiffre de la consommation du vin, donné dans le *Statistical Abstract*, soit 2,109,557 hl par an, est inférieur au chiffre calculé sur la base des renseignements concernant la production et le commerce. L'écart est de 27,000 hl à peu près. Il est possible que le vin employé pour la fabrication d'eau-de-vie ne soit pas compris dans le chiffre de la consommation qui résulte d'une évaluation reposant sur les chiffres spéciaux (2,109,557 hl).

Population: 88,909,575.

Pour le vin récolté aux États-Unis nous avons supposé une teneur en alcool de 13 p. 100 en moyenne. Le vin mousseux importé, l'année 1909/10, était de 391,003 douzaines de bouteilles contenant un quart d'un gallon, ce qui équivaut à 1,173,009 gallons. Le vin non mousseux importé cette année-là était de 9,567,390 gallons, dont 3,731,723 venaient d'Italie, 1,449,744 d'Espagne et de Portugal, 1,307,169 d'Allemagne, 1,023,619 de France et 2,055,135 des autres pays. Le vin tiré de l'étranger contient donc, semble-t-il, une proportion d'alcool de 16.3 p. 100 en moyenne. Il en résulte que le vin consommé aux États-Unis contient 13.5 p. 100 d'alcool en moyenne.

Pour la bière nous supposons une richesse en alcool de 5 p. 100 (voir p. 29).

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	4,902,211	5.51	2,451,106	2.76
Vin	2,109,557	2.37	284,790	0.32
Bière	67,792,895	76.25	3,389,645	3.81
		Total	6,125,541	6.89

Nous avons fait remarquer déjà qu'une forte partie de la population (33 millions d'après une estimation portant sur 1907) vit sous la prohibition légale de la vente de l'eau-de-vie (voir page 20, note 1). Par conséquent, il y a lieu de supposer que la consommation de l'eau-de-vie répartie sur les habitants représente, dans les États de l'Union où la vente de l'eau-de-vie est permise, des chiffres très supérieurs à ceux calculés ci-dessus. Nous avons fait observer, cependant, que la vente illégitime a lieu sur une vaste échelle (voir p. 19).

Mexique.

D'après des renseignements fournis par les autorités. En outre nous suivons l'*Anuario estadístico de la República Mexicana* et la Statistique du commerce mexicaine.

La production de l'*eau-de-vie* était, les années financières 1906/07—1910/11, de 2,089,969 hl, ce qui représente une production annuelle de 417,994 hl. Quant à la teneur en alcool on a indiqué que l'eau-de-vie contient de 30 à 45 p. 100 d'alcool, pourcentages qui s'appliquent sans doute à la force moyenne des boissons qui sont employées habituellement. D'après l'Annuaire cité ci-dessus, on a produit, en 1906 (1905/06?), 1,374,602 hl, tandis que, d'après les renseignements fournis au Collège Royal du Commerce de Suède, on n'a produit, l'année 1906/07, que 441,355 hl. La *Statistique agricole annuelle*, publication française, indique, elle aussi, pour la production d'une des années récentes (1908 ou 1909?) un chiffre très élevé (1,676,123 hl), tandis que, d'après les renseignements fournis au Collège Royal du Commerce de Suède, la fabrication de l'année 1908/09, par exemple, ne s'établit qu'à 436,001 hl. Dans le *Statesman's Yearbook* la production de l'année 1910 est représentée par un chiffre très bas aussi, savoir par celui de 9,838,000 gallons, correspondant à 446,645 hl. Ce chiffre est d'un peu supérieur à celui fourni au Collège Royal pour l'année 1909/10 (393,522 hl) et à celui relatif à 1910/11 (371,272 hl). Nous constatons donc qu'il y a deux classes de chiffres, les uns étant environ trois fois supérieurs aux autres. Il faut tenir pour certain que les chiffres les plus élevés s'appliquent aux quantités de boissons qui ont été consommées, réduction non faite à une proportion d'alcool déterminée, tandis que les chiffres plus bas veulent indiquer les mêmes quantités, réduites en alcool pur. Cette explication est en harmonie avec les renseignements fournis concernant la teneur en alcool

(30 à 45 p. 100). Si nous avons raison, on a fabriqué, pendant les cinq années, 4,179,938 hl à 50 p. 100.

L'importation des cinq années était de 85,140 hl (à 50 p. 100 en moyenne?). L'exportation était de 202,015 kgr, chiffre qui paraît correspondre à 2,172 hl (à 50 p. 100 en moyenne).[1]

La consommation s'établit donc à 4,262,906 hl à 50 p. 100, ce qui donne 852,581 hl par an. La population était au nombre de 15,063,207 habitants (en 1910). Il en résulte une consommation par tête de 5.43 l.

Le *vin* n'est récolté que dans certains districts situés au nord du pays. Pendant les années de 1906 à 1909 incl. on a récolté, d'après les renseignements fournis, 455,594 hl au total. De cette somme, une très faible partie vient aux trois années 1906, 1907 et 1909, la récolte de ces années-là n'atteignant que le chiffre de 14,894 hl, tandis que la récolte de 1908 est surmontée à 440,700 hl. Dans la *Statistique agricole annuelle*, publication citée plus haut, on trouve le même chiffre. Le chiffre donné pour l'année 1906 dans l'*Anuario mexicano*, 5,962 hl, est en harmonie avec les renseignements fournis au Collège Royal du Commerce de Suède. Dans le Rapport de census publié aux États-Unis, s'appliquant à l'année 1899/1900, on indique que la production du vin au Mexique pendant une seule année (l'année 1900, semble-t-il) était de 924,000 gallons américains, chiffre qui équivaut à 34,973 hl. On peut donc constater que la production du vin au Mexique varie très considérablement, ce qui n'est pas étonnant, surtout si l'on prend en considération ce fait, qu'on ne cultive la vigne, au Mexique, que dans une région circonscrite de bornes très étroites.[2] Nous supposons que la production annuelle ait été, en moyenne, de 100,000 hl.

---

[1] Pour la réduction en hectolitres voir p. 32. Le *vin* importé en fûts est indiqué, dans la Statistique du commerce, en poids brut. Il ne faut guère en conclure, cependant, que l'*eau-de-vie* exportée soit indiquée aussi en poids brut.

[2] Incroyables sont, il est vrai, les chiffres donnés dans la publication russe intitulée: *Recueil de données statistiques et économiques*, publication dont les relevés, tout au moins en ce qui concerne la récolte du vin, sont dans autres cas très exacts, bien entendu si l'on observe que les chiffres donnés à ce sujet expriment en réalité non pas le nombre de vedros récolté, mais les *milliers* de vedros. D'après les chiffres donnés dans la dite publication la récolte du vin au Mexique pendant les années 1903 et 1904 aurait été de 149,779 vedros. Si ce chiffre s'applique aux milliers de vedros, comme le font les autres chiffres relatifs à la récolte du vin, on a une production de 149,779,000 vedros, ce qui représente une production, en moyenne par an, de 74,889,500 vedros, soit 9,203,920 hl. Il est possible que les chiffres du *Recueil*, dans ce cas, ne s'appliquent qu'au nombre de vedros, pas aux milliers de vedros. On aurait donc 9,204 hl seulement. Au cas où il n'en serait pas ainsi, il y aurait lieu de

L'importation des cinq années était de 48,256,845 kgr (poids brut) de vins importés en fûts et de 7,547,549 kgr (poids net, voir la page précédente, note 1) de vins importés en bouteilles. Si nous réduisons les dits chiffres en hl, en retranchant, en ce qui concerne le vin importé en fûts, 18 p. 100 pour la tare (voir p. 32), il résulte une importation, au total, de 471,182 hl. L'exportation était de 10,807 kgr, soit 108 hl.

La consommation a donc atteint le chiffre de 971,074 hl, soit 194,215 hl par an.

La fabrication du *pulque*, boisson nationale (voir note 2 à la page précédente), pendant les années 1906—1609, était, comme il est dit déjà, de 20,181,298 hl, soit 5,045,325 hl par an. L'importation et l'exportation sont, semble-t-il, sans importance.[1] Nous évaluons donc la consommation du *pulque* à 5,045,000 hl par an.

En ce qui concerne la production de la *bière* il manque des renseignements pour la période 1906—1910. Pendant l'une des années antérieures à cette période (1905?) la production s'établit à 300,000 hl, d'après M. Thausing, *Die Theorie und Praxis der Malzbereitung und der Bierfabrikation.* Actuellement la production atteint, sans doute, un chiffre beaucoup plus élevée.[2] Supposons, faute de renseignements, que le chiffre donné par M. Thausing représente la moyenne annuelle pour la période 1906—1910. L'importation des années 1906/07—1910/11 montait, d'après la Statistique du commerce mexicaine, à 287,285 kgr de bière emballée en fûts et 2,965,667 kgr de bière emballée en bouteilles.[3] Si les chiffres expriment le poids net, on a, pour l'importation, 32,530 hl au total. L'exportation était de 873,472 kgr, soit 8,735 hl.

Nous évaluons, par conséquent, la consommation à 1,524,000 hl, soit 305,000 hl par an.

La consommation de la bière et du *pulque* reunis donne 5,350,000 hl par an.

Population: 15,063,207 (en 1910).

---

soupçonner que le chiffre dont il est question comprenne la production du *pulque*, boisson nationale produite par la fermentation du jus de l'agave et dont nous parlerons plus loin. Le *pulque* ne contient que 3 à 4 p. 100 d'alcool. On en a produit, pendant les années 1906—1909, 20,181,298 hl, soit 5,045,325 hl par an, d'après les renseignements fournis par les autorités.

[1] De l'*eau-de-vie* produite de l'agave s'exporte vers les États-Unis.

[2] La fabrication a eu lieu, pendant la période 1906—1910, dans quatre grandes brasseries. L'importation, qui s'établit en 1906/07 à 8,246 hl, s'est abaissée à 5,604 hl en 1910/11, tandis que l'exportation, qui n'était que de 413 hl en 1906/07, est surmontée à 1,859 hl en 1909/10 et à 6,143 hl en 1910/11.

[3] Y compris le cidre et autres boissons rafraîchissantes sauf le *pulque*.

Le vin produit au Mexique sera d'une teneur en alcool de 6 à 7 p. 100 seulement. On a importé, en 1906, 168,056 kgr (poids net) de vins mousseux (provenant de France, pour la plus grande partie). Les vins non mousseux qu'on a importés étaient de 11,387,633 kgr en poids brut et de 1,466,148 kgr en poids net. Toute l'importation de vins non mousseux était donc de 10,804,007 kgr en poids net.[1] Sur cette somme 6,800,687 kgr venaient d'Espagne et de Portugal, 3,076,278 de France, 487,139 d'États-Unis, 270,604 d'Italie et 169,299 des autres pays. Les vins importés contiennent donc, semble-t-il, 17 p. 100 d'alcool en moyenne. Par conséquent, on peut fixer la force moyenne du vin consommé au Mexique à 11.6 p. 100.

Pour la bière nous supposons 5.5 p. 100, pour le *pulque* 3.5 p. 100.[2] La force, en moyenne, de la bière et du pulque réunis est donc de 3.6 p. 100.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	852,581[3]	5.66	426,291	2.83
Vin	194,000	1.29	22.504	0.15
Pulque et bière	5,350,000[4]	35.52[5]	192,600[6]	1.28[7]
		Total	641,395	4.26

Panama.

D'après la Statistique de Panama (*Estadística anual*).

Il manque des renseignements sur la production des boissons alcooliques. L'exportation d'eau-de-vie, de vin et de bière est nulle ou presque nulle. On peut tenir pour certain que la production est sans importance aussi. En tout cas est-il sûr qu'on ne récolte pas la vigne au Panama. On n'a pas produit de bière non plus pendant la période 1906—1910.[8] Il y a donc lieu de supposer que les chiffres de l'importation expriment les quantités consommées tout au moins pour le vin et pour la bière.

En 1910, on a importé 743,433 kgr d'*eau-de-vie* et de *liqueurs*, 2,267,184 kgr de *vin* et 8,013,160 kgr de *bière*.[9] Réduisons les dites quantités en hl en présumant, pour l'eau-de-

[1] Pour la réduction voir p. 32. — [2] Voir page 106, note 2.
[3] Moyenne pour 1906/07—1910/11.
[4] Dont reviennent au *pulque* 5,045,000 hl (moyenne pour 1906—1909), à la bière 305,000 hl.
[5] Dont pour la bière 2.02 l. — [6] Dont pour la bière 16,775 hl.
[7] Dont pour la bière 0.11 l.
[8] Voir Stubbe, *Chronik (Die Alkoholfrage*, 1914, n:o 1).
[9] Y compris 48,574 kgr de *ginger ale*.

vie, que les chiffres s'appliquent à une proportion d'alcool de 50 p. 100 en moyenne (voir pp. 16,32). La population est au nombre de 419,029. Supposons, pour le vin, une teneur en alcool de 17 p. 100 (pourcentage représentant la teneur en alcool du vin importé au Mexique, voir p. 108), pour la bière 5.5 p. 100 (pourcentage de la bière mexicaine).

	Importation en 1910		Importation en 1910 réduite en alcool pur	
	au total hl	par habitant l	au total hl	par habitant l
Eau-de-vie	7,994	1.91	3,997	0.96
Vin	22,672	5.41	3,854	0.92
Bière	80,132	19.12	4,408	1.05
			Total 12.259	2.93

Quant à l'eau-de-vie, le chiffre de la consommation par habitant, chiffre assez bas, conduit à la conclusion qu'on produit, en effet, de l'eau-de-vie dans le pays. Il est très possible qu'on produise du rhum au Panama, comme on le fait dans plusieurs des colonies situées dans l'Amérique tropicale.

Costa-Rica.

D'après le *Statistical Abstract.*

Il manque des renseignements concernant la production des boissons alcooliques. L'exportation est nulle ou presque nulle. On a importé, pendant les années 1906—1910, 1,351,000 kgr d'*eau-de-vie*, 3,682,000 kgr de *vin* et 3,383,000 kgr de *bière*. Si l'eau-de-vie a contenu 50 p. 100 d'alcool, la quantité importée correspond à 12,564 hl à 50 p. 100 (voir p. 32), ce qui donne une moyenne de 2,513 hl par an. Ce montant, réparti sur une population de 356,200 habitants (moyenne pour 1906—1910), donne 0.71 l par tête, chiffre qui est inférieur même à celui de Panama (1.91 l.). Il n'est pas croyable qu'il représente toute la consommation. Probablement, on produit du rhum dans le Costa-Rica. Quant à la bière l'importation annuelle, réduite en hectolitres, donne 6,766 hl, ce qui représente 1.90 l par tête. Ce dernier chiffre est très bas aussi, ce qui fait supposer qu'il y ait des brasseries dans le pays.

En ce qui concerne le vin il y a lieu de tenir pour certain que les chiffres de l'importation correspondent à la consommation. L'importation, réduite en hectolitres, était de 7,364 hl par an, ce qui représente 2.07 l par individu.

Brésil.

Quant à l'*eau-de-vie* on ne peut évaluer la consommation, faute de renseignements concernant la production.[1]

La production du *vin*, en 1908, était, d'après Sinwel, *Statistische Übersichten zur Wirtschafts- und Verkehrskunde*, de 410,000 hl. D'après la publication russe intitulée: *Recueil de données statistiques et économiques*, on a récolté, pendant les années 1901, 1903, 1904 et 1905, 10,162,000 vedros, ce qui donne une production annuelle de 2,540,500 vedros ou 312,166 hl. D'après le Rapport de census, aux États-Unis, s'appliquant à l'année 1899/1900 on a produit pendant une seule année (1900?) 12,672,000 gallons américains ou 479,635 hl de vin. En nous appuyant sur les chiffres donnés nous évaluons la récolte annuelle à 400,000 hl.

L'importation du vin pendant les années 1906—1909 incl. a atteint le chiffre de 238,178,837 kgr, soit 2,381,788 hl. Ce chiffre représente une moyenne annuelle de 595,447 hl. L'exportation était de 58,950 kgr, soit 590 hl, ce qui donne une moyenne annuelle de 148 hl.

Nous évaluons, par conséquent, la consommation du vin à 995,000 hl par an.

La fabrication de la *bière* s'est établie, pendant une des dernières années (1905?), à 300,000 hl, d'après Thausing, *Die Theorie und Praxis der Malzbereitung und der Bierfabrikation.* Actuellement on produit sans doute beaucoup plus. Faute de renseignements pour les années les plus récentes, nous suivons M. Thausing. L'importation des quatre années 1906—1909 était de 2,055,206 kgr, correspondant à 20,552 hl, soit 5,138 hl par an. On a exporté 88,969 bouteilles, correspondant à 593 hl (voir p. 33), ce qui donne 148 hl par an. Il en résulte une consommation de 305,000 hl par an.

Population: 21,115,000 (en 1908).

Supposons pour le vin récolté au Brésil une richesse en alcool de 10 p. 100. Le vin mousseux importé en 1909 était de 135,182 kgr, pour la plupart provenant de France. Le vin non mousseux a atteint le chiffre de 61,137,236 kgr, dont 685,355 kgr de vermout italien (à 19 p. 100 en moyenne, voir p. 25) et 328,191 kgr de vermout français (à 17.5 p. 100, voir p. 25). D'Espagne et de Portugal venaient 44,299,181 kgr, d'Italie 13,074,976 kgr,

[1] L'importation était, pendant les années 1906—1909, de 9,126,734 kgr. Si la teneur en alcool de l'eau-de-vie a été de 50 p. 100 en moyenne, nous aurons 84.879 hl à 50 p. 100 (voir p. 32), soit 21,220 hl par an. Exportation: 6,558 hl, soit 1,640 hl par an.

de France 2,247,800 kgr. Cela fait supposer une force moyenne de 19.0 p. 100 pour le vin importé. Le vin consommé au Brésil contient donc, semble-t-il, 15.4 p. 100 d'alcool en moyenne.

Pour la bière nous supposons 4 p. 100 d'alcool.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Vin	995,000	4.71	153,230	0.73
Bière	305,000	1.44	12,200	0.06

Argentine.

D'après l'*Anuario de la Dirección General de Estadística* et d'après certaines autres publications.

La production de l'*eau-de-vie* s'établit, pendant les années 1896—1900, à 826,943 hl en alcool pur, soit 165,389 hl par an.[1] L'importation des dites années était de 78,939 hl en alcool pur. Ce chiffre représente une moyenne annuelle de 15,788 hl par an. L'exportation était insignifiante. La consommation annuelle dans la période 1896—1900 était donc de 181,177 hl en alcool pur, ce qui correspond à 362,354 hl à 50 p. 100. La population, en moyenne pour la période 1896—1900, était au nombre de 4,294,919 habitants. La consommation par tête était donc de 8.44 l à 50 p. 100.

En ce qui concerne le *vin* on trouve des chiffres très différents. D'après l'Annuaire cité plus haut la consommation en 1901 était de 2,500,000 hl. De cette somme 500,000 hl se composaient de vins importés du dehors. Il en résulte une production de 2,000,000 d'hectolitres, l'exportation étant insignifiante.[2] D'après le Rapport du census de l'année 1899/1900, publié aux États-Unis, la récolte du vin en Argentine s'établit pendant une seule année (1900?) à 55,440,000 gallons américains, soit 2,098,404 hl. D'après le *Recueil de données statistiques et économiques*, publication russe citée plusieurs fois, la récolte des années 1902—1906 s'établit à 67,735,000 vedros, ce qui représente une moyenne annuelle de 13,547,000 vedros, soit

[1] En 1901 on a produit 118,241 hl en alcool pur. Nous ne sommes pas à même de donner les chiffres s'appliquant aux années les plus récentes. Voilà pourquoi nous nous sommes en tenu à la période quinquennale 1896—1900.

[2] On indique dans l'Annuaire que la quantité d'eau-de-vie produite en Argentine représente 40 p. 100 tout au plus sur le montant de la consommation. Cette allégation n'est pas en harmonie avec les chiffres concernant la consommation et la production que nous venons de donner, chiffres qui sont tirés du même Annuaire.

1,664,926 hl. La récolte de l'année 1906 à elle seule était de 12,197,000 vedros, soit 1,499,011 hl. D'après les *Agricultural Statistics for the Year 1908*, publication argentinienne, la production de l'année 1907 était de 1,697,224 hl, tandis que celle de 1908 montait à 1,860,901 hl. Dans une publication argentinienne intitulée: *Recensement agricole national: L'élevage et l'agriculture en 1908* (T. III, p. 260), on trouve le chiffre de 3,171,000 hl. Ce chiffre, qui s'applique à l'année 1908, semble-t-il, est très supérieur aux autres chiffres donnés ci-dessus. Rappelons, par exemple, que nous avons donné plus haut, pour cette année-là, le chiffre de 1,860,901 hl. Peut-être a-t-on évalué la récolte, auparavant, à des chiffres trop bas. Nous supposons que la récolte, en moyenne par an pour la période quinquennale 1906—1910, ait été de 2,100,000 hl.[1]

L'importation du vin était, en 1907, de 361,609 hl, d'après le *Recensement agricole national*, cité ci-dessus; l'importation en 1909 était, d'après la Statistique du commerce argentinienne, de 857,580 douzaines de bouteilles et de 538,577 hl de vins emballés en fûts, ce qui correspond, au total, à 607,184 hl (voir p. 33). En 1901 on a acheté 500,000 hl environ, en 1897 700,000 hl, d'après les *Agricultural Statistics*, publication citée plus haut. Supposons que l'importation annuelle soit, en moyenne, de 600,000 hl. L'exportation est sans importance.

Nous évaluons, par conséquent, la consommation du vin à 2,700,000 hl par an.[2]

La production de la *bière* est, d'après Thausing, *Theorie und Praxis der Malzbereitung und der Bierfabrikation*, de 197,000 hl (chiffre s'appliquant à l'année 1905?). Sans doute, la production s'est accrue considérablement pendant ces dernières années. L'importation était, en 1909, de 80,025 douzaines de bouteilles et de 774 hl, ce qui donne ensemble 7,176 hl (voir p.

---

[1] M. Sinwel évalue la production en moyenne pour quelques années à partir de 1906 à 1,350,000 hl. M. Sundbaerg évalue la production en moyenne pour 1901—1905 à 1,750,000 hl.

[2] Dans le *Recensement agricole national* la consommation est indiquée, pour une des années récentes (1908?), comme s'élevant à non moins que 5 millions d'hectolitres. Ce chiffre repose simplement sur la supposition que la consommation individuelle en Argentine égale la consommation individuelle présentée par la France, l'Italie et l'Espagne. Celle-ci sera, d'après la publication argentinienne, de 80 l par tête, chiffre résultant d'un calcul établi par l'auteur de la dite publication. La différence entre le chiffre de 5 millions d'hectolitres et le chiffre calculé directement sur la base des chiffres officiels (3,800,000 hl, semble-t-il), tiendrait, d'après l'auteur argentinien, à la fraude, au dédoublement et au mouillage des vins. Il va de soi que cette évaluation est suspendue tout à fait en l'air.

33). L'exportation est presque nulle. Il en résulte une consommation de 204,000 hl par an, chiffre trop bas, sans doute.

Comme il est dit plus haut, la population moyenne des années 1896—1900 était au nombre de 4,294,919. L'accroissement de la population est si rapide en Argentine que le nombre des habitants était, à la fin de l'année 1910, de 7,121,822. On peut évaluer la population moyenne pour la période quinquennale de 1906 à 1910 à 6,497,000.

Pour le vin produit en Argentine nous supposons une teneur en alcool de 13 p. 100 (pourcentage du vin naturel produit en Espagne, en Portugal et en Italie). L'importation, en 1909, a atteint le chiffre de 607,184 hl, dont 265,427 hl venaient d'Italie, 215,356 d'Espagne et de Portugal, 122,601 de France et 3,800 seulement des autres pays.[1] Par conséquent, les vins importés étaient d'une richesse en alcool de 17.8 p. 100. Nous arrivons donc, pour le vin consommé en Argentine, au chiffre de 14.1 p. 100 en moyenne.

Pour la bière nous supposons 4 p. 100.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie ...	362,354[2]	8.44[3]	181.177	4.22[3]
Vin	2,700,000	41.56[4]	380.700	5.86[4]
Bière	204,000	3.14[4]	8.160	0.13[4]
			Total 570,037[5]	10.21[5]

Uruguay.

D'après l'Annuaire de l'Uruguay (*Anuario estadístico*) et d'après d'autres publications.

En ce qui concerne l'*eau-de-vie* il est dit dans l'Annuaire qu'on a fabriqué, en 1906, 255 hl d'alcool produit de raisins pressés (*alcohol de orujo*) et 2 hl d'alcool produit de vin (*alcohol de vino*). Pour l'année 1905 les chiffres correspondants sont de 381 et de 26 hl. Si ces chiffres s'appliquent à l'alcool pur, comme ceux concernant la production de l'Argentine,

[1] Les chiffres de l'Annuaire, qui se rapportent, en partie, à des douzaines de bouteilles, ont été réduits ci-dessus en hl.

[2] Moyenne pour 1896—1900.

[3] Chiffre calculé sur une population de 4,294,919 habitants (voir p. 111).

[4] Chiffre calculé sur une population de 6,497,000 habitants (voir plus haut).

[5] Se reporter aux notes qui précèdent.

on a produit, en moyenne par an, 664 hl au titre de 50 p. 100. Cependant, il y a lieu de tenir pour certain que les chiffres donnés dans l'Annuaire ne comprennent pas la production entière. L'importation était, en 1906, de 22,973 hl à 50 p. 100 en moyenne?[1]), l'exportation était presque nulle. Nous aurions donc pour résultat une consommation de 24,000 hl à 50 p. 100. Cette quantité, répartie sur une population de 1,092,422 habitants (moyenne pour 1906—1909), donne une consommation, par tête, de 2.20 l, chiffre qui est très inférieur à celui de l'Argentine, ce qui justifie notre supposition que les chiffres de la production donnés ci-dessus ne soient pas complets.

La production du *vin* était en 1906 de 85,046 hl, tandis que la récolte de 1905 était de 104,942 hl. La récolte en 1909 était, d'après la publication française intitulée: *Statistique agricole annuelle*, de 185,886 hl. D'après le *Recueil de données statistiques et économiques*, la production des années 1906, 1907 et 1909 était de 3,252,000 vedros, ce qui équivaut, par an, à 1,084,000 vedros, soit 133,224 hl. En 1901, la production était de 2,376,000 gallons, soit 89,932 hl, d'après le Rapport du census de l'année 1899/1900, publié aux États-Unis. Supposons que la moyenne annuelle pour les années à partir de 1906 ait été de 133,000 hl. L'importation était, en 1906, de 108,843 hl[2] contre 131,750 hl en 1907. Nous aurons donc 120,000 hl par an. L'exportation est peu considérable. Il en résulte que la consommation annuelle s'établit à 253,000 hl.

La fabrication de la *bière* est indiquée par M. Thausing comme s'élevant à 15,000 hl (chiffre s'appliquant à l'année 1905?). De nos jours on produit, sans doute, plus de bière en Uruguay. L'importation de l'année 1906 était de 569 hl.[3] L'exportation étant nulle ou presque nulle, on peut évaluer la consommation à 16,000 hl par an.

Pour la population voir plus haut.

Supposons, pour le vin récolté en Uruguay, une force alcoolique de 13 p. 100. En 1907, on a importé 131,750 hl, dont 74,345 venaient d'Espagne et de Portugal, 35,809 d'Italie, 16,737 de France, 1,327 d'Allemagne et 3,532 des autres pays. Il en résulte pour le vin importé une force de 18.3 p. 100 en moyenne. Le vin consommé contient donc, semble-t-il, 15.5 p. 100 d'alcool.

---

[1] Les chiffres correspondants pour l'Argentine s'appliquent, il est vrai, à la force de l'alcool pur.

[2] Y compris 209 hl de cidre.

[3] Y compris 31 hl de *ginger-ale*.

Pour la bière nous supposons 4 p. 100.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Eau-de-vie...	24,000[1]	2.20	12,000	1.10
Vin	253,000	23.16	39,215	3.59
Bière	16,000	1.46	640	0.06
			Total 51,855	4.75

Paraguay.

On a fourni, au Collège Royal du Commerce de Suède, des renseignements concernant la production de la *bière*. Cette production était, pendant les années 1906—1910, de 29,160 hl, soit 5,832 hl par an, chiffre représentant en même temps la consommation annuelle,[2] l'importation et l'exportation étant sans importance. La consommation répartie sur une population de 636,000 habitants[3] (chiffre portant sur 1908) donne 0.92 l par tête.

Il manque des renseignements sur l'*eau-de-vie* et sur le *vin*.

Chili.

D'après l'*Anuario estadistico de la República de Chile*.

Faute de renseignements sur la production de l'*eau-de-vie* on ne peut en évaluer la consommation.[4]

La production du *vin* était, pendant une seule année (1909?) de 4 à 5 millions d'hectolitres. M. Sundbaerg l'évalue,

---

[1] Ce chiffre ne comprend pas, sans doute, toutes sortes d'eau-de-vie. De plus, il ne s'applique pas à toute la période quinquennale.

[2] D'après M. Thausing la production d'une des années récentes (1905?) était de 12,000 hl.

[3] Y compris 100,000 indiens.

[4] Il est vrai qu'il y a, dans l'Annuaire cité, un chiffre portant sur la production de l'eau-de-vie (*alcoholes bebidas y sus preparaciones*) pour 1909. C'est là le chiffre de 29,167,581, exprimant, sans doute, la *valeur* de la production (en monnaies du pays). On produit, en tout cas, beaucoup d'eau-de-vie, le nombre des distilleries et des fabriques de liqueurs atteignant le chiffre de 81. On a importé, en 1908, 212 hl et 739,512 bouteilles, ce qui correspond à 7,607 hl ensemble (voir p. 33). En 1909, les entrées étaient de 240 hl et 822,734 bouteilles, soit ensemble 8,467 hl. On a donc importé, en moyenne par an, 8,037 hl. Les exportations étaient, en 1908, de 801 douzaines de bouteilles, correspondant à 96 hl, et, en 1909, de 1,061 douzaines de bouteilles, soit 127 hl. La moyenne pour les deux années donne 112 hl.

pour 1905, à 2,800,000 hl seulement. D'après le *Recueil de données statistiques et économiques* on a produit, pendant les années 1903—1906, 66,287,000 vedros, ce qui représente une moyenne annuelle de 16,571,750 vedros ou 2,036,668 hl. Nous évaluons la production annuelle à 3 millions d'hectolitres.

L'importation était, en 1908, de 483 hl et 692,508 bouteilles, ce qui correspond à 5,100 hl au total (voir p. 33); en 1909 on a importé 629 hl et 627,034 bouteilles, soit 4,809 hl au total. Nous aurons donc, en moyenne par an, 4,955 hl. L'exportation de 1908 était de 2,383 hl et 8,170 douzaines de bouteilles, ce qui répond à 3,037 hl au total. Le vin exporté en 1909 était de 1,314 hl et 2,878 douzaines de bouteilles, correspondant à 1,544 hl. La moyenne de l'importation donne pour les deux années 2,291 hl. L'excédent de l'importation sur l'exportation était donc de 2,664 hl par an.

Il en résulte que la consommation du vin s'établit à 3 millions d'hectolitres.

La production de la *bière* est évaluée par M. Thausing à 401,000 hl (chiffre s'appliquant à l'année 1905?). La fabrication s'est accrue, sans doute, pendant les années les plus récentes. L'importation de 1908 était de 29 hl et 447,808 bouteilles, soit ensemble 2,986 hl (voir p. 33); en 1909 on a importé 24 hl et 258,960 bouteilles, soit 1,750 hl au total. La moyenne des deux années donne 2,368 hl. On a vendu à l'étranger, en 1908, 3,022 douzaines de bouteilles, soit 242 hl, et, en 1909, 7,424 douzaines de bouteilles, soit 594 hl. Cela représente une exportation, par an, de 418 hl. L'excédent de l'importation sur l'exportation était donc de 1,950 hl par an. Nous arrivons, par conséquent, à une consommation de 403,000 hl environ.

Population: 3,288,056 (moyenne pour les années 1906—1909).

Pour le vin produit et, par conséquent, pour le vin consommé nous supposons une teneur en alcool de 13 p. 100. Pour la bière nous supposons 4 p. 100.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Vin	3,000,000	91.24	390,000	11.86
Bière ...	403,000	12.26	16,120	0.49

Pérou.

Il manque des renseignements sur la production de l'*eau-de-vie*. Par conséquent nous ne sommes pas à même d'évaluer la consommation de la dite boisson.[1]

[1] D'après la Statistique du commerce péruvienne l'importation de l'eau-de-vie était, en 1898, par exemple, de 18,757 douzaines de bouteilles,

La production du *vin* pendant les années 1901, 1903, 1904 et 1905 était, d'après le *Recueil de données statistiques et économiques*, de 2,308,000 vedros, soit par an 577,000 vedros ou 70,913 hl. On a importé, en 1898, 11,316 douzaines de bouteilles et 3,137 hl, soit 4,042 hl au total (voir p. 33). On a exporté 37 douzaines de bouteilles et 3,494 hl, ce qui donne 3,497 hl au total. Nous évaluons, par conséquent, la consommation annuelle à 71,000 hl.

La production de la *bière* est, d'après M. Thausing, de 27,000 hl, chiffre s'appliquant à une seule année (1905?). L'importation était, en 1898, de 43,524 douzaines de bouteilles, soit 3,482 hl (voir p. 33); l'exportation s'établit à 101 douzaines de bouteilles, correspondant à 8 hl. Nous évaluons donc la consommation annuelle à 30,000 hl.

La population était, en 1908, de 4,500,000 habitants. En 1876, la population était au nombre de 2,660,881. Les habitants de la race caucase représentaient alors une proportion de 13.8 p. 100 sur la population totale. Le reste se composait d'indiens (57.6 p. 100), de mestizes (24.8 p. 100), de nègres et de chinois. Supposé que cette répartition se soit maintenue, on peut évaluer les habitants de la race caucase, pour 1908, au nombre de 621,000.

Supposons que le vin contienne 10 p 100, la bière 4 p. 100 d'alcool.

	Consommation		Consommation en alcool pur	
	par an hl	par an et habitant l	par an hl	par an et habitant l
Vin	71,000	1.58	7,100	0.16
Bière	30,000	0.67	1,200	0.03

La consommation répartie sur les habitants de la race caucase donne 11.43 l par tête pour le vin et 4.83 l pour la bière.

Pays coloniaux non traités précédemment.

Rappelons que nous avons déjà rendu compte de plusieurs des colonies britanniques (Afrique du Sud, Chypre, Indes, Australie, Nouvelle-Zélande, Canada, Terre-Neuve) et de certains autres

---

de 97 hl et de 31,679 kgr. Supposé que l'eau-de-vie indiquée en poids ait été d'une teneur en alcool de 50 p. 100 et que les bouteilles aient contenu un litre en moyenne, le total des importations donne 2,688 hl (voir pp. 32, 33). L'exportation s'établit à 475 douzaines de bouteilles et à 4,883 hl, ce qui donne 4,940 hl au total. L'excédent de l'exportation sur l'importation s'établit donc à 2,252 hl.

pays qu'on pourrait considérer, à plusieurs points de vue, comme des colonies, l'Algérie et la Tunisie, par exemple, pour ne pas parler de Gibraltar, de l'île de Malte, de l'Égypte, de la Russie asiatique. Pour les principaux de ces pays nous avons réussi à donner des chiffres complets. Dans certains cas, il est vrai, nous n'avons été à même d'évaluer que l'excédent de l'importation sur l'exportation. En ce qui concerne la consommation individuelle, les chiffres calculés pour certains pays, comme l'Égypte, Tunisie, Algérie, Russie d'Asie, Chypre, Inde britannique, sont extrêmement illusoires, ce qui résulte de ce que la population se compose de races différentes et de confesseurs de religions très diverses.[1]

Lorsqu'il s'agit des autres pays coloniaux on ne possède, en générale, que les chiffres représentant les entrées et les sorties.[2] Par conséquent, il faut se borner à évaluer l'excédent de l'importation sur l'exportation. Il y a lieu de supposer, dans de nombreux cas, que la production, tout au moins en ce qui concerne l'une ou l'autre sorte des boissons dont il s'agit, soit nulle. Par exemple, le vin n'est pas récolté dans les pays tropicaux. De plus, dans les colonies situées dans l'Afrique tropicale la fabrication d'eau-de-vie et de bière est sans doute nulle ou insignifiante aussi. Il n'en est pas ainsi pour l'Inde hollandaise, par exemple, pour les possessions françaises et portugaises situées en Asie, pour le Ceylan, pour l'Amérique tropicale, où la fabrication soit de l'arack, soit du rhum est plus ou moins considérable. Quant à la bière on en produit dans certains pays coloniaux des plus avancés en civilisation. *En résumé, c'est en premier lieu pour les colonies africaines que l'excédent de l'importation sur l'exportation équivaut, ou peu s'en faut, à la consommation effective, tandis que les chiffres représentant le dit excédent pour la plupart des autres pays coloniaux, notamment les chiffres de l'eau-de-vie, n'expriment pas toute la consommation effective.*

Quant à l'évaluation de la consommation individuelle, il va sans dire que les difficultés, résultant de la composition de la population, dont nous avons parlé plus haut rencontrent vis-à-vis de presque toutes les colonies.

Nous avons dressé *trois tableaux* (*A*—*C*) traitant la plupart des pays coloniaux dont il n'a pas été question précédemment. Les colonies qui ne sont pas traitées à ces tableaux sont mentionnées, pour la plupart, dans les notes au tabl. A. Ajou-

---

[1] Se reporter à pp. 34, 80—83, 87—90.

[2] Les sorties sont dans des cas nombreux nulles ou presque nulles.

tons que les colonies danoises (trois des Antilles) et celles de l'Espagne (certains territoires en Afrique), colonies qui sont sans importance, ne sont pas mentionnées non plus. Quant aux chiffres indiquant les totaux pour certains groupes il faut se rappeler toujours que les colonies britanniques en Afrique ne comprennent pas l'Afrique du Sud, que les colonies britanniques en Amérique ne comprennent ni le Canada ni Terre-Neuve, enfin, que les colonies françaises en Afrique ne comprennent pas l'Algérie et la Tunisie, pays ou plutôt territoires traités précédemment.

Pour les colonies britanniques nous avons suivi la Statistique du commerce de l'Empire britannique, pour les colonies de la France nous nous sommes tenu à la Statistique coloniale française. Les chiffres relatifs aux colonies de l'Allemagne sont dus au *Statistisches Jahrbuch für das deutsche Reich* et à des renseignements fournis par M. Warnack, dans un article intitulé: *Der Schnaps in Deutsch-Afrika* (*Die Alkoholfrage*, 1911, n:o 2).[1] En ce qui concerne le Congo belge les chiffres sont tirés de la Statistique du commerce de la Belgique, pour les colonies des Pays-Bas nous avons suivi l'Annuaire statistique hollandais *(Jaarcijfers)* et la Statistique du commerce de l'Inde hollandaise. Les chiffres s'appliquant aux possessions portugaises sont tirés de la Statistique des colonies dont il est question. Les renseignements sur les possessions de l'Italie et des États-Unis sont tirés des Statistiques du commerce de ces pays.

Les chiffres s'appliquent à une seule année, sauf ceux relatifs aux colonies allemandes et au Congo belge (voir les notes au tabl. A).

Tabl. A donne les chiffres représentant l'importation, l'exportation[2] et l'excédent de l'importation sur l'exportation pour les trois sortes de boissons alcooliques. *Tabl. B* fournit des renseignements sur le nombre de la population de chacune des colonies, sur le nombre de la population d'origine européenne ou de la population non musulmane etc. (voir les notes) et sur l'excédent d'importation au total et réparti sur tous les habitants et sur les européens. *Tabl. C* rend compte de l'excédent d'importation, réduit en alcool pur, pour l'eau-de-vie, le vin et la bière et pour les trois boissons réunies, ainsi que l'excédent d'importation pour les trois boissons réunies, réparti sur les habitants et sur les européens. Enfin, nous indiquons au même tableau la proportion, exprimée en pour cent, dans la-

[1] De la même matière traite M. Warnack dans l'article: *Unsere Kolonien und der Alkohol* (*Die Alkoholfrage*, 1913, n:o 3).

[2] Dans la plupart des cas les exportations sont nulles ou presque nulles.

quelle entre chacune des trois boissons, réduites en alcool pur. Cependant, ce tableau ne donne des chiffres relatifs aux diverses colonies qu'en ce qui concerne les colonies africaines, tandis que pour les autres colonies sont donnés seulement des chiffres moyens pour les groupes principaux de colonies. Aux cas où les pourcentages dont nous parlons sont parfaitement illusoires, grâce aux difficultés dont nous avons rendu compte plus haut, les chiffres ont été imprimés par des caractères «médiévaux».

Quant à la *teneur en alcool* qui a été mise pour base de la réduction en alcool pur, nous avons présumé que les chiffres relatifs à l'*eau-de-vie* s'appliquent simplement aux quantités entrées et sorties sans aucune réduction à telle ou telle proportion d'alcool déterminée à celle de l'alcool pur, par exemple, ou, pour les colonies de la Grande-Bretagne, à celle des *proof spirits*.[1] Par conséquent, nous avons toujours supposé une teneur en alcool de 50 p. 100 en moyenne (voir p. 16).

En évaluant la force alcoolique du *vin* il faut tenir compte, pour chacune des colonies, de la force du vin consommé dans la mère patrie de la colonie dont il s'agit. En ce qui concerne le vin consommé en Allemagne nous en avons fixé plus haut la richesse en alcool à 14 p. 100, la force du vin consommé en Hollande, en Belgique, en Portugal et en Italie a été fixée à 13 p. 100, la force du vin de la Grande-Bretagne a été fixée à 16.5 p. 100, celle du vin français à 10.5 p. 100. De plus, il faut tenir compte, pour les colonies britanniques et pour certaines autres, de la richesse en alcool des vins qui sont consommés dans les colonies britanniques traitées précédemment. Le vin consommé dans l'Afrique du Sud, par exemple, paraît contenir 13 p. 100 d'alcool,[2] celui consommé aux Indes britanniques 14.9 p. 100. On pourrait évaluer la teneur en alcool des vins importés, pour la plupart des colonies, en s'appuyant sur les données de la Statistique commerciale concernant les pays de provenance des vins importés. En ce qui concerne les possessions britanniques, par exemple, on arrive à ce résultat général, extrêmement approximatif, il est vrai, que la force des vins importés dans les colonies britanniques situées en Afrique (sauf l'Afrique du Sud) est de 15.4 p. 100, tandis que les vins importés dans les colonies britanniques situées en Asie sauf l'Inde contiennent 14.4 p. 100; pour les colonies britanniques situées dans l'Amérique tropicale

[1] En ce qui concerne les chiffres donnés dans la statistique pour plusieurs des colonies britanniques traitées précédemment nous rappelons qu'ils s'appliquent, en majeure partie, à une teneur en alcool de 57.06 p. 100. Il n'en est pas ainsi, semble-t-il, pour les autres colonies britanniques.

[2] Les vins importés contiennent 14.5 p. 100.

on parvient à 15.8 p. 100.[1] Les vins consommés dans les colonies de la France sont généralement tirés de la métropole et sont en majeure partie d'origine française. En ce qui concerne l'île de Madagascar la Statistique coloniale française donne des renseignements plus détaillés sur la teneur en alcool des vins importés. La presque totalité de ces vins est d'une force de 12 à 14 p. 100. En nous appuyant sur les renseignements que nous venons de donner, nous supposons que le vin consommé dans les colonies de l'Allemagne contienne 14 p. 100, le vin des colonies hollandaises, belgiques et françaises 13 p. 100 d'alcool, tandis que nous fixons, pour les colonies britanniques, portugaises et italiennes ainsi que pour les Philippines (possession des États-Unis, mais qui a appartenu auparavant à l'Espagne), un pourcentage plus élevé, savoir 15 p. 100.

Quant à la *bière* nous avons supposé plus haut que la bière consommée dans l'Afrique du Sud, aux Indes et en Australie contienne une proportion d'alcool non moins élevée que la bière de la Grande-Bretagne, soit 6 p. 100 d'alcool. Pour les autres colonies britanniques nous supposons, par conséquent, le même pourcentage. En ce qui concerne la bière consommée dans les possessions des autres États nous en fixons la teneur en alcool à 5 p. 100.

Vers la fin de la troisième partie du livre nous étudierons à part les colonies dont nous avons rendu compte aux tabl. A—C.

---

[1] Rappelons, à propos du dernier pourcentage, que nous avons obtenu pour résultat que les vins importés au Mexique et dans Terre-Neuve contiennent 17 p. 100, les vins importés au Canada 16.2 p. 100, pourcentages supérieurs à celui calculé ci-dessus pour les colonies britanniques situées dans l'Amérique tropicale.

Tabl. A. Importation, exportation et excédent soit d'im-dans les

Colonies	Eau-de-vie à 50 p. 100			
	Importation hl	Exportation hl	Excédent d'importation hl	Excédent d'exportation hl
Possessions allemandes en Afrique:[1]				
Togo	8,476	—	8,476	—
Cameroun	10,433	—	10,433	—
Afrique sud-occidentale allemande	1,305[2]	—	1,305	—
Afrique orientale allemande[5]	2,401	—	2,401	—
Total	**22,615**	—	**22,615**	—
Congo belge[6]	**1,278**	—	**1,278**	—
Possessions britanniques en Afrique:[7]				
Nigeria du Sud	140,134	—	140,134	—
Sierra-Leone	13,350	—	13,350	—
Gambie	1,628	—	1,628	—
Côte d'Or	53,406	—	53,406	—
S:te-Hélène	77	—	77	—
Afrique orientale britannique[10]	1,668	—	1,668	—
Protectorat d'Ouganda[10]	358	—	358	—
Total	**210,621**	—	**210,621**	—
Possessions françaises en Afrique:[11]				
Sénégal	16,107	58	16,049	—
Guinée française	2,002	12	1,990	—
Côte d'Ivoire	12,529[12]	—	12,529	—
Dahomey	25,221	—	25,221	—
Congo français[13]	1,423	1[14]	1,422	—
Côte française des Somalis	416	319[14]	97	—
La Réunion	197	38,614	—	38,417
Madagascar	4,688	1[14]	4,687	—
Mayotte et les Comores	96	654	—	558
Total	**62,679**	**39,659**	**61,995**	**38,975**
Possessions portugaises en Afrique:[15]				
Cap Vert	89	91	—	2
Guinée portugaise	3,747	2	3,745	—
S:t-Thomas et l'île du Prince	64	2[18]	62	—
Angola	200	64[21]	136	—
Afrique orientale portugaise[21]	1,180[25]	—	1,180	—
Total	**5,280**	**159**	**5,123**	**2**

portation soit d'exportation des boissons alcooliques olonies.

Vin				Bière			
		Excédent				Excédent	
Importation hl	Exportation hl	d'importation hl	d'exportation hl	Importation hl	Exportation hl	d'importation hl	d'exportation hl
1,251	—	1,251	—	1,477	—	1,477	—
1,275	—	1,275	—	4,025	—	4,025	—
310[3]	—	310	—	3.770[4]	—	3,770	—
2,757	—	2,757	—	6,190[4]	—	6,190	—
5,593	—	**5,593**	—	**15,462**	—	**15,462**	—
3,641	—	**3,641**	—	**3,301**	—	**3,301**	—
2,341	—	2,341	—	—	—	—	—
704	—	704	—	2,091[8]	—	2,091	—
850	—	850	—	109	—	109	—
1,946	—	1,946	—	3,186	—	3,186	—
82	—	82	—	127[9]	—	127	—
768	—	768	—	1,177	—	1,177	—
336	—	336	—	142	—	142	—
7,027	—	**7,027**	—	**6,832**	—	**6,832**	—
35,469	394	35,075	—	2,242	7	2,235	—
7,218	60	7,158	—	536	—	536	—
3,913	—	3,913	—	6	—	6	—
2,446	46	2,400	—	682	—	682	—
7,545	31[14]	7,514	—	2,934	7[14]	2,927	—
1,860	812[14]	1,048	—	1,191	138[14]	1,053	—
17,576	—	17,576	—	219	—	219	—
38,031	56[14]	37,975	—	4,160	10[14]	4,150	—
886	4[14]	882	—	134	1[14]	133	
114,944	**1,403**	**113,541**	—	**12,104**	**163**	**11,941**	—
3,346[16]	—	3,346	—	...[17]	—	...	—
2,420	63	2,357	—	42	—	42	—
16,364[19]	—	16,364	—	...[20]	—	...	—
3,324[22]	—	3,324	—	...[23]	—	...	—
78,547[26]	328[27]	78,219	—	2,440[25]	—	2,440	—
104,001	**391**	**103,610**	—	**2,482**	—	**2,482**	—

Tabl. A (Suite). **Importation, exportation et excédent alcooliques dans**

Colonies	Eau-de-vie à 50 p. 100			
			Excédent	
	Importation	Exportation	d'importation	d'exportation
	hl	hl	hl	hl
Possessions italiennes en Afrique:[29]				
Côte italienne des Somalis	11	—	11	—
Erythrée	176		176	—
Total	**187**	—	**187**	—
Inde hollandaise[30]	**25,214**	**20,638**[30]	—	**4,424**
Aden (possession britannique[31]	**365**	**210**	**155**	—
Ceylan (» » [32]	**11,672**	**1,805**[30]	**9,867**	—
Straits Settlements possession britannique[32]	**38,780**[33]	**34,717**[34]	**4,063**	—
Possessions françaises en Asie et en Océanie:[32]				
Indo-Chine[39]	6,370	1,384	4,986	—
Inde française[41]	891	53[42]	838	—
Nouvelle-Calédonie	1,202	293[42]	909	—
Autres possessions en Océanie (Taïti etc.)	265[45]	—	265	—
Total	**8,728**	**1,730**	**6,998**	—
Philippines (possession des États-Unis)[46]	**5,517**[47]	—	**5,517**	—
Possessions britanniques en Amérique:[50]				
Hondouras britannique	711	— [51]	711	—
Jamaïque	1,351	75,039	—	73,688
Bahamas	2,172	—	2,172	—
Turc's and Caïcos Islands	167	—	167	—
Leward Islands	3,396[54]	1,339[55]	2,057	—
Barbade	1,506	— [57]	1,506[58]	—
Trinité et Tobago	2,448	15,526[59]	—	13,078
Guyane britannique	3,858[60]	156,350[61]	—	**152,492**
Total	**15,609**	**248,254**	**6,618**	**239,258**
Possessions françaises en Amérique:[32]				
Guadeloupe	213	60,495	—	60,282
Martinique	324	151,375	—	**151,051**
S:t-Pierre et Miquelon	1,786	178	1,608	—
Guyane française	6,136	10[65]	6,126	—
Total	**8,459**	**212,058**	**7,734**	**211,333**

soit d'importation soit d'exportation des boissons les colonies.

Vin				Bière			
		Excédent				Excédent	
Importation hl	Exportation hl	d'importation hl	d'exportation hl	Importation hl	Exportation hl	d'importation hl	d'exportation hl
252	—	252	—	33	—	33	—
5,447	—	5,447	—	33	—	33	—
5,699	—	**5,699**	—	**66**	—	**66**	—
16,992	**282**	**16,710**	—	**39,249**	**6**	**39,243**	—
383	**249**	**134**	—	**5,373**	**299**	**5,074**	—
2,532	—	**2,532**	—	**6,155**	—	**6,155**	—
7,028[35]	**4,546**[36]	**2,482**	—	**30,258**[37]	**15,161**[38]	**15,097**	—
109,085	3,939	105,146	—	23,042	413[40]	22,629	—
1,561	188[42]	1,373	—	26	—	26	—
28,706	2,193[43]	26,513	—	1,176	298[44]	878	—
2,849	2[45]	2,847	—	202	—	202	—
142,201	**6,822**	**135,879**	—	**24,446**	**711**	**23,735**	—
12,990[48]	—	**12,990**	—	**18,889**[49]	—	**18,889**	—
667	—	667	—	1,239	—	1,239	—
3,602[52]	—	3,602	—	11,559	—	11,559	—
154[53]	—	154	—	744	—	744	—
—	—	—	—	80	—	80	—
389[56]	—	389	—	622[56]	—	622	—
1,500	—[58]	1,500[58]	—	3,031	—	3,031	—
6,415	—	6,415	—	14,783	—	14,783	—
1,961[62]	—	1,961	—	8,717[63]	—	8,717	—
14,688	—	**14,688**	—	**40,775**	—	**40,775**	—
13,826	113[64]	13,713	—	354	—	354	—
15,053	1,205	13,848	—	1,184	46	1,138	—
4,817	652	4,165	—	13	—	13	—
27,190[66]	7[67]	27,183	—	2,042	—	2,042	—
60,886	**1,977**	**58,909**	—	**3,593**	**46**	**3,547**	—

Notes au tabl. A.

[1] Les chiffres indiquent les moyennes pour 1908—1910. D'après le *Statistisches Jahrbuch für das deutsche Reich* les chiffres qui s'appliquent à l'importation de l'eau-de-vie dans les colonies africaines ne comprennent pas le »rhum» (»*Rom*»). Warnack, *Der Schnaps in Deutsch-Afrika* (voir plus haut p. 119) dit que les chiffres donnés par lui, chiffres qui sont conformes à ceux de l'Annuaire, ne comprennent pas certaines mauvaises sortes d'alcool, à savoir l'alcool destiné à être consommé par la population indigène. Il y a lieu de tenir pour certain que le »rhum» (»*Rom*») dont parle l'Annuaire est en réalité identique aux dites sortes d'alcool. Nous avons mentionné (p. 119) un autre article encore, publié par M. Warnack, concernant l'emploi de l'alcool dans les colonies allemandes. — [2] On produit de l'eau-de-vie dans l'Afrique sud-occidentale. D'après Warnack il y a dans la colonie quatre distilleries, dont la fabrication s'établit, en 1910, à 153 hl d'alcool. — [3] D'après le *Statesman's Yearbook* on cultive la vigne dans la colonie. — [4] On fabrique de la bière, d'après Warnack. — [5] Les chiffres sont tirés de l'article de M. Warnack. L'Annuaire ne donne que la valeur. — [6] Les chiffres expriment les exportations belges vers le Congo, en moyenne pour 1909 et 1910. — [7] L'Afrique du Sud, dont nous avons rendu compte précédemment (voir pp. 84—86), et certaines autres possessions britanniques (Nigeria du Nord, l'île de Maurice, Nyasa) ne sont pas traitées au tableau. Dans la plupart des cas les chiffres s'appliquent à 1909. — [8] La Statistique du commerce de l'Empire britannique ne donne que la valeur (7,011 £). Nous avons évalué la quantité de l'importation sur la base des chiffres indiquant la quantité et la valeur de la bière qui a été importée dans la Sierra-Leone. — [9] La statistique ne donne que la valeur (460 £). Nous avons évalué la quantité sur la base des chiffres donnés pour la Jamaïque et pour la Trinité. — [10] Les chiffres s'appliquent à l'année 1909/10. — [11] L'Algérie et la Tunisie, territoires dont nous avons rendu compte précédemment, le Sénégal supérieur et le territoire du Niger ne sont pas traités au tableau. Les chiffres s'appliquent à 1909. — [12] La Statistique du commerce des colonies françaises donne le chiffre de 1,252,875 »hectolitres», chiffre qui désigne, sans doute, le nombre de *litres*. — [13] Le Gabon et l'Oubanghi-Chari-Tchad. — [14] Réexportation. — [15] Les chiffres s'appliquent à l'année 1903, sauf ceux relatifs à l'Afrique orientale portugaise, qui s'appliquent à l'année 1908. — [16] Boissons fermentées. Par conséquent, le chiffre indique la quantité du vin et de la bière réunis. On produit du vin, d'après les *Geographisch-statistische Tabellen von Juraschek*. — [17] Voir la note précédente. — [18] Le chiffre conduit à la conclusion que l'on produit de l'eau-de-vie. — [19] Boissons fermentées. — [20] Voir la note précédente. — [21] Il y a lieu de tenir pour certain qu'on produit du rhum. Il est dit dans le *Statesman's Yearbook* qu'on produit du sucre destiné pour la fabrication du rhum (*for rum distilleries*). — [22] Boissons fermentées. Le chiffre s'applique à 1903. — [23] Voir la note précédente. — [24] Voir note 15. — [25] *Importação para consumo*. — [26] *Importação para consumo*. On a exporté du vin du cru de la colonie, ce qui conduit à la conclusion que l'on cultive la vigne. Peut-être produit-on de l'eau-de-vie et de la bière aussi. — [27] *Exportação nacional e nacionalizada*. — [28] Les chiffres expriment les exportations italiennes vers les colonies, en 1910. — [29] Les chiffres s'appliquent à 1906. — [30] On produit de l'arack. — [31] Les chiffres s'appliquent à l'année 1908/09. — [32] Les chiffres s'appliquent à 1909. — [33] Savoir 306,374 gallons, 107,120 douzaines de bouteilles, contenant un quart d'un gallon en moyenne, et 75,482 boîtes. Le chiffre s'applique à 1909. — [34] Savoir 201,092 gallons, 111,915 douzaines de bouteilles, contenant un quart d'un gallon, et 75,950 boîtes. Le chiffre s'applique à 1909. — [35] La valeur des importations, en 1909, était de 57,257 £. Nous avons évalué la quantité sur la base des chiffres indiquant la

quantité et la valeur des vins importés vers le Ceylan. — [36] La valeur des exportations, en 1909, était de 37,036 £. Pour l'évaluation de la quantité se reporter à la note précédente. — [37] Savoir 378,219 douzaines de bouteilles, chiffre s'appliquant à 1909. — [38] Savoir 189,514 douzaines de bouteilles, chiffre s'appliquant à 1909. — [39] On produit de l'eau-de-vie (de l'arack), du vin et de la bière. Une notable partie de l'exportation provient du cru de la colonie, notamment en ce qui concerne l'eau-de vie et le vin. — [40] Les chiffres de l'exportation donnés dans la statistique expriment le poids brut. Nous en avons retranché ci-dessus 18 p. 100 pour la tare. — [41] Ces possessions ne constituent pas un territoire continu. — [42] Probablement on produit du rhum. Une certaine quantité provenant du cru de la colonie a été exportée. — [43] Probablement on produit du vin. Une certaine quantité provenant du cru de la colonie a été exportée. — [44] Probablement on produit de la bière. Une certaine quantité provenant du cru de la colonie a été exportée. — [45] On produit du rhum dans l'île de Taïti, d'après le *Statesman's Yearbook*. — [46] Les chiffres, sauf celui relatif à la bière, indiquent les importations en moyenne pour 1904/05 et 1905/06. — [47] Savoir 145,749 proof gallons (américains), à 50 p. 100 d'alcool (voir p. 14). — [48] Savoir 343,198 gallons (américains). — [49] Savoir 166,346 douzaines de bouteilles, chiffre s'appliquant à l'année 1904/05. Nous avons supposé que les bouteilles aient contenu, en moyenne, un quart d'un gallon américain. — [50] Sauf le Canada et Terre-Neuve (colonies traitées précédemment), les Windward Islands, les Malouines et la Géorgie du Sud. Dans la plupart des cas les chiffres s'appliquent à 1909. — [51] On a exporté 852 hl d'eau-de-vie et de vin. — [52] La statistique ne donne que la valeur (13,003 £). Nous avons évalué la quantité sur la base des chiffres donnés pour la Trinité et le Tobago. — [53] La statistique ne donne que la valeur. Nous avons évalué la quantité sur la base des chiffres donnés pour la Trinité et le Tobago. — [54] Savoir 65,547 proof gallons (à 57.06 p. 100 d'alcool). Pour les autres colonies britanniques traitées au tableau les chiffres n'expriment pas le nombre de proof gallons, mais simplement la volume des boissons (*liquid gallons*). Nous avons supposé pour ces dernières colonies une richesse en alcool de 50 p. 100 en volume. — [55] Savoir 25,839 proof gallons. Se reporter à la note précédente. — [56] Moyenne pour 1906—1908. — [57] On a exporté 1,445 hl d'eau-de-vie et de vin. Il y a cinq distilleries de rhum dans l'île de la Barbade, d'après le *Statesman's Yearbook*. — [58] Se reporter à la note précédente. — [59] Savoir 341,981 gallons (voir note 54). — [60] Chiffre s'appliquant à l'année 1909/10. En dehors du montant indiqué au tableau on a importé de l'eau-de-vie représentant une valeur de 3,760 £. La valeur de l'eau-de-vie importée, au total, s'établit à 30,499 £. — [61] Savoir 3,017,734 proof gallons, chiffre s'appliquant à l'année 1909/10. — [62] On a importé, l'année 1909/10, du vin représentant une valeur de 7,077 £. Nous en avons évalué la quantité sur la base des chiffres donnés pour la Trinité et le Tobago. — [63] Chiffre s'appliquant à l'année 1909/10. — [64] Il est vraisemblable qu'on cultive la vigne à la Guadeloupe. Une certaine partie de l'exportation provenait du cru de la colonie. — [65] Probablement on produit du rhum et du tafia. La quantité indiquée au tableau provenait du cru de la colonie. — [66] On a importé 25,242 hl de vins ordinaires emballés en fûts. Les autres vins importés (dont la plupart consistait en vins de liqueur emballés en bouteilles) représentaient une valeur de 214,861 francs (y compris le cidre et le poiré, dont la valeur était de 3,668 francs). Nous avons evalué la quantité des vins de liqueur sur la base des chiffres indiquant la quantité et la valeur des vins de liqueur importés à la Martinique. — [67] On a importé 50 l de vins non mousseux. Le vin de Champagne représentait une valeur de 950 francs. Nous avons évalué la quantité de celui-ci sur la base des chiffres représentant l'importation de vin de Champagne à la Martinique.

Tabl. B. Excédent d'importation des boissons alcooliques

A observer. Le tableau ne comprend pas toutes les colonies. Se

Colonies	Population	Européens[1]	Exc. Au Eau-de-vie hl
Possessions allemandes en Afrique:			
Togo	1,000,000	372	8,476
Cameroun	3,000,000	1,284	10,433
Afrique sud-occidentale allemande	95,170	12,935	1,305
Afrique orientale allemande	10,000,000	3,756	2,401
Total	**14,095,170**	**18,347**	**22,615**
Congo belge[7]	**15,000,000**[8]	**3,399**	**1,278**
Possessions britanniques en Afrique:			
Nigeria du Sud	6,760,000	1,300	140,134
Sierra-Leone	1,389,012[9]	702	13,350
Gambie	146,100	7,700[10]	1,628
Côte d'Or	1,502,899	1,700	53,406
S:te-Hélène	3,520	3,520[12]	77
Afrique orientale britannique	4,038,000	2,000	1,668
Protectorat d'Ouganda	2,840,469	640	358
Total	**16,680,000**	**17,562**	**210,621**
Total sauf la Gambie[14]	16,533,900	9,862	208,993
Possessions françaises en Afrique:			
Sénégal	1,172,096	4,875	16,049
Guinée française	1,498,000	1,147	1,990
Côte d'Ivoire	1,132,812	750	12,529
Dahomey	825,950	377	25,221
Congo français	10,000,000	4,832[17]	1,422
Côte française des Somalis	208,000	500[18]	97
La Réunion	173,822	159,218	— [19]
Madagascar	3,054,658	13,539	4,687
Mayotte et les Comores	96,000	10,000[20]	— [19]
Total	**18,161,338**	**195,238**	**61,995**
Possessions portugaises en Afrique:			
Cap Vert	147,429	3,856[22]	—
Guinée portugaise	820,000	247[17]	3,745
S:t-Thomas et l'île du Prince	42,103	1,185	62
Angola	4,119,000	2,721[28]	136
Afrique orientale portugaise	3,120,000	3,000[30]	1,180
Total	**8,248,532**	**11,009**	**5,123**

dans les colonies, au total et réparti sur la population.

reporter, sous ce rapport, aux notes au tabl. A et à p. 119.

cédent d'importation							
total		Par habitant			Par européen[2]		
Vin hl	Bière hl	Eau-de-vie l	Vin l	Bière l	Eau-de-vie l	Vin l	Bière l
1,251	1,477	0.85	0.13	0.15	2,278.49	336.29	397.04
1,275	4,025	0.35	0.04	0.13	812.54	99.30	313.47
310	3,770	1.37[3]	0.33[4]	3.96[5]	10.09[6]	2.40[4]	29.15[5]
2,757	6,190	0.02	0.03	0.06[5]	63.92	73.40	164.80[5]
5,593	**15,462**	**0.16**	**0.04**	**0.11**	**123.26**	**30.48**	**84.28**
3,641	**3,301**	**0.01**	**0.02**	**0.02**	**37.60**	**107.12**	**97.12**
2,341	—	2.07	0.03	—	10,779.54	180.08	—
704	2,091	0.96	0.05	0.15	1,901.71	100.28	297.86
850	109	1.11	0.58	0.07	21.14[11]	11.04[11]	1.42[11]
1,946	3,186	3.55	0.13	0.21	3,141.53	114.47	187.41
82	127	2.19	2.33	3.61[13]	2.19	2.33	3.61[13]
768	1,177	0.04	0.02	0.03	83.40	38.40	58.85
336	142	0.01	0.01	0.00	55.94	52.50	22.19
7,027	**6,832**	**1.26**	**0.04**	**0.04**	**1,199.30**	**40.01**	**38.90**
6,177	6,723	1.26	0.04	0.05	2,119.17	62.63	68.17
35,075	2,235	1.37[15]	2.99[16]	0.19[13]	329.21[15]	719.49[16]	45.85[13]
7,158	536	0.13[15]	0.48[16]	0.04	173.50[15]	624.06[16]	46.73
3,913	6	1.11	0.35	0.00	1,670.53	521.73	0.80
2,400	682	3.05	0.29[16]	0.08	6,689.92	636.60[16]	180.90
7,514	2,927	0.01	0.08	0.03	29.43	155.50	60.58
1,048	1,053	0.05	0.50	0.51	19.40	209.60	210.60
17,576	219	—[19]	10.11	0.13	—[19]	11.04	0.14
37,975	4,150	0.15	1.24	0.14	34.62	280.49	30.65
882	133	—[19]	0.92	0.14	—[19]	8.82	1.33
118,541	**11,941**	**0.35[21]**	**0.63**	**0.07**	**238.26[21]**	**58.16**	**6.12**
3,346	...	—[23]	0.27[24]	...[25]	—[23]	86.77[24]	...[25]
2,357	42	0.46	0.29	0.01	1,516.19	954.25	17.00
16,364	...	0.15[15]	38.87[26]	...[27]	5.23[15]	1,380.93[26]	...[27]
3,324	...	0.00[29]	0.08[26]	...[27]	5.00[29]	122.16[26]	...[27]
78,219	2,440	0.04[15]	2.51	0.08	39.33[15]	2,607.30	81.33
168,610	**2,482**	**0.06[31]**	**1.26**	**0.03**	**71.62[31]**	**941.91**	**22.56**

Tabl. B (Suite). **Excédent d'importation des bois-réparti sur**

Colonies	Population	Européens [32]	Ex- Au Eau-de-vie hl
Possessions italiennes en Afrique: [7]			
Côte italienne des Somalis	400,000	...	11
Erythrée	450,000	2,930	176
Total	**850,000**	...	**187**
Inde hollandaise	**38,000,000**	**81,000**	—
Aden (possession britannique)	**58,165**	... [34]	**155**
Ceylan (» »)	**3,600,022**	**7,625**	**9,867**
Straits Settlements (possession britannique)	**714,069**	**15,440**[36]	**4,063**
Possessions françaises en Asie et en Océanie:			
Indo-Chine	16,315,063	23,890[37]	4,986
Inde française	268,647	...	838
Nouvelle-Calédonie	55,886	7,034[39]	909
Autres possessions en Océanie (Taïti etc.)	30,563	3,110[40]	265
Total	**16,670,159**	**34,034**	**6,998**
Philippines (possession des États-Unis	**8,276,802**	**25,000**[42]	**5,517**
Possessions britanniques en Amérique: [43]			
Hondouras britannique	40,458		711
Jamaïque	831,383		—
Bahamas	55,944		2,172
Turc's and Caïcos Islands	5,615		167
Leward Islands	127,189		2,057
Barbade	171,982		1,506
Trinité et Tobago	330,074		—
Guyane britannique	296,000		—
Total	**1,858,645**		**6,613**
Possessions françaises en Amérique: [43]			
Guadeloupe	190,273		—
Martinique	182,024		—
S:t-Pierre et Miquelon	6,482		1,608
Guyane française	49,009		6,126
Total	**427,788**		**7,784**

sons alcooliques dans les colonies, au total et la population.

c é d e n t		d ' i m p o r t a t i o n					
t o t a l		Par habitant			Par européen		
Vin hl	Bière hl	Eau-de-vie l	Vin l	Bière l	Eau-de-vie l	Vin l	Bière l
252	33	0.00	0.06	0.01	...	...	...
5,447	33	0.04	1.21	0.01	6.01	185.90	1.13
5,699	**66**	**0.02**	**0.67**	**0.01**	...	...	...
16,710	**39,243**	— [33]	**0.04**	**0.10**	— [33]	**20.63**	**48.45**
134	**5,074**	**0.27**	**0.23**	**8.72**	...	...	...
2,532	**6,155**	**0.27** [35]	**0.07**	**0.17**	**129.40** [35]	**33.21**	**80.72**
2,482	**15,097**	**0.57** [35]	**0.35**	**2.11**	**26.31** [35]	**16.08**	**97.78**
105,146	22,629	0.03 [15]	0.64 [16]	0.14 [38]	20.87 [15]	440.13 [16]	94.72 [38]
1,373	26	0.31 [15]	0.51 [16]	0.01 [38]	...	...	...
26,513	878	1.63 [15]	47.44 [16]	1.57	12.92 [15]	376.93 [16]	12.48
2,847	202	0.87 [41]	9.32 [42]	0.66	8.52 [41]	91.54 [42]	6.50
135,879	**23,735**	**0.04**	**0.82**	**0.14**	**20.56**	**399.24**	**69.74**
12,990	**18,889**	**0.07**	**0.16**	**0.23**	**22.07**	**51.96**	**75.56**
667	1,239	1.76 [15]	1.65	3.06			
3,602	11,559	— [44]	0.43	1.39			
154	744	3.88	0.28	1.33			
—	80	2.97	—	1.42			
389	622	1.62 [15]	0.31	0.49			
1,500	3,031	0.88 [15]	0.87	1.76			
6,415	14,783	— [44]	1.91	4.48			
1,961	8,717	— [44]	0.66	2.94			
14,688	**40,775**	**1.65** [45]	**0.79**	**2.19**			
13,713	354	— [46]	7.21 [16]	0.19			
13,848	1,138	— [46]	7.61	0.63			
4,165	13	24.81	64.25	0.20			
27,183	2,042	12.50 [47]	55.47	4.17			
58,909	**3,547**	**13.94** [48]	**13.77**	**0.83**			

Notes au tabl. B.

[1] En certains cas les chiffres donnés dans cette colonne se rapportent à certaines autres catégories de la population, voir les notes. — [2] Voir la note précédente. — [3] L'eau-de-vie fabriquée représente 0,32 l par habitant. — [4] On produit du vin. — [5] On produit de la bière. — [6] L'eau-de-vie fabriquée répartie sur les européens représente 2.37 l. — [7] Voir tabl. A. — [8] D'après une autre évaluation la population du Congo belge est de 9,000,000 seulement. — [9] Ce chiffre s'applique à la population de la colonie proprement dite (75,572) et du protectorat réunis. — [10] Population de la colonie proprement dite. — [11] Voir la note précédente. — [12] Le chiffre de la population entière. — [13] Peut-être produit-on de la bière. — [14] Voir note 10. — [15] Probablement on produit de l'eau-de-vie. — [16] Probablement on cultive la vigne. — [17] Militaires. — [18] Population européenne de la ville de Djibouti. — [19] Les sorties dépassent les entrées grâce à l'exportation du rhum. — [20] Population non musulmane. — [21] Chiffre s'appliquant à toutes les colonies sauf la Réunion, la Mayotte et les Comores. — [22] Population de la race caucase. — [23] L'exportation dépasse l'importation. — [24] Boissons fermentées. On cultive la vigne. — [25] Voir la note précédente. — [26] Boissons fermentées. — [27] Voir la note précédente. — [28] Ce chiffre s'applique aux militaires, qui sont, en grande partie, indigènes. — [29] On produit du rhum. — [30] Chiffre s'appliquant aux militaires, dont le nombre est de 2 à 4,000. — [31] Chiffre s'appliquant à toutes les colonies sauf le Cap Vert. — [32] Voir note 1. En ce qui concerne les colonies situées en Amérique il n'est pas possible d'indiquer le nombre des habitants d'origine européenne. — [33] Les exportations excèdent les importations grâce à la production de l'arack. — [34] On ignore le nombre des européens. Cependant, la presque totalité de la population se compose de mahométans. — [35] On produit de l'arack. — [36] Chiffre représentant le nombre de la population non indigène (européens, américains et autres). — [37] Non compris les militaires. — [38] Probablement on produit de la bière. — [39] Les déportés. — [40] Nous avons retranché sur la population entière le nombre des indigènes (26,994) et des chinois (459). — [41] Dans l'île de Taïti on produit du rhum, d'après le *Statesman's Yearbook*. — [42] On produit du vin à Taïti. — [43] Voir note 32. — [44] Les exportations excèdent de beaucoup les importations grâce à la production du rhum. — [45] Chiffre s'appliquant à toutes les colonies sauf la Jamaïque, Trinité avec Tobago, Guyane. — [46] Les sorties dépassent les entrées grâce à l'exportation du rhum. — [47] Probablement on produit du rhum. — [48] Chiffre s'appliquant aux colonies non productrices de rhum, savoir à S:t-Pierre, Miquelon, Guyane.

Tabl. C. Excédent d'importation des boissons alcooliques dans les colonies, réduit en alcool pur, au total et réparti sur la population, ainsi que la proportion dans laquelle entre chacune des diverses boissons.

A observer. Pour les chiffres imprimés par des caractères «médiévaux» se reporter à p. 120.

Colonies	Excédent d'importation								
	Au total				Par habitant	Par européen[1]	Proportion des diverses boissons		
	Eau-de-vie hl	Vin hl	Bière hl	Ensemble hl	l	l	Eau-de-vie p. 100	Vin p. 100	Bière p. 100
Possessions allemandes en Afrique:									
Togo	4,238	175	74	4,487	0.45	1,206.18	94	4	2
Cameroun	5,217	179	201	5,597	0.19	435.90	93	3	4
Afrique sud-occidentale allemande	653	43	189	885	0.93	6.84	74	5	21
Afrique orientale allemande	1,201	386	310	1,897	0.02	50.51	63	21	16
Total	**11,309**	**783**	**774**	**12,866**	**0.09**	**70.13**	**88**	**6**	**6**
Congo belge[2]	**689**	**473**	**165**	**1,277**	0.01	37.57	50	37	13
Possessions britanniques en Afrique:									
Nigeria du Sud	70,067	351	—	70,418	1.01	5,416.77	100	0[3]	—
Sierra-Leone	6,675	106	125	6,906	0.50	983.76	97	1	2
Gambie	814	128	7	949	0.65	12.32[4]	86	13	1
Côte d'Or	26,703	292	191	27,186	1.81	1,599.18	98	1	1
Ste-Hélène	39	12	8	59	1.68	1.68	66	20	14
Afrique orientale britannique	834	115	71	1,020	0.03	51.00	82	11	7
Protectorat d'Ouganda	179	50	9	238	0.01	37.19	75	21	4
Total	**105,311**	**1,054**	**411**	**106,776**	**0.65**	607.99	**99**	**1**	**0**[6]
Total sauf la Gambie[5]	104,497	926	404	105,827	0.64	1,073.08	99	1	0[6]

[1] Voir tabl. B. — [2] Voir tabl. A. — [3] 0.498. — [4] Chiffre calculé sur la population de la colonie proprement dite (voir tabl. B). — [5] Voir note 4. — [6] 0.4.

Tabl. C (Suite). **Excédent d'importation des boissons alcooliques dans les colonies, réduit en alcool pur, au total et réparti sur la population, ainsi que la proportion dans laquelle entre chacune des diverses boissons.**

Colonies	Excédent d'importation								
	Au total				Par habitant	Par européen[1]	Proportion des diverses boissons		
	Eau-de-vie hl	Vin hl	Bière hl	Ensemble hl	l	l	Eau-de-vie p. 100	Vin p. 100	Bière p. 100
Possessions françaises en Afrique:									
Sénégal	8,025	4,560	112	12,697	1.08	260.45	63	36	1
Guinée française	995	931	27	1,953	0.13	170.27	51	47	2
Côte d'Ivoire	6,265	509	0[2]	6,774	0.60	903.20	92	8	0
Dahomey	12,611	312	34	12,957	1.57	3,436.87	97	3	0[3]
Congo français	711	977	146	1,834	0.02	37.96[1]	39	53	8
Côte française des Somalis	49	136	53	238	0.11	47.60	21	57	22
La Réunion	—	2,285	11	2,296	1.32[4]	1.44[4]	—[5]	100	0[6]
Madagascar	2,344	4,937	208	7,489	0.25	55.31	31	66	3
Mayotte et les Comores	—	115	7	122	0.13[4]	1.22[4]	—[5]	94	6
Total	**81,000**	**14,762**	**598**	**46,360**	0.26	23.75	67	32	1
Total sauf la Réunion, la Mayotte et les Comores[7]	31,000	12,362	580	43,942	0.25	168.88	71	28	1
Possessions portugaises en Afrique:									
Cap Vert	—	502[8]	...[9]	502	0.34	13.02	—[10]	100[9]	...[9]
Guinée portugaise	1,873	354	2	2,229	0.27	902.43	84	16	0

S:t-Thomas et l'île du Prince...	31	2,455[8]	...[9]	2,486	5.90	209.79	1	99[9]	...[9]
Angola	68	499[8]	...[9]	567	0.01	20.84	12	88[9]	...[9]
Afrique orientale portugaise ...	590	11,733	122	12,445	0.40	414.83	5	94	1
Total	**2,562**	**15,543**	124	18,229	0.22	165.58	14	86[11]	...[17]
Total pour la Guinée et l'Afrique orientale[13]	2,463	12,087	124	14,674	0.37	451.92	17	82	1
Possessions italiennes en Afrique:[14]									
Côte italienne des Somalis	6	38	2	46	0.01	...	13	83	4
Erythrée	88	817	2	907	0.20	30.96	10	90	0[15]
Total	**94**	**855**	**4**	**953**	0.11	...	10	90	0[16]
Inde hollandaise[10]	—	**2,172**	**1,962**	**4,134**	0.01	5.10	—	53	47
Aden, Ceylan, Straits Settlements[10]...	**7,043**	**772**	**1,580**	**9,395**	0.21	30.20[17]	75	8	17
Possessions françaises en Asie et en Océanie[10]	**3,490**	**17,664**[18]	**1,187**	**22,850**	0.13	65.67	16	79	5
Philippines	**2,759**	**1,949**[18]	**944**	**5,652**	0.07	22.61	49	34	17
Possessions britanniques en Amérique[10]	**3,307**	**2,203**	**2,447**	**7,957**	0.43	...	41	28	31
» *françaises* » » [10]	**3,867**	**7,658**[18]	**177**	**11,702**	2.74	...	33	65	2

[1] Voir tabl. B. — [2] 0.30. — [3] 0.3. — [4] En outre on produit de l'eau-de-vie. — [5] Voir cependant la note qui précède. — [6] 0.48. — [7] Colonies productrices d'eau-de-vie. — [8] Boissons fermentées. Nous avons fait la réduction en alcool pur sur la base du pourcentage qui représente la teneur en alcool du vin. — [9] Voir note 8. — [10] On produit de l'eau-de-vie. — [11] Boissons fermentées. — [12] Voir la note précédente. — [13] Colonies non productrices d'eau-de-vie, colonies qui sont en même temps celles pour lesquelles on possède des chiffres séparés concernant le vin et la bière. — [14] Voir tabl. A. — [15] 0.2. — [16] 0.4. — [17] Chriffre représentant la moyenne pour le Ceylan et les Straits Settlements. — [18] En outre on produit du vin.

TROISIÈME PARTIE

COMPARAISON DES CHIFFRES CALCULÉS POUR LES DIFFÉRENTS PAYS

Consommation des boissons alcooliques au total.

Observations générales.

Dans ce chapitre, dont le titre (Consommation des boissons alcooliques au total) est, nous l'avouons, en réalité un peu *trop* étroit, nous rendons compte non seulement de la consommation des boissons en question, mais aussi, dans une certaine mesure, des facteurs dont résulte celle-là, à savoir d'un côté de la production, d'autre part de l'importation et de l'exportation. Nous nous bornons, du reste, à étudier les pays qui atteignent les plus hauts chiffres aux points de vue dont il est question chaque fois, en ne tenant compte que des pays qui sont soit les principaux producteurs, soit les principaux importateurs ou exportateurs, soit les principaux consommateurs de l'alcool. Nous laissons donc de côté les autres pays, en général les pays qui sont d'une moindre importance.

Tabl. I rend compte de la production et de la consommation, au total, des trois espèces de boissons alcooliques dans la plupart des pays du monde. Tabl. II donne les chiffres de l'importation et de l'exportation. Remarquons, quant à l'eau-de-vie, que les relevés de la production comprennent toujours les quantités affectées à des usages industriels, tandis que les chiffres relatifs à la consommation ne comprennent, dans la mesure du possible, que l'alcool de bouche.[1]

La population des pays traités aux tableaux I et II est au nombre de 1,161,200,862. La population du monde entier a été evaluée, en 1908, à 1,647,533,770 âmes.[2] La population des pays traités représentent donc une proportion de 70.5 p. 100 sur celle du monde entier. Cependant, pour la plupart des colonies (sauf

---

[1] Nous renvoyons à pp. 12—20.

[2] Voir Sundbaerg, *Aperçus statistiques internationaux*, onzième édition (1908).

les principales des colonies britanniques) et pour certains autres pays les chiffres donnés aux tableaux ne sont à considérer que comme des minima, le montant de la production des pays en question n'étant pas du tout connu ou n'étant connu qu'en ce qui concerne le vin, par exemple. Si les tableaux comprenaient tous les pays du monde et si les chiffres donnés étaient complets, l'ensemble de la production donnerait, pour chacune des boissons, exactement le même chiffre que l'ensemble de la consommation. De plus, les quantités importées par tous les pays réunis égaleraient exactement le total des exportations de tous les pays réunis.[1] Quant à l'eau-de-vie, il est vrai, on constaterait une certaine différence entre le total de la production et le total de la consommation, différence équivalente à l'eau-de-vie non employée comme boisson. Puisque nous n'avons pas réussi à donner des chiffres pour tous les pays du monde, il y a des écarts entre les totaux de la production et les totaux de la consommation, comme il y en a entre les totaux des importations et les totaux des exportations. Nous verrons, cependant, que ces écarts, en ce qui concerne le vin et la bière,[2] sont insignifiants, ce qui résulte de ce que les pays non compris aux tableaux sont d'une faible importance pour le mouvement mondial en ce domaine. Or, le total du vin produit dans les pays traités donne 157,262,120 hl, tandis que la consommation atteint le chiffre de 156,303,582 hl. L'écart n'est que de 958,538 hl. Pour la bière les chiffres correspondants offrent une différence encore plus faible, la production montant à 295,918,683 hl, la consommation à 295,042,351 hl. La différence est de 876,332 hl. Quant au commerce la différence entre le total des importations de tous les pays traités et le total des exportations des mêmes pays est pour le vin et pour la bière infime aussi. L'excédent des exportations représente pour le vin 819,795 hl, pour la bière 833,073 hl. Il va de soi que ces derniers chiffres représentent l'excédent des denrées vendues par les pays traités

[1] On sait, toutefois, que le chiffre représentant le total des importations d'une denrée quelconque, pour tous les pays réunis, n'équivaut pas, ordinairement, au chiffre représentant le total des exportations de la même denrée. Or, celles-ci présentent presque toujours un chiffre qui est inférieur à celui des importations. Il n'est pas lieu de rendre compte ici des circonstances — bien connues, du reste — auxquelles est dû ce fait. Rappelons seulement que l'intérêt fiscal des différents États a pour résultat que les chiffres indiquant les entrées deviennent plus complets que les chiffres des sorties. Lorsqu'il s'agit de la valeur on doit remarquer que les frais de transport entrent plus complètement dans les chiffres des importations que dans ceux des exportations. Or, on indique, dans les statistiques, la valeur qu'ont les denrées à ce moment où elles se trouvent dans le port soit d'entrée, soit de sortie.

[2] Quant à l'eau-de-vie nous en parlons plus loin.

sur celles achetées par les mêmes pays. Naturellement ce sont les pays non traités aux tableaux qui ont reçu cet excédent, qui représente pour ceux-ci précisément l'excédent des importations sur les exportations. Des pays non traités, dont la population est de 486 millions d'habitants, la Chine est le plus important. La population de ce dernier pays est évaluée à 400 millions d'habitants. Les autres pays non compris aux tableaux sont de peu d'importance. Ce sont: le Monténégro, la Perse, Afghanistan, Siam, Abyssinie, Libéria, Venezuela, Colombie, Équateur, Bolivie et certains autres. Les colonies non comprises aux tableaux sont mentionnées p. 119 et dans les notes au tabl. A (p. 126—127).

L'écart entre le total de la production et le total de la consommation tient, en grande partie, à l'excédent des exportations des pays traités sur les importations des mêmes pays. L'écart dont nous parlons démontrerait exactement le même chiffre que le dit excédent, si l'évaluation de la consommation avait été établie toujours simplement en suivant la formule dont nous avons parlé p. 10. En ce qui concerne le vin et la bière nous avons presque toujours suivi la formule dont il est question. Aussi avons-nous vu que la différence entre la somme des productions de tous les pays et la somme des consommations est, en ce qui concerne ces boissons, presque égale à la différence des importations avec les exportations. Par conséquent, si nous ajoutons, pour le vin et pour la bière, aux chiffres qui représentent les totaux de la production (voir tabl. I) les chiffres indiquant les totaux des importations (voir tabl. II) et si nous en déduisons les totaux des exportations, nous aurons pour résultat des chiffres qui sont presque conformes aux totaux des consommations des pays traités (voir tabl. I). L'écart tient, c'est entendu, à ce que nous avons préféré, dans certains cas, aux chiffres calculés suivant la formule les chiffres spéciaux représentant la consommation (se reporter à p. 11).

Lorsqu'il s'agit de l'eau-de-vie la situation est plus compliquée. Le total des importations donne 2,934,891 hl (voir tabl. II), le total des exportations 3,557,643 hl. L'excédent de l'exportation sur l'importation n'est donc que de 622,752 hl. Il en résulte qu'on a produit dans les pays traités 622,752 hl plus qu'on n'y a consommé. Cette quantité a été reçue par les pays non traités. Cependant, comme nous l'avons dit déjà, les chiffres de la consommation au tabl. I s'appliquent pour un grand nombre de pays à l'eau-de-vie consommée comme boisson, tandis que les chiffres de la production portent, pour tous les pays, sur la production totale, y compris l'eau-de-vie affectée à des usages industriels. Par conséquent, le chiffre qui résulte, si

l'on déduit du total de la production (44,557,112 hl) l'excédent des exportations (622,752 hl), diffère du chiffre représentant, au tabl. I, la consommation de tous les pays traités (34,841,935 hl). Or, au lieu du dernier chiffre nous aurons 43,934,360 hl, chiffre indiquant la consommation totale, y compris l'eau-de-vie employée dans l'industrie. La différence est de 9,092,425 hl, chiffre qui répond, pour la plus grande partie, à l'eau-de-vie affectée à des usages industriels. Ce sont cependant d'autres circonstances encore qui ont exercé une certaine influence ici. En évaluant la consommation nous avons tenu compte, pour un grand nombre de pays, du mouvement des entrepôts publics. Savoir, aux cas dont il est question nous avons basé le calcul de la consommation sur des chiffres spéciaux indiquant la consommation non imposée (voir p. 11) ou nous avons fait, pour la Suède et la Norvège, par exemple, une certaine réduction des chiffres en tenant compte des renseignements sur le mouvement des entrepôts (voir pp. 39, 42). Enfin, on doit remarquer, en ce qui concerne les colonies, que nous avons donné dans la colonne dite de la production, pour certaines colonies, des chiffres qui expriment en réalité le montant de l'eau-de-vie exportée (voir certaines notes vers la fin du tabl. I). Toutes les circonstances que nous venons de mentionner ont aidé à établir la différence dont il est question.

Nous donnons, au tabl. III, des chiffres concernant l'eau-de-vie employée dans l'industrie, en moyenne par an, pour la période 1906—1910. Le dit tableau comprend dix-huit pays. Nous avons ajouté, au même tableau, les chiffres de l'eau-de-vie consommée comme boisson et ceux représentant la consommation au total. En outre, on trouve, au même tableau, des chiffres relatifs aux périodes 1886—1890 et 1896—1900.[1] Le dit tableau indique que l'eau-de-vie qui a été affectée à des usages industriels dans les dix-huit pays, en moyenne par an pendant la période 1906—1910, était de 9,407,384 hl à 50 p. 100, chiffre qui est supérieur à celui calculé ci-dessus pour tous les pays dont traite le tabl. I, savoir 9,092,425 hl. A dire vrai, les chiffres donnés au tableau III n'expriment, dans certains cas, que l'écart entre la consommation totale et la consommation imposée (voir les notes au tableau). Les chiffres les plus incertains ont été imprimés par des caractères »médiévaux«.

---

[1] Les chiffres s'appliquant aux périodes 1886—1890 et 1896—1900 sont basés sur les chiffres annuels donnés dans les *Alcoholic Beverages*. Quant à l'eau-de-vie dénaturée les chiffres s'appliquant à ces périodes sont tirés de l'édition de 1901 de la dite publication (p. 95).

Eau-de-vie.

Les pays les plus importants en tant que producteurs et consommateurs de l'eau-de-vie (voir tabl. I) se placent dans l'ordre suivant:

	Production 1,000 hl	Consommation totale 1,000 hl		Consommation pour l'usage de boisson
Russie d'Europe	9,429	8,995	Russie d'Europe	7,800
Allemagne	7,690	7,736	États-Unis	4,902
États-Unis	5,772	5,866	Allemagne	4,628
France	5,032	4,674	France	3,465
Autriche	3,197	3,070	Autriche	2,063
Grande-Bretagne	2,434	2,309	Hongrie	1,897
Hongrie	2,210	2,218	Grande-Bretagne	1,841

On voit que tous les pays mentionnés ci-dessus suivent au point de vue de la production dans le même ordre que lorsqu'il s'agit de la consommation totale. Si l'on considère la consommation pour l'usage de boisson, on constate que les États-Unis obtiennent une place supérieure à celle obtenue par l'Allemagne et que la Hongrie dépasse la Grande-Bretagne, ce qui veut dire que l'alcool affecté à des usages industriels joue un rôle plus prépondérant en Allemagne qu'aux États-Unis et que la même catégorie d'alcool joue un rôle plus prépondérant dans la Grande-Bretagne qu'en Hongrie. Ajoutons, quant aux pays non compris au petit tableau donné ci-dessus, que la Russie d'Asie occupe aussi, surtout en tant que consommatrice, un lieu très avancé, en présentant le chiffre de 1,140,000 hl, chiffre qui se réfère à la consommation totale, y compris l'eau-de-vie dénaturée. Les sept pays obtenant les premières places produisent ensemble 35,764,000 hl, soit un peu plus de 80 p. 100 sur la production de tous les pays traités par nous.[1] La consommation totale des mêmes sept pays (34,868,000 hl) représente presque la même proportion par rapport à la consommation de tous les pays, tandis que l'eau-de-vie consommée comme boisson dans les dits pays (26,596,000 hl) ne représente que 76 p. 100 de la consommation pour l'usage de boisson dans tous les pays réunis. Or, dans presque tous les sept pays l'industrie a atteint un haut degré de développement. Il est probable, du reste, que le dernier pourcentage soit en réalité inférieur à la vérité, les chiffres donnés pour nombre des autres pays comprenant l'eau-de-vie employée dans l'industrie.

Pendant les périodes 1886—1890 et 1896—1900, les pays principaux se placent dans presque le même ordre en vue de

[1] On doit remarquer, il est vrai, qu'il y a des pays d'entre ceux compris aux tableaux pour lesquels on ignore les quantités produites, ce qui a pour résultat que les chiffres de la consommation sont dans certains cas incomplets.

la consommation soit totale soit pour l'usage de boisson que dans la période 1906—1910. Pour les États-Unis et la Hongrie, pays pour lesquels il manque, au tabl. III, des chiffres relatifs aux périodes 1886—1890 et 1896—1900, les quantités consommées pendant les dites périodes ne sont connues qu'au total, y compris l'eau-de-vie affectée à des usages industriels. Voici les moyennes annuelles représentant la consommation totale dans ces pays:

	1886—1890 1,000 hl	1896—1900 1,000 hl	1906—1910 1,000 hl
États-Unis	2,934	3,105	5,866
Hongrie.....	1,668	1,852	2,218

La Hongrie a donc toujours obtenu le septième lieu, semble-t-il, tandis que les États-Unis ont occupé autrefois un rang inférieur à celui de la France. Celle-ci est donc descendue de la troisième place, obtenue auparavant, à la quatrième place.

Si l'on ne tient compte que de *l'eau-de-vie employée dans l'industrie*, les pays suivent, en tant que l'indiquent les chiffres du tabl. III, dans cet ordre:

	1,000 hl		1,000 hl
Allemagne.....	3,108	États-Unis	964
France	1,209	Italie.....	492
Russie	1,195	Grande-Bretagne	468
Autriche	1,007	Hongrie.....	321

Dans les périodes 1886—1890 et 1896—1900 l'Allemagne, la France, l'Autriche et la Grande-Bretagne se plaçaient, à cet égard, dans le même ordre que dans la période 1906—1910, tandis que la Russie obtenait auparavant une place beaucoup plus en arrière. La Russie a, en effet, fait d'énormes progrès dans l'industrie, représentés au tabl. III par les chiffres de 29,000—150,000—1,195,000. Nous faisons observer, toutefois, que les chiffres portant sur l'usage industriel de l'alcool qui sont donnés au tabl. III pour la Russie, l'Autriche, les États-Unis, l'Italie sont, sans doute, assez inexacts (voir les notes au tableau).

Voici un tableau qui donne, pour nombre de pays, la proportion de l'eau-de-vie consommée dans l'industrie en pour cent de la consommation totale:

	1886—1890 p. 100	1906—1910 p. 100		1886—1890 p. 100	1906—1910 p. 100
Suède	2.4	11.6	Allemagne.....	17.9	40.2
Norvège	0.7	9.2	Pays-Bas	3.3	16.0
Danemark ...	...	9.7	Grande-Bretagne	7.9	20.3
Finlande ...	...	7.3	France	5.9	25.9

Ajoutons que les pourcentages présentés par la Belgique pendant les périodes 1896—1900 et 1906—1910 sont de 1.8 et de 33.4 p. 100.

Nous avons constaté que l'ordre des principaux pays en vue de la consommation est presque le même que l'ordre manifesté en vue de la production. En effet, *le commerce* ni en ce qui concerne l'importation ni en ce qui concerne l'exportation ne joue pour l'eau-de-vie qu'un rôle insignifiant relativement à la production et à la consommation. L'écart entre les chiffres de la production et ceux de la consommation est donc représenté par l'excédent soit d'importation, soit d'exportation. Grâce aux systèmes très différents lesquels sont pratiqués dans les Statistiques du commerce des différents États les chiffres relatifs au commerce ne sont pas toujours comparables d'un État à un autre. Malgré cela on a raison de supposer qu'il soit permis d'établir une comparaison entre les chiffres représentant les *excédents* soit d'importation, soit d'exportation. Les pays où ces excédents ont atteint les plus hauts chiffres se placent dans l'ordre suivant:

	Excédent d'importation hl		Excédent d'importation hl
Possessions britanniques en Afrique [1]	210,621 [2]	Canada	81,852
Turquie (tout l'Empire)	165,309	Suisse	79,265
Australie	135,107	Inde britannique	73,506
États-Unis	94,184	Égypte	67,241

	Excédent d'exportation hl		Excédent d'exportation hl
Russie [3]	434,291	Allemagne	164,261
France	249,295	Autriche	127,399
Possessions britanniques en Amérique [4]	232,645 [5]	Italie	102,300
Pays-Bas	227,206	Belgique	82,968
Possessions françaises en Amérique	203,599 [6]	Grande-Bretagne	72,608

[1] Non compris, entre autres, l'Afrique du Sud (voir tabl. A, p. 122).

[2] Si nous ajoutons au chiffre donné ci-dessus celui de l'Afrique du Sud, soit 26,142 hl, nous aurons 236,763 hl.

[3] Tout l'Empire, voir p. 46.

[4] Non compris, entre autres, le Canada (voir tabl. A, p. 124).

[5] Si nous retranchons, du chiffre donné ci-dessus, le chiffre représentant l'excédent *d'importation* du Canada (81,852 hl), nous aurons 150,793 hl. On doit observer, du reste, que le chiffre représentant l'excédent d'exportation pour celles des colonies britanniques en Amérique qui présentent un excédent d'exportation, *déduction faite des excédents d'importation présentés par les autres possessions britanniques en Amérique (y compris le Canada)*, donne 150,793 hl.

[6] Le chiffre représentant l'excédent d'exportation pour celles des colonies qui présentent un excédent d'exportation donne 211,333 hl (voir tabl. A).

On voit que la plupart des pays qui en tant que producteurs et consommateurs occupent les premières places vendent plus qu'ils n'achètent. Aux États-Unis, pays qui occupe un haut lieu au point de vue soit de la production, soit de la consommation, l'importation dépasse l'exportation. Il en est de même pour la Hongrie, dont l'excédent de l'importation sur l'exportation est cependant insignifiant (8,306 hl). En outre, il est digne de remarque que les Pays-Bas et la Belgique, dont la production et la consommation présentent des chiffres très bas, ce qui s'explique aisément, présentent très notables excédents d'exportation. Remarquez enfin que ce sont des pays extra-européens qui présentent les plus grands excédents d'importation. Les colonies situées dans l'Amérique tropicale occupent une situation à part. Or, plusieurs de ces colonies sont grandes productrices d'eau-de-vie (de rhum). Elles exportent, sans doute, la plupart de leur production.

En ce qui concerne les chiffres de l'importation et de l'exportation nous avons dit déjà qu'ils ne sont pas toujours comparables d'un pays à un autre. Nous mentionnons ci-dessous, sous toute réserve, les pays qui ont atteint les chiffres les plus élevés.

Importation	hl	Exportation	hl
Grande-Bretagne	421,472	France	591,085
France	341,790	Grande-Bretagne	494,080
Possessions britanniques en Afrique	210,621 [1]	Russie d'Europe	475,037
Allemagne	173,573	Pays-Bas	339,460
Turquie (tout l'Empire)	166,287	Allemagne	337,834
États-Unis	154,940	Possessions britanniques en Amérique	248,254 [2]
		Autriche	213,508

Il y a lieu de constater que les grands *importateurs* sont de deux catégories: 1:o la plupart des pays les plus importants en tant que producteurs (Grande-Bretagne, France, Allemagne, États-Unis); 2:o certains pays neufs ou qui n'ont pas encore atteint le plus haut niveau de culture (les possessions britanniques en Afrique, Turquie, Australie, Canada). Parmi les pays dont l'*exportation* présente les plus hauts chiffres on trouve: 1:o les pays dont la production est très considérable (France, Grande-Bretagne, Russie, Allemagne, Autriche, Italie); 2:o les colonies situées dans l'Amérique tropicale (voir plus haut).

[1] Si l'on y comprend l'Afrique du Sud, on arrive au chiffre de 243,798 hl.

[2] Si l'on y comprend le Canada, on arrive au chiffre de 279,170 l.

Comme nous l'avons dit, le commerce joue, lorsqu'il s'agit de l'eau-de-vie, un rôle très secondaire, ce qui est naturel, les pays les plus avancés en civilisation produisant eux-mêmes la presque totalité de l'eau-de-vie dont ils ont besoin. C'est en premier lieu pour les pays neufs que le mouvement commercial — soit l'importation, soit l'exportation — joue un rôle décisif dans le domaine de l'eau-de-vie.

Vin.

Tandis que l'eau-de-vie est fabriquée ou bien pourrait être fabriquée dans presque toutes les contrées, ce qui est le fait pour la bière aussi, la production du vin est, au contraire, un privilège d'un nombre restreint de pays. Comme il est dit plus haut, la récolte de tous les pays viticoles traités par nous s'élève, en moyenne par an, à 157,262,120 hl. La consommation de tous les pays dont nous avons rendu compte atteint le chiffre de 156,303,582 hl. Il manque des renseignements concernant la production pour Malte et pour certaines colonies (voir les notes au tabl. A). En ce qui concerne ces pays les chiffres donnés aux tableaux n'expriment que l'excédent de l'importation sur l'exportation. D'autre part, il est certains pays non compris aux tableaux où l'on cultive la vigne. Par exemple, la récolte du grand-duché de Luxembourg s'est élevée, dans la période 1906—1910, à 59,358 hl par an,[1] la récolte de la Perse a été évaluée, pour l'année 1901, à 28,955 hl,[2] la récolte de la Bolivie montait pendant les années 1901 et 1903—1905 à 24,734 hl en moyenne par an.[3] Quant à la production de la Chine, où l'on a cultivé la vigne depuis plusieurs milliers d'années, sans doute, il manque des renseignements. Il est probable, cependant, que la récolte chinoise soit actuellement peu considérable. On peut tenir pour certain, en tout cas, que la production mondiale ne dépasse que de très peu le chiffre donné au tableau I.

Voici l'ordre dans lequel suivent les pays *producteurs* de vin pour lesquels nous possédons des chiffres en cette matière:

---

[1] Voir la *Statistik der Landwirtschaft*, publication luxembourgienne, de la série intitulée: *Publikationen der ständigen Kommission für Statistik*, XXXV et XXXVII.

[2] D'après le Rapport de census aux États-Unis, s'appliquant à l'année 1899/1900.

[3] D'après la publication russe intitulée: *Recueil des données statistiques et économiques.*

	Production 1,000 hl		Production 1,000 hl		Product 1,000 hl
France	52,334	Roumanie	1,599	Afrique du Sud britannique	225
Italie	45,300	Russie d'Asie	1,517	Chypre	150
Espagne	15,302	Bulgarie	1,076	Uruguay	133
Algérie	7,930	Russie d'Europe	1,000	Mexique	100
Portugal	5,775	Turquie (tout l'Empire)	827	Luxembourg[1]	59
Autriche	5,098	Suisse	709	Perse[1]	29
Hongrie	4,519	Serbie	556	Bolivie[1]	25
Grèce	3,000	Brésil	400	Bosnie-Herzégovine	10
Chili	3,000	Tunisie	348	Nouvelle-Zélande	2
Allemagne	2,117	Australie	237		
Argentine	2,100				
États-Unis	1,827				

La production des seize pays qui produisent 1 million d'hectolitres au minimum représente 97.5 p. 100 de la production de tous les pays traités.[2] Les trois premiers pays, à eux seuls, donnent un chiffre qui est de 71.8 p. 100 du total.

Si l'on regarde *la consommation*, les pays dépassant le chiffre de 1 million d'hectolitres se placent dans cet ordre:

	Consommation 1,000 hl		Consommation 1,000 hl		Consommation 1,000 hl
France	56,533	Chili	3,000	Roumanie	1,605
Italie	43,877	Allemagne	2,990	Algérie	1,582
Espagne	13,445	Argentine	2,700	Russie d'Asie	1,517
Autriche	5,497	Grèce	2,633	Russie d'Europe	1,100
Portugal	4,894	États-Unis	2,110	Bulgarie	1,076
Hongrie	4,084	Suisse	2,030		

Ces dix-sept pays consomment non moins que 96.4 p. 100 sur le total présenté par tous les pays traités au tabl. I.

On voit que les pays qui sont les plus grands producteurs présentent presque toujours de hauts chiffres en tant que consommateurs aussi. Mais l'ordre dans lequel suivent les pays en vue de la consommation est très différent de l'ordre établi en vue de la production. Ce ne sont que les trois premières places qui sont occupées par les mêmes pays à l'un cas et à l'autre. Nous constatons, en outre, que la France, obtenant la première place, consomme en effet beaucoup plus qu'elle ne produit elle-même. Ce pays donne, par conséquent, un notable excédent d'importation, représenté par le chiffre de

---

[1] Pays non traité au tabl. I (voir plus haut).

[2] Ce pourcentage a été calculé sur un chiffre total de 157,375,167 hl, chiffre qui comprend la production de Luxembourg, de la Perse et de Bolivie, pays non traités au tabl. I (voir p. 147).

4,199,302 hl (voir tabl. II). Les deux pays qui obtiennent la seconde et la troisième place, savoir l'Italie et l'Espagne, vendent plus qu'ils n'achètent et il en est ainsi pour plusieurs autres des pays des plus importants en tant que producteurs, comme le Portugal, la Hongrie, la Grèce. Mais certains autres présentent, comme la France, un surplus d'importation. Ce surplus monte pour l'Autriche, par exemple, à 398,725 hl, pour l'Allemagne à 872,425 hl. Le Chili, l'Argentine, les États-Unis, la Suisse, la Roumanie, la Russie d'Europe et la Bulgarie font constater, aussi, des excédents d'importation plus ou moins considérables. En effet, des dix-sept pays mentionnés au tableau donné ci-dessus ce ne sont que six dont les sorties dépassent les entrées. La Suisse, où l'on consomme plus de deux millions d'hectolitres, ne récolte elle-même que 708,724 hl.[1] Plusieurs des pays présentant un excédent d'importation (comme l'Autriche, l'Allemagne, les États-Unis, la Russie d'Europe) sont des pays d'une vaste étendue, où l'on ne cultive la vigne que dans des territoires très restreints.

En ce qui concerne la production on doit remarquer la haute place obtenue actuellement par l'Algérie. Les vins algériens sont exportés surtout en France, où ils sont employés pour la fortification des vins français, qui sont, on le sait, plus faibles en alcool. L'exportation de l'Algérie s'est accrue, du reste, beaucoup dans ces dernières années. Nous donnerons plus loin des tableaux destinés à illustrer le développement de la production et de l'exportation manifesté en Algérie et dans les principaux autres pays viticoles.

Voici *les excédents d'importation et d'exportation* (voir tabl. II) présentés par les pays qui ont atteint les chiffres les plus élevés:

	Excédent d'importation hl		Excédent d'importation hl
France	4,199,302	Grande-Bretagne	547,771
Suisse	1,321,209	Autriche	398,725
Allemagne	872,425	Belgique	378,231
Argentine	600,000	États-Unis	308,820
Brésil	595,299		

	Excédent d'exportation hl		Excédent d'exportation hl
Algérie	6,347,950	Portugal	880,608
Espagne	1,857,692	Hongrie	434,989
Italie	1,423,400	Grèce	367,403

[1] Rappelons que la Suisse présente un notable excédent d'importation pour l'eau-de-vie aussi (voir p. 145).

Voici l'ordre des principaux pays selon les chiffres de l'importation et de l'exportation:

	Importation hl		Exportation hl
France	6,552,870	Algérie	6,357,676
Suisse	1,327,322	France	2,353,568
Allemagne	1,102,006	Espagne	1,860,328
Autriche	813,603	Italie	1,448,800
Argentine	600,000	Portugal	881,000
Brésil	595,447	Hongrie	733,347
Grande-Bretagne	583,193		

Les chiffres donnés ci-dessus sont donnés sous toute réserve (voir p. 145). On constate que l'Algérie est le premier pays vendeur de vin. La France, étant au premier lieu en vue de l'importation, se trouve au second lieu, si l'on considère le montant de l'exportation. Comme il est dit plus haut, la France reçoit la presque totalité de l'exportation algérienne. Les vins de la dite provenance, mélangés avec des vins français, constituent une grande partie des vins exportés de France.

Voici *la marche du développement* dans le domaine de la production du vin, en moyenne par an, dans nombre de pays.[1]

	1891—95 1,000 hl	1896—1900 1,000 hl	1901—05 1,000 hl	1906—10 1,000 hl
France	35,223	44,609	52,862	52,334
Italie	30,638	31,476	38,178	45,300
Espagne	22,028	18,843	18,220	15,302
Algérie	3,661	4,883	6,273	7,930
Portugal	4,845	4,196	4,820	5,775
Autriche	3,670	3,993	4,648	5,098
Hongrie	1,475	1,634	3,475	4,519
Grèce	1,500	1,405	1,460	3,000
Chili	724	2,336	2,720	3,000
Russie (tout l'Empire)	2,458	2,966	2,800	2,517
Allemagne	2,216	2,892	3,332	2,117
Argentine	1,500	1,475	1,750	2,100
États-Unis	816	949	1,497	1,827
Roumanie	2,495	3,457	1,278	1,599
Bulgarie	3,400	2,891	1,877	1,076
Total	116,649	128,005	145,190	153,494

On constate que la France et l'Italie ont fait de notables progrès,[2] tandis que la récolte de l'Espagne s'est abaissée de

[1] Les chiffres s'appliquant aux périodes antérieures à 1906 sont dus à M. Sundbaerg, *Aperçus statistiques internationaux*.

[2] Ajoutons, d'après M. Sundbaerg, les relevés de la récolte de la France, en milliers d'hectolitres, pour les périodes quinquennales à partir de 1851 jusqu'à la période 1891—95 incl.: 23,225 — 36,014 — 47,561 — 55,920 — 59,617 — 42,131 — 38,129 — 27,409 — 35,223. On sait que la baisse manifestée dans certaines périodes est due aux célèbres ravages du phylloxera et de l'oïdium.

plus en plus.[1] La production de l'Allemagne aussi s'est diminuée dans la période 1906—10 après avoir augmenté auparavant. Elle est redescendue actuellement au-dessous du chiffre de la période 1891—95. Remarquons, pour les autres pays, que l'Algérie, la Hongrie, la Grèce, le Chili et l'Argentine ont fait des progrès énormes. Il est possible, cependant, que l'accroissement rapide manifesté par la Grèce, le Chili et l'Argentine dans la période 1906—1910 soit illusoire. Or, les hauts chiffres des pays dont nous parlons sont dus pour une grande partie, semble-t-il, à une statistique plus complète. La production de la Roumanie et de la Bulgarie s'est diminuée. En ce qui concerne les pays non mentionnés ci-dessus nous faisons observer que la récolte de la Suisse a été plus importante auparavant que de nos jours[2] et que la récolte de la Turquie s'est diminuée aussi.[3] Si l'on regarde les chiffres représentant le total de la récolte des quinze[4] pays mentionnés ci-dessus, on peut constater une augmentation assez accentuée. Il est possible, toutefois, que les chiffres des périodes ultérieures soient plus complets que ceux des périodes antérieures.

Ajoutons un tableau présentant le développement de l'exportation des pays exportateurs les plus importants. Pour les périodes antérieures à 1906 les chiffres reposent sur les données des *Alcoholic Beverages*.

	1891—95 1,000 hl	1896—1900 1,000 hl	1901—05 1,000 hl	1906—10 1,000 hl
Algérie	2,295[5]	3,510[5]	3,804[5]	6,358
France	1,776	1,763	2,010	2,354
Espagne	6,561	5,441	2,249	1,860
Italie	1,929	2,169	1,416	1,449
Portugal	613[6]	813	808	881
Hongrie	711	606	659	733
Total	13,885	14,302	10,946	13,635

Les chiffres démontrent, pour plusieurs de ces pays, un développement qui suit la marche manifestée dans le domaine de la production. En regardant les totaux des chiffres

[1] Cet abaissement est dû aux ravages du phylloxera.

[2] La période 1891—95 présente le chiffre de 1,382,000 hl.

[3] Elle était dans la période 1891—95 de 2,500,000 hl contre 827,000 hl dans la période 1906—10.

[4] Les chiffres relatifs à la Russie se réfèrent, comme nous l'avons fait observer au tableau, à la Russie d'Europe et à la Russie d'Asie réunies.

[5] Vin exporté vers la France.

[6] Moyenne pour 1892—1895.

présentés par les six pays on constate une situation presque stationnaire, si l'on excepte la baisse très marquée manifestée dans la période 1901—05. Les totaux de la *production* (se reporter à page 150) présentent la série suivante: 97,870 — 105,641 — 123,828 — 131,160. La production démontre, on le voit, une ascension continue. La période qui présente la baisse dans l'exportation (1901—05) fait même constater, dans le domaine de la production, un progrès qui est proportionellement plus remarquable que les progrès manifestés dans les autres périodes.

Tous les pays traités aux tableaux donnés aux pages 148—151 sont pays viticoles. Il est, cependent, d'un grand intérêt d'étudier *la consommation des pays non viticoles* aussi, bien que le vin dans la plupart de ceux-ci soit loin de jouer un rôle aussi prépondérant que dans les pays producteurs de vin. Voici l'ordre de nombre de pays non viticoles:

	Consommation 1,000 hl		Consommation 1,000 hl
Grande-Bretagne	544	Pays-Bas	90
Belgique	379	Danemark	40
Asie française[1]	136	Canada	30
Égypte	131	Suède	29
Afrique française[2]	114	Norvège	27
Afrique portugaise[1]	104		

On, voit que les chiffres présentés par les pays non viticoles sont assez faibles rapprochés de ceux des pays où l'on cultive la vigne. Or, ce n'est que dans ceux-ci que l'emploi du vin s'est répandu à toutes les classes de la population. Dans les autres pays le vin n'est boisson commune que pour les classes supérieures. La Belgique présente, il est vrai, un chiffre plus haut qu'on ne l'attendrait en vue du nombre de la population.

Bière.

La bière fabriquée dans tous les pays traités aux tableaux atteint le chiffre de 295,918,683 hl. Ce chiffre est presque deux

[1] On produit du vin dans certaines des colonies (voir tabl. A).

[2] Sauf l'Algérie et la Tunisie. Si l'on ajoute, au chiffre donné ci-dessus, la consommation de ces territoires, on a pour résultat 1,845 milliers d'hectolitres au total. En dehors il mérite d'être dit que la récolte des colonies auxquelles s'applique le chiffre de 114 milliers d'hectolitres n'est pas comprise dans le dit chiffre, qui n'indique que l'excédent d'importation. Il en résulte que la consommation du vin dans l'Afrique française (sauf l'Algérie et la Tunisie) excède le chiffre de 114 milliers d'hectolitres.

fois plus haut que celui du vin récolté dans tous les pays où l'on en récolte. Probablement, les chiffres donnés pour la bière sont moins complets que les chiffres du vin. Or, la bière destinée aux besoins privés des producteurs n'entre pas dans les chiffres fournis dans la statistique (voir p. 31). En outre, la bière est produite dans plusieurs pays neufs, pour lesquels il manque tout à fait des renseignements à ce sujet ou pour lesquels les chiffres donnés dans la statistique sont beaucoup trop bas.

Quant à *la consommation* de la bière le chiffre total est de 295,042,351 hl. Les quantités consommées dans les pays traités sont donc de très peu inférieures aux chiffres de la production, ce qui tient, il est naturel, à cela que le commerce avec la bière est relativement restreint.

Le commerce avec la bière étant, en ce qui concerne les pays qui présentent les plus hauts chiffres, presque insignifiant par rapport à la production, les pays dont la production atteint de hauts chiffres suivent à peu près dans le même ordre que lorsqu'il s'agit de la consommation. Voici les relevés de la consommation dans les pays qui présentent les chiffres les plus élevés:

	Consommation 1,000 hl		Consommation 1,000 hl
États-Unis	67,793	Mexique	5,350[2]
Allemagne	66,220	Suisse	2,517
Grande-Bretagne	54,296	Australie	2,336
France	28,135[1]	Hongrie	2,168
Espagne	16,257	Canada	1,624[3]
Belgique	16,223	Pays-Bas	1,578[4]
Autriche	14,549	Suède	1,170
Russie d'Europe	8,356		

La consommation des quinze pays mentionnés ci-dessus donne 288,572,000 hl, chiffre représentant 97.8 p. 100 sur la consommation de tous les pays traités. La bière consommée dans les trois premiers pays à eux seuls est de 68.8 p. 100 sur le total.

On constate que ce sont les États-Unis qui prennent actuellement la première place. On doit observer, du reste, pour la comparaison avec l'Allemagne, par exemple, que la bière aux États-Unis contient 5 p. 100 d'alcool, tandis que celle de l'Alle-

---

[1] Dont pour la bière proprement dite 14,610 milliers d'hectolitres. Le reste se compose de cidre (voir pp. 55, 56).

[2] Dont 5,045,000 hl de pulque et 305,000 hl de bière.

[3] En vue de la production le Canada présente un chiffre inférieur a celui des Pays-Bas.

[4] Voir la note précédente.

magne est beaucoup plus faible en alcool. Or, celle-ci n'atteint que 3 p. 100 en moyenne (voir pp. 30, 50). On peut donc tenir pour certain que la supériorité des États-Unis en ce domaine est plus considérable que ne l'indiquent les chiffres donnés au tableau. La Grande-Bretagne devrait être placée avant l'Allemagne aussi, en vue de cette circonstance que les bières anglaises contiennent une richesse en alcool de 6 p. 100 (voir p. 54).

Nous donnons ci-dessous des chiffres illustrant *la marche du développement* dans ce domaine. En ce qui concerne la période 1901—1905 la plupart des chiffres sont dus à M. Sundbaerg, *Aperçus statistiques internationaux*. Le chiffre de la Suède est celui calculé par nous (voir p. 41). Les chiffres donnés pour les États-Unis et pour l'Autriche ainsi que tous les chiffres relatifs à la période 1896—1900 reposent sur les chiffres annuels donnés dans les *Alcoholic Beverages*. A la dernière publication sont dus aussi les relevés concernant la consommation du cidre en France.

	1896—1900 1,000 hl	1901—05 1,000 hl	1906—10 1,000 hl
États-Unis	43,177	53,953	67,793
Allemagne	63,381	69,951	66,220
Grande-Bretagne	57,988	56,629	54,296
France	9,688[1] 15,124[2]	14,283[1] 14,650[2]	14,610[1] 13,525[2]
Espagne	...	570	16,257
Belgique	13,842	15,157	16,223
Autriche	18,376	18,509	14,549
Russie (tout l'Empire)	5,636	6,440	9,087
Suisse	2,115	2,170	2,517
Australie	1,946	2,113	2,336
Hongrie	1,687	1,518	2,168
Canada	925	1,259	1,624
Pays-Bas	...	2,040	1,578
Suède	2,550[3]	1,288[4]	1,170

Pour le Mexique, qui se trouve actuellement à la neuvième place (entre la Russie et la Suisse), grâce à la notable consommation du *pulque* (voir pp. 22, 107), il manque des relevés concernant les périodes antérieures à 1906.

En regardant le tableau dressé ci-dessus on constate un fait très frappant. C'est l'accroissement considérable que dé-

[1] La bière proprement dite.
[2] Le cidre.
[3] Dans ce chiffre sont comprises certaines quantités de petite bière.
[4] Chiffre calculé par nous. Le chiffre de M. Sundbaerg est de 1,887 milliers d'hectolitres, chiffre comprenant certaines quantités de bières assez faibles (»lagerdricka», »pilsnerdricka»), qui sont à considérer plutôt comme de la petite bière (voir p. 41).

montrent les chiffres des États-Unis, tandis que la Grande-Bretagne présente une décroissance très marquée et l'Allemagne, après une hausse dans la période 1901—05, présente, pour la période suivante, un recul. La Belgique, la Russie, la Suisse, l'Australie, le Canada font constater un mouvement ascensionnel. Il en est ainsi pour la France aussi, si l'on ne considère que la bière proprement dite, tandis que la consommation du cidre s'est diminuée de plus en plus.

Pour l'Autriche on constate que les chiffres de la période 1906—1910 sont de beaucoup inférieurs à ceux donnés pour la période précédente, ce qui tient, en majeure partie, à une amélioration de la méthode de calcul (voir pp. 31, 65). La décroissance est contre-balancée, du reste, par un accroissement de l'emploi du vin et de l'eau-de-vie, tandis que l'Allemagne, par exemple, présente un mouvement descendant pour l'eau-de-vie et plus encore pour le vin. Voici les chiffres:

	Allemagne		Autriche	
	Eau-de-vie hl à 50 p. 100	Vin hl	Eau-de-vie hl à 50 p. 100	Vin hl
1901—05.....	4,700,120	3,860,000	1,928,800	4,869,000
1906—10.....	4,628,080	2,989,613	2,062,800	5,496,806

Dans le domaine de la production l'Allemagne présente, il est vrai, un faible mouvement ascensionnel, tandis que la production en Autriche s'est allée en diminuant, comme l'indiquent les chiffres suivants:

	Production de bière	
	Allemagne hl	Autriche hl
1901—05.....	66,186,000	19,575,600
1906—10.....	66,749,200	15,570,600

Les Pays-Bas et la Suède donnent, comme la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et l'Autriche, pour la période 1906—1910, des chiffres inférieurs à ceux présentés dans la période précédente.

Un fait très remarquable c'est le grand progrès manifesté par l'Espagne. En effet, le chiffre de la période 1906—1910 démontre une augmentation qui est si considérable qu'on est tenté de supposer que le dit chiffre comprenne de la petite bière. Cependant, les autorités publiques ont indiqué que les chiffres donnés s'appliquent à une teneur en alcool de 4 p. 100 en moyenne. Par conséquent, il y a lieu de tenir pour certain que l'emploi de la bière a fait, en tout cas, des progrès énormes en Espagne dans ces dernières années. Aussi la consommation

du vin s'est-elle diminuée considérablement. Tandis qu'on a consommé 16 millions d'hectolitres par an pendant les années 1901—05,[1] la consommation de la période 1906—10 n'a atteint que le chiffre de 13,444,596 hl.[2]

Les chiffres représentant le total de la bière consommée dans les pays traités au petit tableau donné p. 154 démontrent une augmentation continue. Abstraction faite des pays pour lesquels on n'a de relevés que pour deux périodes quinquennales, savoir l'Espagne et les Pays-Bas (voir pp. 154, 155), les totaux des chiffres donnés pour les pays traités au tableau dont nous parlons représentent pour les trois périodes: 236,435 hl — 257,920 hl — 266,118 hl.[3] L'augmentation manifestée par les dits chiffres est plus lente qu'on ne l'attendrait. On doit prendre en considération l'accroissement de la population. Si nous nous en tenons aux quatre premiers pays (États-Unis, Allemagne, Grande-Bretagne, France), nous trouvons que la consommation de la bière est représentée, pour les trois périodes, par la série suivante: 189,358 hl — 209,466 hl — 216,444 hl, tandis que la population présente cette série: 206,668,000 — 220,498,000 — 235,368,000. Il en résulte que la consommation s'est accrue d'abord plus vite que la population, mais que l'accroissement de la consommation pendant les dernières années est devenu plus lent que l'accroissement de la population, ce qui tient à la baisse très remarquable présentée par l'Allemagne et par la Grande-Bretagne, tandis que la France a été presque stationnaire. Les États-Unis seulement présentent une augmentation plus accentuée.

Il est dit plus haut que le commerce avec la bière est généralement très restreint. Tandis que, pour l'eau-de-vie, l'ensemble des entrées et des sorties dans les pays traités aux tableaux I et II représente 14.6 p. 100 de la production et monte, pour le vin, à 18.7 p. 100, la proportion correspondante pour la bière n'est que de 2.1 p. 100. Aussi les excédents soit d'importation, soit d'exportation sont-ils assez faibles. Voici quelques chiffres indiquant l'excédent d'importation et l'excédent d'exportation présentés par les contrées où les dits excédents ont atteint les plus hauts chiffres:

[1] D'après M. Sundbaerg. La moyenne des chiffres annuels qui sont donnés dans les *Alcoholic Beverages* donne 15,474,600 hl.

[2] Nous renvoyons, du reste, au compte rendu de la marche du développement dans les domaines de la production et de l'exportation (voir pp. 150, 151).

[3] Il est vrai qu'on devrait retrancher pour la période 1896—1900 un million d'hectolitres ou davantage pour la petite bière comprise dans le chiffre donné pour la Suède.

	Excédent d'importation 1.000 hl		Excédent d'exportation 1.000 hl
Belgique	225	Autriche	1,022
Inde britannique	204	Grande-Bretagne	846
Hongrie	204	Allemagne	529
États-Unis	179	Japon	68
Australie	115		

On voit que les États qui présentent des chiffres importants sous ces rapports sont peu en nombre. Très remarquable est le fait que le Japon commence à établir une exportation de bière très considérable.

Si l'on regarde les chiffres de l'importation et de l'exportation, les principaux pays se rangent dans cet ordre:

	Importation 1.000 hl		Exportation 1,000 hl
Allemagne	417	Autriche	1,104
Hongrie	273	Allemagne	946
États-Unis	264	Grande-Bretagne	936
Belgique	233	France	90
Inde britannique	204	États-Unis	86
Suisse	128	Pays-Bas	77
Australie	117	Hongrie	70
France	110	Japon	68
Italie	94		
Grande-Bretagne	90		
Autriche	83		
Panama	80		

On constate que l'Autriche et l'Allemagne, les pays exportateurs les plus importants, donnent des chiffres très élevés lorsqu'il s'agit de l'importation aussi. L'Allemagne ne tient que le second lieu à l'égard de l'exportation, mais elle se trouve à la première place à l'égard de l'importation. Il y a un échange considérable de bière entre l'Allemagne et l'Autriche. La France et les États-Unis, bien qu'étant de grands exportateurs, achètent plus qu'ils ne vendent. Rappelons quant au dernier pays qu'il occupe le premier lieu de tous, si l'on considère la consommation. La Suisse achète beaucoup de bière. Nous avons vu plus haut qu'elle présente de grands excédents d'importation pour l'eau-de-vie et pour le vin aussi. En général on peut dire que les rôles comme fournisseurs de l'Europe sont obtenus par l'Autriche, l'Allemagne et la Grande-Bretagne, tandis que le rôle de fournisseur de l'Amérique est occupé par les États-Unis. Le marché de l'Extrême-Orient a été conquis déjà par les japonais. Les grandes quantités de bières importées aux Indes anglaises viennent, on le sait, pour la plupart de Grande-Bretagne.

Consommation, au total, réduite en alcool pur, et la proportion dans laquelle entrent les différentes boissons.

Comme il est dit déjà les chiffres qui expriment la consommation des boissons alcooliques, *réduite en alcool pur*, n'offrent aucun intérêt quand il s'agit de la consommation totale, dont l'évaluation est en premier lieu intéressante au point de vue économique. Mais si l'on veut constater *la proportion pour laquelle entre chacune des trois boissons — eau-de-vie, vin et bière — dans la consommation*, il est indispensable d'établir la dite réduction. Or, les trois boissons, en qualité de boissons enivrantes, sont d'une importance très inégale, ce qui tient, on le sait, à l'inégalité de la force alcoolique de ces boissons. En outre, il est impossible d'établir la comparaison de la situation de tel pays avec la situation de tel autre au point de vue de la consommation des trois boissons réunies, si l'on n'a de chiffres indicateurs représentant la situation générale dans le domaine de l'alcool, compte tenu de toutes les boissons à la fois. Bien que ce soit surtout lorsqu'il s'agit d'étudier la consommation *par tête* que la réduction en alcool pur joue un rôle décisif, nous trouvons bon de donner, ici déjà, en étudiant la consommation au total, certains renseignements sur la consommation réduite en alcool pur, non seulement par suite de cette circonstance que l'évaluation de la consommation par tête, en alcool pur, est basée sur les chiffres qui représentent la consommation au total, en alcool pur, mais surtout parce que la proportion pour laquelle entrent les différentes boissons dans la consommation au total est d'un certain intérêt en vue de la consommation au total, non pas seulement en vue de la consommation répartie sur les habitants.

Nous donnons, au tabl. V, des chiffres indiquant la consommation, en alcool pur, pour chacune des trois boissons et au total, ce qui veut dire la consommation d'alcool sous quelque forme que ce soit. En outre, le même tableau rend compte des pourcentages représentant la proportion dans laquelle entrent les différentes boissons par rapport à la consommation des trois boissons réunies. Les pays dont traite le dit tableau sont ceux qui sont compris aux tabl. I et II, sauf les colonies dont il a été question pp. 117—135 et dont il sera parlé séparément plus loin. Au tabl. VI nous donnons le total de l'alcool consommé et les pourcentages dont nous venons de parler. Les pays ont été placés selon les chiffres représentant la consommation totale, en alcool pur. Nous avons ajouté, au même tableau, des chiffres représentant la consommation par

tête, réduite en alcool pur, pour mettre le lecteur à meme d'établir la comparaison entre les chiffres de la consommation au total et ceux représentant la consommation individuelle. Enfin, au tabl. VII les pays sont réunis en groupes principaux, en premier lieu selon la situation géographique, mais en tenant compte, en même temps, des races dont se compose la population et de certains autres points de vue. Comme on le verra, la plupart des groupes présentent des caractères très marqués au point de vue de la prépondérance de l'une ou de l'autre boisson. Quant aux deux derniers groupes (le douzième et le treizième) les chiffres sont si incomplets que nous avons trouvé bon de nous passer de calculer des pourcentages indiquant la proportion dans laquelle entrent les différentes boissons.

En général, on doit observer que l'ordre des différents pays entre eux, établi en vue de la consommation de l'eau-de-vie réduite en alcool pur, est parfaitement le même que l'ordre établi selon la consommation de l'eau-de-vie au titre de 50 p. 100 d'alcool, dont il a été question plus haut (pp. 143—147). En ce qui concerne le vin et la bière l'ordre des divers pays entre eux offre naturellement certaines différences avec l'ordre établi pp. 147—157. Malgré cela nous nous passons d'étudier ici le placement des pays selon les chiffres représentant la consommation des dites boissons, réduite en alcool pur. Ce qui sera l'objet de nos études ici c'est surtout l'ordre établi selon le total de la consommation de l'alcool, sous quelque forme que ce soit, et l'ordre établi en vue de la proportion dans laquelle entre telle ou telle boisson.

En ce qui concerne le vin et la bière la réduction en alcool pur est basée sur les pourcentages représentant la teneur en alcool, pourcentages calculés, dans la deuxième partie du livre, pour chaque pays séparément. Les pourcentages qui ont résulté de nos calculs sont donnés au tabl. IV.[1] Nous constatons que, pour le vin, le plus haut pourcentage, savoir 17 p. 100, est présenté par la Norvège, Terre-Neuve, Panama. Ensuite viennent la Nouvelle-Zélande (16.7 p. 100), la Grande-Bretagne et Gibraltar (16.5 p. 100), Canada (16.2 p. 100), Danemark (16 p. 100). Il va de soi que ce sont des pays non viticoles qui donnent les plus hauts pourcentages. Or, ceux-ci tirent leurs approvisionnements des pays viticoles exportateurs, dont les principaux exportent des vins fortifiés par l'addition d'alcool produit par la distillation (voir pp. 17, 18, 20, 22—26). On constate, du reste, que la force alcoolique du vin varie beau-

[1] Pour la richesse en alcool des vins produits et des vins exportés se reporter à pp. 22—26. Pour la bière voir pp. 29, 30.

coup d'un pays à un autre lorsqu'il s'agit des pays viticoles aussi. Le pourcentage le plus bas est celui présenté par la Serbie (6 p. 100). Quant à la bière c'est dans la Grande-Bretagne et dans les colonies britanniques qu'on boit les bières les plus fortes en alcool (de 6 p. 100 ou peu s'en faut). Les États-Unis et certains autres pays présentent le chiffre de 5 p. 100. La bière allemande (de 3 p. 100) et celle de Belgique (de 3.25 p. 100) sont les plus faibles en alcool, semble-t-il.

Quant à l'ordre obtenu par les différents États en vue de la consommation des trois boissons réunies (voir tabl. VI), on constate que, si l'on excepte les États-Unis, qui occupent la seconde place, toutes les places le plus avancées, jusqu'à la dixième, sont tenues par des États situés en Europe. Aux places suivantes, à partir de celle obtenue par le Japon, figurent, pour la plupart, des États situés hors de l'Europe. Parmi ceux-ci il est quelques-uns, comme le Japon, le Mexique, l'Argentine, le Chili,[1] qui donnent des chiffres importants.

En ce qui concerne *la proportion dans laquelle entrent les différentes boissons*, on distingue des types très divers. Par exemple, tandis que dans le pays tenant la première place, la France (voir tabl. VI), le vin est la boisson prédominante, ce sont aux États-Unis, pays qui tient la seconde place, la bière et l'eau-de-vie qui présentent les plus hauts pourcentages. L'Italie, au troisième lieu, compte parmi les pays consommateurs du vin; la proportion dans laquelle entre le vin, en alcool pur, est de 96.7 p. 100, pourcentage le plus élevé qui soit atteint par aucun pays. La quatrième place est obtenue par l'Allemagne, pays consommateur d'eau-de-vie et de bière, tandis que le vin ne présente qu'une faible proportion. La Russie est l'un des pays de l'eau-de-vie les plus prononcés. Dans la Grande-Bretagne, obtenant le sixième rang, la bière atteint le chiffre de 76.3 p. 100 sur la consommation des trois boissons réunies. En ce qui concerne les autres États nous renvoyons au tableau.

Les pays de l'eau-de-vie les plus prononcés sont l'Inde britannique, Terre-Neuve, la Russie d'Europe, tandis que les pays où le vin atteint les plus hauts pourcentages sont l'Italie, le Portugal, la Grèce. Les pays de la bière par préférence sont la Grande-Bretagne et la Belgique. Au Japon c'est le *saké* qui prédomine. La plupart des pays présentent des types plus ou moins mêlés, l'Autriche, par exemple, où chacune des trois boissons représente une proportion assez

[1] Remarquons que le chiffre donné pour le Chili est beaucoup trop bas, sans doute. Se reporter à pp. 115, 116.

considérable. En Allemagne et aux États-Unis la consommation est répartie entre l'eau-de-vie et la bière.

Tabl. VII démontre que la proportion dans laquelle entrent les trois boissons est en rapport avec la situation géographique et la race des habitants. Dans le premier groupe, celui comprenant la Suède, la Norvège, le Danemark et la Finlande, et dans le second groupe, constitué par la Russie d'Europe, c'est l'eau-de-vie qui prédomine. Dans le troisième groupe ont été compris ces pays: l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique, la Grande-Bretagne. Pour la plus grande partie la population de ces quatre pays est de la race germanique. Dans ces pays, sauf dans certaines régions de l'Allemagne, le climat n'est pas favorable à la culture de la vigne. Aussi la consommation se répartit-elle entre la bière et l'eau-de-vie. Au quatrième groupe appartiennent les pays du vin situés dans l'Europe du Sud-Ouest et du Sud: la France, Suisse, Espagne, Portugal, Italie, Gibraltar, Malte. La population est, pour la plus grande partie, de la race latine. L'Autriche et la Hongrie forment un groupe à part. La population est mêlée de plusieurs races. Ces pays présentent un type mêlé en vue de la consommation de l'alcool aussi. Le sixième groupe renferme les pays de la péninsule des Balkans, sauf la Turquie. Ce groupe embrasse en fait des pays de types très divers tant si l'on considère la consommation (se reporter aux tableaux V et VI) que si l'on considère la population. Dans le septième groupe nous avons compris l'Afrique du Sud, l'Inde britannique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, possessions britanniques dont la plupart jouissent d'un haut degré d'autonomie (*selfgovernment*). Ces pays coloniaux représentent des types mêlés, sauf l'Inde britannique, où l'eau-de-vie prédomine. Le Japon, le pays du *saké*, constitue un groupe à part. Le neuvième groupe est constitué par le Canada et Terre-Neuve. Au Canada l'eau-de-vie prédomine, mais la bière y représente une notable proportion aussi. Le dixième groupe est celui des États-Unis, pays de la bière et de l'eau-de-vie. Le onzième groupe renferme les autres pays dont les chiffres sont à considérer comme assez complets. Ce sont: l'Empire turc, la Russie d'Asie, le Mexique, l'Argentine, l'Uruguay, pays qui sont, il est vrai, des types très différents (voir tabl. VI). Pour les deux groupes ultérieurs, groupes dont les chiffres sont plus ou moins incomplets, nous renvoyons aux tabl. V et VI et aux pages 117—135.

Si l'on établit la comparaison entre les différents groupes de pays en tenant compte du total de la consommation de l'alcool, *sous quelque forme que ce soit*, on voit que le quatrième groupe, celui qui renferme les nations de la race latine,

présente le montant le plus élevé. Ce groupe a atteint un chiffre qui est presque le double de celui présenté par le troisième groupe, par exemple. Le chiffre de celui-ci égale à peu près les chiffres des États-Unis et de la Russie d'Europe réunis. Si l'on considère le total de l'alcool consommé, on peut constater que les pays du vin occupent en effet les premières places. Il est possible que nous ayons évalué la force alcoolique des vins un peu trop haut pour certains des pays dont il est question, tels que l'Espagne, le Portugal, l'Italie. On doit se rappeler, cependant, que nous n'avons fixé dans aucun cas la richesse en alcool du vin naturel à une proportion supérieure à 13 p. 100.[1] Quand même on supposerait, pour les pays mentionnés en dernier, une proportion d'alcool de 11 ou 12 p. 100 seulement, on arriverait néanmoins à des chiffres très élevés.

Si l'on considère l'eau-de-vie à elle seule, c'est le groupe constitué par la Russie d'Europe qui atteint le plus haut chiffre, ensuite viennent le troisième groupe et le groupe constitué par les États-Unis; au quatrième lieu figure le quatrième groupe, celui des pays latins. On voit que ce n'est pas du tout au vin seulement que ce dernier groupe doit son chiffre. Si l'on s'en tient à la bière, le dit groupe occupe la troisième place. La première place, en vue de la consommation de la bière, est obtenue par le trosième groupe (Allemagne etc.), tandis que la seconde place est tenue par les États-Unis. Si l'on considère la quantité d'alcool consommée sous forme de vin, le quatrième groupe (France etc.) est naturellement hors de concours. Le chiffre présenté par le dit groupe est treize fois supérieur à celui du groupe obtenant, en vue du vin, la seconde place, savoir le groupe constitué par l'Autriche et la Hongrie.

Nous avons fait observer plus haut que les chiffres du douzième et du treizième groupe sont incomplets. Ces chiffres ne sont à juger que comme des minima. Si l'on veut évaluer la proportion dans laquelle entre chacune des boissons par rapport à la consommation des trois boissons réunies, il faut donc limiter le calcul aux onze premiers groupes. On constate que le vin représente, en moyenne pour ces groupes, 38.6 p. 100 sur la consommation des trois boissons réunies, tandis que l'eau-de-vie représente 35.0 p. 100, la bière 26.4 p. 100. Si l'on suppose que les pourcentages exprimant la teneur en alcool du vin soient trop hauts en ce qui concerne certains pays, ce qui, cependant, n'est pas du tout prouvé,[2] et si l'on prend en considération

[1] Se reporter à pp. 12, 20, 22—27.
[2] Voir plus haut.

que les chiffres donnés pour la bière sont plus incomplets que les chiffres de l'eau-de-vie et les chiffres du vin (voir p. 31), on obtient pour résultat que *les trois sortes de boissons alcooliques, réduction faite en alcool pur, présentent des chiffres presque égaux, ce qui veut dire que la consommation de chacune des boissons représente un tiers sur la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur.* Il n'en résulte pas, il est vrai, que toutes les trois boissons jouent, en qualité de boissons enivrantes, des rôles équivalents. On peut tenir pour certain, au contraire, que telle quantité d'alcool consommée sous forme d'eau-de-vie joue, en qualité de boisson enivrante, un rôle supérieur à une aussi grande quantité consommée sous forme de vin ou sous forme de bière.

Consommation par tête pendant la période 1906—1910.

Notes générales.

C'est *l'intensité de la consommation* qui sera, dans la suite, l'objet de notre recherche. Jusqu'ici, en étudiant la consommation au total, nous nous sommes borné à faire des observations en première ligne sur les pays les plus importants en qualité de consommateurs, tandis que les pays dont la consommation ne présente pas des chiffres des plus élevés n'ont été traités qu'aux tableaux donnés à la fin du livre. Lorsqu'il s'agit de l'intensité de la consommation — question morale et hygiénique en premier lieu, bien qu'elle soit d'une énorme importance au point de vue économique aussi — nous tendrons compte des petits pays non moins que des grands.

Les pays coloniaux moins cultivés, savoir ceux traités à la fin des tableaux I et II et aux pages 117—135, seront étudiés à part, comme nous l'avons dit déjà (voir p. 121). Les autres pays dont les chiffres sont plus ou moins incomplets (voir p. 162 ne seront traités que dans les cas où les relevés sont à considérer comme répondant à la véritable consommation. Il y a des pays, par exemple, pour lesquels on ne possède de chiffres qu'en ce qui concerne la consommation de l'une ou de l'autre des boissons.

Au tabl. VIII nous donnons des chiffres indiquant la consommation individuelle de chacune des trois boissons et la consommation de toutes les boissons réunies, en alcool pur. En outre, nous avons dressé quelques tableaux (IX—XIII) destinés à illustrer l'ordre dans lequel se placent les différents pays en vue de la consommation individuelle. Nous avons ajouté aux tableaux les pourcentages représentant la proportion dans laquelle entrent les différentes boissons, pourcentages dont nous avons parlé plus haut (voir pp. 158—163, tabl. V—VII).

Eau-de-vie.

Au point de vue de la consommation individuelle de l'eau-de-vie les États se placent dans l'ordre indiqué au tabl. IX, où nous avons donné, en outre, les pourcentages représentant la proportion de l'eau-de-vie relativement à toutes les boissons alcooliques réunies, en alcool pur.

On constate que la plupart des pays où l'intensité de l'emploi de l'eau-de-vie, représentée par les chiffres de la con-

sommation par individu, est très considérable atteignent en même temps des pourcentages très élevés lorsqu'il s'agit de la proportion pour laquelle entre l'eau-de-vie dans la consommation des trois boissons réunies. Le Danemark, par exemple, le pays qui occupe le premier lieu au point de vue de la consommation individuelle de l'eau-de-vie, présente, lorsqu'il s'agit de la proportion de l'eau-de-vie, un pourcentage qui n'est dépassé que par l'Inde britannique,[1] Terre-Neuve, la Russie d'Europe et la Suède. A la même catégorie que le Danemark appartiennent en première ligne la Serbie et les Pays-Bas. On pourrait dire que la Suède et la Russie d'Europe doivent être comprises dans la même classe, constituée par les pays où l'eau-de-vie est consommée très diligemment et où cette boisson est à la fois la boisson prépondérante.

Une autre classe constituent les pays où la proportion de l'eau-de-vie par rapport à l'alcool consommé sous quelque forme que ce soit présente des pourcentages plus bas en même temps que la consommation de l'eau-de-vie par individu atteint des chiffres très élevés. Dans des pays tels que la France, l'Argentine, l'Autriche, l'Allemagne, Malte on boit beaucoup d'eau-de-vie, mais les autres boissons jouent dans les dits pays un grand rôle aussi.[2] Il va sans dire que la situation des pays de cette catégorie est à considérer, en général, comme plus défavorable que la situation des pays de la première catégorie. De plus, parmi les pays où la consommation de l'eau-de-vie présente des chiffres plus bas on retrouve, naturellement, des catégories analogues à celle dont nous venons de parler. Pour ne pas parler de l'Inde britannique, pays dont les chiffres indiquant la consommation par tête sont illusoires, comme il est dit dans note 1 à cette page, on doit remarquer que la Turquie, Terre-Neuve, la Finlande, la Norvège, la Russie d'Asie sont des pays où l'eau-de-vie présente des chiffres des plus bas, bien qu'elle soit la boisson prépondérante dans tous ces pays. Ceux-ci se trouvent donc dans une situation qui est à juger comme extrêmement favorable.

Les autres pays figurant à la fin du tableau démontrent

---

[1] Il est vrai que le chiffre qui indique, pour l'Inde, la consommation par tête est illusoire (se reporter à pp. 34, 90), mais il est néanmoins très possible que les pourcentages représentant la proportion dans laquelle entrent les trois boissons expriment la véritable situation dans ce domaine, bien entendu si l'on ne tient compte des boissons nationales enivrantes, pour lesquelles il manque tout à fait des renseignements.

[2] Rappelons, quant à Malte, que les chiffres n'expriment que l'excédent de l'importation sur l'exportation. Il est donc possible que la consommation de l'eau-de-vie y soit en réalité plus considérable que ne l'indique le chiffre donné au tableau.

une situation beaucoup moins heureuse, bien qu'ils consomment très peu d'eau-de-vie, ce qui résulte, cependant, de ce fait que c'est le vin qui est la boisson prédominante dans les pays dont nous parlons. La situation du Japon est analogue à celle des pays mentionnés en dernier. Au Japon c'est le *saké* qui prend la place occupée par le vin dans les pays viticoles.

Il est à remarquer que la France, le pays du vin par excellence et en même temps celui qui présente le plus haut chiffre lorsqu'il s'agit de la consommation des trois boissons réunies, réduite en alcool pur, occupe l'une des premières places aussi lorsqu'il s'agit de l'eau-de-vie, bien que celle-ci ne représente en France qu'une proportion assez modeste (19.8 p. 100) par rapport au total de l'alcool consommé sous quelque forme que ce soit.

Les pays qui figurent dans la partie moyenne du tableau représentent, en grande partie, des types mêlés, ce qui veut dire qu'aucune des boissons n'est à juger comme boisson prédominante (voir p. 161). Parmi ceux-ci on trouve beaucoup de pays neufs situés hors de l'Europe, tels que le Mexique, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Russie d'Asie. Les États-Unis occupent une place médiane aussi. A dire vrai, les États-Unis doivent être comptés, à plusieurs points de vue, parmi les pays neufs. Dans tous les pays mentionnés en dernier la proportion de l'eau-de-vie, par rapport à toutes les boissons réunies, est assez modique, sauf dans la Russie asiatique, où le pourcentage calculé pour l'eau-de-vie est de 73.0 p. 100, et au Canada, où la même boisson représente une proportion de 63.9 p. 100 sur l'alcool consommé sous quelque forme que ce soit.

Vin.

Des quarante-quatre pays traités au tabl. X ce ne sont que les dix-huit premiers qui présentent des chiffres très considérables. Ce sont là les pays viticoles par préférence. Entre le chiffre atteint par l'Autriche, au dix-huitième lieu, et celui présenté par le Panama, au dix-neuvième lieu,[1] l'écart est si considérable que le chiffre du Panama n'est que de 27 p. 100 rapproché de celui-là. On voit donc que la limite est très marquée entre les pays viticoles par préférence et les pays où la récolte de la vigne ne joue qu'un rôle très secondaire.[2]

[1] Si l'on tient compte ici de la consommation du *saké*, boisson très analogue au vin, c'est le Japon qui occupe la dix-neuvième place.

[2] Dans la première série de contrées se trouvent l'Ile de Malte et Gibraltar, bien que les chiffres donnés pour ces territoires ne se rapportent qu'à l'excédent de l'importation sur l'exportation. Nous renvoyons à ce que nous avons dit dans la note 2 à page 165. Il est possible qu'on cultive la vigne à Malte.

Cependant, dans certains pays de la dernière catégorie la culture de la vigne est assez étendue, comme dans la Russie d'Asie, en Allemagne, dans l'Afrique du Sud, dans la Bosnie-Herzégovine, aux États-Unis, en Australie. Dans les pays qui tiennent, au tableau, les seize dernières places, sauf le Mexique et la Russie d'Europe, la vigne n'est guère cultivée qu'en qualité de plante de luxe.

Au même tableau on trouve des chiffres indiquant la consommation du vin, *réduite en alcool pur*. Quant aux pays qui présentent des chiffres très élevés le placement suit l'ordre établi en vue de la consommation non réduite, si l'on excepte, entr'autres, l'Italie, pays dépassant la France lorsqu'il s'agit de l'alcool pur consommé sous forme de vin.[1] La Serbie se placerait, au dernier point de vue, plus bas grâce à ce fait que la force des vins de Serbie n'est que de 6 p. 100 d'alcool. C'est cependant surtout en ce qui concerne les pays non viticoles que l'ordre établi d'après la consommation réduite en alcool pur diffère de celui établi suivant les chiffres non réduits, ce qui tient naturellement à ce que la richesse en alcool des vins importés, en générale très supérieure à celle des vins naturels (voir pp. 22—26), offre de sensibles inégalités d'un pays à un autre. L'Allemagne, Brésil, Costa-Rica, Pays-Bas, Danemark et la série constituée par la Grande-Bretagne, Norvège, Égypte, Nouvelle-Zélande changeraient de place, si l'on considérerait la consommation réduite en alcool pur.

Les pourcentages exprimant la proportion du vin par rapport à la consommation des trois boissons réunies sont, naturellement, très hauts lorsqu'il s'agit de la plupart des pays figurant dans la première partie du tableau, tandis qu'ils sont très bas pour les pays non viticoles. L'Italie, le Portugal, la Grèce, par exemple, présentent des pourcentages extrêmement hauts. En France, il est vrai, le vin ne monte pas aux deux tiers de la consommation de l'alcool sous quelque forme que ce soit, bien que le dit pays figure à la première place au tableau X. L'Espagne ne présente pas elle non plus un pourcentage des plus élevés. La forte proportion du vin présentée par la Bulgarie est digne de remarque. La proportion du *saké*, au Japon, atteint un chiffre très élevé (voir tabl. X, note).

En ce qui concerne les pays non viticoles le rôle que joue le vin en Norvège est très remarquable. Or, les norvégiens importent des vins très forts en alcool. La Finlande pré-

---

[1] En ce qui concerne la teneur en alcool des vins italiens voir p. 162.

sente, elle aussi, un pourcentage plus considérable que presque tout autre pays non viticole. Le pourcentage relativement haut atteint par la Belgique n'est pas étonnant.[1] Le pourcentage extrêmement bas (0.8 p. 100) calculé pour l'Inde britannique est digne de remarque. Encore plus bas est le pourcentage présenté, pour le vin proprement dit, par le Japon (0.3 p. 100).

Bière.

Tabl. XI fait constater que les chiffres qui représentent l'intensité manifestée dans la consommation de la bière constituent une série qui descend assez continuement. On ne peut donc établir aucune limite précisément fixée entre les pays où l'on consomme beaucoup de bière et ceux où la bière ne joue presque aucun rôle. Il en est de même pour l'eau-de-vie, tandis que, lorsqu'il s'agit du vin, la limite entre les pays du vin par préférence et les autres pays est très marquée, comme nous l'avons fait observer plus haut. On peut constater, en outre, que l'écart entre les chiffres les plus hauts et les chiffres les plus bas est, pour la bière, plus grand que pour le vin et surtout pour l'eau-de-vie. Cela est très naturel, du reste, la bière étant une boisson assez faible en alcool, ce qui a pour résultat que la consommation des pays où la bière est très goûtée atteint aisément des chiffres énormes. Enfin, il faut rappeler ici que les chiffres de la bière sont à considérer comme plus incomplets et plus incertains que les chiffres des autres boissons, surtout ceux de l'eau-de-vie (voir pp. 28—31). Il se peut, par exemple, que le haut chiffre présenté par l'Espagne comprenne de sensibles quantités de petite bière. On voit que le chiffre du Portugal, chiffre trop bas, il est vrai (voir p. 62), n'est que de 1 p. 100 par rapport au chiffre présenté par le pays voisin. Le chiffre de l'Italie, pays viticole par préférence, n'est que de 72 p. 100 supérieur à celui du Portugal. Du reste, la bière des différents pays est d'une richesse en alcool très inégale (voir pp. 28—30), ce qui a pour résultat qu'il vaudrait mieux de s'en tenir aux chiffres représentant la consommation réduite en alcool pur (voir le tableau). Or, ceux-ci sont à juger comme les chiffres qui indiquent le plus exactement la vraie consommation, tandis que les chiffres qui expriment simplement les quantités consommées ne sont pas directement comparables d'un pays à un autre.

[1] On produit en Belgique de sensibles quantités de vins produits de fruits et de baies, quantités qui n'entrent pas dans les chiffres donnés par nous.

Au commencement de la série constituée par les chiffres non réduits en alcool pur figure la Belgique, ensuite viennent la Grande-Bretagne et Gibraltar, possession britannique. Ce n'est qu'au quatrième lieu que s'est placée l'Allemagne. La différence du chiffre de la Belgique avec celui de la Grande-Bretagne est très considérable. Celui-ci ne représente que 57.7 p. 100 par rapport à celui-là. La différence entre les chiffres de la Grande-Bretagne et de Gibraltar, d'un côté, et celui de l'Allemagne, de l'autre côté, est, au contraire, très insignifiante. Si l'on considère la consommation réduite en alcool pur, on constate que la Grande-Bretagne occupe la première place, suivie de la Belgique et, au troisième lieu, de Gibraltar, tandis que l'Allemagne présente un chiffre qui est de beaucoup inférieur à la moitié des chiffres de la Belgique et de Gibraltar. Mieux encore, l'Allemagne est, en vue de la consommation de la bière réduite en alcool pur, dépassée par les États-Unis, la Suisse, la France, l'Espagne et l'Australie, bien que tous ces pays se placent après l'Allemagne, si l'on ne tient compte de la teneur en alcool des bières. En ce qui concerne l'Espagne nous renvoyons, cependant, à ce que nous avons dit p. 168. Pour la France il est à remarquer que la moitié du chiffre donné au tableau se rapporte au cidre. En Suisse la notable consommation est due en partie aux étrangers qui fréquentent le pays (voir p. 35).[1]

Quant aux autres pays on voit que la Nouvelle-Zélande et le Canada, possessions britanniques, présentent des chiffres assez considérables. Il en est de même pour le Danemark et pour les Pays-Bas. Le chiffre du Mexique est dû à l'emploi du *pulque* (voir p. 107). Les chiffres très bas présentés par certains des pays figurant vers la fin du tableau sont à juger comme incomplets. Il en est ainsi, sans doute, pour les chiffres de l'Argentine, de l'Uruguay, du Brésil. Il va sans dire que le chiffre donné pour l'Inde britannique est illusoire.

Les pourcentages destinés à illustrer la proportion dans laquelle entre la bière par rapport à la consommation des trois boissons réunies démontrent que la bière n'est jamais la boisson alcoolique presque exclusivement employée, les pourcentages calculés pour la bière ne dépassant pas le chiffre de 76.3 (Grande-Bretagne). Pour l'eau-de-vie les plus hauts pourcentages sont de 90.3 (Inde britannique), 89.9 (Terre-Neuve), 89.3 (Russie d'Europe) et les pourcentages les plus élevés calculés pour le vin s'élèvent à 96.7 (Italie), 95.6 (Portugal), 93.8 (Grèce).

[1] Nous rappelons qu'il en est de même pour l'eau-de-vie et pour le vin. Nous avons fait remarquer, du reste, que les visitateurs étrangers jouent un rôle important lorsqu'il s'agit de la France et de l'Italie aussi.

Cependant, il est en effet des pays où la bière est à considérer comme la boisson prépondérante. En premier lieu figure la Grande-Bretagne, pays qui obtient le premier rang aussi lorsqu'il s'agit de la quantité de bière consommée, réduite en alcool pur. Nous avons dit que la bière représente dans la Grande-Bretagne une proportion de 76.8 p. 100. Ensuite vient, si l'on considère les pourcentages, la Belgique, pays occupant, en même temps, la seconde place, si l'on regarde la quantité consommée, en alcool pur. La proportion de la bière est, en Belgique, de 67.8 p. 100. L'Australie, les États-Unis, la Nouvelle-Zélande, Gibraltar présentent, eux aussi, des pourcentages qui démontrent que la bière atteint une proportion plus forte que l'eau-de-vie et le vin réunis. *Tous les dits pays, sauf la Belgique, ont une population qui est, pour la grande partie, de la race anglaise.* Le Canada, possession anglaise, dont la population est, cependant, en partie d'origine française, présente aussi un pourcentage assez élevé (34.1 p. 100). Quant à l'Allemagne la proportion de la bière est de 42.1 p. 100. En France la proportion de la bière et du cidre réunis n'est que de 14.8 p. 100 sur la consommation de toutes les boissons réunies.

En ce qui concerne les pays placés plus bas au tableau, savoir ceux dont la consommation de bière, par individu, est représentée par des chiffres très modiques, nous faisons observer que les pourcentages relativement hauts présentés par la Norvège, la Finlande, l'Afrique du Sud, rapprochés des chiffres indiquant la consommation répartie sur les habitants, chiffres qui sont très faibles, démontrent que la situation de ces pays est à juger comme très heureuse. Il va sans dire, du reste, que les pays où l'on consomme de sensibles quantités de bière sont à considérer néanmoins comme se trouvant dans une situation favorable, pourvu qu'ils présentent, en même temps, de hauts pourcentages, lorsqu'il s'agit de la proportion de la bière rapprochée des autres boissons. Or, la bière est à juger comme celle des boissons alcooliques qui nuit le moins à la santé. La situation de la Belgique ou celle de la Grande-Bretagne est donc très favorable, bien que ces pays présentent des chiffres assez élevés, soit qu'on considère la consommation de la bière, soit qu'on considère la consommation des trois boissons réunies.

Consommation des trois boissons réunies, en alcool pur.

Comme l'indique tabl. XII, les chiffres représentant la consommation, par tête, des trois boissons réunies constituent une série descendant très continuement. Nous avons vu plus haut

que la série des chiffres donnés pour le vin n'offre pas du tout la même continuité (voir pp. 166, 168). Les pays se groupaient plutôt, au point de vue de la consommation du vin, en deux catégories, dont l'une était constituée par les pays viticoles par excellence, l'autre par les pays où la culture de la vigne ne joue pas un rôle décisif. La série constituée par les chiffres de la bière ne se composait pas de telles parties marquées. Nous avons vu, cependant, que la décroissance des chiffres était plus accentuée dans la première partie de la série que dans la serie des pays figurant vers la fin du tableau (voir tabl. XI. L'eau-de-vie (voir tabl. IX) présente, en effet, la série la plus continue. Par suite de ce fait que les trois boissons se remplacent l'une l'autre, jusqu'à un certain point, la série établie au tabl. XII montre une décroissance des chiffres assez égale dans toute la série.

Voici une comparaison établie entre les chiffres des pays obtenant la première (I), la dixième (II), la vingtième (III) et la trentième (IV) place, les chiffres des pays obtenant la première place admis dans toutes les séries = 100:

	I	II	III	IV
Eau-de-vie	100	64	38	16
Vin	100	27	4	1
Bière	100	24	5	1
Toutes les boissons réunies, en alcool pur	100	45	22	10

Si l'on s'en tient, pour les trois boissons, aux chiffres représentant la consommation réduite en alcool pur, on obtient des résultats qui ne diffèrent que très peu des chiffres donnés ci-dessus.

Au tabl. XII la plupart des pays plus avancés en culture figurent dans la première moitié du tableau, ce qui veut dire que ces pays présentent des chiffres assez élevés. *Il est digne de remarque que la Grande-Bretagne, l'Autriche, la Hongrie, l'Allemagne et les États-Unis, pays du premier rang aux points de vue les plus décisifs, constituent, au tabl. XII, une série ininterrompue.*

Au tabl. XIII les pays sont placés suivant les chiffres représentant la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur. Ils sont groupés, en même temps, en vue de la boisson prépondérante.

Si l'on considère la proportion de l'une ou de l'autre boisson, par rapport aux trois boissons réunies, on constate un groupement très intéressant, illustré par le tableau mentionné en dernier. *On voit que les pays qui présentent les plus hauts chiffres, si l'on considère la consommation individuelle, savoir la France, l'Italie, Malte, Espagne, Grèce, Suisse, Gibraltar, Portugal,*

sont des pays du vin par excellence.[1] Presque tous ces pays sont situés au sud de l'Europe. L'Argentine, pays qui tient la dixième place, est un pays du vin aussi. *Il en résulte que ce sont les pays du vin qui consomment le plus d'alcool.* Les pays qui se sont placés après les principaux pays du vin, savoir la Belgique, au neuvième lieu, et la série laquelle commence par la Grande-Bretâgne, sont de types mêlés. Remarquons que ce sont là, entr'autres, les pays où l'on emploie le plus de bière. *Les pays de la bière obtiennent donc des places médianes. Les pays de l'eau-de-vie tiennent au tableau des places des vingt-quatre dernières.*

Nous obtenons donc pour résultat que les pays où les boissons les plus fortes en alcool, les eaux-de-vie, sont le plus en vogue présentent, pour la plupart, des chiffres des plus bas, si l'on considère la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur, tandis que les pays où prédomine le vin, boisson plus faible en alcool, atteignent les chiffres les plus élevés, si l'on considère les trois boissons réunies. Les pays où prédomine la bière comme les pays représentant des types mêlés figurent à des places médianes.

Les résultats que nous avons obtenus en ce qui concerne le placement des différentes classes de pays, c'est-à-dire le placement des pays de l'eau-de-vie, des pays du vin, des pays de la bière, ne portent pas seulement sur le vieux monde, mais aussi sur l'Amérique, bien que le placement des différentes classes de pays ne soit pas aussi marqué pour l'Amérique, ce qui tient, semble-t-il, à cette circonstance, entr'autres, que la plupart des pays de l'Amérique sont des pays neufs, où les lois portant sur les pays les plus avancés en civilisation n'ont plus une portance aussi complète que dans la plupart des pays de l'Europe, par exemple. Au point de vue de la consommation des trois boissons réunies les pays de l'Amérique se placent dans cette ordre: Argentine (pays du vin), États-Unis (d'un type mêlé), Uruguay (pays du vin), Mexique (d'un type mêlé; bien que l'eau-de-vie soit la boisson prépondérante), Canada (pays présentant le même caractère que le Mexique), Panama (pays de l'eau-de-vie), Terre-Neuve (pays de l'eau-de-vie). On doit remarquer que les chiffres calculés pour l'Uruguay, le seul pays dont les chiffres (voir tabl. XIII) ne soient pas en harmonie

[1] La France figure à la première place aussi dans la série établie selon la consommation au total (voir tabl. VI). Les chiffres donnés, aux tabl. XII et XIII, pour l'île de Malte et pour Gibraltar, ne comprennent pas le vin produit dans ces territoires. En ce qui concerne Gibraltar la proportion dans laquelle entre le vin (excédent d'importation) n'est que de 26 p. 100 par rapport aux trois boissons réunies.

avec les résultats généraux indiqués ci-dessus, ne sont guère à considérer comme parfaitement complets, la consommation de l'eau-de-vie étant, probablement, plus considérable que ne le démontrent les chiffres donnés par nous (voir p. 114). Le chiffre indiquant, pour l'Uruguay, la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur, devrait donc être augmenté, ce qui aurait pour effet un abaissement du pourcentage représentant la proportion dans laquelle entre le vin par rapport aux trois boissons réunies. Il est donc très possible que l'Uruguay soit en réalité l'un des pays de types mêlés et qu'il doive être placé, en même temps, plus haut, si l'on considère la consommation des trois boissons réunies.

Autrefois, on a proposé cette thèse que plus on vient au nord plus l'emploi de l'alcool s'accroisse. C'est là la célèbre thèse de Montesquieu. Nous constatons cependant que, de nos jours tout au moins, ce sont plutôt les pays du vin, pays situés sous un ciel plus doux, qui présentent les plus hauts chiffres, lorsqu'il s'agit de la consommation des trois boissons réunies, tandis que les pays du Nord, tels que le Danemark et plus encore la Suède, la Russie d'Europe, la Norvège, la Finlande et, en Amérique, le Canada et Terre-Neuve, présentent des chiffres plus bas. En effet, ceux qui ont lancé la thèse dont nous parlons n'ont tenu compte, semble-t-il, que de la boisson alcoolique la plus forte en alcool, savoir l'eau-de-vie, la boisson alcoolique par excellence. Mais quand même on s'en tiendrait à l'eau-de-vie à elle seule, la thèse en question ne serait pas vraie. Jetons un coup d'œil sur le tabl. IX. Il est vrai que le Danemark, pays de l'eau-de-vie par préférence et qui est en même temps situé dans l'Europe septentrionale, tient le premier lieu au dit tableau, mais les autres pays du Nord, pays de l'eau-de-vie par préférence eux aussi, se sont placés beaucoup plus bas. La Suède, par exemple, occupe le neuvième rang, la Russie d'Europe le onzième, le Canada le dix-septième, la Norvège n'obtient que le vingt-quatrième rang, suivie immédiatement de la Finlande. Terre-Neuve, où la proportion de l'eau-de-vie par rapport à la consommation des trois boissons réunies est exprimée par un pourcentage supérieur à ceux présentés par tous les pays que nous venons de mentionner, n'obtient que le vingt-septième lieu. Il en résulte que la thèse de Montesquieu est loin d'être vraie. Au lieu de cette thèse on pourrait proposer une autre: *c'est la proportion dans laquelle entre l'eau-de-vie par rapport à la consommation des trois boissons réunies qui s'accroît en raison du nombre des latitudes.* Or, ce sont en fait les pays du Nord qui présentent les plus hauts pourcentages, quand il s'agit d'exprimer la pro-

portion dans laquelle entre l'eau-de-vie par rapport aux trois boissons réunies, comme nous l'avons fait observer plus haut (voir p. 161). Si l'on excepte les Indes anglaises, dont les chiffres sont, dans une certaine mesure, illusoires, les plus hauts pourcentages sont présentés par Terre-Neuve, où la proportion de l'eau-de-vie atteint 89.9 p. 100, par la Russie d'Europe, Suède, Danemark, Finlande, Russie d'Asie, Pays-Bas. Le pays mentionné en dernier donne le chiffre de 71.5 p. 100. Le Canada présente un très haut pourcentage aussi (63.9 p. 100). C'est donc l'eau-de-vie qui joue, dans les pays du Nord, le rôle principal.[1] *A dire vrai, les trois sortes de boissons alcooliques suivent, dans une certaine mesure, dans un ordre latitudinaire, la bière occupant la place intermédiaire.*

Quant à la thèse de Montesquieu elle était plus vraie, du reste, au moment où elle fut lancée qu'elle ne l'est actuellement. Or, la consommation de l'eau-de-vie était, dans les pays du Nord, beaucoup plus considérable autrefois que de nos jours. On sait qu'elle montait dans la première moitié du siècle passé à des chiffres énormes. En Suède, par exemple, on a évalué la consommation de l'eau-de-vie au titre de 50 p. 100, pour la période décennale de 1851 à 1860, à 12.5 litres par habitant. Pour des temps plus éloignés encore on a évalué la consommation à 45 litres par habitant. D'autre part, la France, la patrie de Montesquieu, s'est trouvée depuis longtemps en marche dans une direction inverse à celle des pays du Nord, comme nous le verrons plus loin. En outre, on doit remarquer que c'est, naturellement, plutôt de l'extension de l'habitude de s'enivrer que des chiffres de la consommation par tête qu'on a tenu compte en proposant la célèbre thèse dont nous venons de parler.[2]

---

[1] Ce qui est très frappant c'est que l'on pourrait ajouter que l'eau-de-vie paraît jouer le rôle prédominant dans les pays tropicaux aussi. Pour l'Inde britannique, par exemple, la proportion de l'eau-de-vie est représentée, au tableaux, par le chiffre de 90.3 p. 100. Nous renvoyons en outre aux tableaux A—C (pp. 122—135), tableaux que nous étudierons dans le chapitre suivant.

[2] Nous renvoyons à ce que nous avons dit pp. 33—36.

Consommation des boissons alcooliques dans les pays coloniaux traités pp. 117—135.

Notes générales.

Les causes qui nous ont amené à traiter à part la plupart des colonies ont été mentionnées pp. 117, 118. Les colonies, très peu nombreuses, qui n'ont pas été traitées aux tableaux donnés pp. 122—135 sont mentionnées p. 119 et dans les notes au tableau A. Concernant les espaces de temps auxquels s'appliquent les chiffres nous avons donné des renseignements dans les notes au tableau A.

Lorsqu'il s'agit des colonies en question nous désignons par le mot «consommation» l'excédent des importations sur les exportations. Cependant, ce n'est que pour certaines des colonies, notamment pour celles situées en Afrique, que l'excédent d'importation répond à la consommation effective (voir p. 119). Les autres, savoir les colonies situées en Asie et dans l'Amérique tropicale, produisent elles-mêmes plus ou moins d'eau-de-vie (arack, rhum). En outre, nombre de colonies produisent du vin ou de la bière. En ce qui concerne *l'Afrique*, par exemple, on fabrique de l'eau-de-vie dans l'Afrique sud-occidentale allemande,[1] à Maurice, à la Réunion, à Mayotte et aux Comores, probablement aussi au Sénégal, dans la Guinée française, dans les îles du Cap Vert, en Angola, peut-être dans le Congo belgique, dans la Nigeria du Sud, dans la Guinée portugaise, à S:t-Thomé et dans l'île du Prince. On peut supposer qu'on en produise à Madagascar aussi. La vigne est cultivée dans l'Afrique sud-occidentale allemande, au Sénégal, dans la Guinée française, au Dahomey, dans les îles du Cap Vert, peut-être aussi dans l'Afrique orientale portugaise et à Madagascar. Enfin, on fabrique de la bière dans l'Afrique sud-occidentale allemande, dans l'Afrique orientale allemande et probablement au Sénégal, par exemple. Il est sûr, cependant, que la production des boissons alcoo-

[1] La production était de 153 hl (en alcool pur) par an dans la période 1908—1910.

liques dans la plupart de ces colonies est presque insignifiante. Pour *l'Asie* et *l'Océanie* comme pour *l'Amérique*, où l'on produit de l'eau-de-vie, on ignore les quantités produites. Au tabl. I, dans la colonne intitulée «production», nous avons donné des chiffres concernant les exportations de l'eau-de-vie, chiffres minima en tant qu'exprimant la production. Quant au vin on en récolte dans la Nouvelle-Calédonie, dans l'île de Taïti, à la Guadeloupe, à la Martinique, probablement dans l'Indo-Chine aussi, peut-être dans la Guyane française. Pour la bière il est permis de supposer qu'on en produise dans l'Indo-Chine, par exemple.

Quant aux chiffres indiquant la consommation répartie sur la population soit totale, soit d'origine européenne (voir p. 119), ce ne sont, par conséquent, que les chiffres donnés pour l'Afrique qui sont à juger comme complets, ou peu s'en faut, tandis que les chiffres calculés pour les autres colonies ne sont à considérer que comme des chiffres minima.

Les colonies situées en Afrique et en Asie diffèrent des colonies situées en Amérique sous ce rapport que la population de celles-là se compose de deux classes très marquées: les européens et les indigènes, tandis que la population de la plupart des colonies situées en Amérique ne se décompose guère en deux classes marquées, une grande partie de la population étant de races mêlées. Voilà pourquoi il n'est pas possible de préciser, pour les colonies en Amérique, le montant de la consommation répartie sur les européens.[1] Aussi n'avons-nous rendu compte, aux tabl. B et C, de la consommation par européen qu'en ce qui concerne les colonies situées en Afrique, en Asie et en Océanie.

Il va sans dire que les chiffres indiquant, pour les pays coloniaux, la consommation répartie sur la population soit totale, soit d'origine européenne sont toujours chimériques (voir pp. 34, 118). Les difficultés deviennent importantes surtout lorsqu'il s'agit d'évaluer la consommation par européen. Or, on ignore toujours la proportion de la participation de l'une et de l'autre des deux classes dont se compose la population. Malgré cela la comparaison des deux séries de chiffres peut être d'un certain intérêt, parce qu'il y a lieu de faire, sur la base des séries de chiffres, quelques conclusions, bien que très générales et peu précises, en matière de la proportion dans laquelle les différentes classes d'habitants prennent part à la consommation, ce qui peut aider à donner une idée du niveau de culture

[1] On doit remarquer, en outre, que les habitants de races colorées sont souvent arrivés à un niveau de culture très élevé.

atteint par tel ou tel pays colonial. A savoir, il est permis de supposer que la consommation soit de l'eau-de-vie, soit du vin, soit de la bière, répartie sur les vrais consommateurs, ne dépasse guère des chiffres d'une certaine hauteur. On ne peut indiquer exactement cette hauteur, il est vrai, mais on pourrait fixer, préalablement et sous toute réserve, certains chiffres maxima à ce sujet.

Le plus haut chiffre atteint de nos jours par aucun État civilisé, quand il s'agit de la consommation de l'eau-de-vie, par exemple, est celui présenté par le Danemark, soit 10.44 l à 50 p. 100 par tête. Le chiffre de la Turquie, État musulmane, est de 1.89 l, celui de l'Afrique du Sud britannique de 1.91 l, celui du Mexique de 5.66 l. Peut-être pourrait-on fixer, par conséquent, le maximum de la consommation de l'eau-de-vie dans les pays coloniaux moins cultivés répartie sur les vrais consommateurs à 50 l en moyenne. Aux cas où la consommation répartie sur les européens est représentée par un chiffre inférieur à 50 l, on a donc raison de supposer que les indigènes ne prennent qu'une part infime à la consommation, tandis qu'on peut tenir pour certain, aux autres cas, que la participation des indigènes atteint une proportion plus ou moins considérable. En effet, on constate, comme nous l'avons vu plus haut (voir tabl. B, aux pages 128—132), que les colonies offrent des hautes inégalités sous ce rapport, inégalités qui s'expliquent pour une moindre partie seulement par la variation des excédents des importations sur les exportations de l'une année à l'autre.[1] La consommation par européen monte dans la Nigeria du Sud (possession britannique) à 10,780 l, au Dahomey (possession française) à 6,690 l par européen, tandis que les chiffres présentés par certaines autres colonies, même en Afrique, ne dépassent pas 50 l. En ce qui concerne le vin et la bière il y a lieu de faire des comparaisons non moins intéressantes. La consommation du vin monte en France à 144.00 l, en Italie à 128.58 l, en Portugal à 92.68 l; en Algérie la consommation répartie sur la population totale n'est que de 30.23 l. On pourrait donc fixer le maximum de la consommation par européen dans les colonies françaises, portugaises, italiennes à 144 l par tête. Pour les possessions allemandes et britanniques on pourrait fixer le chiffre maximum à 20 l par européen, en s'appuyant sur ce fait que la consommation du vin monte en Allemagne à 4.76 l

[1] Pour les colonies de l'Allemagne les chiffres donnés indiquent les moyennes pour trois ans (voir p. 126). En ce qui concerne les dites colonies la cause de la variation dont il est question ne peut être, par conséquent, celle que nous venons d'indiquer.

seulement, dans le Royaume-Uni à 1.23 l, dans l'Afrique du Sud à 3.76 l. Pour la plupart des pays coloniaux les chiffres de la consommation répartie sur les européens excèdent de beaucoup les chiffres maxima que nous venons de fixer. D'un autre côté, les chiffres donnés pour certaines colonies conduisent plutôt à cette conclusion — très incertaine, il est vrai — que ce ne sont que les européens qui prennent part à la consommation du vin. La consommation de la bière, enfin, atteint en Belgique le chiffre de 220.82 l, dans la Grande-Bretagne celui de 123.06 l, en Allemagne celui de 104.98 l. On pourrait donc considérer les chiffres que nous venons d'indiquer ou le chiffre de 250 l, par exemple, comme représentant le maximum. Plusieurs des pays coloniaux donnent des chiffres plus élevés, comme le Togo (397 l par européen), tandis que la plupart des colonies présentent des chiffres inférieurs. Cela conduit à cette conclusion que la bière est consommée presque exclusivement par les européens. Si nous avions une connaissance plus détaillée et plus concrète en ce qui concerne les différents pays coloniaux, nous serions à même, sans doute, de tirer des conclusions intéressantes à propos des chiffres que nous donnons en cette matière (voir les tableaux B et C).

En ce qui concerne les pourcentages indiquant la proportion de la consommation de l'une ou de l'autre boisson par rapport à la consommation des trois boissons réunies (voir tabl. C), ce sont les pourcentages donnés pour l'Afrique qui sont le moins illusoires, tandis que les pourcentages donnés pour les colonies situées en Asie et en Amérique n'ont aucune portée qu'en qualité de chiffres s'appliquant au commerce.

Du reste, on doit se rappeler toujours que nous n'étudierons ici que les colonies traitées pp. 117—135, tandis que les colonies britanniques jouissant d'une autonomie très étendue et certaines autres contrées, comme l'Algérie et la Tunisie, possessions françaises, traitées précédemment aussi, ne seront pas l'objet de notre recherche dans ce chapitre.

Il n'est guère nécessaire de dire qu'il n'entre pas dans notre plan de faire des études approfondies en matière des colonies. Par exemple, nous ne nous mettrons pas à discuter sur l'exactitude des chiffres. Nous nous contenterons, dans la plupart des cas, de comparer simplement les chiffres donnés aux tableaux.

Consommation au total.

a) *Eau-de-vie.*

Si l'on regarde, au tabl. A (pp. 122—127), les chiffres indiquant la consommation ou plutôt l'excédent d'importation, *au total*, pour les différents groupes (possessions allemandes en Afrique, Congo belge etc.), on constate que *ce sont les colonies situées en Afrique qui présentent les plus hauts chiffres.* En premier lieu viennent les colonies britanniques en Afrique, où l'on a consommé 210,621 hl (au minimum), tandis que les possessions de la France n'atteignent pas le tiers du dit chiffre, le chiffre présenté par celles-ci n'étant que de 61,995 hl.[1] Les colonies de l'Allemagne ont importé 22,615 hl seulement. Les pays coloniaux situés en Asie, Océanie et Amérique donnent d'ordinaire des chiffres de beaucoup inférieurs, ce qui résulte, en partie, de cette circonstance que les chiffres donnés pour les colonies en Asie, Océanie et Amérique ne répondent pas à la consommation effective, la production de l'arack et du rhum n'étant pas comprise dans les chiffres donnés au tableau. L'Inde hollandaise, par exemple, a vendu plus qu'elle n'a acheté. La quantité d'eau-de-vie exportée par cette colonie est de 29,638 hl, tandis que l'importation n'est que de 25,214 hl. De même, les colonies britanniques en Amérique et les colonies françaises en Amérique, considérées comme des totalités, ont vendu plus qu'elles n'ont acheté.[2]

Si l'on considère séparément les différentes colonies, on constate que c'est la Nigeria du Sud, possession anglaise, qui a atteint le plus haut chiffre (140,134 hl). La seconde place est obtenue par la Côte d'Or (53,406 hl), à la troisième place vient le Dahomey, possession française (25,221 hl). Le Sénégal, Sierra-Leone, Côte d'Ivoire, Cameroun, Togo présentent des

[1] Certaines des colonies françaises, savoir la Réunion, la Mayotte et les Comores, ont vendu plus qu'elles n'ont acheté, ce qui a pour effet que les colonies françaises en Afrique *réunies*, c'est-à-dire considérées comme une totalité, ne présentent qu'un excédent d'importation de 23,020 hl, chiffre donné au tabl. II. De la même façon s'expliquent les autres différences entre tabl. II et tabl. A. — Si l'on ajoute, pour l'Afrique britannique, le montant de la consommation de l'Afrique du Sud (116.000 hl) et, pour l'Afrique française, les excédents d'importation présentés par l'Algérie et par la Tunisie (28,370 hl), on a pour l'Afrique britannique 326,621 hl, pour l'Afrique française 90,365 hl.

[2] Voilà pourquoi les chiffres donnés au tabl. II pour ces groupes de colonies démontrent de notables excédents *d'exportation*. Les colonies britanniques ont exporté 232,645 hl plus qu'elles n'ont importé. Pour l'Amérique française l'excédent d'exportation est de 203,599 hl.

chiffres très élevés aussi. En général, il y a lieu de supposer que les chiffres extrêmement élevés sont dus, en partie, aux importations destinées pour les immenses territoires situés à l'intérieur de l'Afrique.

b) *Vin.*

Tandis que, pour l'eau-de-vie, les plus hauts chiffres sont atteints par les colonies anglaises, le vin a été importé surtout par les colonies des pays consommateurs du vin par préférence. Or, les chiffres présentés par les colonies françaises[1] et portugaises en Afrique s'établissent à 113,541 hl et à 103,610 hl resp. Encore plus élevé est le chiffre du groupe constitué par les colonies françaises en Asie et Océanie. Dans celles-ci on a consommé non moins que 135,879 hl de vin. Les colonies françaises en Amérique donnent un chiffre plus modique (58,909 hl), ce qui s'explique par ce fait que ces colonies ne sont pas très importantes. Les colonies britanniques donnent des chiffres encore plus bas (14,688 hl pour l'Amérique,[2] 7,027 hl pour l'Afrique[3])

Si l'on considère les différentes colonies, on voit que l'Indo-Chine a atteint le plus haut chiffre (105,146 hl), ensuite viennent l'Afrique orientale portugaise (78,219 hl), Madagascar (37,975 hl), Sénégal (35,075 hl), Guyane française, Nouvelle-Calédonie, la Réunion, l'Inde hollandaise, S:t-Thomas et l'île du Prince, colonies portugaises dont la consommation était de 16,364 hl, enfin Martinique (13,848 hl) et Guadeloupe (13,713 hl). On cultive la vigne dans plusieurs de ces colonies. Il en résulte que certains des chiffres donnés n'expriment pas exactement la consommation effective.

c) *Bière.*

Lorsqu'il s'agit de la bière, ce sont les possessions britanniques en Amérique et l'Inde hollandaise qui atteignent les plus hauts chiffres (40,775 hl et 39,243 hl resp.).[4] Si l'on considère l'Afrique, dont les chiffres répondent le plus exactement à la consommation effective, on constate que le plus haut chiffre est atteint par les colonies allemandes (15,462 hl). Ensuite viennent

[1] Non compris l'Algérie et la Tunisie, territoires dont les chiffres de la consommation sont de 1,581,555 hl et de 150,000 hl.

[2] Non compris le Canada et certaines autres colonies.

[3] Non compris l'Afrique du Sud et certaines autres colonies.

[4] Si l'on ajoute, pour l'Amérique britannique, les chiffres de la consommation présentés par le Canada et par Terre-Neuve, on arrive au chiffre de 1,668,993 hl.

les colonies de la France (11,941 hl).[1] Au troisième lieu seulement se sont placées les possessions britanniques (6,832 hl).[2]

Si l'on considère les différentes colonies, c'est l'Inde hollandaise qui obtient, comme nous l'avons vu, la première place. La seconde place est obtenue par l'Indo-Chine, dont le chiffre est de 22,629 hl, ensuite viennent les Philippines, possession des États-Unis (18,889 hl), Straits Settlements, Trinité et Tobago, Jamaïque.

d) *Consommation des trois boissons réunies, en alcool pur, et la proportion dans laquelle entrent les différentes boissons.*

Lorsqu'il s'agit de l'eau-de-vie réduite en alcool pur (voir tabl. C), les différentes colonies suivent naturellement dans le même ordre que lorsqu'il s'agit de l'eau-de-vie au titre de 50 p. 100 (voir pp. 179, 180). Si l'on considère l'alcool consommé sous forme de vin, l'ordre des colonies entr'elles n'offre qu'un faible écart avec l'ordre établi suivant les chiffres non réduits. Les colonies françaises en Asie continuent à obtenir le premier rang. En Afrique, les colonies françaises (non compris l'Algérie et la Tunisie) sont dépassées par les possessions du Portugal. Grâce à la considérable proportion d'alcool contenue dans la bière anglaise, la supériorité des colonies américaines de la Grande-Bretagne, dans le domaine de la consommation de la bière, est en réalité plus grande que ne l'indiquent les chiffres représentant la consommation non réduite en alcool pur.

Lorsqu'il s'agit de *l'alcool consommé sous quelque forme que ce soit, c'est-à-dire de la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur,* ce sont les possessions de la Grande-Bretagne situées en Afrique qui obtiennent le premier rang. Les dites possessions réunies (non compris l'Afrique du Sud) atteignent le chiffre de 106,776 hl. Les possessions françaises situées en Afrique (sauf l'Algérie et la Tunisie) n'atteignent que 46,360 hl, celles situées en Asie et en Océanie présentent le chiffre de 22,350 hl. Au quatrième lieu viennent les colonies portugaises en Afrique (18,229 hl). Ensuite viennent les colonies de l'Allemagne (12,866 hl) et, au sixième lieu, l'Amérique française (11,702 hl). Si l'on considère les colonies situées en Afrique à elles seules, la Nigeria du Sud et la Côte d'Or obtiennent les premières places, en présentant les chiffres de 70,418 hl et de 27,186 hl. *On voit que ce sont les pays coloniaux*

[1] Si l'on ajoute les chiffres présentés par l'Algérie et la Tunisie, on a 59,241 hl.

[2] Si l'on ajoute le chiffre représentant la consommation de l'Afrique du Sud, on a 352,832 hl.

consommateurs de l'eau-de-vie par préférence qui atteignent les plus hauts chiffres, si l'on considère le total de l'alcool consommé.

Le plus grand intérêt est dû aux *pourcentages représentant la proportion dans laquelle entre chacune des boissons.* Regardons tout d'abord les groupes principaux de colonies. Nous nous en tenons en première ligne aux colonies situées en Afrique. On constate que l'eau-de-vie prédomine tout à fait dans les colonies britanniques, où elle atteint, en moyenne, la proportion de 99 p. 100 sur la consommation totale d'alcool, sous quelque forme que ce soit. Ensuite vient l'Afrique allemande, qui présente le chiffre de 88 p. 100, tandis que l'Afrique française n'atteint que la proportion de 67 p. 100 ou plutôt, si l'on excepte, ce qui est juste, les colonies productrices d'eau-de-vie (voir p. 175 et tabl. A—C), la proportion de 71 p. 100. Plus faible encore est la proportion de l'eau-de-vie dans les possessions de certains autres pays viticoles, savoir les colonies portugaises et italiennes. On doit remarquer, cependant, que le vin contient, dans ces dernières colonies, une proportion d'alcool très considérable. Si l'on considère le vin, on constate que l'ordre des groupes entr'eux est, en effet, précisément contraire à celui établi en vue de l'eau-de-vie. Ce résultat n'est pas très étonnant. Il résulte simplement de ce que les différentes boissons se remplacent l'une l'autre et que la bière ne joue presque jamais qu'un rôle insignifiant dans les colonies dont nous parlons. La proportion du vin, par rapport à toutes les boissons réunies, est dans les colonies italiennes de 90 p. 100,[1] dans l'Afrique portugaise de 86 ou plutôt de 82 p. 100 (voir tabl. C), ensuite viennent le Congo belge (37 p. 100[2]), l'Afrique française (32 ou plutôt 28 p. 100), l'Afrique allemande (6 p. 100), l'Afrique britannique (1 p. 100). On voit que le vin remplace presque parfaitement l'eau-de-vie dans les possessions italiennes et portugaises. Il en est ainsi, dans une certaine mesure, pour les possessions de la France aussi. Quand il s'agit de la bière, c'est le Congo belge qui présente le plus haut pourcentage (13 p. 100).[3] Ensuite vient l'Afrique allemande, où la bière atteint la proportion de 6 p. 100 par rapport aux trois boissons réunies, en alcool pur. La bière joue donc, dans l'Afrique allemande, un rôle qui est non moins important que celui du vin. Dans tous les autres groupes de colonies

[1] Chiffre très incertain, il est vrai (voir les tableaux).

[2] Chiffre incertain.

[3] Remarquons que ce chiffre est très incertain (voir les tableaux). Nous rappelons, cependant, que la proportion de la bière en Belgique est de 67,8 p. 100 par rapport aux trois boissons réunies et que ce pays est précisément celui où l'on consomme le plus de bière (se reporter à p. 169).

le rôle de la bière est insignifiant. On constate que la bière joue un rôle très modeste dans tous les pays coloniaux dont il est question ici (voir tabl. C). Ce résultat est d'autant plus frappant que la bière est la boisson prépondérante en Australie et en Nouvelle-Zélande, colonies britanniques (voir p. 170). Il est vraisemblable, toutefois, que certaines colonies africaines fabriquent elles-mêmes de la bière. Dans de tels cas les chiffres donnés aux tableaux sont, naturellement, très inférieurs à la vraie consommation et la bière joue alors un rôle plus important que ne l'indiquent les pourcentages calculés. Il peut même arriver que les chiffres de l'importation donnés aux tableaux pour de telles colonies productrices de la bière soient plus modestes relativement aux chiffres donnés pour les autres colonies précisément par suite de ce qu'on fabrique de la bière dans les colonies dont nous parlons. Or, si l'on produit de la bière dans telle ou telle colonie, cela a pour effet qu'on tire de l'étranger moins de bière que ne le font les colonies dont la production est nulle. Parce que les chiffres donnés n'expriment, à dire vrai, que l'importation ou l'excédent d'importation, il en résulte que précisément les colonies productrices de la bière présentent parfois des chiffres plus faibles que les autres colonies.[1]

En étudiant à part chacune des colonies, on constate, en ce qui concerne l'eau-de-vie, que le plus haut pourcentage est celui de la Nigeria du Sud, où la consommation de l'eau-de-vie représente une proportion de 99.5 p. 100 par rapport aux trois boissons réunies, en alcool pur. Ensuite viennent la Côte d'Or (98 p. 100) et la Sierra-Leone (97 p. 100). Le Dahomey, possession française, atteint le chiffre de 97 p. 100, le Togo celui de 94 p. 100. Presque aussi élevés sont les pourcentages présentés par le Cameroun (93 p. 100) et par la Côte d'Ivoire (92 p. 100), tandis que la côte française des Somalis, par exemple, ne donne que 21 p. 100, Madagascar 31 p. 100, le Congo français 39 p. 100. Quant au vin, le pourcentage le plus considérable, si nous nous en tenons à l'Afrique à elle seule, est présenté par l'Afrique orientale portugaise (94 p. 100).[2] Des possessions françaises situées en Afrique c'est Madagascar qui obtient le premier rang sous ce rapport, avec le chiffre de 66 p. 100,[3] ensuite viennent la côte française des Somalis et

[1] Il est vrai qu'il en est en sens inverse pour les colonies allemandes. Or, les deux colonies allemandes qui fabriquent de la bière (se reporter au tabl. A, note 4) présentent, au tabl. C des pourcentages des plus hauts, bien qu'il n'y soit question que de l'excédent d'importation.

[2] En ce qui concerne les pourcentages donnés pour le Cap Vert (100 p. 100) et pour S:t-Thomas (99 p. 100) se reporter aux notes 9 et 10, au tabl. C.

[3] Pour la Réunion et la Mayotte se reporter à note 5, au tabl. C.

le Congo français, colonies où l'on boit, du reste, bien de la bière aussi. Un rôle important joue le vin dans l'Afrique orientale allemande (21 p. 100) et dans le protectorat d'Ouganda (21 p. 100), pour ne pas mentionner l'île de la S:te-Hélène (20 p. 100). Cette dernière colonie est arrivée, il est vrai, à un haut niveau de culture et l'on peut la comparer plutôt à Gibraltar, par exemple. Quant à la bière, la côte française des Somalis obtient le premier lieu. La bière y atteint la proportion de 22 p. 100, pourcentage qui n'est dépassé par aucune des colonies traitées au tabl. C. Ensuite viennent l'Afrique sud-occidentale allemande (21 p. 100) et l'Afrique orientale allemande (16 p. 100). Dans les deux colonies mentionnées en dernier la consommation de la bière joue un rôle plus important que ne l'indiquent les chiffres, par suite de ce fait qu'on y produit de la bière. La S:te-Hélène présente, pour la même boisson, le chiffre de 14 p. 100, le Congo belge celui de 13 p. 100. En effet, le vin et la bière réunis paraissent jouer, dans ce dernier pays, un rôle qui est non moins grand que le rôle de l'eau-de-vie. Or, celle-ci n'atteint au Congo belge que la proportion de 50 p. 100 sur la consommation de l'alcool sous quelque forme que ce soit. Il est vrai que les chiffres donnés pour le Congo belge sont très incertains (voir tabl. A).

Quant aux chiffres donnés pour les groupes constitués par les colonies situées en Asie, Océanie et Amérique, on constate une certaine irrégularité, qui résulte, pour une grande partie du moins, de ce fait qu'il y a de la production d'eau-de-vie dans ces colonies. Aussi les pourcentages représentant, pour les colonies en Asie, Océanie et Amérique, la proportion du vin et celle de la bière sont-ils d'ordinaire supérieurs à ceux donnés pour l'Afrique.

Il y a lieu de supposer, aux cas où les pourcentages donnés pour le vin et pour la bière sont très bas en même temps que ceux de l'eau-de-vie sont très hauts, que les colonies dont il est question se trouvent à un niveau relativement bas à l'égard de la culture générale, les deux premières boissons étant consommées surtout par les européens. On obtient donc pour résultat, semble-t-il, que le Togo et le Cameroun sont les moins cultivées des colonies allemandes. La Nigeria du Sud, la Côte d'Or, la Sierra-Leone, colonies britanniques, le Dahomey et la Côte d'Ivoire, possessions françaises, la Guinée, possession du Portugal, se trouvent dans la même situation.

Nous toucherons aux pourcentages indiquant la proportion des différentes boissons encore en étudiant, ci-après, la consommation individuelle.

Consommation par tête.

a) *Eau-de-vie.*

Comme nous l'avons dit plus haut (voir pp. 118, 175), ce ne sont en général que les chiffres donnés pour *les colonies africaines* qui sont à considérer comme répondant à la consommation effective. Nous étudierons donc d'abord les colonies situées en Afrique. Au tabl. XIV les dites colonies ont été placées selon la consommation répartie sur le total des habitants et selon la consommation répartie sur les européens seulement. On constate que l'ordre établi dans la première série offre de grandes différences avec celui établi dans la seconde. Or, les chiffres représentant la consommation répartie sur tous les habitants sont pour presque toutes les colonies si bas qu'on est conduit à la conclusion que les indigènes ne prennent qu'une faible part à la consommation relativement aux européens.[1] D'autre part, les chiffres qui représentent la consommation par européen sont, tout au moins en ce qui concerne la plupart des colonies, si hauts qu'il faut supposer que la proportion revenant aux indigènes ne soit pas insignifiante. Tout au moins en est-il ainsi en ce qui concerne les pays occupant, dans la seconde série, les premières places. *En général les chiffres font conclure, semble-t-il, que c'est à l'ordre suivi dans la série établie en vue de la consommation par européen qu'on doit attribuer la plus grande importance.* Cette conclusion est appuyée, jusqu'à un certain point, par l'ordre dans lequel se placent les pays, si l'on considère les pourcentages représentant la proportion de l'eau-de-vie par rapport à l'alcool consommé sous quelque forme que ce soit. Les pays qui donnent les plus hauts pourcentages figurent, naturellement, dans la première partie tant de l'une que de l'autre série. Cependant, cette règle porte d'un plus haut degré lorsqu'il s'agit de la série établie en vue de la consommation par européen que dans l'autre série, ce qui nous conduit à attribuer la plus grande importance à la série établie en vue de la consommation par européen. Si l'on n'approuve pas cette conclusion, on peut en tout cas fixer cette règle que les colonies qui tiennent les premières places *en même temps à l'un et à l'autre des deux points de vue* sont à considérer comme celles qui tiennent en réalité des places des plus avancées, quand il s'agit de l'intensité manifestée dans la consommation des boissons alcooliques, tandis

[1] Nous renvoyons à ce que nous avons dit, pp. 177—178, sur les chiffres minima et maxima qu'on pourrait fixer préalablement pour la consommation répartie sur les vrais consommateurs.

que les pays qui figurent vers la fin *en même temps dans l'une série et dans l'autre* se trouvent en réalité plus en arrière à l'égard de l'intensité effective de la consommation. *Des colonies où l'on boit le plus d'eau-de-vie, à savoir la Nigeria du Sud, Dahomey, Côte d'Or, Togo, Sierra-Leone, Côte d'Ivoire, les trois premières occupent en effet les trois premières places tant dans l'une série que dans l'autre.*[1] D'autre part le Congo français, le Congo belge, la côte française des Somalis, par exemple, se trouvent dans la situation inverse.[2] A propos de l'ordre des colonies il est très remarquable, du reste, que l'Afrique orientale britannique, allemande et portugaise ainsi que le Congo français et le Congo belge présentent presque la même situation non seulement à l'égard de la consommation par habitant, mais aussi si l'on considère la consommation par européen. Rappelons, enfin, qu'il est interdit de vendre de l'eau-de-vie aux indigènes dans l'Afrique sud-occidentale allemande et dans l'Afrique orientale allemande, d'après M. Warnack (voir l'article cité dans la note 1 à p. 119). Aussi constatons-nous que le chiffre représentant, pour l'Afrique sud-occidentale, la consommation par européen (10 l à 50 p. 100) est très modique. Le chiffre atteint dans l'Afrique orientale allemande (83 l à 50 p. 100) est, il est vrai, de beaucoup supérieur.

Si l'on s'en tient aux chiffres présentés par les groupes principaux des colonies africaines, on a ce petit tableau:

	Consommation par habitant l	Consommation par européen l	Proportion de l'eau-de-vie p. 100
Possessions britanniques[3] ...	1.26	2,119	99
» françaises[4]	0.35	238	71
» allemandes	0.16	123	88
» portugaises	0.06[5]	72[5]	17[6]
Erythrée (poss. italienne) ...	0.04[7]	6[7]	10[7]
Congo belge	0.01[7]	38[7]	50[7]

On voit que l'ordre établi en vue de la consommation par européen est précisément le même que l'ordre qui s'établit

[1] Remarquons que l'île de la S:te-Hélène ne doit pas être comptée, la haute place qu'obtient cette île dans la première série étant due simplement à cette circonstance que la population a été considérée comme se composant d'européens seulement (voir tabl. B).

[2] On doit observer, il est vrai, que les chiffres donnés pour certaines des colonies mentionnées en dernier sont, par suite de diverses causes, inférieurs à la vérité (voir tabl. A—C, p. 175).

[3] Sauf la Gambie (voir tabl. B).

[4] Sauf la Réunion, la Mayotte et les Comores (voir tabl. B).

[5] Sauf le Cap Vert (voir tabl. B).

[6] Moyenne pour la Guinée et l'Afrique orientale (voir tabl. C).

[7] Chiffre incertain.

en suivant les chiffres de la première colonne, exception faite de l'Erythrée, dont les chiffres sont incomplets et où la consommation, au total, est peu considérable par rapport à la consommation présentée par les autres groupes. Si l'on considère les pourcentages, l'ordre des groupes entre eux diffère de l'ordre établi en vue de la consommation soit par habitant, soit par européen.

Quant aux *colonies situées en Asie, Oceanie et Amérique*, colonies dont la plupart produisent elles-mêmes de l'eau-de-vie, les chiffres, bien qu'étant inférieurs à la consommation effective (voir pp. 118, 176), sont néanmoins dans plusieurs cas assez élevés. La Nouvelle-Calédonie, par exemple, atteint le chiffre de 1.63 l par habitant (12.92 l par européen). En Amérique, la Guyane française donne le chiffre de 12.50 l par habitant, les Bahamas atteignent 3.88 l, les Turc's and Caïcos Islands présentent le chiffre de 2.97 l. Les îles de S:t-Pierre et de Miquelon, dont le chiffre est de 24.81 l, chiffre très élevé, sont situées près de Terre-Neuve, pas dans l'Amérique tropicale. Probablement, on n'y produit pas d'eau-de-vie. Voilà pourquoi l'excédent de l'importation sur l'exportation est assez considérable.

b) *Vin.*

Tabl. XV donne, pour *l'Afrique*, le placement des colonies établi tant au point de vue de la consommation par habitant qu'au point de vue de la consommation répartie sur les européens. Pour le vin, il va presque sans dire que c'est à la dernière série qu'on doit attribuer la plus grande importance.[1] Aussi est-on conduit à cette conclusion générale que les indigènes prennent une très faible part à la consommation. Les plus hauts chiffres de la seconde des deux séries données au tableau sont ceux présentés par trois des colonies portugaises, ensuite viennent les colonies françaises.[2] Au Togo (possession de l'Allemagne) la consommation du vin est considérable aussi.

Quant à la proportion du vin par rapport à l'alcool consommé sous forme des trois boissons réunies, les plus hauts pourcentages sont présentés par les colonies portugaises et italiennes, ensuite viennent les possessions françaises. Les plus hauts pour-

[1] Se reporter à pp. 176—178.

[2] La Réunion, la Mayotte et les Comores donnent, il est vrai, des chiffres plus bas, ce qui tient, sans doute, à ce qu'on y produit de l'eau-de-vie. Or, cette boisson a remplacé le vin dans les colonies dont nous parlons.

centages, par exemple, sont atteints justement par les deux colonies portugaises qui tiennent les deux premières places en vue de la consommation par européen. L'Erythrée et l'Angola, dont les chiffres sont plus modiques, présentent de très hauts pourcentages aussi. Il est frappant, du reste, que le Dahomey occupe le cinquième lieu en vue de la consommation par européen, bien que la proportion du vin n'y atteigne que 3 p. 100. La Guinée portugaise, la Côte d'Ivoire et le Togo donnent des pourcentages assez bas aussi, bien que la consommation par européen y soit très importante. Au point de vue de la consommation répartie sur tous les habitants les quatre colonies mentionnées en dernier se sont placées un peu plus en arrière.

Les groupes principaux de colonies se rangent ainsi:

	Consommation par habitant l	Consommation par européen l	Proportion du vin p. 100
Possessions portugaises	1.26	942	82[1]
Erythrée	1.21[2]	186[2]	90[2]
Possessions françaises	0.63	58	28[3]
» britanniques	0.04	40	1
» allemandes	0.04	30	6
Congo belge.....	0.02[2]	107[2]	37[2]

On constate que l'ordre des différents groupes établi en vue de la consommation par européen est le même que l'ordre établi d'après la consommation répartie sur tous les habitants, si l'on excepte le Congo belge. L'ordre dans lequel se placent les groupes selon les pourcentages diffère du placement établi d'après les chiffres représentant la consommation. On doit observer, du reste, qu'on cultive la vigne dans certaines des colonies portugaises, françaises et allemandes (voir p. 175).

En *Asie* et en *Océanie* (voir tabl. XVI) les colonies françaises dépassent les autres tant à l'égard de la consommation par habitant qu'à l'égard de la consommation par européen. Ce sont sans doute les européens qui sont, en Asie et en Océanie non moins qu'en Afrique, les vrais consommateurs du vin. A cette conclusion conduit, semble-t-il, la comparaison des deux séries de chiffres. En *Amérique* aussi (voir tabl. XVII) ce sont les français qui boivent le plus de vin. Les chiffres donnés pour S:t Pierre et Miquelon ainsi que ceux de la Guyane française sont, en effet, très élevés. On doit prendre en considération qu'ils se réfèrent à la consommation répartie

[1] Ce chiffre s'applique à la Guinée et à l'Afrique orientale seulement.
[2] Chiffre incertain.
[3] Ce chiffre porte sur les colonies en question sauf la Réunion, la Mayotte et les Comores. Se reporter au tabl. C.

sur tous les habitants. Du reste, les chiffres de certaines des colonies situées en Asie, en Océanie et en Amérique ne sont à juger que comme des minima, grâce à ce fait qu'on y cultive la vigne (voir p. 176).

c) *Bière.*

Tabl. XVIII démontre, semble-t-il, que la bière est, plus encore que le vin, une boisson consommée en première ligne par la population d'origine européenne. Les indigènes préfèrent sans doute l'eau-de-vie, pour ne pas parler des boissons nationales, analogues soit à l'eau-de-vie, soit à la bière (voir p. 20), qui sont en vogue parmi les peuplades peu cultivées. Il en est donc de même pour la bière que pour le vin et pour l'eau-de-vie: c'est à la série établie en vue de la consommation par européen qu'on doit attribuer la meilleure importance.

En *Afrique,* les possessions allemandes et britanniques donnent les chiffres les plus élevés. Le Togo, Cameroun, Sierra-Leone, la côte française des Somalis, la Côte d'Or prennent les premières places à l'égard de la consommation par européen et il en est de même si l'on considère la consommation par habitant. Dans l'Afrique sud-occidentale allemande, colonie qui obtient la première place à l'égard de l'importation répartie sur tous les habitants (3.96 l), on produit de la bière. Pour l'île de la S:te-Hélène nous renvoyons à p. 186, note 1. Il est digne de remarque, du reste, que la côte française des Somalis, colonie obtenant une place très avancée en vue de la consommation par tête, est en même temps celle qui présente le pourcentage le plus important, lorsqu'il s'agit de la proportion de la bière mise en regard des trois boissons réunies. Beaucoup plus bas sont les pourcentages atteints par la bière dans les colonies allemandes et britanniques, colonies dont certaines obtiennent les principales places notamment dans la seconde série. Dans ces dernières colonies la bière n'atteint que la proportion de 1 à 4 p. 100. Le Dahomey aussi présente un pourcentage très bas, bien que cette colonie figure à une place très en avant, si l'on considère la consommation par européen. Nous rappelons qu'il en était de même lorsqu'il était question du vin (voir p. 188). En général, on peut constater que l'ordre des pays établi suivant les pourcentages n'est presque nullement en accord avec l'ordre établi au point de vue de la consommation soit par habitant, soit par européen.[1] Cependant, la bière ne joue,

[1] Il est vrai que la plupart des pays où la proportion de la bière est infime figurent à la fin du tableau, ce qui s'explique aisément.

on le sait, qu'un rôle tout à fait secondaire dans la plupart des colonies dont nous parlons. Nous avons vu qu'il en est en sens inverse dans certaines des colonies anglaises les plus importantes, surtout en Australie et en Nouvelle-Zélande, où la bière est la boisson prépondérante (voir p. 170).

Remarquons, du reste, que les trois colonies dites de l'Afrique orientale ainsi que le Congo belge et le Congo français présentent, pour la bière comme pour l'eau-de-vie (voir p. 186, presque la même situation, surtout si l'on considère la consommation par européen. On voit par le tableau que les cinq colonies dont nous parlons constituent une série ininterrompue.

Les différents groupes principaux se placent ainsi:

	Consommation par habitant l	Consommation par européen l	Proportion de la bière p. 100
Possessions allemandes	0.11	84	6
» françaises	0.07	6	1
» britanniques	0.04	39	0
» portugaises	0.03[1]	23[1]	1[2]
Congo belge	0.02[3]	97[3]	13[3]
Erythrée	0.01[3]	1[3]	0[3]

L'ordre des groupes en vue de la consommation par européen n'est pas le même que l'ordre établi en vue de la consommation par habitant. Nous avons dit plus haut que c'est l'ordre établi en vue de la consommation par européen qui est à considérer comme l'ordre décisif. Si l'on s'en tient aux chiffres représentant la consommation par européen, les groupes suivent dans cet ordre: Congo belge, possessions allemandes, britanniques, portugaises, françaises, Erythrée. Les pourcentages exprimant la proportion de la bière mise en regard de l'alcool consommé sous quelque forme que ce soit démontrent presque le même ordre. Aussi avons-nous fait remarquer plus haut (p. 182) que le Congo belge figure au premier lieu. Rappelons que la mère patrie de cette colonie tient, parmi les pays civilisés, la première place, si l'on considère les quantités de bière consommées sans faire la réduction en alcool pur.

Les colonies situées en Asie, en Océanie et en Amérique (voir tabl. XIX—XX) présentent, aussi, des chiffres très modiques. Remarquons, toutefois, que les chiffres sont inférieurs à la vérité, grâce à ce fait qu'on produit probablement de la bière dans plusieurs des colonies dont nous parlons. Nous avons

[1] Chiffre trop bas, sans doute. Voir tabl. B.

[2] Pourcentage portant sur la Guinée et l'Afrique orientale (voir tabl. C).

[3] Chiffre incertain.

vu qu'on en produit dans certaines des colonies africaines aussi.

d) *Consommation, par tête, des trois boissons réunies, en alcool pur.*

C'est l'ordre des colonies établi au point de vue de la consommation de toutes les boissons alcooliques réunies, en alcool pur, qui est à considérer comme l'ordre décisif. Cet ordre est donné, en ce qui concerne *l'Afrique*, au tabl. XXI. Bien que l'eau-de-vie soit boisson prépondérante dans la plupart des colonies africaines (voir le dit tableau), le vin joue, aussi, un rôle non négligeable, comme nous l'avons vu plus haut. Ce rôle est d'autant plus important que les vins consommés dans les colonies sont d'une teneur en alcool qui est de beaucoup supérieure à celle du vin consommé au naturel dans les pays viticoles. Le vin est donc, dans le monde colonial, à considérer comme boisson enivrante à meilleure raison qu'il ne l'est dans les pays civilisés cultivateurs de la vigne.

Si l'on regarde les deux séries établies au tableau XXI, on constate que l'ordre des pays manifesté par l'une des séries diffère beaucoup de l'ordre exprimé par l'autre. Le Togo, par exemple, colonie qui figure au douzième lieu dans la première série, occupe dans l'autre le quatrième lieu. La Réunion, l'Afrique sud-occidentale allemande, la Gambie occupent des places des plus avancées dans la première série, tandis qu'elles tiennent dans la seconde série les dernières places.[1] Il ne manque pas des pays, il est vrai, qui tiennent presque la même place dans toutes les deux séries. Il est très frappant que les possessions britanniques et allemandes dites de l'Afrique orientale, la côte française des Somalis, le Congo français, le Congo belge composent des séries ininterrompues tant en vue de la consommation par européen qu'en vue de la consommation par habitant.[2]

Comme il est dit plusieurs fois, c'est l'ordre établi d'après la consommation par européen qui est le plus décisif, s'il s'agit de juger sur la vraie situation de telle ou telle colonie. Cette règle porte même à meilleure raison ici que lorsqu'il est question de l'eau-de-vie, par suite de ce fait que ce sont les européens qui sont les vrais consommateurs tout au moins quand il est question du vin et de la bière (voir pp. 187, 189.

[1] Pour la Ste-Hélène voir p. 186, note 1.
[2] Se reporter à pp. 186, 190.

Le rôle prédominant joué par l'eau-de-vie, rôle illustré par les pourcentages donnés au tabl. XXI, a eu pour résultat que l'ordre des pays établi au dit tableau suit, dans une certaine mesure, celui établi au tabl. XIV, tableau traitant de l'eau-de-vie. Cela est vrai surtout en ce qui concerne les pays où la proportion de l'eau-de-vie est très considérable. *A dire vrai, les pays qui occupent les huit premières places au tabl. XXI, dans la série établie suivant les chiffres de la consommation par européen, prennent les huit premières places au tabl. XIV aussi*, bien que l'ordre des huit colonies entre elles ne soit pas le même dans l'un cas et dans l'autre. Ce qui est non moins frappant c'est que *les huit colonies en question sont en même temps celles où la proportion de l'eau-de-vie relativement à toutes les boissons réunies, en alcool pur, atteint les plus hauts pourcentages*. Les dites colonies, situées à la côte occidentale de l'Afrique équatoriale, à partir du Sénégal jusqu'au golf de Guinée, sont donc, semble-t-il, celles dont la situation est la plus défavorable. Beaucoup des colonies placées plus bas que ces huit premières colonies occupent, naturellement, au tabl. XXI des places soit plus en avant, soit plus en arrière en comparaison avec la série établie au tabl. XIV. Il va sans dire que ce sont là précisément celles où le vin ou la bière joue un rôle non négligeable. Par exemple, dans les deux colonies portugaises qui occupent, dans la seconde série au tabl. XXI, la neuvième et la onzième place la proportion de l'eau-de-vie est très faible (de 5 p. 100 dans l'un cas, de 1 p. 100 dans l'autre). Or, le vin a presque parfaitement remplacé l'eau-de-vie dans les dites colonies, où la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur, est très forte.

En général nous avons obtenu, du moins pour les colonies africaines, un résultat qui est précisément le contraire de celui obtenu plus haut en matière des pays civilisés. A savoir, tandis que dans ceux-ci ce sont les pays consommateurs de l'eau-de-vie par préférence qui se trouvent d'ordinaire dans la situation la plus favorable, il en est précisément en sens inverse pour les pays coloniaux dont nous avons rendu compte au tabl. XXI. Il mérite d'être remarqué ici que les colonies où la civilisation est très avancée (l'Australie la Nouvelle-Zélande, le Canada, par exemple) occupent, à cet égard, la même situation que les autres pays civilisés (voir pp. 172, 190).

Les groupes principaux des colonies africaines se placent dans cet ordre:

	Consommation par habitant l	Consommation par européen l	Proportion de l'eau-de-vie p. 100
Possessions britanniques[1] ...	0.64	1,073	99
» portugaises[2]	0.37	452	17
» françaises[3].....	0.25	169	71
Erythrée	0.20[4]	31[4]	10[4]
Possessions allemandes	0.09	70	88
Congo belge	0.01[4]	38[4]	50[4]

Les différents groupes suivent donc, au point de vue de la consommation par européen, dans le même ordre que lorsqu'il s'agit de la consommation par habitant, si l'on excepte le chiffre de l'Erythrée, chiffre incertain. L'ordre établi selon les pourcentages représentant la proportion dans laquelle entre l'eau-de-vie par rapport à la consommation de l'alcool sous quelque forme que ce soit est en harmonie avec l'ordre établi selon la consommation par européen, abstraction faite des possessions portugaises et françaises, qui ont substitué, à un plus ou moins haut degré, le vin à l'eau-de-vie, ce qui a fait, du reste, la possession italienne aussi.

Les chiffres donnés pour *les colonies situées en Asie, Océanie et Amérique* (voir tabl C) sont, on le sait, plus ou moins illusoires. Or, ces chiffres ne sont à juger que comme des chiffres minima.

Voici l'ordre des colonies situées en Asie et en Océanie en tant que l'indiquent les chiffres exprimant l'excédent des importations sur les exportations:

	Excédent d'importation par habitant l	Excédent d'importation par européen l	Proportion de l'eau-de-vie p. 100
Aden, Ceylan, Straits Settlements	0.21	30[5]	75
Possessions françaises	0.13	66	16
Philippines	0.07	23	49
Inde hollandaise.....	0.01	5	0

L'ordre des différents groupes varie beaucoup selon que l'on établit le placement d'après l'un ou l'autre point de vue. Cela s'explique, en partie, par le fait qu'il y a une forte production d'eau-de-vie dans plusieurs des colonies en question.

En Amérique, le chiffre donné pour les possessions françaises (2.74 l par habitant) est plus de six fois supérieur à

[1] Sauf la Gambie (voir tabl. C).

[2] Les chiffres portent sur la Guinée et l'Afrique orientale, colonies non productrices de l'eau-de-vie (voir tabl. C).

[3] Sauf la Réunion, la Mayotte et les Comores, colonies productrices de l'eau-de-vie (voir tabl. C).

[4] Chiffre incertain.

[5] Chiffre portant sur le Ceylan et les Straits Settlements.

celui atteint par les colonies britanniques (0.43 l). Les colonies mentionnées en dernier, dont la production de rhum est très importante, n'atteignent naturellement que des chiffres peu considérables.[1] Nous avons fait remarquer que ces chiffres sont, en tant que chiffres indiquant la consommation, illusoires. Les pourcentages exprimant la proportion dans laquelle entre l'une ou l'autre des boissons — l'eau-de-vie, par exemple, représente 33 p. 100 dans les colonies de la France, 41 p. 100 dans celles de la Grande-Bretagne — sont plus illusoires encore (voir tabl. A—C).

[1] Nous renvoyons à ce que nous avons dit, en matière de la bière, p. 183.

QUATRIÈME PARTIE

MARCHE DU DÉVELOPPEMENT DE LA CONSOMMATION DE L'ALCOOL

Notes générales.

En étudiant, jusqu'ici, la consommation des boissons alcooliques nous avons regardé la question au point de vue *statique*. Aux pages suivantes nous étudierons la même question au point de vue *dynamique*. L'objet de notre recherche sera non pas la situation actuelle, mais la marche du développement manifestée, dans ce domaine, par les différentes nations.

Il faut borner la recherche aux pays pour lesquels on possède des renseignements complets sur la consommation pendant un espace de temps plus étendu. En général, ce sont là les pays traités dans les *Alcoholic Beverages*, où l'on trouve, pour la plupart des pays dont rend compte la dite publication, des chiffres annuels à partir de l'année 1885.[1] En outre, on a des chiffres moyens pour des périodes décennales et, en ce qui concerne le temps récent, pour des périodes quinquennales dans l'ouvrage de M. Sundbaerg, intitulé: *Aperçus statistiques internationaux*, ouvrage cité plus haut, pour ne pas parler des renseignements fournis dans le *Zur Alkoholfrage*, publication suisse mentionnée p. 3. Pour certains pays les chiffres de Sundbaerg s'étendent en arrière jusqu'à la période 1851—1860. En ce qui concerne certains États, on a, du reste, des relevés soit continus, soit plus isolés pour des époques encore plus éloignées. Les chiffres donnés au tabl. XXII et qui portent sur le temps antérieur à 1886 sont tirés de l'ouvrage de Sundbaerg. Pour les périodes à partir de cette année-là nous avons basé le calcul sur les chiffres annuels des *Alcoholic Beverages*. Les chiffres s'appliquant à la période 1906—1910 sont, bien entendu, ceux calculés plus haut. Le tableau rend compte de la consommation dans vingt-cinq pays. En ce qui concerne certains de ces pays nous ne possédons que des chiffres s'appliquant à un espace de temps très restreint. Tabl. XXIII rend compte de la consommation de chacune des trois boissons, réduite en alcool pur, et de la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur. La réduction en alcool pur a été établie, *pour toutes les périodes*, sur la base des pourcentages sur lesquels reposent les réductions établies, dans la deuxième partie du livre, pour la période

[1] Se reporter à p. 4.

1906—1910.[1] Voilà pourquoi les chiffres donnés, en cette matière, pour les périodes antérieures à 1886 (voir p. 197) diffèrent des chiffres calculés par M. Sundbaerg dans l'ouvrage mentionné plus haut.

Nous donnons, aux tableaux XXIV et XXV, des *chiffres indicateurs*, exprimant la consommation de la période 1906—1910 mise en regard de la consommation pendant les années 1891—1895, celle-ci admise = 1000. Ces chiffres indicateurs expriment donc la consommation de la période 1906—1910 en pour mille de celle-là.

Il va sans dire que, lorsqu'il s'agit du développement de la consommation des différentes boissons, on ne doit pas faire une recherche spéciale en suivant les chiffres représentant les quantités consommées en réalité, sans avoir égard à la richesse en alcool, et une autre recherche spéciale sur la consommation en alcool pur. Il suffit, naturellement, de s'en tenir exclusivement aux chiffres indiquant la consommation en alcool pur, par exemple. Or, la proportion des chiffres s'appliquant à telle période par rapport à ceux relatifs à telle autre est presque la même soit qu'on suive les chiffres exprimant la consommation réduite en alcool pur ou que l'on suive les chiffres non réduits, ce qui tient, naturellement, à cette circonstance que les pourcentages exprimant la richesse en alcool sont précisément les mêmes pour l'une période que pour l'autre (voir ci-dessus). Aux pages suivantes, nous nous en tiendrons aux chiffres réduits en alcool pur sauf en ce qui concerne les chiffres indicateurs donnés séparément pour les différentes boissons (voir tabl. XXIV, note 1).

Nous avons trouvé bon de grouper les matériaux d'une façon qui offre une certaine différence avec le groupement principal suivi dans la troisième partie du livre. Or, il ne sera pas traité ici séparément de l'eau-de-vie, du vin, de la bière. *Au lieu du dit groupement, lequel a été suivi dans la troisième partie du livre, les matériaux seront partagés d'après les groupes principaux de pays.* Nous réunissons dans chaque groupe nombre de pays dont la situation est très analogue soit en vue de la boisson prépondérante, soit en vue de la situation géographique, du niveau de culture ou de la race des habitants. En un mot, nous suivrons en principe la classification des pays établie pp. 161—163, classification mise pour base du tabl. VII. Cependant, nombreux des pays dont il a été question précédemment ne seront pas mentionnés aux pages suivantes, la recherche se bornant aux vingt-cinq pays pour lesquels nous possédons des chiffres portant sur un vaste espace de temps.

[1] En ce qui concerne le vin et la bière, ces pourcentages sont donnés au tabl. IV.

Par conséquent, il ne sera pas question ici de tous les groupes compris au tabl. VII. En outre, nous avons trouvé bon de placer la Russie d'Europe dans le même groupe que les autres pays de l'Europe du Nord et de réunir, dans un seul groupe, tous les pays extra-européens dont il sera question ci-dessous. On aura donc les groupes suivants:

a) Pays du Nord, y compris la Russie. Dans ces pays c'est l'eau-de-vie qui est boisson prépondérante.

b) Allemagne et les pays de l'Europe du Nord-Ouest, pays de l'eau-de-vie et de la bière, représentant, à l'égard de la proportion dans laquelle entrent les différentes boissons, des types mêlés.

c) France, Suisse, Espagne, Portugal, Italie, pays dont la population, sauf celle de la Suisse, est pour la plus grande partie de race latine et où c'est le vin qui prédomine.

d) Autriche et Hongrie, pays qui représentent un type mêlé, si l'on considère la proportion dans laquelle entrent les différentes boissons. La population est mêlée de races très diverses.

e) Pays de la péninsule des Balkans (sauf la Turquie).

f) Australie, Nouvelle-Zélande, Canada, Terre-Neuve, États-Unis, pays neufs ou presque neufs[1] et dont la population est de race anglaise. Tous ces pays représentent, à l'égard de la proportion dans laquelle entrent les différentes boissons, des types mêlés.

Ce qui nous a conduit à établir le dit groupement des matériaux c'est le fait que les différentes boissons se remplacent l'une l'autre dans une certaine mesure. Nous avons vu, plus haut, des exemples de ce phénomème de substitution, qui a pour résultat qu'on ne doit pas se borner à étudier séparément chacune des trois boissons alcooliques, si l'on veut se faire une idée de la marche du développement dans ce domaine.

Après avoir étudié les différents groupes de pays nous ajouterons quelques réflexions plus générales sur la marche du développement en ce qui concerne l'une ou l'autre des boissons. Ces réflexions seront faites dans un chapitre spécial.

Enfin, nous nous efforcerons de placer les différents pays en vue de la situation plus ou moins heureuse manifestée dans le domaine de la consommation de l'alcool, en prenant en considération plusieurs points de vue à la fois. A savoir, nous établirons un placement plus définitif que celui établi simplement selon les chiffres représentant la consommation par tête, en alcool

---

[1] Les États-Unis sont a considérer, eux aussi, comme pays neuf, tout au moins à plusieurs points de vue.

pur (voir pp. 170—174). Naturellement, c'est chose extrêmement hasardée que de tâcher d'établir, en définitive, le placement dont nous parlons. C'est donc *sous toute réserve* que nous le tâcherons.

Pays de l'Europe du Nord, y compris la Russie.

Au point de vue de la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur, les pays du Nord se placent, dans toutes les périodes pour lesquelles on possède des chiffres en cette matière, dans l'ordre suivant: Danemark, Suède, Russie, Norvège, Finlande (voir les diagrammes à la fin du livre). Lorsqu'il s'agit de la consommation de l'eau-de-vie, boisson prépondérante dans tous les pays dont nous parlons, les pays suivent dans le même ordre. Il est vrai que les chiffres présentés par la Norvège n'offrent qu'un faible écart avec ceux atteints par la Finlande. Dans tous les pays du Nord les lignes représentant le total de la consommation de l'alcool aussi bien que les lignes représentant la consommation de l'eau-de-vie à elle seule démontrent un mouvement descendant, bien entendu si l'on considère la direction générale. La Russie ne constitue aucune exception de cette règle, si l'on compare simplement le chiffre moyen de la période décennale de 1861 à 1870 avec celui de la période quinquennale de 1906 à 1910. La courbe de la Russie offre, cependant, un mouvement ascensionnel à partir de la période 1891—1895, époque dès laquelle nous possédons une série ininterrompue de chiffres.

Le pays qui présente la décroissance la plus accentuée est celui qui montre, en même temps, les plus hauts chiffres, savoir le Danemark. Or, après s'être tenue assez stationnaire jusqu'à la période 1891—1895 la consommation décroît très rapidement à partir de la dite époque. Le chiffre indicateur donné au tabl. XXIV, chiffre qui représente cependant la proportion (en pour mille) entre la consommation en 1896—1900 et celle en 1906—1910, est de 771, ce qui veut dire que la consommation de la période 1906—1910 n'est que de 771 millièmes de la consommation dans la période 1896—1900. En ce qui concerne l'eau-de-vie on constate que la courbe descend continuement et fortement pendant toutes les périodes dont rend compte le diagramme, tandis que la bière présente de sensibles progrès à partir de 1871—1880 jusqu'à 1891—1895. Il mérite d'être dit; du reste, que l'abaissement manifesté par la bière à partir de l'époque mentionnée en dernier (voir le diagramme) ne tient pas à une véritable diminution de l'emploi de la bière. L'abaissement est plutôt dû à cette circonstance que la petite bière

n'entre pas dans les chiffres donnés pour les trois dernières périodes (à partir de 1896), tandis qu'elle est comprise, en partie, dans les chiffres donnés pour les périodes plus éloignées. Aussi voit-on que le mouvement descendant qui s'est manifesté dans la période 1896—1900, mise en regard de la période précédente, est extrêmement rapide, tandis que la ligne indicatrice de la direction du développement pendant les deux périodes ultérieures (à partir de 1901) est presque horizontale. Si l'on avait éliminé parfaitement la petite bière pour les périodes antérieures, comme on l'a fait en ce qui concerne les périodes ultérieures, on pourrait constater, sans doute, que la ligne représentant la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur, suivrait presque parfaitement la direction indiquée par la ligne de l'eau-de-vie.

La ligne présentée par la Suède descend en plusieurs bonds. La courbe qui représente la marche de la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur, suit constamment la direction de la courbe de l'eau-de-vie, ce qui résulte de ce que la bière ne joue qu'un faible rôle et que le rôle du vin est tout à fait insignifiant. La bière présente, jusqu'à la période 1896—1900 incl., un accroissement très continu, mais cet accroissement est plus lent que celui que démontre la même boisson en Danemark. Remarquons, du reste, que pour la Suède comme pour le Danemark la baisse des dernières périodes est illusoire. Or, la baisse qu'offrent les chiffres donnés est due, du moins en partie, à cette circonstance que l'élimination de la petite bière est devenue de plus en plus complète (voir pp. 28, 40, 41). Les deux périodes écoulées depuis 1901 sont caractérisées par une décroissance très marquée aussi bien pour l'eau-de-vie que si l'on considère la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur. Les chiffres indicateurs donnés au tabl. XXIV, savoir 1030 pour l'eau-de-vie, 969 pour toutes les trois boissons réunies, n'expriment que la proportion, en pour mille, entre les chiffres de la période 1891—1895 et ceux de la période 1906—1910.

La situation de la Russie est caractérisée, au tabl. XXIV, par les chiffres indicateurs de 1144, chiffre portant sur la consommation de toutes les boissons réunies, et de 1269, chiffre portant sur l'eau-de-vie à elle seule. Si l'on se borne à comparer la période 1901—1905 avec la période suivante, on constate que l'eau-de-vie présente une augmentation qui est plus forte que l'augmentation manifestée dans le temps plus éloigné. L'augmentation constatée pour l'eau-de-vie est cependant contre-balancée, en grande partie, par la baisse qu'offre la consommation du vin. La bière présente un mouvement ascensionnel qui est lent, mais continu. Il est vrai que les deux

boissons mentionnées en dernier ne jouent qu'un rôle insignifiant par rapport à l'eau-de-vie, boisson qui détermine, en Russie comme dans les autres pays du Nord, la direction de la courbe représentant la consommation des trois boissons réunies.

La Norvège et la Finlande présentent, pour les périodes récentes, des lignes qui descendent assez lentement. Pour la Finlande la ligne représentant la consommation des trois boissons réunies suit la direction de la ligne de l'eau-de-vie, tandis qu'en Norvège les deux autres boissons, la bière et le vin, jouent de notables rôles aussi. En ce qui concerne l'eau-de-vie le minimum est atteint dans la période 1896—1900, mais le dit minimum est contre-balancé par les chiffres de la bière et du vin, boissons qui présentent leur maximum précisément dans la période mentionnée en dernier.

Allemagne et les pays de l'Europe du Nord-Ouest.

En Allemagne et en Pays-Bas l'eau-de-vie est la boisson prédominante, tandis que la Belgique et la Grande-Bretagne sont, comme nous l'avons vu plus haut, des pays de la bière, boisson qui joue un rôle très marqué dans les deux premiers pays aussi. Quant à la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur, les deux pays où la bière prédomine présentent, dans toutes les périodes, les plus hauts chiffres. L'Allemagne donne des chiffres de beaucoup inférieurs à ceux qui sont atteints par les deux pays de la bière. Encore plus bas sont les chiffres néerlandais.

Si l'on compare les deux pays où prédomine la bière, on constate que la Grande-Bretagne a tenu le premier lieu dans les périodes antérieures, tandis qu'il en a été en sens inverse à partir de 1891—95. Les courbes présentent d'abord, pour tous les deux pays dont nous parlons, un mouvement ascensionnel. Le point culminant est atteint par la Grande-Bretagne à l'époque de 1871—80, tandis que, pour la Belgique, le plus haut point est atteint pendant la période 1896—1900, époque qui présente une hausse assez marquée dans le premier pays aussi. A partir de la période 1896—1900 les courbes s'abaissent rapidement. La courbe de la Grande-Bretagne suit très précisément la direction des lignes de la bière. En Belgique il n'en est ainsi que jusju'à 1891—95. Dès lors la bière continue, il est vrai, à présenter, en Belgique, un mouvement ascensionnel, mais l'eau-de-vie, qui a toujours été d'une plus grande importance en Belgique que dans la Grande-

Bretagne, présente, à partir de la dite époque, une ligne qui s'abaisse rapidement.

La courbe de l'Allemagne atteint son maximum pendant les années 1896—1900. La période 1906—10 démontre un abaissement très remarquable, dû à la baisse de toutes les trois boissons. La bière a son point culminant dans la période 1901—05, époque jusqu'à laquelle cette boisson présente un mouvement ascensionnel continu pour s'abaisser dans ces dernières années. L'emploi de l'eau-de-vie, au contraire, est allé en diminuant pendant plusieurs périodes quinquennales.

En ce qui concerne les Pays-Bas, la ligne représentant la consommation des trois boissons réunies démontre un mouvement descendant à partir de 1871 – 80, bien que la décroissance ne soit pas continue. L'eau-de-vie, qui joue un rôle beaucoup plus prépondérant en Pays-Bas qu'en Allemagne, présente une ligne qui descend très continuement à partir de la période 1881—1890. La courbe de la bière présente une direction presque horizontale. La période 1906—1910 fait cependant constater un abaissement très marqué. Une diminution, bien que plus lente, peut être constatée pendant la même période, mise en regard de la période précédente, en ce qui concerne l'emploi de l'eau-de-vie aussi. Cela a eu pour résultat que la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur, présente une décroissance très rapide pour la dite période. Il est possible, toutefois, que la baisse présentée par les chiffres de la bière soit illusoire. Or, la série descendant des chiffres pourrait résulter simplement de cette circonstance que l'élimination de la petite bière est devenue, dans la statistique néerlandaise, de plus en plus complète.[1] Mais il y a lieu de rappeler ici que la consommation de la bière s'est abaissée pendant la dernière période en Allemagne aussi, pour ne pas parler de la baisse constatée à propos de la même boisson dans la Grande-Bretagne pendant les deux périodes écoulées depuis 1901.

La consommation des trois boissons réunies, en alcool pur, présente donc, dans tous les quatre pays qui constituent le groupe dont nous parlons, un abaissement, si l'on se borne à comparer la période 1906—1910 avec la période précédente (voir les diagrammes).

En ce qui concerne l'eau-de-vie, il mérite d'être observé, du reste, que les chiffres de l'Allemagne, des Pays-Bas et de la Belgique démontrent que l'évolution en ce domaine a été

[1] Rappelons qu'il en est ainsi pour le Danemark et pour la Suède, par exemple (se reporter à page 201).

très analogue dans tous les trois pays pendant toutes les périodes les plus récentes. A dire vrai, les chiffres n'offrent que de faibles différences d'un pays à un autre. On peut constater que la consommation de l'eau-de-vie est allée en diminuant durant plusieurs périodes dans tous les trois pays. La Grande-Bretagne présente une situation à part. L'eau-de-vie n'a jamais joué, semble-t-il, un aussi grand rôle dans ce pays que dans les trois autres pays du même groupe et la consommation de la dite boisson s'est maintenue plus stationnaire dans la Grande-Bretagne que dans les autres pays. Pendant les deux périodes écoulées dernièrement, l'eau-de-vie présente, du reste, un mouvement descendant dans la Grande-Bretagne aussi.

Quant au vin, on peut constater que la ligne de la Belgique tend à s'élever continuement, de façon que la consommation actuelle atteint la même hauteur en Belgique, pays non viticole, qu'en Allemagne, où l'on cultive la vigne.

France, Suisse, Espagne, Portugal, Italie.

L'ordre dans lequel se placent les pays du troisième groupe en vue de la consommation des trois boissons réunies est actuellement le suivant: France, Italie, Espagne, Suisse, Portugal. Les écarts entre les chiffres atteints par les trois États mentionnés en dernier sont, il est vrai, peu considérables. La France s'est tenue au premier lieu durant tout l'espace de temps embrassé par les tableaux XXII et XXIII, tandis que le Portugal figure, à en juger des chiffres donnés, qui sont très incertains, à la dernière place. L'Espagne paraît s'être longtemps tenue, comme l'Italie et la Suisse, à une place moyenne. La Suisse a cependant occupé, dans les périodes à partir de 1891—1895 jusqu'à 1901—1905, une place supérieure à celle tenue par l'Italie. L'Espagne présente, autant que nous le sachions, une diminution de la consommation qui a été presque continue.[1] En Suisse, la dernière période a amené un abaissement qui a été si rapide que le chiffre atteint dans la dite période est très inférieur à celui de l'Italie et inférieur même au chiffre de l'Espagne.

La France occupe actuellement la première place non seulement au point de vue de la consommation par tête, mais aussi si l'on considère les quantités consommées au total (voir

[1] Il est vrai que, pour l'Espagne, on n'a que des chiffres relatifs au vin en ce qui concerne plusieurs des périodes antérieures à 1906.

p. 160). Ce pays présente un mouvement ascensionnel dans toutes les périodes embrassées par les tableaux, sauf dans certaines périodes à partir de 1871 environ (voir le diagramme), périodes qui présentent une situation stationnaire ou même un recul. La courbe de la France est dominée par la consommation du vin. La baisse dont nous venons de parler est due, on le sait, aux ravages du phylloxera et de l'oïdium (se reporter à p. 150, note 2). A partir de 1891—1895 on peut constater un accroissement de la consommation du vin. Cet accroissement a été très rapide d'abord, mais il s'est bientôt ralenti. Le chiffre indicateur donné pour le vin au tabl. XXIV est de 1582, tandis que le chiffre indicateur du développement en ce qui concerne la consommation de toutes les boissons réunies, en alcool pur, est de 1318. Ce dernier chiffre est dépassé par l'Italie (1354) et par le Portugal (2018). En effet, ce sont ces trois pays qui donnent, en même temps, les plus hauts chiffres lorsqu'il est question de la consommation par individu pendant la période 1906—1910 (voir tabl. X, XII, XIII, p. 171). En Italie et en Portugal le vin atteint une proportion encore plus importante, par rapport aux autres boissons, qu'il ne le fait en France. Quant à l'Italie, les deux périodes les plus récentes présentent un mouvement ascensionnel très rapide. Pour le Portugal l'augmentation s'est manifestée déjà dans la période 1896—1900, mise en regard de la période précédente; les chiffres moyens calculés pour les deux périodes écoulées depuis le commencement de notre siècle ne font constater qu'un accroissement très lent.

En France, l'eau-de-vie et aussi le cidre et la bière ont longtemps joué des rôles non négligeables. L'eau-de-vie offre, à partir de 1851—1860 jusqu'à 1896—1900, un mouvement ascensionnel, qui est très marqué pendant les temps des ravages du phylloxera. Un abaissement a eu lieu pendant la période 1901—1905, mais pendant la période suivante la consommation remonte à la même hauteur qu'auparavant. L'emploi du cidre a augmenté aussi jusqu'à 1891—1895. Après cette dernière époque on constate une diminution pour le cidre, mais cette diminution est contre-balancée par l'augmentation constatée en matière de la bière. C'est donc non seulement l'eau-de-vie, mais aussi le cidre qui a remplacé le vin dans une certaine mesure pendant les temps de baisse dont nous avons parlé. De nos jours la bière joue un tel rôle aussi. Voilà des exemples très significatifs du phénomène de substitution qu'on peut observer dans des cas nombreux, comme nous l'avons vu plus haut.

Un autre exemple du même phénomène est présenté

par l'Espagne. L'augmentation de la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur, qui peut être constatée si l'on met le chiffre de la période 1891—1895 en regard de celui de 1906—1910 (chiffre indicateur: 1112) est due exclusivement à l'accroissement énorme qui a eu lieu pour la bière (voir pp. 155, 168), tandis que la consommation du vin s'est abaissée presque sans cesse à partir de la période 1881—1890, époque qui présente un chiffre qui est très supérieur à celui atteint alors par l'Italie, par exemple. C'est la bière qui a remplacé le vin en Espagne pendant les années récentes.

La courbe la plus singulière est celle présentée par la Suisse. Là aussi c'est le vin qui détermine la direction du développement dans ce domaine. Mais l'eau-de-vie et la bière jouent, aussi, des rôles assez considérables, de manière que ces deux boissons ont en fait modifié un peu la courbe représentant la marche de la consommation des trois boissons réunies. La bière démontre, en général, un mouvement ascensionnel. Pour l'eau-de-vie il en est en sens inverse. Voilà un nouveau exemple du phénomène de substitution dont nous avons parlé plusieurs fois.

Autriche-Hongrie.

M. Sundbaerg ne donne que des chiffres portant sur la monarchie d'Autriche-Hongrie en totalité. Comme nous l'avons dit plus haut, les deux principaux pays de la monarchie présentent, cependant, de hautes inégalités en vue de la consommation des boissons alcooliques (voir p. 34) comme à plusieurs autres égards. Il est donc indispensable de donner des chiffres séparés pour l'Autriche et pour la Hongrie, comme nous l'avons fait plus haut à propos de la période 1906—1910.[1]

La courbe représentant, pour l'Autriche, la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur, a son point culminant dans la période 1891—1895, comme on le voit par le diagramme à la fin du livre. Postérieurement à la dite période il a eu lieu une décroissance continue. En Hongrie, au contraire, les chiffres se sont abaissés d'abord jusqu'à la période 1896—1900, pour remonter depuis à presque la même hauteur qu'auparavant. L'eau-de-vie a presque toujours joué un rôle plus important en Hongrie qu'en Autriche, ce qui est très frappant. Cependant, l'Autriche a toujours été, elle aussi, un pays de l'eau-de-vie par excellence. C'est l'eau-de-vie qui a déterminé, en Autriche, la direction du développement dans

[1] Pour l'Autriche-Hongrie en totalité se reporter à la note à p. 68.

le domaine de la consommation de l'alcool. Or, la courbe qui représente le développement de la consommation des trois boissons réunies a atteint son maximum dans la même période que la courbe de l'eau-de-vie. Le vin et la bière se sont contre-balancés l'un l'autre. En Hongrie, au contraire, c'est le vin qui détermine la direction de la courbe, bien que les chiffres du vin soient de beaucoup inférieurs à ceux de l'eau-de-vie. Ce fait frappant s'explique de cette façon que l'eau-de-vie présente une ligne descendant présque continuement et en même temps lentement, tandis que les chiffres du vin offrent un minimum très marqué dans la période 1891—1895 pour remonter depuis jusqu'à la hauteur atteinte en 1886—1890. La bière a toujours joué un rôle très modeste en Hongrie.

Pays des Balkans.

Les quatre pays dont il s'agit suivent dans cet ordre: en premier lieu figure la Grèce, pays du vin, ensuite viennent la Serbie et la Roumanie, pays de types mêlés, au dernier lieu, enfin, se trouve la Bulgarie, pays du vin. Les courbes représentant la consommation des trois boissons réunies sont déterminées pour les deux pays du vin par les chiffres du vin.[1] Cependant, tandis que la courbe de la Grèce descend rapidement à partir de la période 1891—1895 jusqu'à 1901—1905 pour s'élever depuis à presque la même hauteur qu'auparavant, la courbe de la Bulgarie présente, pendant toutes les périodes pour lesquelles on a des chiffres, un mouvement descendant rapidement et continuement, de manière que le chiffre indicateur donné au tabl. XXIV est de 312. Aucun autre pays n'a donné un chiffre aussi bas. La courbe présentée par la Roumanie atteint son minimum à la même époque que la courbe de la Grèce, savoir dans la période 1901—1905. Jusq'alors le vin présente en Roumanie des chiffres supérieurs à ceux de l'eau-de-vie; postérieurement à la dite époque il en est en sens inverse. En Serbie, enfin, la consommation de 1906—1910 atteint presque le chiffre de la période 1891—95. La bière a jusqu'ici joué un rôle assez modeste dans les quatre pays dont nous parlons, mais les chiffres démontrent une augmentation très rapide pour tous les pays pour lesquels on a des chiffres permettant de faire des conclusions en cette matière, savoir la Bulgarie, la Roumanie et la Serbie aussi. En Grèce, l'eau-de-vie tend à augmenter. On doit observer,

[1] Quant à la Grèce nous ne possédons de chiffres complets que pour la période la plus récente.

cependant, que les chiffres calculés pour les pays des Balkans sont très incertains et notamment que les chiffres de l'eau-de-vie portant sur la période 1906—1910 ne sont guère parfaitement comparables à ceux donnés pour les périodes antérieures.

Pays situés hors de l'Europe.

Tous les pays extra-européens pour lesquels nous avons donné, aux tableaux, des renseignements sur la marche du développement de la consommation ont une population qui est, en majeure partie, d'origine anglaise. Ce sont là des possessions britanniques et, en outre, les États-Unis, ancienne possession britannique. Nous avons fait remarquer que les pays dont nous parlons sont, à plusieurs points de vue, à considérer comme des pays neufs, bien qu'ils aient atteint, de nos jours, un haut niveau de civilisation.

L'ordre des pays entre eux, en vue de la consommation des trois boissons réunies, est actuellement le suivant: États-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande, Canada, Terre-Neuve. L'Australie a cependant tenu le premier lieu dans les périodes 1896—1900 et 1901—1905. Le Canada présente pour les années 1861—1870 un chiffre supérieur à celui présenté alors par les États-Unis.

De ces pays ce sont non moins que trois où la bière est la boisson prépondérante: États-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande. Il est vrai que dans le premier pays ce n'est qu'à partir de la période 1891—1895 que les chiffres de la bière l'emportent sur ceux de l'eau-de-vie. En Australie et en Nouvelle-Zélande la bière a prédominé durant toutes les périodes pour lesquelles on possède des chiffres, c'est-à-dire depuis 1891—1895. Si l'on possédait des chiffres pour les temps plus éloignés, on pourrait constater, sans doute, que l'eau-de-vie eût prédominé autrefois en Australie et en Nouvelle-Zélande non moins qu'aux États-Unis.

En ce qui concerne les États-Unis, la courbe représentant la marche du développement de la consommation des trois boissons réunies a atteint son minimum dans la période 1861—1870. Il en est ainsi pour la courbe de l'eau-de-vie aussi. La baisse très considérable qu'on peut constater à la dite époque est due, sans doute, à la prohibition légale établie dès alors dans de vastes parties de l'Union (voir p. 20). Postérieurement à la période 1861—1870 l'eau-de-vie n'offre qu'une faible augmentation. Mais la consommation de la bière a été en grandissant continuement. Le chiffre indicateur donné au tabl. XXIV est de 1306. L'augmentation constatée pour la bière a eu pour résultat que la ligne qui représente la consommation des trois boissons réunies s'est élevée presque continuement.

En Australie et en Nouvelle-Zélande la bière offre un mouvement ascensionnel. La courbe qui représente la consommation des trois boissons réunies démontre, pour l'Australie, un abaissement dans la période quinquennale écoulée dernièrement. Cet abaissement est dû non seulement à la diminution de l'emploi de l'eau-de-vie, mais plus encore à la décroissance de l'emploi du vin, boisson qui joue un rôle non négligeable. Remarquons, du reste, que les chiffres de la Nouvelle-Zélande ont toujours été inférieurs à ceux de l'Australie.

Nous avons dit que le Canada et Terre-Neuve sont des pays de l'eau-de-vie. La consommation du Canada a toujours été plusieurs fois plus importante que celle de Terre-Neuve. Au Canada le minimum a été atteint dans la période 1896—1900, période qui représente le point le plus bas pour Terre-Neuve aussi. A partir de la dite époque la consommation est remontée, bien qu'on puisse constater, en ce qui concerne le Canada, une faible décroissance pendant la période de 1906 à 1910. mise en regard de la période précédente. Les lignes qui représentent le développement de la consommation des trois boissons réunies sont presque parallèles aux lignes de l'eau-de-vie. Les deux contrées dont nous parlons n'ont pas encore substitué la bière à l'eau-de-vie à un aussi haut degré que l'ont fait il y a longtemps les États-Unis, par exemple. On peut cependant constater, au Canada, des progrès très rapides dans le domaine de la bière. Le chiffre indicateur donné pour celle-ci au tabl. XXIV est de 1399.

Résumé.

En faisant quelques réflexions générales concernant la marche du développement dans les vingt-cinq pays en ce qui concerne l'emploi de l'alcool, nous nous en tenons en premier lieu aux tableaux XXIV et XXV. En ce qui concerne les chiffres indicateurs du développement manifesté dans les périodes à partir de 1891—95 (voir tabl. XXIV), nous avons déjà eu lieu de renvoyer à quelques chiffres très remarquables. Au tabl. XXV les pays ont été placés en vue de ces chiffres indicateurs. Par conséquent, les pays figurant aux prémières places au dit tableau sont ceux où la consommation a le plus augmenté. Nous avons ajouté, au même tableau, les chiffres représentant la consommation actuelle, réduite en alcool pur. En outre, nous avons indiqué, pour les différentes sortes de boissons, les pourcentages représentant la proportion dans laquelle entre chacune des boissons. Le tableau donne une idée du développement manifesté durant les quatre dernières périodes quinquennales et, en même temps, de la situation actuelle.

Si nous nous en tenons aux chiffres représentant *la con-*

sommation des trois boissons alcooliques réunies, en alcool pur, il y a lieu de constater que *la consommation présente, dans les deux pays où elle atteint actuellement les plus hauts chiffres, la France et l'Italie, en même temps une augmentation extrêmement rapide.* La France, qui figure à la première place à l'égard de la consommation par tête, occupe la troisième place, si l'on considère la rapidité manifestée dans l'augmentation,[1] tandis que l'Italie tient le second rang à l'un point de vue aussi bien qu'à l'autre. Le *Portugal,* qui se trouve aussi parmi les premiers pays en vue de l'intensité manifestée actuellement dans la consommation, occupe le premier lieu, si l'on considère la rapidité manifestée dans l'augmentation de la consommation. Cependant, le chiffre indiquant, pour le Portugal, la consommation actuelle est, semble-t-il, trop bas, grâce à cette circonstance que les chiffres de l'eau-de-vie et de la bière sont, vraisemblablement, inférieurs à la vérité (se reporter à pp. 60—62). On consomme donc, semble-t-il, plus d'alcool au Portugal que ne l'indiquent les chiffres. *Tous les trois pays dont nous parlons, la France, l'Italie et le Portugal, sont des pays du vin par excellence. Ces pays présentent, nous l'avons vu, des chiffres des plus élevés lorsqu'il s'agit de la consommation du vin.*[2] *L'Italie et le Portugal présentent, en outre, les pourcentages les plus élevés, lorsqu'il s'agit de la proportion du vin par rapport à toutes les trois boissons réunies, en alcool pur.*[3] *Les mêmes pays et la France sont, en même temps, des premiers si l'on considère la rapidité manifestée dans l'augmentation de la consommation du vin.*

Parmi les pays qui présentent la plus forte diminution de la consommation par tête, savoir ceux figurant vers la fin du tableau, on retrouve ceux qui présentent les chiffres les plus bas, si l'on considère la consommation par tête actuelle. Ce sont là en premier lieu la Finlande et la Norvège, pays qui se trouvent, par conséquent, dans une situation très favorable non seulement en vue de l'intensité actuelle, mais aussi en vue de la marche du développement dans ce domaine. Les dits pays sont pays de l'eau-de-vie par excellence, bien qu'ils donnent des chiffres des plus bas, si l'on regarde la consommation de l'eau-de-vie (voir tabl. IX). En effet, la Finlande et la Norvège se trouvent dans une situation qui est, aux points de vue les plus décisifs, le contraire de la situation manifestée par les trois pays du vin dont nous avons parlé plus haut.

---

[1] Rappelons, du reste, que la France tient le premier rang à l'égard de la consommation au total aussi (voir p. 160).

[2] Il est vrai que le Portugal est dépassé, à l'égard de la consommation individuelle, non seulement par la France et l'Italie, mais aussi par la Grèce.

[3] Quant à la France, elle est dépassée, à cet égard, non seulement par l'Italie et par le Portugal, mais aussi par plusieurs autres pays.

Quant aux pays de la bière, ils occupent plutôt des places intermédiaires au point de vue de la rapidité manifestée dans la marche du développement (voir tabl. XXV), comme ils le font si l'on considère les chiffres représentant la consommation actuelle (voir p. 172). La Nouvelle-Zélande, les États-Unis et l'Australie présentent une augmentation, la Belgique et plus encore la Grande-Bretagne font constater une diminution de la consommation, si l'on s'en tient aux chiffres représentant les trois boissons réunies, en alcool pur. Si l'on considère la bière à elle seule, ce n'est que la Grande-Bretagne qui présente une diminution. *Il est très frappant, du reste, que non moins que quatre des cinq pays dont nous parlons, savoir les États-Unis, la Nouvelle-Zélande, la Belgique et l'Australie, constituent, si l'on s'en tient à la bière, une série ininterrompue, ce qui veut dire que tous les dits pays se trouvent dans presque la même situation à cet égard. Nous avons fait remarquer plus haut que tous les pays en question sauf la Belgique sont colonies britanniques ou anciennes colonies britanniques (voir p. 208). Il est donc d'autant plus frappant que leur mère patrie, la Grande-Bretagne, obtient, parmi les pays où la bière prédomine, une place à part en présentant une diminution de la consommation de la bière.*

En ce qui concerne *la situation laquelle offrent les différents pays à l'égard de la consommation de chacune des diverses boissons,* nous avons fait, plus haut, quelques réflexions très remarquables à cet égard. En résumé on peut dire que l'emploi de l'*eau-de-vie* se trouve déjà en décroissance dans la plupart des pays, dont plusieurs présentent des pourcentages très élevés si l'on considère la proportion de la dite boisson par rapport aux trois boissons réunies. A vrai dire, ce n'est pas seulement en Norvège et en Finlande que l'emploi de l'eau-de-vie va en diminuant. Le même phénomène se manifeste, par exemple, en Hongrie, Allemagne, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Danemark, Autriche, Suisse, Belgique et dans plusieurs autres pays (voir tabl. XXV). D'autre part, Terre-Neuve et la Russie, pays qui présentent les plus hauts pourcentages à propos de la proportion de l'eau-de-vie, présentent en même temps une très forte augmentation de la consommation de la dite boisson. Il mérite d'être dit, cependant, que les deux pays que nous venons de mentionner sont dépassés par beaucoup de pays, si l'on considère les chiffres de la consommation actuelle. Le Canada, les États-Unis, la France, la Suède et certains autres pays démontrent une augmentation aussi. Si l'on établit la comparaison entre la période 1906—1910 et la période précédente, on constate, cependant, une diminution aussi pour la Suède et pour le Canada. *En résumé, on peut dire que l'emploi de*

l'eau-de-vie va en diminuant notamment dans les contrées les plus avancées en civilisation, sauf en France, en Russie et aux États-Unis. En ce qui concerne le *vin*, il faut rappeler que les principaux pays où le vin est la boisson prédominante présentent une augmentation très considérable. Cependant, certains pays producteurs du vin offrent une situation inverse. Le fait le plus frappant c'est le recul du vin qu'on peut constater en Espagne (voir p. 206). Quant à la *bière*, il est digne de remarque que c'est précisément l'Espagne qui présente actuellement l'augmentation la plus rapide.[1] Ensuite viennent, sous ce rapport, les pays des Balkans (sauf la Grèce) et l'Italie. Remarquons, cependant, que la Bulgarie et l'Italie sont, comme l'Espagne, des pays du vin des plus prononcés. En général, la bière paraît être en marche en avant, bien que certains pays d'une haute civilisation présentent une situation plus stationnaire ou même un recul.

Classement définitif des pays selon la situation plus ou moins favorable manifestée dans le domaine de la consommation des boissons alcooliques.

Si l'on veut préciser, en définitive, la situation plus ou moins favorable occupée par tel pays mis en regard de tel autre en vue de l'emploi de l'alcool, il ne suffit pas de s'en tenir simplement aux chiffres représentant la consommation actuelle, chiffres étudiés dans la troisième partie du livre. Il faut naturellement tenir compte, *en même temps*, des tendances de développement manifestées pendant nombre de périodes récentes. En un mot, il est indispensable d'étudier la question non seulement au point de vue *statique*, mais aussi et *en même temps* au point de vue *dynamique*. En outre, on doit attribuer, semble-t-il, une plus grande importance à l'alcool consommé sous forme des plus fortes boissons, notamment sous forme d'eau-de-vie, comparativement à l'alcool contenu dans les boissons plus faibles. Or, on peut tenir pour certain qu'une quantité quelconque d'alcool, consommée sous forme d'eau-de-vie, est plus effective en qualité de boisson enivrante et qu'elle est, en même temps, plus nuisible à la santé que la même quantité d'alcool consommée sous forme de vin ou de bière.

Il est de la plus haute difficulté d'établir un classement des pays en tenant compte de l'ensemble des points de vue que

[1] Voir cependant pp. 155, 156.

nous venons d'indiquer. En ce qui concerne plusieurs de ces points de vue il est, on le sait, presque impossible d'apprécier en chiffres l'influence qu'ils exercent. Malgré les difficultés qui se présentent en ce domaine nous avons osé essayer d'établir, sous toute réserve, une série de chiffres indicateurs en prenant en considération tous les points de vue indiqués plus haut. Notre essai peut être justifié tout au moins en qualité d'expérience. Il est vrai qu'il y a d'autres points de vue encore dont on devrait tenir compte, le climat, par exemple, ou la proportion dans laquelle prennent part à la consommation les individus d'après leur âge, leur sexe, la classe de population à laquelle ils appartiennent, points de vue dont nous avons parlé aux pages 33—36. Il est naturel qu'on ne puisse en tenir compte que lorsqu'il s'agit de faire des recherches plus approfondies.

Quant à la consommation actuelle, nous suivons les chiffres relatifs à la période 1906—1910, calculés plus haut. Nous nous en tiendrons, pour toutes les trois boissons, aux chiffres représentant la consommation en alcool pur. Par suite de l'inégalité qu'offrent les diverses boissons en vue de la richesse en alcool et, par conséquent, en vue de l'efficacité nuisible à la santé, nous trouvons bon de doubler les chiffres représentant l'alcool pur consommé sous forme d'eau-de-vie, pour les rendre équivalents, dans la mesure du possible, aux chiffres représentant l'alcool consommé sous forme de la bière, celle des boissons alcooliques qui est la plus faible en alcool. Quant au vin, on doit se rappeler que la richesse en alcool du vin consommé dans les pays viticoles, les seuls pays où le vin joue un rôle décisif, est en général de 10 à 13 p. 100 (voir tabl. IV). Ajoutons donc un cinquième aux chiffres représentant la consommation du vin, en alcool pur. Par conséquent, on doit multiplier ceux-ci par 1.2, tandis que le coefficient qu'on doit appliquer, lorsqu'il s'agit de l'eau-de-vie, est de 2.

Pour faire valoir, en même temps, les tendances de développement manifestées dans les différents pays, nous trouvons bon de nous servir des chiffres indicateurs donnés au tabl. XXIV, chiffres indiquant la direction générale de la marche du développement pendant les périodes quinquennales les plus récentes, celles écoulées à partir de la période 1891—1895, et qui indiquent, en même temps, la rapidité manifestée dans la marche du développement.

Si nous désignons de a, b, c l'alcool pur consommé actuellement sous forme d'eau-de-vie, de vin, de bière et si nous désignons de I^a, I^b, I^c les chiffres indicateurs de la rapidité manifestée dans le développement pour l'eau-de-vie, pour le vin

et pour la bière selon tabl. XXIV, *le chiffre indicateur définitif* (= *X*) résulte de la formule suivante:

$$X = 2a \times \frac{I^a}{1{,}000} + 1.2b \times \frac{I^b}{1{,}000} + c \times \frac{I^c}{1{,}000}$$

Les chiffres indicateurs qui résultent d'un calcul établi suivant cette formule sont donnés au tabl. XXVI (colonne 3) et au tabl. XXVII (colonne 5).

Il est clair que les chiffres indicateurs calculés suivant la formule que nous venons d'indiquer n'ont qu'une portée extrêmement approximative. Par exemple, aux cas où les chiffres indiquant la proportion entre la consommation de la période 1891—1895 et la consommation de la période 1906—1910 deviennent soit extraordinairement hauts, soit extraordinairement bas, les chiffres qui résultent d'un calcul d'après la formule indiquée ci-dessus sont à juger comme plus ou moins illusoires. Pour l'un des pays, savoir pour l'Espagne, le chiffre résultant d'un calcul selon la formule devient énormement élevé. Voilà pourquoi le chiffre donné pour l'Espagne (20.17) n'a pas été calculé suivant la formule indiquée ci-dessus, mais suivant une méthode qui diffère de celle exprimée par la formule. A dire vrai, l'augmentation de la consommation de la bière, en tant que l'indiquent les chiffres donnés, a été si énorme en Espagne ces dernières années que le chiffre indicateur de la consommation dans la période 1906—1910, mise en regard de la période 1891—1895, est de 64654 contre 1000 (voir tabl. XXIV). Il en résulte que le chiffre indicateur définitif, calculé simplement d'après la formule indiquée ci-dessus, deviendrait extraordinairement haut. Tandis que l'eau-de-vie de l'Espagne nous donne $2 \times 1.62 \times \frac{1{,}133}{1{,}000} = 3.671$ et que le chiffre du vin est de $1.2 \times 9.04 \times \frac{812}{1{,}000} = 8.809$, nous aurions pour la bière ce résultat: $3.36 \times \frac{64{,}654}{1{,}000} = 217.237$. Le chiffre indicateur définitif pour l'Espagne serait donc de 229.717, chiffre absurde. Or, le plus élevé des chiffres indicateurs figurant au tabl. XXVI, celui de la France, n'est que de 41.05. Rappelons ici que l'énorme progrès manifesté par la bière en Espagne a eu lieu par suite de la baisse présentée par le vin (se reporter à p. 206) et que nous avons désigné ce fait comme un exemple des plus marqués du phénomène de substitution de l'une boisson à l'autre, phé-

nomène dont nous avons parlé plusieurs fois. Par conséquent, on n'a guère raison de supposer qu'un progrès aussi rapide continue pendant la période postérieure à 1910, supposition qui serait, à dire vrai, ce qui justifierait, dans une certaine mesure, l'application de la formule. Nous préférons donc, pour l'Espagne, de baser le calcul sur le chiffre relatif à l'alcool consommé sous forme du vin et de la bière réunis, au lieu de faire le calcul séparément pour chacune des deux boissons. L'alcool consommé sous forme du vin et de la bière réunis était en 1891—1895 de 11.18 l. en 1906—1910 de 12.40 l par tête. Le progrès manifesté dans la consommation a donc suivi la proportion de 1109 contre 1000. Multiplions 12.40 par 1.2 (coefficient à appliquer pour le vin, voir p. 213). Nous aurons 14.88. Le chiffre indicateur définitif calculé pour le vin et la bière réunis est donc de $14.88 \times \frac{1,109}{1,000} = 16.50$. Le chiffre de l'eau-de-vie est de 3.67 (voir plus haut). Par conséquent, nous aurons, pour les trois boissons réunies, 20.17.[1]

Au tabl. XXVI nous donnons, en dehors des chiffres indicateurs calculés suivant la formule indiquée plus haut, les chiffres représentant la consommation individuelle pendant la période 1906—1910, en alcool pur (voir col. 2) et, en outre, des chiffres exprimant la proportion, en pour cent, des chiffres indicateurs définitifs, calculés selon la formule, mis en regard des chiffres représentant la consommation actuelle, en alcool pur (voir col. 4). Au tabl. XXVII les pays sont placés d'un côté selon la consommation individuelle et, d'un autre côté, selon les chiffres indicateurs définitifs. Dans les colonnes 3, 6 et 7 nous donnons des chiffres indiquant la proportion, en pour cent, des chiffres calculés pour les différents pays mis en regard du chiffre de la Bulgarie, le pays dont le chiffre indicateur définitif est le plus bas. Enfin, la dernière colonne (col. 8) indique le rapport entre les chiffres de col. 6 et ceux de col. 7, ceux-ci admis = 100. Les chiffres donnés au tabl. XXVII comme ceux donnés au tableau précédent permettent donc de se faire une idée de la différence entre l'ordre établi selon les chiffres de la consommation actuelle, par individu, et l'ordre résultant des chiffres indicateurs définitifs, calculés suivant la formule.

Si l'on regarde tabl. XXVI, on voit que les chiffres indicateurs définitifs sont, pour tous les pays sauf la Bulgarie, supérieurs à ceux de la consommation par tête. La réduction

[1] Si nous avions suivi simplement la formule, mais sans tenir compte du chiffre indicateur du développement donné, au tabl. XXIV, pour la bière, nous aurions obtenu pour résultat 15.84, chiffre très inférieur à celui calculé ci-dessus.

établie par les chiffres indicateurs inférieurs à 1000 (voir tabl. XXV) a donc été, dans presque tous les cas, plus que contrebalancée par les coefficients appliqués pour l'eau-de-vie et pour le vin. Quant à la Bulgarie, on constate que ce pays n'occupe pas la dernière place, si l'on considère la consommation par tête. Or, la Norvège, la Finlande et Terre-Neuve présentent des chiffres encore inférieurs (voir tabl. XXVII). *Cependant, les quatre pays que nous venons de mentionner occupent les quatre dernières places tant dans l'une série que dans l'autre, ce qui démontre que leur situation est à juger comme extrêmement favorable. D'autre part, le fait que la France tient la première place tant dans l'une série que dans l'autre démontre, en définitive, que la situation de ce pays est très défavorable.*

Comme il est dit ci-dessus, les chiffres définitifs, c'est-à-dire ceux calculés suivant la formule indiquée p. 214, sont d'ordinaire beaucoup plus hauts que les chiffres qui constituent l'autre série. Aussi l'écart entre le chiffre maximum et le chiffre minimum est-il plus important dans l'une série que dans l'autre. Or, les chiffres de la première série (la série dite définitive) s'étendent entre 41.05 (France) et 1.72 (Bulgarie), tandis que le chiffre maximum dans l'autre série est de 22.93 (France), le chiffre minimum de 1.11 (Terre-Neuve).[1] La différence se démontre plus clairement si l'on compare les deux chiffres présentés par la France avec les chiffres de la Bulgarie, ceux-ci admis = 100. La proportion est dans l'un cas de 2387 contre 100, dans l'autre cas de 759 contre 100 seulement (voir tabl. XXVII).

Il résulte du tableau mentionné en dernier que l'ordre dans lequel se placent les pays dans l'une série offre de sensibles inégalités avec l'ordre manifesté par l'autre série. La différence est pourtant moins importante qu'on ne l'attendrait. Le total de tous les chiffres indicateurs réunis donne 303.52, le total des chiffres représentant la consommation actuelle donne 196.30. Les pays qui se trouvent, dans la série établie selon les chiffres indicateurs, à des places inférieures aux places qu'ils occupent dans la série établie selon les chiffres de la consommation sont: Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Grande-Bretagne, Suisse, Espagne, Italie, Autriche, Roumanie, Bulgarie, Grèce, Australie. La situation de ces pays est donc, en général, plus favorable que ne l'indiquent les chiffres de la consommation à eux seuls. Le Danemark, la Finlande et la France tiennent les mêmes places dans l'une série et dans l'autre. Les pays, enfin, dont la situation est, en réalité, moins heureuse que ne l'indiquent les chiffres de la consommation sont les suivants: Suède, Norvège, Russie,

[1] La Bulgarie présente le chiffre de 3.02.

Portugal, Hongrie, Serbie, Nouvelle-Zélande, Canada, Terre-Neuve, États-Unis. Les pays dont la situation s'est montrée, par l'application de la formule, le plus détériorée, par rapport à la situation manifestée selon les chiffres de la consommation individuelle, sont Terre-Neuve, Portugal, Russie, Hongrie, tandis que ceux dont la situation s'est montrée le plus améliorée par l'application de la formule sont la Bulgarie et la Grande-Bretagne (voir tabl. XXVI, col. 4). Terre-Neuve, par exemple, donne (voir tabl. XXIV) un chiffre indicateur très élevé en ce qui concerne le développement dans le domaine de l'eau-de-vie, boisson prépondérante dans le dit pays. L'eau-de-vie est, en même temps, la plus forte des boissons alcooliques. L'application du coefficient dont nous avons parlé a donc fait monter le chiffre très considérablement. Le Portugal présente un fort accroissement pour le vin, boisson prépondérante au Portugal, et ce pays présente en même temps un fort haussement pour l'eau-de-vie. La Russie a manifesté une notable augmentation pour l'eau-de-vie, la boisson prépondérante et qui est, en même temps, la boisson la plus forte en alcool. La bière présente un accroissement qui est relativement encore plus fort que celui de l'eau-de-vie. En Hongrie, enfin, le vin a fait de sensibles progrès et on peut constater une augmentation de l'emploi de la bière aussi. Par exemple, si l'on compare l'Autriche à la Hongrie, on constate que la consommation par tête atteint dans le premier pays un chiffre supérieur à celui présenté par la Hongrie, tandis que le chiffre indicateur calculé suivant la formule n'est que de 10.02 pour l'Autriche contre 16.07 pour la Hongrie. Si l'on regarde les chiffres de la Bulgarie, dont la situation s'est montrée le plus favorisée par l'application de la formule, on constate que l'heureuse situation de ce pays est due, d'un côté, à la diminution énorme de la consommation du vin, la boisson prépondérante, diminution exprimée par le chiffre de 284 contre 1000 (voir tabl. XXIV), et, d'un autre côté, à l'abaissement de l'emploi de l'eau-de-vie (530 contre 1000). Dans la Grande-Bretagne toutes les trois sortes de boissons font constater un recul plus ou moins marqué. Pour certains des autres pays les chiffres calculés suivant la formule démontrent, du reste, une situation analogue à la situation de la Grande-Bretagne.

Nous avons dit plus haut que l'ordre des pays entre eux s'est moins changé, par l'application de la formule, qu'on ne l'attendrait. Aussi retrouve-t-on dans la nouvelle série les traits les plus topiques de ceux que nous avons constatés précédemment (voir pp. 170—174) à propos de la série établie selon les chiffres de la consommation par tête. *On constate que les pays consommateurs de l'eau-de-vie continuent à figurer vers la fin ou*

dans la partie médiane de la série, sauf la Hongrie, qui occupe une place tout à fait à part. *Les pays du vin figurent, dans la nouvelle série non moins que dans celle étudiée précédemment, au commencement de la série*, sauf la Bulgarie, qui s'est placée au contraire à la fin.[1] *Enfin, les pays où la bière joue le premier rôle obtiennent des places intermédiaires dans la nouvelle série comme dans l'autre.* Dans la nouvelle série, trois des pays de la bière par excellence, savoir la Belgique, les États-Unis et la Grande-Bretagne, constituent une série ininterrompue, tandis que les deux autres pays de la bière, savoir la Nouvelle-Zélande et l'Australie, se retrouvent à des places plus en arrière, mais en suivant, eux aussi, immédiatement l'un l'autre.[2]

Les résultats principaux obtenus par les chiffres indicateurs dits définitifs, chiffres calculés sous toute réserve, sont donc presque les mêmes que les résultats obtenus par les chiffres de la consommation actuelle. Les pays du vin continuent à présenter la situation la plus défavorable, les pays de l'eau-de-vie démontrent les chiffres les plus favorables, les pays de la bière, notamment la Belgique, la Grande-Bretagne et les États-Unis, occupent une situation médiane.

Remarquons, du reste, à propos du placement très favorable qu'obtiennent les pays de l'eau-de-vie, que le doublement des chiffres représentant l'alcool consommé sous forme d'eau-de-vie (voir p. 213) n'a pas eu pour résultat une si grande détérioration du placement des pays de l'eau-de-vie que ceux-ci eussent cessé de présenter une situation beaucoup plus favorable que les pays du vin et les pays de la bière. *Ce fait démontre, semble-t-il, que la supériorité des pays de l'eau-de-vie, en cette matière, est très bien fondée.*

---

[1] Voir p. 217.

[2] Se reporter à p. 211 et en outre, à pp. 170, 172.

TABLEAUX ET DIAGRAMMES

Tabl. I. Production et consommation des boissons alcooliques, en moyenne par an, pendant la période 1906—1910.

A observer. Pour les espaces de temps auxquels se rapportent certains des chiffres se reporter aux notes. Les chiffres relatifs à *la production de l'eau-de-vie* désignent la production totale, y compris l'eau-de-vie affectée à des usages industriels, tandis que les chiffres qui représentent *la consommation de l'eau-de-vie* se rapportent, dans la mesure du possible, à l'eau-de-vie consommée comme boisson. Pour les colonies qui sont réunies à la fin du tableau, en groupes principaux, se reporter aux tabl. A—C (pp. 122—135). En ce qui concerne les chiffres représentant la consommation en alcool pur, les chiffres donnés pour certains pays ne sont à juger que comme des minima (voir les notes ci-dessous et tabl. V). Aux cas où les chiffres sont illusoires, sauf pour les pays coloniaux traités à la fin du tableau, nous nous sommes passé de donner de chiffres indiquant la consommation par habitant.

Pays	Eau-de-vie à 50 p. 100		Vin		Bière		Consommation réduite en alcool pur	
	Production hl	Consommation hl	Production hl	Consommation hl	Production hl	Consommation hl	au total hl	par habitant l
Suède	411,039	371,458	—	29.234	1,169.514	1,169,879	234,160	4 33
Norvège	47,960	67,262	—	27.107	434,957	432,241	55,529	2.37
Danemark	299,000	278,840	—	39,960	1 032,400	965,200	182,009	6.82
Finlande	65 304	69,237	—	18,304	216,882	217,198	46,053	1.54
Russie d'Europe	9,428,878	7.800.000	1,000.000	1,100,000	8,358,363[1]	8,356.059[1]	4,366.242	3.41
Allemagne	7,689,643	4,628,080	2,117,187	2.989,613	66,749.200	66,220,471	4,719,200	7.47
Pays-Bas	720,348	414,023	--	89.540	1,615,326	1,577.692	289,648	5.01
Belgique	686,533	401,829	—	378,912	15,997,391	16,222,785	777.415	10.58
Grande-Bretagne	2,433,998	1,840.873	—	544.118	55 142.187	54.296,470	4 268,004	9.67
France	5,032,400	3.464,705	52,334,083	56,533,000	28,115,726[2]	28.135,000[3]	9,002,018	22 93
Suisse	104.431	139.300[4]	708,724	2,029.933	2,424.494	2.517.040	499,992	13 71
Espagne	642,320	625,864	15,302 288	13,444,596	16,267,339	16.257,278	2,711,020	14.02
Gibraltar	...	1,368[5]	...	5.161[5]	...	29,053[5]	3,279[5]	13.41
Portugal	57,000[6]	55,000[6]	5.775,000[4]	4.894.000[4]	48.000[7]	50,000[7]	665.720	12.59
Italie	941,000[8]	346,714	45.300.390	43 876 990	461,667	554.935	5.899,563	17.29
	...	15.463[9]	—	199,993[9]	—	25.110[9]	34.460[9]	15 [illegible]

Autriche	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Hongrie	2,209,600	1,896,784	1,518,609	4,083,620	1,964,292	2,168,131	1,555,148	7.62
Bosnie-Herzégovine[10]	...	17,454[11]	10,000	67,000	76,605	101,000	14,942[12]	
Roumanie	366,176[13]	367,000[13]	1,598,600	1,604,918	182,600[11]	159,400[14]	350,368	5.25
Serbie	227,189[15]	224,810[15]	556,052	561,122	103,837	102,121	151,178	5.45
Bulgarie	25,250[16]	25,750[4]	1,075,692	1,076,017	144,635	145,539	126,299	3.02
Grèce	51,965	44,116	3,000,000	2,632,597	22,321	21,602	365,052	13.87
Turquie (tout l'Empire)	291,028[17]	455,000[18]	827,000[17]	835,000[18]	110,000[17]	139,000[18]	333,260	1.89
Égypte	...	67,241[19]	—	131,285[19]	...	61,378[19]	56,908[12]	
Tunisie	...	13,306[20]	347,500[21]	150,000[22]	...	18,696[23]	22,494[12]	
Algérie	...	15,064[5]	7,929,505	1,581,555	...	28,604[5]	214,421[12]	
Maroc	...	11,360[5]	...	24,764[5]	...	3,363[5]	9,422[12]	
Afrique du Sud britannique	89,783[24]	116,000[24]	225,396[25]	228,000[25]	336,393[26]	346,000[26]	108,400	1.79
Russie d'Asie	846,856	1,139,633[27]	1,517,000[28]	1,517,000[29]	731,000[30]	731,000[30]	781,097	2.61
Chypre	3,010[31]	...	150,000[32]	105,000[33]	...	...	13,650[12]	
Inde britannique[34]	469,484	526,643	—	15,765	230,734	434,877	291,764	0.09
Japon	299,030	301,158	—[35]	19,371[36]	299,624	232,052	1,166,355[37]	2.36[37]
Australie	102,545	169,990[4]	237,266	98,000[38]	2,221,515	2,336,306	237,913	5.65
Nouvelle Zélande	—	37,574[4]	2,272	8,849	411,813	423,341	43,549	4.61

[1] Bière et hydromel, en moyenne pour 1906—1909. — [2] Dont 14,570,526 hl de bière et 13,545,200 hl de cidre. — [3] Dont 14,610,000 hl de bière et 13,525,000 hl de cidre. — [4] Moyenne pour 1906—1909. — [5] Excédent d'importation pour 1909. — [6] Chiffre très incertain, probablement trop bas. Voir pp. 60—62. — [7] Chiffre très incertain. Voir p. 61. — [8] Moyenne pour 1906—1909, d'après les *Alcoholic Beverages*. — [9] Excédent d'importation pour l'année 1909/10. — [10] L'évaluation ne comprend pas toute la période quinquennale, voir p. 69. — [11] Excédent d'importation pour 1910. — [12] Chiffre incomplet. — [13] Moyenne pour 1905/06—1908/09. — [14] Moyenne pour 1905/06—1909/10, d'après les *Alcoholic Beverages*. — [15] La teneur en alcool est inconnue. — [16] Moyenne pour 1906—1909 d'après les *Alcoholic Beverages (quantity declared for consumption)*. — [17] Chiffre s'appliquant à 1910. — [18] Pour les années auxquelles s'applique le chiffre voir pp. 77—79. — [19] Excédent d'importation en moyenne pour 1909—1911. — [20] Eau-de-vie importée de France en Tunisie, en moyenne pour 1909 et 1910. — [21] Moyenne pour 1908 et 1909. — [22] Chiffre très incertain, voir p. 82. — [23] Bière importée de France en Tunisie, en moyenne pour 1909 et 1910. — [24] Chiffre très incertain, voir pp. 84, 85. — [25] Voir p. 85. — [26] Moyenne pour 1908—1910. — [27] Moyenne pour 1905/06—1908/09. — [28] Moyenne pour 1909 et 1910. — [29] Voir pp. 86, 87. — [30] Voir p. 87. — [31] Excédent d'exportation pour 1909. — [32] Chiffre se rapportant à 1900. — [33] Voir p. 88. — [34] Les chiffres s'appliquent aux années 1906/07—1910/11. — [35] On a produit 7,547,982 hl de *saké* et de boissons analogues au *saké*. — [36] En outre, on a consommé 7,436,141 hl de *saké* et de boissons analogues au *saké*. — [37] Y compris le *saké* (voir la note précédente). — [38] Non compris le vin employé pour la fabrication d'eau-de-vie.

Tabl. I (Suite). **Production et consommation des boissons alcooliques, en moyenne par an, pendant la période 1906—1910.**

Pays	Eau-de-vie à 50 p. 100		Vin		Bière		Consommation réduite en alcool pur	
	Production hl	Consommation hl	Production hl	Consommation hl	Production hl	Consommation hl	au total hl	par habitant l
Canada	306,219	304,000[1]	—	30,000[1]	1,583,852	1.624,485	238,084	3.31
Terre-Neuve	—	4,612[2]	—	424[2]	3.262[2]	3,733[2]	2,565	1.11
États-Unis	5,772,106	4,902.211	1.827,474	2,109,557	67,601,322	67.792,895	6,125.541	6.89
Mexique	835,988[3]	852,581[3]	100,000[4]	194,000[4]	5,345,000[5]	5,350.000[6]	641,395	4.26
Panama	...	7,994[7]	—	22,672[7]	...	80,132[7]	12,259[8]	2.93
Costa-Rica	...	2,513[9]	—	7,364[9]	...	6,766[9]	2,881[8]	
Brésil	...	19,580[10]	400.000[11]	995,000[11]	300.000[12]	305,000[13]	175,220[8]	
Argentine	330,778[14]	362.354[14]	2.100.000[15]	2,700,000[15]	197,000[12]	204,000[12]	570,037	10.21
Uruguay	... [16]	24,000[12]	133,000[17]	253,000[17]	15.000[12]	16,000[12]	51,855	4.75
Paraguay	...	...	...	...	5,832[12]	5,832[12]	233[8]	
Chili	...	7,925[18]	3,000,000[19]	3,000.000[19]	401,000[12]	403,000[12]	410,083[8]	
Pérou	2 252[20]	...	71,000[21]	71,000[21]	27,000[12]	30,000[12]	10,430[8]	
Possessions allemandes en Afrique[22]	153[23]	22,615	...	5,593	...	15,462	12,866	0.09
Congo belge[22]	...	1.278	—	3,641	...	3,301	1,277	0.01
Possessions britanniques en Afrique[22]	2,646[24]	210,621	—	7,027	...	6.832	106,776	0.65
Possessions françaises en Afrique[22]	39,269[25]	61,995	... [26]	113.541	...	11,941	46,360	0.26
Possessions portugaises en Afrique[22]	... [27]	5,123	... [28]	103,610	...	2,482	18,229	0 22
Possessions italiennes en Afrique[22]	...	187	...	5.699	...	66	953	0.11
Inde hollandaise[22]	29,263[29]	...	—	16,710	...	39,243	4,134	0.01
Aden, Ceylan, Straits Settlements[22]	36.522[30]	[illegible]	—	5 148	—	26,326	9,395	[illegible]

Philippines (possession des États-Unis)[22]	...	5,517	...	12,990	...	18,889	5,652	0.07
Possessions britanniques en Amérique[22]	249,520[34]	6,613	—	14 688	...	40,775	7,957	0.43
Possessions françaises en Amérique[22]	211,861[35]	7,734	... [36]	58,909	...	3,547	11,702	2.74
Total	**44,557,112**	**34,841,935**	**157,262 120**	**156,303,582**	**295,918,683**	**295,042,351**	**50,252,020**	**4** [37]

[1] Moyenne pour les années 1905/06 et 1907/08—1909/10, voir pp. 97—99. — [2] Moyenne pour 1906—1909. — [3] Moyenne pour 1906/07—1910/11. — [4] Chiffre très incertain, voir p. 106. — [5] Dont 300,000 hl de bière (chiffre trop bas, sans doute) et 5,045,000 hl de *pulque* (moyenne pour 1906—1909). — [6] Dont 305.000 hl de bière et 5,045,000 hl de *pulque*. — [7] Excédent d'importation pour 1910. — [8] Chiffre incomplet. — [9] Excédent d'importation (moyenne pour 1906—1910). — [10] Excédent d'importation (moyenne pour 1906 - 1909). — [11] Voir p. 110. — [12] Chiffre trop bas, sans doute. — [13] Chiffre trop bas, sans doute. Voir p. 110. — [14] Moyenne pour 1896—1900. — [15] Voir pp. 111, 112. — [16] Voir pp. 113, 114. — [17] Voir p. 114. — [18] Excédent d'importation (moyenne pour 1908 et 1909). — [19] Voir p. 116. — [20] Excédent d'exportation pour 1898. — [21] Voir p. 117. — [22] Voir tabl. A—C (pp. 122—135). — [23] Production de l'Afrique sud-occidentale allemande. Il est probable, du reste, que le chiffre donné ci-dessus s'applique, en réalité, à l'alcool pur. — [24] Le rhum exporté de l'île de Maurice (colonie non traitée aux tabl. A—C). — [25] Exportation du cru des colonies, pour 1909, dont 38,613 hl exportés de la Réunion, 652 hl de Mayotte et des Comores, 2 hl de Sénégal, 2 hl de la Guinée française. — [26] On a exporté du cru des colonies, en 1909, 163 hl, dont 89 de Sénégal, 46 de Dahomey, 28 de Guinée. — [27] On a exporté des îles du Cap Vert, en 1903, 91 hl, tandis que l'importation n'était que de 89 hl. A l'Angola on produit du rhum. — [28] On cultive la vigne dans les îles du Cap Vert. L'Afrique orientale portugaise a exporté, en 1908, 328 hl de vin *(exportação nacional e nacionalizada)*. — [29] Exportation d'arrack en 1906. Les distilleries d'arack sont au nombre de 10, d'après les *Jaarcijfers* (l'Annuaire Statistique des Pays-Bas). — [30] Exportation d'arack en 1909, dont 34,717 hl exportés de Straits Settlements et 1,805 hl exportés de Ceylan — [31] Exportation du cru des colonies, pour 1909, dont 1,384 hl exportés d'Indo-Chine, 53 hl de l'Inde française et 23 hl de Nouvelle-Calédonie. — [32] On a exporté, du cru de la colonie, en 1909, 3,939 hl d'Indo-Chine. — [33] On a exporté d'Indo-Chine, du cru de la colonie, en 1909, 50,399 kilogrammes en poids brut, ce qui répond à 413 hl. — [34] Exportation de rhum, pour 1909, dont 156,350 hl (3,017,734 proof gallons) exportés de la Guyane britannique, 75,039 hl (1,652 832 gallons) exportés de Jamaïque, 15,526 hl (341,981 gallons) de Trinité et de Tobago, 1,339 hl (25,839 proof gallons) de Leward Islands et 1,266 hl (27,883 gallons) de l'île de Ste-Lucie (colonie non traitée aux tabl. A—C). — [35] Exportation de rhum et de tafia (du cru des colonies) en 1909, dont 151,356 hl exportés de Martinique, 60.495 hl de Guadeloupe et 10 hl de la Guyane française. — [36] On a exporté, en 1909, 1 hl du cru des colonies. — [37] Ce chiffre, calculé sur une population de 1,161,200,862 habitants, est naturellement très chimérique. Il vaudrait mieux de calculer la consommation par tête pour les pays compris dans les onze premiers groupes au tabl. VII. La consommation de ceux-ci donne 49,061,426 hl en alcool pur. La population des mêmes pays est au nombre de 977,615.216. Nous aurons donc une consommation, par an et par habitant, de 5.02 l. Dans les dits pays sauf l'Inde britannique, on a consommé 48,769,662 hl. La population des pays en question est de 661,530,679 habitants. On a donc une consommation moyenne de 7.37 l par an et par habitant.

Tabl. II. Importation et exportation des boissons alcooliques

A observer. Pour les colonies traitées à la fin du tablea

Pays	Eau-de-vie à 50 p. 100			
	Importation hl	Exportation hl	Excédent d'importation hl	Excédent d'exportation hl
Suède	26,331	2,618	23,713	—
Norvège	29,862	10,676	19,186	—
Danemark	12,600	2,960	9,640	—
Finlande	9,402	53	9,349	—
Russie (tout l'Empire)[1]	40,746	475,037	—	434,291
Allemagne	173,573[3]	337,834[4]	—	164,261
Pays-Bas	112,254	339,460	—	227,206
Belgique	16,616	99,584	—	82,968
Grande-Bretagne	421,472[6]	494,080[7]	—	72,608
France	341,790	591,085	—	249,295
Suisse	86,556	7,291	79,265	—
Espagne	950	17,405	—	16,455
Gibraltar[10]	2,918	1,550	1,368	—
Portugal	1,950[11]	3,830[11]	—	1,880
Italie	8,491[12]	110,791[13]	—	102,300
Malte[14]	15,163	—	15,163	—
Autriche	86,109[15]	213,508[15]	—	127,399
Hongrie	87,960[17]	79,654[17]	8,306	—
Bosnie-Herzégovine	31,714[18]	14,260[19]	17,454	—
Roumanie	...[21]	...[22]	...	...
Serbie	363	2,742	—	2,379
Bulgarie	375	46	329	—
Grèce	223[23]	8,073[23]	—	7,850
Turquie (tout l'Empire)[24]	166,287	978	165.309	—
Égypte[25]	68,966	1,725	67,241	—
Tunisie	13,306[26]	—	13.306	—
Algérie	69,104[28]	54,040[28]	15,064	—
Maroc	11,360[29]	—	11,360	—

[1] Faute de renseignements pour la Russie d'Europe à elle seule nous donnon des chiffres portant sur l'Empire entier. — [2] Moyenne pour 1906—1909. — [3] D'après des renseignements fournis par les autorités officielles l'importation était de 16,142,280 kgr. Nous avons réduit cette quantité en hl en supposant que la force soit de 50 p. 100 d'alcool et qu'un hl corresponde à 93 kgr. — [4] 31.418,540 kgr. Voir la note précédente. — [5] Commerce spécial. Voir p. 51 — [6] *Imports of foreign and colonial merchandises.* — [7] Le total des exportation de denrées produites dans le pays *(produces and manufactures of the United Kingdom)* et de denrées étrangères ou provenant de colonies britanniques *(foreign and colonial merchandises).* — [8] Y compris 346 hl de cidre. — [9] Y compris 20.600 hl de cidre. — [10] Les chiffres s'appliquent à 1909. — [11] Chiffre s'appliquant à 1906 — [12] Chiffre calculé d'après les règles indiquées pp. 31—33, mais nous avon supposé que les bouteilles n'aient contenu que $^2/_3$ de litre en moyenne. — [13] Chiffr

n moyenne par an, pendant la période 1906—1910.

e reporter aux tableaux A—C (pp. 122—135).

Vin				Bière			
		Excédent				Excédent	
Importation hl	Exportation hl	d'importation hl	d'exportation hl	Importation hl	Exportation hl	d'importation hl	d'exportation hl
29,278	44	29,234	—	2,946	2,581	365	—
27,158	51	27,107	—	1,555	4,270	—	2,715
39,960	—	39,960	—	1,000	35,600	—	34,600
18,308	4	18,304	—	352	36	316	—
102,665	4,009	98,656	—	5,193[2]	7,497[2]	—	2,304[2]
1,102,006	229,581	872,425	—	417,098	945,826	—	528,728
104,908	15,368	89,540	—	39,562	77,196	—	37,634
378,912[5]	681[5]	378,231	—	232,556	7,162	225,394	—
583,193[6]	35,422[7]	547,771	—	90,111[6]	936,247[7]	—	846,136
6,552,870	2,353,568	4,199,302	—	109,601[8]	90,049[9]	19,552	—
1,327,322	6,113	1,321,209	—	128,283	35,737	92,546	—
2,636	1,860,328	—	1,857,692	3,223	13,285	—	10,062
5,898	737	5,161	—	29,053	—	29,053	—
392[11]	881,000[2]	—	880,608	1,733[11]	82[11]	1,651	—
25,400	1,448,800	—	1,423,400	94,357	1,088	93,269	—
199,993	—	199,993	—	25,110	—	25,110	—
813,603[16]	414,878[16]	398,725	—	82,532[16]	1,104,044[16]	—	1,021,512
298,358[17]	733,347[17]	—	434,989	273,458[17]	69,619[17]	203,839	—
62,964[20]	6,261[20]	56,703	—	55,589[20]	30,695[20]	24,894	—
6,596	278	6,318	—	207	233	—	26
5,347	276	5,071	—	1,862	3,578	—	1,716
789	464	325	—	1,338	434	904	—
6,658	374,061	—	367,403	236	956	—	720
45,028	36,919	8,109	—	28,741	221	28,520	—
131,285	—	131,285	—	61,378	—	61,378	—
4,000[26]	200,000[27]	—	196,000	18,696[26]	—	18,696	—
9,726	6,357,676	—	6,347,950	29,772[28]	1,168[28]	28,604	—
24,764[29]	—	24,764	—	3,363[29]	—	3,363	—

lculé d'après les règles indiquées pp. 31—33. Nous avons donc supposé que s bouteilles aient contenu 1 litre en moyenne. — [14] Les chiffres s'appliquent à l'année 909/10. — [15] Voir p. 65. — [16] Voir pp. 65, 66. — [17] Voir p. 67. — [18] 2,949 381 kgr 50 p. 100 en moyenne?), chiffre s'appliquant à 1910. Pour la réduction en hl oir p. 31. — [19] 1,326,221 kgr, chiffre s'appliquant à 1910. — [20] Chiffre s'appliquant 1910. — [21] L'eau de-vie et les liqueurs importées pendant les deux années 1905/06 t 1906/07 étaient de 931 hl (à 50 p. 100) en moyenne par an. voir pp. 70, 71. — En 1907, l'exportation était de 2,648 hl en alcool pur, soit 5.296 hl à 50 p. 100, près les *Alcoholic Beverages*. — [23] Voir pp. 75, 76. — [24] Voir pp. 77—79. — Les chiffres se rapportent à 1909—1911, voir pp. 80, 81. — [26] Chiffre portant ur les quantités importées de France en Tunisie, en moyenne pour 1909 et 1910. — [27] Chiffre très approximatif, voir p. 82. — [28] Chiffre s'appliquant à 1909. — Importation sur mer en 1909.

Tabl. II (Suite). **Importation et exportation des boissons a**

Pays	Eau-de-vie à 50 p. 100			
	Importation hl	Exportation hl	Excédent d'importation hl	Excédent d'exportation hl
Afrique du Sud britannique	33,177[1]	7,035[1]	26,142	—
Russie d'Asie[3]	...	...	...	...
Chypre[4]	42	3,052	—	3,010
Inde britannique	73,678	172	73,506	—
Japon	2,128	—	2,128	—
Australie	145,773[6]	10,666[6]	135,107	—
Nouvelle-Zélande	40,243[7]	407[7]	39,836	—
Canada	112,768[8]	30,916[8]	81,852	—
Terre-Neuve[10]	4,668	3	4,665	—
États-Unis	154 940	60,756	94,184	—
Mexique	17,028[11]	434[11]	16,594	—
Panama[13]	7,994	—	7,994	—
Costa-Rica	2,513[14]	—	2,513	—
Brésil	21,220[15]	1,640[15]	19,580	—
Argentine	31,576[17]	—	31,576	—
Uruguay	22,973[20]	—	22,973	—
Paraguay	...	...	...	...
Chili[23]	8,037	112	7,925	—
Pérou[24]	2,688	4,940	-	2,252
Possessions allemandes en Afrique[25]	22,615	—	22,615	—
Congo belge[25]	1,278	—	1,278	—
Possessions britanniques en Afrique[25]	210,621	— [26]	210,621	—
» françaises » »[25]	62,679	39,659	23,020	—
» portugaises » »[25]	5,280	159	5,121	—
» italiennes » »[25]	187	—	187	—
Inde hollandaise[25]	25,214	29,638	—	4,424
Aden (possession britannique)[25]	365	210	155	—
Ceylan » »[25]	11,672	1,805	9,867	—
Straits Settlements (possession britannique)[25]	38,780	34,717	4,063	—
Possessions françaises en Asie et Océanie[25]	8,728	1,730	6,998	—
Philippines (possession des États-Unis)[25]	5,517	—	5,517	—
Possessions britanniques en Amérique[25]	15,609	248,254[27]	—	232,645
» françaises » »[25]	8,459	212,058	—	203,599
Total[28]	2,934,891	3,557,643	1,312,070	1,934,822

[1] Voir pp. 84, 85. — [3] Moyenne pour 1908—1910. — [3] Il manque des renseignemen concernant le commerce pour la Russie d'Asie à elle seule. Pour tout l'Empi voir plus haut. — [4] Les chiffres se rapportent à 1909. — [5] Non compris le *sak* Voir p. 91. — [6] Voir p. 92. — [7] Voir page 95, note 5. — [8] Voir p. 98. — [9] Moyenne des quatre années financières 1905/06 et 1907/08—1909/10, d'après l *Alcoholic Beverages*. Voir p. 99. — [10] Les chiffres, tirés des *Alcoholic Beverage* s'appliquent aux années 1905/06—1908/09. — [11] Moyenne des années 1906/07—1910 1 — [12] Moyenne des années 1906/07—1910/11, non compris le *pulque*. — [13] Les chiffr s'appliquent à 1910. — [14] Voir p. 109. — [15] Moyenne pour 1906—1909. Voir p. 11 — [16] Moyenne pour 1906—1909. — [17] Moyenne pour 1896—1900. — [18] Voir p. 11

...liques, en moyenne par an, pendant la période 1906—1910.

Vin				Bière			
		Excédent				Excédent	
Importation hl	Exportation hl	d'importation hl	d'exportation hl	Importation hl	Exportation hl	d'importation hl	d'exportation hl
4,009	1,657	2,352	—	10,387[2]	919[2]	9,468	—
...	...	...	...	...	...	...	...
18	44,258	—	44,240	1,087	—	1,087	—
15,835	69	15,766	—	204,451	308	204,143	—
20,245	874[5]	19,371	—	528	68,100	—	67,572
5,327	39,654	—	34,327	116,922	2,130	114,792	—
6,660	83	6,577	—	12,359	831	11,528	—
29,532[9]	408[9]	29,124	—	41,029	395	40,634	—
576	158	418	—	507	—	507	—
32,552	23,732	308,820	—	264,227	85,603	178,624	—
94,236[11]	22[11]	94,214	—	6,506[12]	1,747[12]	4,759	—
22,672	—	22,672	—	80,132	—	80,132	—
7,364	—	7,364	—	6,766	—	6,766	—
95,447[16]	148[16]	595,299	—	5,138[16]	148[16]	4,990	—
00,000[18]	—	600,000	—	7,176[19]	—	7,176	—
20,000[21]	—	120,000	—	569[22]	—	569	—
...	...	...	...	—	—	—	—
4,955	2,291	2,664	—	2,368	418	1,950	—
4,042	3,497	545	—	3,482	8	3,474	—
5,593	—	5,593	—	15,462	—	15,462	—
3,641	—	3,641	—	3,301	—	3,301	—
7,027	—	7,027	—	6,832	—	6,832	—
14,944	1,403	113,541	—	12,104	163	11,941	—
04,001	391	103,610	—	2,482	—	2,482	—
5,699	—	5,699	—	66	—	66	—
16,992	282	16,710	—	39,249	6	39,243	—
383	249	134	—	5,373	299	5,074	—
2,532	—	2,532	—	6,155	—	6,155	—
7,028	4,546	2,482	—	30,258	15,161	15,097	—
142,201	6,322	135,879	—	24,446	711	23,735	—
12,990	—	12,990	—	18,889	—	18,889	—
14,688	—	14,688	—	40,775	—	40,775	—
60,886	1,977	58,909	—	3,593	46	3,547	—
1,272,092	**15,091,887**	**10,766,814**	**11,586,609**	**2,711,524**	**3,544,597**	**1,720,652**	**2,553,725**

Chiffre s'appliquant à 1909. — [20] Chiffre s'appliquant à 1906. Voir p. 114. — Moyenne pour 1906 et 1907. — [22] Chiffre s'appliquant à 1906. — [23] Les chiffres ...ppliquent à 1908 et 1909. — [24] Les chiffres s'appliquent à 1898. Voir p. 117. — Voir tabl. A—C (pp. 122—135). — [26] L'île de Maurice, dont l'exportation de rhum ...646 hl) entre, au tabl. I, dans le chiffre donné dans la colonne intitulée «production» ...oir le dit tableau), n'est pas comprise ci-dessus. — [27] L'île de S:te-Lucie, dont ...xportation de rhum (1,266 hl) entre dans le chiffre donné, au tabl. I, dans la ...lonne intitulée «production», n'est pas comprise ci-dessus. — [28] La population ...s pays compris à ce tableau est au nombre de 1,161,200,862.

Tabl. III. Eau-de-vie consommée comme boisson et dans l'industrie, en moyenne par an, pendant certaines périodes quinquennales.

A observer. Pour la différence qu'on peut constater, dans beaucoup de cas, entre les chiffres représentant, à ce tableau, la consommation totale pour la période 1906—1910 et ceux qui résultent d'un calcul suivant les chiffres donnés aux tableaux I et II nous renvoyons à pp. 139—142 et aux notes données cidessous. Certains chiffres extrêmement approximatifs sont imprimés par des caractères »médiévaux».

Pays	1886—1890		1896—1900		1906—1910		
	Eau-de-vie consommée comme boisson hl à 50 p 100	Eau-de-vie dénaturée hl à 50 p. 100	Eau-de-vie consommée comme boisson hl à 50 p. 100	Eau-de-vie dénaturée hl à 50 p. 100	Eau-de-vie consommée comme boisson hl à 50 p. 100	Eau-de-vie consommée dans l'industrie etc., hl à 50 p.100	Total hl à 50 p. 100
Suède	338,800[1]	8,333[2]	394,000[3]	18,667[4]	371,458	48,936[5]	**420,394**
Norvège	60,000	432	55,500[6]	3,576	67,262	6,794[7]	**74,056**
Danemark	...	...	...	...	278,840	29,900[8]	**308,740**
Finlande	...	...	...	...	69,237	5,415[9]	**74,652**
Russie	6,029,867[10]	29,496[11]	6,417,464[10]	150,020[12]	7,800,000[13]	1,194,587[14]	**8,994,587**
Allemagne	4,121,333[15]	899,333[2]	4,703,200[16]	1,709,333[4]	4,628,080	3,107,680[17]	**7,735,760**
Pays-Bas	396,200	13,400	416,800	28,333	414,023	79,120[18]	**493,143**
Belgique	537,000[19]	...	577,800[19]	10,600	401,829	201,736[20]	**603,565**
Grande-Bretagne	1,829,204[21]	155,846	2,207,177[21]	243,936	1,840,873	468,310[22]	**2,309,183**
France	3,014,400[23]	187,600	3,424,800[23]	358,000	3,464,705	1,209,378[24]	**4,674,083**
Suisse	185,000[25]	62,700[25]	189,750[6]	119,700[6]	139,300[26]	172,821[27]	**312,121**
Italie	...	...	...	...	346,714	491,986[28]	**838,700**
Autriche	1,880,400[29]	170,000[30]	2,884,600[31]	330,000[4]	2,062,800	1,007,106[32]	**3,069,906**
Hongrie	...	...	...	...	1,896,784	321,122[33]	**2,217,906**
Australie	...	...	...	...	169,990	10,150[34]	**180,140**
Nouvelle-Zélande	...	...	...	...	37,574	4,264[35]	**41,838**
Canada	...	...	...	...	304,000	84,000[36]	**388,000**
États-Unis	...	...	...	...	4,902,211	964,079[37]	**5,866,290**
				Total	29,195,680	9,407,384	38,603,064

[1] Consommation totale, déduction faite pour l'eau-de-vie dénaturée. — [2] Moyenne pour 1888—1890. — [3] Consommation totale en moyenne pour 1896—1899, déduction faite pour l'eau-de-vie dénaturée. — [4] Moyenne pour 1896—1898. —

Base des chiffres des années [illegible]

[10] Chiffre s'appliquant à tout l'Empire. — [11] Moyenne pour 1889 et 1890. Le chiffre s'applique à tout l'Empire. — [12] Moyenne pour 1896 - 1898. Le chiffre s'applique à tout l'Empire. — [13] Chiffre s'appliquant à la Russie d'Europe. — [14] L'écart entre le chiffre représentant la consommation totale et le chiffre représentant la consommation d'alcool de bouche. D'après le *Russian Yearbook* on a dénaturé, l'une des dernières années, non moins que 1,376,000 hl à 50 p. 100 (voir p. 45). — [15] Consommation imposée, en moyenne pour les années financières 1887/88—1889/90. — [16] Consommation imposée, en moyenne pour les années 1895/96—1899/1900. — [17] Consommation non imposée (*«für technische und Haushaltungszwecke»*). — [18] Eau-de-vie non imposée. L'eau-de-vie dénaturée était de 64,411 hl. Le reste a été employé dans la fabrication du vinaigre et pour d'autres besoins techniques. — [19] Il est possible que ce chiffre exprime en réalité la consommation totale. — [20] L'écart entre la consommation totale et la consommation d'alcool de bouche. — [21] Eau-de-vie potable. — [22] Sur cette somme 324,860 hl ont été soumis à la dénaturation. — [23] Non compris l'eau-de-vie consommée par les bouilleurs du cru. — [24] Eau-de-vie dénaturée. En outre, on a employé dans la fabrication du vinaigre 96,000 hl à 50 p. 100 (moyenne pour 1908 et 1909) et dans la fabrication de parfums 13,200 hl (chiffre de l'année 1909). — [25] Chiffre s'appliquant à 1890. — [26] Moyenne pour 1906—1909. D'après les Rapports de l'Administration du Monopole de l'alcool, l'eau-de-vie consommée comme boisson en moyenne par an était, en 1906—1910, de 5,876,915 kgr, contenant une richesse en alcool de 95 à 96 p. 100. Cette somme paraît égaler 121,330 hl à 50 p. 100 (voir p. 32). — [27] La consommation d'eau-de-vie dénaturée (*«Landesbedarf an denaturierter Ware»*) en moyenne par an était, d'après les Rapports de l'Administration du Monopole de l'alcool, de 8,371,009 kgr, contenant une richesse en alcool de 95 à 96 p. 100, ce qui paraît correspondre à 172,821 hl à 50 p. 100 (voir p. 32). De cette quantité on a vendu dans le pays 6,990,071 kgr à 95/96 p. 100, ce qui paraît correspondre à 144,311 hl à 50 p. 100. Le reste, 1,380,938 kgr, représente l'eau-de-vie dénaturée importée par des hommes privés (*«Privatimporte»*). — [28] L'écart entre la consommation totale et la consommation d'alcool de bouche. Il est possible que le chiffre donné ci-dessus comprenne l'eau-de-vie employée pour la fortification des vins (voir pp. 63, 64). — [29] Moyenne pour les années 1885/86—1889/90. — [30] Moyenne pour 1889 et 1890. — [31] Moyenne pour les années 1895/96—1899/1900. — [32] L'écart entre la consommation totale et la consommation d'alcool de bouche. L'année 1905/06, on a affecté à des usages industriels 293,501 hl, d'après le *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*. Ce chiffre se rapporte, sans doute, à l'alcool pur. Il répond donc à 587,002 hl à 50 p. 100. La consommation d'eau-de-vie dénaturée s'est accrue sensiblement pendant ces dernières années. — [33] Eau-de-vie dénaturée. L'année 1905/06, on a dénaturé, d'après le *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, 142,156 hl. Ce chiffre se rapporte, sans doute, à l'alcool pur. Il répond donc à 284,312 hl à 50 p 100. — [34] Ce chiffre ne se rapporte qu'à l'eau-de-vie produite de molasses et qui a été dénaturée (voir p. 93). L'écart entre la consommation totale et la consommation d'alcool de bouche donne non moins que 67,662 hl, si l'on établit le calcul en suivant les chiffres donnés aux tabl. I et II. Il en résulte, semble-t-il, qu'on a soumis à la dénaturation beaucoup d'eau-de-vie en dehors de celle produite de molasses. — [35] On ne produit pas d'eau-de-vie en Nouvelle-Zélande, semble-t-il. Le chiffre donné ci-dessus exprime les quantités d'eau-de-vie dénaturée et d'alcool méthylique importées en 1909 (se reporter à page 95). — [36] L'écart, en chiffre rond, entre la consommation totale (388,071 hl à 50 p. 100) et la consommation d'alcool de bouche. De l'eau-de-vie produite dans le pays on n'a dénaturé que 4,198 hl. Cependant, on a produit, en dehors de cela, de notables quantités d'alcool méthylique, dont on a vendu, en 1906—1909, 11,116 hl par an. — [37] L'écart entre la consommation totale, calculée p. 103, et la consommation calculée p. 102.

Tabl. IV. Teneur en alcool, en moyenne, du vin et de la bière consommés dans les différents pays.

A observer. Les chiffres désignent le pourcentage en volume.

	Vin P. 100 d'alcool	Bière P. 100 d'alcool		Vin P. 100 d'alcool	Bière P. 100 d'alcool
Suède	15.6	3.75	Afrique britannique (sauf l'Afrique du Sud)	15	6
Norvège	17	4	Afrique française (sauf la Tunisie et l'Algérie)	13	5
Danemark	16	3.75	Afrique portugaise	15	5
Finlande	15	4	» italienne	15	5
Russie d'Europe	12	4	Chypre	13	...
Allemagne	14	3	Russie d'Asie	12	4
Pays-Bas	13	4.5	Inde britannique	14.9	6
Belgique	13	3.25	» hollandaise	13	5
Grande-Bretagne	16.5	6	Aden, Ceylan, Straits Settlements	15	6
France	10.5	4.5[1]	Japon	15.6[6]	4
Suisse	15	5	Australie	13	6
Espagne	13	4	Nouvelle-Zélande	16.7	5.5
Gibraltar	16.5	6	Asie et Océanie françaises	13	5
Portugal	13	4	Philippines	15	5
Italie	13	4	Canada	16.2	5
Malte	13	3.5[2]	Terre-Neuve	17	5
Autriche	11.4	3.5	États-Unis	13.5	5
Hongrie	13	3.5	Mexique	11.6	3.6[7]
Bosnie-Herzégovine	14	3.5	Panama	17[5]	5.5[3]
Roumanie	10	4	Costa-Rica	17[5]	5.5[3]
Serbie	6	5	Brésil	15.4	4
Bulgarie	10	4	Argentine	14.1	4
Grèce	13	3.5	Uruguay	15.5	4
Turquie (tout l'Empire)	12	4	Paraguay	...	4
Égypte	15.4	5[3]	Chili	13	4
Tunisie	10	4.5[4]	Pérou	10	4
Algérie	13	4.5[3]	Amérique britannique (sauf le Canada et Terre-Neuve)	15	6
Maroc	14.5	4.5[3]	Amérique française	13	5
Afrique du Sud britannique	13	6			
Afrique allemande	14	5			
Congo belge	13	5			

[1] Pourcentage de la bière. Le cidre contient 5.0 p. 100. — [2] Peut-être ce pourcentage est-il trop bas, voir p. 64. — [3] Pourcentage de la bière importée. — [4] Pourcentage de la bière importée de France en Tunisie. — [5] Pourcentage du vin importé. — [6] Le *saké* contient 13.5 p. 100 d'alcool en moyenne. — [7] Le *pulque* contient 3.5 p. 100, la bière 5.5 p. 100.

Tabl. V. Consommation des boissons alcooliques, en alcool pur, pendant la période 1906—1910 (en moyenne par an).

À observer. Pour les espaces de temps auxquels s'appliquent certains des chiffres se reporter au tabl. I. Nous n'avons donné la proportion des diverses boissons (en pour cent) que pour les pays dont les chiffres représentent la consommation entière, pas pour les pays dont les chiffres sont à juger comme incomplets.

Pays	Eau-de-vie hl	Vin hl	Bière hl	Ensemble hl	Dont pour l'eau-de-vie p. 100	Dont pour le vin p. 100	Dont pour la bière p. 100
Suède	185,729	4,561	43,870	234,160	79.3	2.0	18.7
Norvège	33,631	4,608	17,290	55,529	60.6	8.3	31.1
Danemark	139,420	6,394	36,195	182,009	76.6	3.5	19.9
Finlande	34,619	2,746	8,688	46,053	75.2	5.9	18.9
Russie d'Europe	3,900,000	132,000	334,242	4,366,242	89.3	3.0	7.7
Allemagne	2,314,040	418,546	1,986,614	4,719,200	49.0	8.9	42.1
Pays-Bas	207,012	11,640	70,996	289,648	71.5	4.0	24.5
Belgique	200,915	49,259	527,241	777,415	25.9	6.3	67.8
Grande-Bretagne	920,437	89,779	3,257,788	4,268,004	21.6	2.1	76.3
France	1,732,353	5,935,965	1,333,700[1]	9,002,018	19.3	65.9	14.8
Suisse	69,650	304,490	125,852	499,992	13.9	60.9	25.2
Espagne	312,932	1,747,797	650,291	2,711,020	11.5	64.5	24.0
Gibraltar	684[2]	852[2]	1,743[2]	3,279[2]	20.9	26.0	53.1
Portugal	27,500	636,220	2,000	665,720	4.1	95.6	0.3
Italie	173,357	5,704,009	22,197	5,899,563	2.9	96.7	0.4
Malte	7,582[2]	25,999[2]	879[2]	34,460[2]	22.0	75.4	2.6
Autriche	1,031,400	626,636	509,218	2,167,254	47.6	28.9	23.5
Hongrie	948,392	530,871	75,885	1,555,148	61.0	34.1	4.9
Bosnie-Herzégovine	8,727[3]	2,680	3,535[3]	14.942			
Roumanie	183,500	160,492	6,376	350,368	52.4	45.8	1.8
Serbie	112,405[3]	33,667	5,106	151,178	74.3	22.3	3.4
Bulgarie	12,875	107,602	5,822	126,299	10.2	85.2	4.6
Grèce	22,058	342,238	756	365,052	6.0	93.8	0.2
Turquie (tout l'Empire)	227,500	100,200	5,560	333,260	68.2	30.1	1.7

[1] La bière et le cidre. Voir p. 55. — [2] Excédent d'importation. — [3] Voir cependant p. 73.

Tabl. V (Suite) **Consommation des boissons alcooliques, en alcool pur, pendant la période 1906—1910 (en moyenne par an).**

Pays	Eau-de-vie hl	Vin hl	Bière hl	Ensemble hl	Dont pour l'eau-de-vie p. 100	Dont pour le vin p. 100	Dont pour la bière p. 100
Égypte	33,621[1]	20,218[1]	3,069[1]	56,908[1]			
Tunisie	6,653[2]	15,000	841[2]	22,494			
Algérie	7,532[1]	205,602	1,287[1]	214,421			
Maroc	5,680[1]	3,591[1]	151[1]	9,422			
Afrique du Sud britannique	58,000	29,640	20,760	108,400	53.5	27.3	19.2
Russie d'Asie	569,817	182,040	29,240	781,097	73.0	23.3	3.7
Chypre	...	13,650	...	13,650			
Inde britannique	263,322	2,349	26,093	291,764	90.3	0.8	8.9
Japon	150,579	1,006,494[3]	9,282	1,166,355	12.9	86.3[4]	0.8
Australie	84,995	12,740	140,178	237,913	35.7	5.4	58.9
Nouvelle-Zélande	18,787	1,478	23,284	43,549	43.1	3.4	53.5
Canada	152,000	4,860	81,224	238,084	63.9	2.0	34.1
Terre-Neuve	2,306	72	187	2,565	89.9	2.8	7.3
États-Unis	2,451,106	284,790	3,389,645	6,125,541	40.0	4.7	55.3
Mexique	426,291	22,504	192,600	641,395	66.5	3.5	30.0
Panama	3,997[1]	3,854[1]	4,408[1]	12,259[1]			
Costa-Rica	1,257[1]	1,252[1]	372[1]	2,881[1]			
Brésil	9,790[1]	153,230	12,200	175,220			
Argentine	181,177	380,700	8,160	570,037	31.8	66.8	1.4
Uruguay	12,000	39,215	640	51,855	23.2	75.6	1.2
Paraguay	...	...	233	233			
Chili	3,963[1]	390,000	16,120	410,083			
Pérou	...	9,230[1]	1,200[1]	10,430[1]			
Colonies[5]	171,390	65,888	10,373	247,651			
Total	**17,420,981**	**19,827,648**	**13,003,891**	**50,252,020**			

[1] Excédent d'importation. — [2] Importation de France en Tunisie. — [3] Presque exclusivement du *saké*, boisson qui n'est pas comprise dans les chiffres donnés pour le vin aux tableaux I et II. Le vin consommé au Japon était de 3,022 hl en alcool pur. — [4] Le vin proprement dit ne représente que 0,26 p. 100 sur la consommation des trois boissons réunies, en alcool pur. — [5] Les chiffres s'appliquent aux colonies traitées aux tableaux A—C (pp. 122—135) et à la fin des tableaux I et II. Se reporter à pp. 117—121.

Tabl. VI. L'ordre des différents pays selon la consommation, au total, des boissons alcooliques, en alcool pur, pendant la période 1906—1910.

A observer. Pour les espaces de temps auxquels s'appliquent certains des chiffres se reporter au tabl. I.

Pays	Consommation réduite en alcool pur hl	Dont pour			Consommation par habitant l
		l'eau-de-vie p. 100	le vin p. 100	la bière p. 100	
France	9,002,018	19.3	65.9	14.8 [1]	22.93
États-Unis	6,125,541	40.0	4.7	55.3	6.89
Italie	5,899,563	2.9	96.7	0.4	17.29
Allemagne	4,719,200	49.0	8.9	42.1	7.47
Russie d'Europe	4,366,242	89.3	3.0	7.7	3.41
Grande-Bretagne	4,268,004	21.6	2.1	76.3	9.67
Espagne	2.711.020	11.5	64.5	24.0	14.02
Autriche	2,167,254	47.6	28.9	23.5	7.78
Hongrie	1,555,148	61.0	34.1	4.9	7.62
Japon	1,166,355	12.9	86.3 [2]	0.8	2.36
Russie d'Asie	781,097	73.0	23.3	3.7	2.61
Belgique	777,415	25.9	6.3	67.8	10.58
Portugal	665,720	4.1	95.6	0.3	12.59
Mexique	641,395	66.5	3.5	30.0 [3]	4.26
Argentine	570,037	31.8	66.8	1.4	10.21
Suisse	499,992	13.9	60.9	25.2	13.71
Chili	410,083 [4]				
Grèce	365,052	6.0	93.8	0.2	13.87
Roumanie	350,368	52.4	45.8	1.8	5.25
Turquie (tout l'Empire)	333,260	68.2	30.1	1.7	1.39
Inde britannique	291.764	90.3	0.8	8.9	0.09
Pays-Bas	289,648	71.5	4.0	24.5	5.01
Canada	238.084	63.9	2.0	34.1	3.31
Australie	237,913	35.7	5.4	58 9	5.65
Suède	234,160	79.3	2.0	18.7	4.33
Algérie	214.421 [4]				
Danemark	182,009	76.6	3.5	19.9	6.82
Brésil	175,220 [4]				
Serbie	151,178	74.3	22.3	3.4	5.45
Bulgarie	126.299	10.2	85.2	4.6	3.02
Afrique du Sud britannique	108,400	53.5	27.3	19.2	1.79

[1] Y compris le cidre. — [2] Pourcentage représentant, pour la presque totalité, la proportion dans laquelle entre le *saké*, voir p. 91. — [3] Y compris le *pulque*. — [4] Voir tabl. V.

Tabl. VI (Suite). **L'ordre des différents pays selon la consommation, au total, des boissons alcooliques, en alcool pur, pendant la période 1906—1910.**

Pays	Consommation réduite en alcool pur hl	Dont pour			Consommation par habitant l
		l'eau-de-vie p. 100	le vin p. 100	la bière p. 100	
Égypte	56,908[1]				
Norvège	55,529	60.6	8.3	31.1	2.37
Uruguay	51,855	23.2	75 6	1.2	4.75
Finlande	46,053	75.2	5.9	18.9	1.54
Nouvelle-Zélande	43,549	43.1	3.4	53.5	4.61
Malte	34,460[1]	22.0	75.4	2.6	15.08
Tunisie	22,494[1]				
Bosnie-Herzégovine	14,942[1]				
Chypre	13,650[1]				
Panama	12,259[1]				
Pérou	10,430[1]				
Maroc	9,422[1]				
Gibraltar	3,279[1]	20.9	26.0	53.1	13.41
Costa-Rica	2,881[1]				
Terre-Neuve	2,565	89.9	2.8	7.3	1.11
Paraguay	233[1]				
Colonies	247,651[1]				
Total	**50,252,020**				

[1] Voir tabl. V.

Tabl. VII. Consommation des boissons alcooliques, en alcool pur, en moyenne par an pendant la période 1906—1910 (groupes principaux de pays).

Pays	Consommation réduite en alcool pur				Dont pour		
	Eau-de-vie hl	Vin hl	Bière hl	Ensemble hl	l'eau-de-vie p. 100	le vin p. 100	la bière p. 100
Suède, Norvège, Danemark, Finlande	393,399	18,309	106,043	517,751	76.0	3.5	20.5
Russie d'Europe	3,900,000	132,000	334,242	4,366,242	89.3	3.0	7.7
Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Grande-Bretagne	3,642,404	569,224	5,842,639	10,054,267	36.2	5.7	58.1
France, Suisse, Espagne, Gibraltar, Portugal, Italie, Malte	2,324,058	14,355,332	2,136,662	18,816,052	12.3	76.3	11.4
Autriche, Hongrie[1]	1,979,792	1,157,507	585,103	3,722,402	53 2	31.1	15.7
Roumanie, Serbie, Bulgarie, Grèce	330,838	643,999	18,060	992,897	33.3	64.9	1.8
Afrique du Sud, Inde britannique, Australie, Nouvelle-Zélande	425,104	46,207	210,315	681,626	62.4	6.8	30.8
Japon	150,579	1,006,494[2]	9,282	1,166,355	12.9	86.3[3]	0.8
Canada, Terre-Neuve	154,306	4,932	81,411	240,649	64.1	2.1	33.8
États-Unis	2,451,106	284,790	3,389,645	6,125,541	40.0	4.7	55.3
Turquie, Russie d'Asie, Mexique, Argentine, Uruguay	1,416,785	724,659	236,200	2,377,644	59.6	30.5	9.9
Total	**17,168,371**	**18,943,453**	**12,949,602**	**49,061,426**	**35**.0	**38**.6	**26**.4
Colonies traitées à la fin du tabl. I	171,390	65,888	10,373	247,651			
Autres pays traités au tabl. I[4]	81,220	818,307	43,416	942,943			
Total général	**17,420,981**	**19,827,648**	**13,003,391**	**50,252,020**			

[1] La Bosnie-Herzégovine est comprise sous le groupe intitulé «Autres pays traités au tabl. I». — [2] Presque exclusivement du *saké*. Voir tabl. V. — [3] Voir la note précédente et tabl. V. — [4] Dans ce groupe nous avons compris la Bosnie-Herzégovine, Égypte, Tunisie, Algérie, Maroc, Chypre, Panama, Costa-Rica, Brésil, Paraguay, Chili, Pérou.

Tabl. VIII. Consommation des boissons alcooliques, par an et par habitant, pendant la période 1906—1910.

A observer. Pour les espaces de temps auxquels s'appliquent certains des chiffres voir tabl. I. Certains pays dont les chiffres sont très incomplets ne sont pas mentionnés à ce tableau. Pour les colonies non mentionnées ci-dessous se reporter aux tableaux B et C (pp. 128—135) et aux pages 175—194. Pour la proportion dans laquelle entre chacune des boissons par rapport aux trois boissons réunies se reporter au tabl. V.

Pays	Consommation par an et par habitant			Consommation par an et par habitant, réduite en alcool pur			
	Eau-de-vie (à 50 p. 100) l	Vin l	Bière l	Eau-de-vie l	Vin l	Bière l	Ensemble l
Suède	6.87	0.54	21.64	3.44	0.08	0.81	4.33
Norvège	2.87	1.16	18.43	1.43	0.20	0.74	2.37
Danemark	10.44	1.50	36.16	5.22	0.24	1.36	6.82
Finlande	2.31	0.61	7.25	1.16	0.09	0.29	1.54
Russie d'Europe	6.09	0.86	6.52	3.05	0.10	0.26	3.41
Allemagne	7.29	4.76	104.98	3.65	0.67	3.15	7.47
Pays-Bas	7.16	1.55	27.28	3.58	0.20	1.23	5.01
Belgique	5.47	5.16	220.82	2.73	0.67	7.18	10.58
Grande-Bretagne	4.17	1.23	123.06	2.09	0.20	7.38	9.67
France	8.82	144.00	71.66[1]	4.41	15.12	3.40[2]	22.93
Suisse	3.82	55.65	69.01	1.91	8.35	3.45	13.71
Espagne	3.24	69.50	84.05	1.62	9.04	3.36	14.02
Gibraltar[3]	5.59	21.10	118.78	2.80	3.48	7.13	13.41
Portugal	1.04[4]	92.58	0.95[4]	0.52	12.03	0.04	12.59
Italie	1.02	128.58	1.63	0.51	16.72	0.06	17.29
Malte[5]	6.64	87.55	10.99	3.32	11.38	0.38	15.08
Autriche[6]	7.40	19.72	52.20	3.70	2.25	1.83	7.78
Hongrie[5]	9.29	20.00	10.62	4.65	2.60	0.37	7.62
Bosnie-Herzégovine[4]	...	3.53[9]	5.32	...	0.49	0.19	...
Roumanie	5.50	24.03	2.39	2.75	2.40	0.10	5.25
Serbie	8.10[4]	20.21	3.68	4.05	1.21	0.19	5.45
Bulgarie	0.62	25.74	3.48	0.31	2.57	0.14	3.02

Grèce	1.68	100.04	0.82	0.84	13.00	0.03	13.87
Turquie (tout l'Empire)	1.89[7]	3.47[8]	0.58	0.95	0.42	0.02	1.39
Égypte	...	1.16[9]	...	...	0.18	...	...
Algérie	...	30.28[10]	...	...	3.93	...	...
Afrique du Sud britannique	1.91	3.76	5.71	0.96	0.49	0.34	1.79
Russie d'Asie	3.81[11]	5.07[12]	2.44	1.90	0.61	0.10	2.61
Chypre	...	38.31[13]	...	...	4.98	...	...
Inde britannique	0.17[14]	0.00[15]	0.14[16]	0.08	0.00	0.01	0 09
Japon	0.60	15.14[17]	0.47	0.30	2.04[18]	0.02	2.36
Australie	4.04	2.33	55 56	2 02	0 30	3.33	5.65
Nouvelle-Zélande	3.97	0.94	44.78	1.99	0.16	2.46	4.61
Canada	4.23	0.42	22.61	2.11	0 07	1.13	3.31
Terre-Neuve	2.00	0.18	1.62	1.00	0.03	0.08	1.11
États-Unis	5.51	2.37	76.25	2.76	0 32	3 81	6.89
Mexique	5.66	1.29	35.52[19]	2.83	0.15	1.28[20]	4.26
Panama[21]	1.91	5.41	19.12	0.96	0.92	1.05	2.93
Costa-Rica[21]	...	2.07	1.90	...	0.35	0.10	...
Brésil	...	4.71	1.44	...	0.73	0.06	...
Argentine	8.44[22]	41.56	3.14	4.22	5.86	0.13	10.21
Uruguay	2.20[23]	23.16	1.46	1.10	3.59	0.06	4.75
Paraguay	...	...	0.92	...	...	0 04	...
Chili	...	91.24	12.26	...	11.86	0.49	...
Pérou[24]	...	1.58	0.67	...	0.16	0.03	...

[1] Dont 34.45 l pour le cidre. — [2] Dont 1.72 l pour le cidre. — [3] Les chiffres expriment l'excédent d'importation, réparti sur la population. — [4] Voir tabl. I. — [5] Pour l'Autriche-Hongrie en totalité se reporter à p. 68, note. — [6] La consommation répartie sur la population non musulmane était de 5.21 l. — [7] La consommation répartie sur la population non musulmane était de 6.50 l. — [8] La consommation répartie sur la population non musulmane était de 11.93 l. — [9] La consommation répartie sur la population non musulmane était de 11.94 l. — [10] La consommation répartie sur la population non indigène était de 201.55. — [11] La consommation répartie sur la population non musulmane était de 6.99 l. — [12] La consommation répartie sur la population non musulmane était de 9.31 l. — [13] La consommation répartie sur la population non musulmane était de 47.95 l. — [14] La consommation par européen était de 161.63 l. — [15] 0.005 l. La consommation par européen était de 5.26 l. — [16] La consommation par européen était de 144.96 l. — [17] Chiffre représentant la consommation du *saké* et du vin réunis, dont pour le vin 0.04 l. — [18] Voir la note précédente. — [19] Le *pulque* et la bière réunis, dont pour la bière 2 02 l. — [20] Dont pour la bière 0.11 l. — [21] Les chiffres expriment l'excédent d'importation réparti sur la population. — [22] Moyenne pour 1896–1900, voir p. 111. — [23] Chiffre probablement trop bas, voir pp. 113, 114. — [24] Les chiffres expriment l'excédent d'importation pour 1898, réparti sur la population.

Tabl. IX. Consommation, par an et par habitant, de l'eau-de-vie pendant la période 1906—1910 et la proportion dans laquelle entre l'eau-de-vie par rapport à toutes les boissons alcooliques réunies.

	Eau-de-vie consommée l à 50 p. 100	Proportion de l eau-de-vie p. 100		Eau-de-vie consommée l à 50 p. 100	Proportion de l'eau-de-vie p. 100
Danemark	10.44	76.6	Nouvelle-Zélande	3.97	43.1
Hongrie	9.29	61.0	Suisse	3.82	13.9
France	8.82	19.3	Russie d'Asie	3.81	73.0
Argentine	8.44[1]	31.8	Espagne	3.24	11.5
Serbie	8.10[2]	74.3	Norvège	2.87	60.6
Autriche	7.40	47.6	Finlande	2.31	75.2
Allemagne	7.29	49.0	Uruguay	2.20[4]	23.2
Pays-Bas	7.16	71.5	Terre-Neuve	2.00	89.9
Suède	6.87	79.3	Afrique du Sud britannique	1.91	53.5
Malte	6.64[3]	22.0	Turquie (tout l'Empire)	1.89	68.2
Russie d'Europe	6.09	89.3	Grèce	1.68	6.0
Mexique	5.66	66.5	Portugal	1.04	4.1
Gibraltar	5.59[3]	20.9	Italie	1.02	2.9
États-Unis	5.51	40.0	Bulgarie	0.62	10.2
Roumanie	5.50	52.4	Japon	0.60	12.9
Belgique	5.47	25.9	Inde britannique	0.17	90.3
Canada	4.23	63.9			
Grande-Bretagne	4.17	21.6			
Australie	4.04	35.7			

[1] Moyenne pour 1896—1900. — [2] Se reporter au tabl. I. — [3] Excédent d'importation. — [4] Chiffre probablement trop bas, voir pp. 113, 114.

Tabl. X. Consommation, par an et par habitant, du vin pendant la période 1906—1910 et la proportion dans laquelle entre le vin par rapport à toutes les boissons alcooliques réunies.

	Vin consommé l	Vin consommé en alcool pur l	Proportion du vin p. 100
France	144.00	15.12	65.9
Italie	128.58	16.72	96.7
Grèce	100.04	13.00	93.8
Portugal	92.58	12.03	95.6
Chili	91.24	11.86	...
Malte	87.55[1]	11.38	75.4
Espagne	69.50	9.04	64.5
Suisse	55.65	8.35	60.9
Argentine	41.56	5.86	66.8
Chypre	38.31	4.98	...
Algérie	30.23	3.93	...
Bulgarie	25.74	2.57	85.2
Roumanie	24.03	2.40	45.8
Uruguay	23.16	3.59	75.6
Gibraltar	21.10[1]	3.48	26.0
Serbie	20.21	1.21	22.3
Hongrie	20.00	2.60	34.1
Autriche	19.72	2.25	28.9
Panama	5.41[1]	0.92	...
Belgique	5.16	0.67	6.3
Russie d'Asie	5.07	0.61	23.3
Allemagne	4.76	0.67	8.9
Brésil	4.71[1]	0.73	...
Afrique du Sud britannique	3.76	0.49	27.3
Bosnie-Herzégovine	3.53	0.49	...
Turquie (tout l'Empire)	3.47	0.42	30.1
États-Unis	2.37	0.32	4.7
Australie	2.33	0.30	5.4
Costa-Rica	2.07[1]	0.35	...
Pérou	1.58[2]	0.16	...
Pays-Bas	1.55	0.20	4.0
Danemark	1.50	0.24	3.5
Mexique	1.29	0.15	3.5
Grande-Bretagne	1.23	0.20	2.1
Norvège	1.16	0.20	8.3
Égypte	1.16	0.18	...
Nouvelle-Zélande	0.94	0.16	3.4
Russie d'Europe	0.86	0.10	3.0
Finlande	0.61	0.09	5.9
Suède	0.54	0.08	2.0
Canada	0.42	0.07	2.0
Terre-Neuve	0.18	0.03	2.8
Japon[3]	0.04	0.01	0.3
Inde britannique	0.00[4]	0.00[5]	0.8

[1] Excédent d'importation. — [2] Excédent d'importation en 1898. — [3] Les chiffres s'appliquent naturellement au vin proprement dit. Les chiffres correspondants pour le vin et le *saké* réunis sont: 15.14 — 2.04 — 86.3. — [4] 0.005. — [5] 0.0007.

Tabl. XI. Consommation, par an et par habitant, de la bière pendant la période 1906—1910 et la proportion dans laquelle entre la bière par rapport à toutes les boissons alcooliques réunies.

	Bière consommée l	Bière consommée en alcool pur l	Proportion de la bière p. 100
Belgique	220.82	7.18	67.8
Grande-Bretagne	123.06	7.38	76.3
Gibraltar	118.78[1]	7.13	53.1
Allemagne	104.98	3.15	42.1
Espagne	84.05	3.36	24.0
États-Unis	76.25	3.81	55.3
France	71.66[2]	3.40	14.8
Suisse	69.01	3.45	25.2
Australie	55.56	3.33	58.9
Autriche	52.20	1.83	23.5
Nouvelle-Zélande	44.78	2.46	53.5
Danemark	36.16	1.36	19.9
Mexique	35.52[3]	1.28	30.0
Pays-Bas	27.28	1.23	24.5
Canada	22.61	1.13	34.1
Suède	21.64	0.81	18.7
Panama	19.12[1]	1.05	...
Norvège	18.43	0.74	31.1
Chili	12.26	0.49	...
Malte	10.99[1]	0.38	2.6
Hongrie	10.62	0.37	4.9
Finlande	7.25	0.29	18.9
Russie d'Europe	6.52	0.26	7.7
Afrique du Sud britannique	5.71	0.34	19.2
Bosnie-Herzégovine	5.32[1]	0.19	...
Serbie	3.68	0.19	3.4
Bulgarie	3.48	0.14	4.6
Argentine	3.14	0.13	1.4
Russie d'Asie	2.44	0.10	3.7
Roumanie	2.39	0.10	1.8
Costa-Rica	1.90[1]	0.10	...
Italie	1.63	0.06	0.4
Terre-Neuve	1.62	0.08	7.3
Uruguay	1.46	0.06	1.2
Brésil	1.44	0.06	...
Portugal	0.95	0.04	0.3
Paraguay	0.92	0.04	...
Grèce	0.82	0.03	0.2
Pérou	0.67[4]	0.03	...
Turquie (tout l'Empire)	0.58	0.02	1.7
Japon	0.47	0.02	0.8
Inde britannique	0.14	0.01	8.9

[1] Excédent d'importation. — [2] La bière et le cidre réunis. Se reporter au tabl. VIII. — [3] Chiffre se rapportant au *pulque* et à la bière réunis. Se reporter au tabl. VIII. — [4] Excédent d'importation en 1898.

Tabl. XII. Consommation, par an et par habitant, de toutes les boissons alcooliques réunies, en alcool pur, pendant la période 1906—1910 et la proportion dans laquelle entre chacune des boissons.

Pays	Consommation en alcool pur l	Dont pour		
		l'eau-de-vie p. 100	le vin p. 100	la bière p. 100
France	22.93	19.3	65.9	14.8[1]
Italie	17.29	2.9	96.7	0.4
Malte	15.08	22.0	75.4	2.6
Espagne	14.02	11.5	64.5	24.0
Grèce	13.87	6.0	93.8	0.2
Suisse	13.71	13.9	60.9	25.2
Gibraltar	13.41	20.9	26.0	53.1
Portugal	12.59	4.1[2]	95.6	0.3[2]
Belgique	10.58	25.9	6.3	67.8
Argentine	10.21	31.8	66.8	1.4
Grande-Bretagne	9.67	21.6	2.1	76.3
Autriche	7.78	47.6	28.9	23.5
Hongrie	7.62	61.0	34.1	4.9
Allemagne	7.47	49.0	8.9	42.1
États-Unis	6.89	40.0	4.7	55.3
Danemark	6.82	76.6	3.5	19.9
Australie	5.65	35.7	5.4	58.9
Serbie	5.45	74.3[3]	22.3	3.4
Roumanie	5.25	52.4	45.8	1.8
Pays-Bas	5.01	71.5	4.0	24.5
Uruguay	4.75	23.2[2]	75.6	1.2
Nouvelle-Zélande	4.61	43.1	3.4	53.5
Suède	4.33	79.3	2.0	18.7
Mexique	4.26	66.5	3.5	30.0[4]
Russie d'Europe	3.41	89.3	3.0	7.7
Canada	3.31	63.9	2.0	34.1
Bulgarie	3.02	10.2	85.2	4.6
Panama	2.93	...	...	...
Russie d'Asie	2.61	73.0	23.3	3.7
Norvège	2.37	60.6	8.3	31.1
Japon	2.36	12.9	{ 0.3[5] 86.0[6]	0.8
Afrique du Sud britannique	1.79	53.5	27.3	19.2
Finlande	1.54	75.2	5.9	18.9
Turquie (tout l'Empire)	1.39	68.2	30.1	1.7
Terre-Neuve	1.11	89.9	2.8	7.3
Inde britannique	0.09	90.3	0.8	8.9

[1] La bière et le cidre réunis. — [2] Pourcentage probablement trop bas. — [3] Chiffre incertain, voir tabl. I. — [4] Pourcentage portant sur le *pulque* et la bière réunis. — [5] Vin proprement dit. — [6] *Saké*.

Tabl. XIII. Consommation, par an et par habitant, de toutes les boissons alcooliques réunies, en alcool pur, pendant la période 1906—1910 (groupement d'après la boisson prépondérante).

Pays de l'eau-de-vie	Consommation des boissons alcooliques en alcool pur litres	Dont pour l'eau-de-vie p. 100
Autriche	7.78	47.6
Hongrie	7.62	61.0
Allemagne	7.47	49.0
Danemark	6.82	76.6
Serbie	5.45	74.3
Roumanie[2]	5.25	52.4
Pays-Bas	5.01	71.6
Suède	4.33	79.3
Mexique	4.26	66.5
Russie d'Europe	3.41	89.3
Canada	3.31	63.9
Russie d'Asie	2.61	73.0
Norvège	2.37	60.6
Afrique du Sud britannique	1.79	53.5
Finlande	1.54	75.2
Turquie	1.39	68.2
Terre-Neuve	1.11	89.9
Inde britannique	0.09	90.3

Pays du vin	Consommation des boissons alcooliques en alcool pur litres	Dont pour le vin p. 100
France	22.93	65.9
Italie	17.29	96.7
Malte	15.08	75.4
Espagne	14.02	64.5
Grcèe	13.87	93.8
Suisse	13.71	60.9
Portugal	12.59	95.6
Argentine	10.21	66.8
Uruguay	4.75	75.6
Bulgarie	3.02	85.2
Japon[3]	2.36	86.3[4]

Pays de la bière	Consommation des boissons alcooliques en alcool pur litres	Dont pour la bière p. 100
Gibraltar	13.41	53.1
Belgique	10.58	67.8
Grande-Bretagne	9.67	76.3
États-Unis[1]	6.89	55.3
Australie	5.65	58.9
Nouvelle-Zélande	4.61	53.5

[1] Auparavant l'eau-de-vie jouait le rôle prépondérant. — [2] Auparavant le vin jouait le rôle prépondérant. — [3] Le Japon a été compté avec les pays du vin, bien que la boisson prédominante soit le *saké*. Voir tabl. VIII et XII. — [4] Chiffre portant sur le *saké* et le vin réunis.

Tabl. XIV. Consommation de l'eau-de-vie dans les colonies situées en Afrique.[1]

	Consommation par habitant 1 à 50 p. 100	Proportion de l'eau-de-vie p. 100		Consommation par européen 1 à 50 p. 100	Proportion de l'eau-de-vie p. 100
Côte d'Or	3.55	98	Nigeria du Sud	10,780	100
Dahomey	3.05	97	Dahomey	6,690	97
S:te-Hélène	2.19	66	Côte d'Or	3,142	98
Nigeria du Sud	2.07	100	Togo	2,278	94
Afrique sud-occidentale allemande	1.37	74	Sierra-Leone	1,902	97
Sénégal	1.37	63	Côte d'Ivoire	1,671	92
Côte d'Ivoire	1.11	92	Guinée portugaise	1,516	84
Gambie	1.11	86	Cameroun	813	93
Sierra-Leone	0.96	97	Sénégal	329	63
Togo	0.85	94	Guinée française	173	51
Guinée portugaise	0.46	84	Afrique orientale britannique	83	82
Cameroun	0.35	93	Afrique orientale allemande	64	63
Madagascar	0.15	31	Protectorat d'Ouganda	56	75
S:t-Thomas et l'Île du Prince	0.15	1[2]	Afrique orientale portugaise	39	5
Guinée française	0.13	51	Congo belge	38	50
Côte française des Somalis	0.05	21	Madagascar	35	31
Afrique orientale britannique	0.04	82	Congo français	29	39
Afrique orientale portugaise	0.04	5	Gambie	21	86
Erythrée	0.04	10[2]	Côte française des Somalis	19	21
Afrique orientale allemande	0.02	63	Afrique sud-occidentale allemande	10	74
Congo belge	0.01	50	Erythrée	6	10[2]
Protectorat d'Ouganda	0.01	75	S:t-Thomas et l'Île du Prince	5	1[2]
Congo français	0.01	39	Angola	5	12[2]
Angola	0.00	12[2]	S:te-Hélène	2	66
Côte italienne des Somalis	0.00	13			

[1] Colonies traitées aux tableaux A—C. Les chiffres de ce tableau, comme ceux donnés à tous les tableaux traitant les pays coloniaux, n'expriment que l'excédent d'importation (voir pp. 117—135). — [2] Chiffre très incertain.

Tabl. XV. Consommation du vin dans les colonies situées en Afrique.[1]

	Consommation par habitant litres	Proportion du vin p. 100
S:t-Thomas et l'île du Prince	38.87[2]	99[2]
La Réunion	10.11	...
Sénégal	2.99	36
Afrique orientale portugaise	2.51	94
S:te-Hélène	2.33	20
Madagascar	1.24	66
Erythrée	1.21	90[3]
Mayotte et les Comores	0.92	...
Gambie	0.58	13
Côte française des Somalis	0.50	57
Guinée française	0.48	47
Côte d'Ivoire	0.35	8
Afrique sud-occidentale allemande	0.33	5
Dahomey	0.29	3
Guinée portugaise	0.29	16
Cap Vert	0.27[2]	...
Togo	0.13	4
Côte d'Or	0.13	1
Congo français	0.08	53[3]
Angola	0.08[2]	88[2]
Côte italienne des Somalis	0.06	83[3]
Sierra-Leone	0.05	1
Cameroun	0.04	3
Afrique orientale allemande	0.03	21
Nigeria du Sud	0.03	0
Congo belge	0.02	37[3]
Afrique orientale britannique	0.02	11
Protectorat d'Ouganda	0.01	21

	Consommation par européen litres	Proportion du vin p. 100
Afrique orientale portugaise	2,607	94
S:t-Thomas et l'île du Prince	1,381[2]	99[2]
Guinée portugaise	954	16
Sénégal	719	36
Dahomey	637	3
Guinée française	624	47
Côte d'Ivoire	522	8
Togo	336	4
Madagascar	280	66
Côte française des Somalis	210	57
Erythrée	186	90[3]
Nigeria du Sud	180	0
Congo français	156	53[3]
Angola	122[2]	88[2]
Côte d'Or	114	1
Congo belge	107	37[3]
Sierra-Leone	100	1
Cameroun	99	3
Cap Vert	87[2]	...
Afrique orientale allemande	73	21
Protectorat d'Ouganda	53	21
Afrique orientale britannique	38	11
Gambie	11	13
La Réunion	11	...
Mayotte et les Comores	9	...
Afrique sud-occidentale allemande	2	5
S:te-Hélène	2	20

[1] Colonies traitées aux tableaux A—C. — [2] Chiffre portant sur le vin et la bière réunis. — [3] Chiffre très incertain.

Tabl. XVI. Consommation du vin dans les colonies situées en Asie et en Océanie.[1]

	Consommation par habitant l		Consommation par européen l
Nouvelle-Calédonie.....	47.44	Indo-Chine française ...	440
Possessions françaises en Océanie[2]	9.32	Nouvelle-Calédonie.....	377
Indo-Chine française ...	0.64	Possessions françaises en Océanie[2]	92
Inde française.....	0.51	Philippines	52
Straits Settlements.....	0.35	Ceylan	33
Aden.....	0.23	Inde hollandaise.....	21
Philippines	0.16	Straits Settlements.....	16
Ceylan	0.07		
Inde hollandaise.....	0.04		

[1] Colonies traitées aux tableaux A—C. — [2] Sauf la Nouvelle-Calédonie.

Tabl. XVII. Consommation du vin dans les colonies situées en Amérique.[1]

	Consommation par habitant l		Consommation par habitant l
S:t-Pierre et Miquelon	64.25	Barbade	0.87
Guyane française	55.47	Guyane britannique ...	0.66
Martinique	7.61	Jamaïque	0.48
Guadeloupe	7.21	Leward Islands	0.31
Trinité et Tobago	1.91	Bahamas	0.28
Hondouras britannique	1.65	Turc's and Caïcos Islands	0.00

[1] Colonies traitées aux tableaux A—C.

Tabl. XVIII. Consommation de la bière dans les colonies situées en Afrique.[1]

	Consommation par habitant litres	Proportion de la bière p. 100
Afrique sud-occidentale allemande	3.96	21
S:te-Hélène	3.61	14
Côte française des Somalis	0.51	22
Côte d'Or	0.21	1
Sénégal	0.19	1
Togo	0.15	2
Sierra-Leone	0.15	2
Madagascar	0.14	3
Mayotte et les Comores	0.14	...
Cameroun	0.13	4
La Réunion	0.13	...
Dahomey	0.08	0[2]
Afrique orientale portugaise	0.08	1
Gambie	0.07	1
Afrique orientale allemande	0.06	16
Guinée française	0.04	2
Afrique orientale britannique	0.03	7
Congo français	0.03	8
» belge	0.02	13[3]
Guinée portugaise	0.01	0
Côte italienne des Somalis	0.01	4[3]
Erythrée	0.01	0[4]
Protectorat d'Ouganda	0.00	4
Côte d'Ivoire	0.00	0
Nigeria du Sud	0.00	0

	Consommation par européen litres	Proportion de la bière p. 100
Togo	397	2
Cameroun	313	4
Sierra-Leone	298	2
Côte française des Somalis	211	22
Côte d'Or	187	1
Dahomey	181	0[2]
Afrique orientale allemande	165	16
Congo belge	97	13[3]
Afrique orientale portugaise	81	1
Congo français	61	8
Afrique orientale britannique	59	7
Guinée française	47	2
Sénégal	46	1
Madagascar	31	3
Afrique sud-occidentale allemande	29	21
Protectorat d'Ouganda	22	4
Guinée portugaise	17	0
S:te-Hélène	3.61	14
Gambie	1.42	1
Mayotte et les Comores	1.33	...
Erythrée	1.13	0[4]
Côte d'Ivoire	0.80	0
La Réunion	0.14	...
Nigeria du Sud	0.00	0

[1] Colonies traitées aux tableaux A—C. — [2] 0.3 p. 100. — [3] Chiffre très incertain. — [4] 0.2 p. 100 (chiffre très incertain).

Tabl. XIX. Consommation de la bière dans les colonies situées en Asie et en Océanie.[1]

	Consommation par habitant l		Consommation par européen l
Aden	8.72	Straits Settlements	98
Straits Settlements	2.11	Indo-Chine française	95
Nouvelle-Calédonie	1.57	Ceylan	81
Possessions françaises en Océanie[2]	0.66	Philippines	76
Philippines	0.23	Inde hollandaise	48
Ceylan	0.17	Nouvelle-Calédonie	12
Indo-Chine française	0.14	Possessions françaises en Océanie[2]	6
Inde hollandaise	0.10		
» française	0.01		

[1] Colonies traitées aux tableaux A—C. — [2] Sauf la Nouvelle-Calédonie.

Tabl. XX. Consommation de la bière dans les colonies situées en Amérique.[1]

	Consommation par habitant l		Consommation par habitant l
Trinité et Tobago	4.48	Jamaïque	1.39
Guyane française	4.17	Bahamas	1.33
Hondouras britannique	3.06	Martinique	0.63
Guyane britannique	2.94	Leward Islands	0.49
Barbade	1.76	S:t-Pierre et Miquelon	0.20
Turc's and Caïcos Islands	1.42	Guadeloupe	0.19

[1] Colonies traitées aux tableaux A—C.

Tabl. XXI. Consommation de toutes les boissons alcooliques réunies, en alcool pur, dans les colonies situées en Afrique.[1]

	Consommation par habitant litres	Consommation par européen litres	Dont pour l'eau-de-vie p. 100
S:t-Thomas et l'île du Prince	5.90[2]	210[2]	1[2]
Côte d'Or	1.81	1,599	98
S:te-Hélène	1.68	1.68	66
Dahomey	1.57	3,437	97
La Réunion	1.32[2]	1.44[3]	...[4]
Sénégal	1.08	260	63
Nigeria du Sud	1.04	5,417	100
Afrique sud-occidentale allemande	0.93	6.84	74
Gambie	0.65	12	86
Côte d'Ivoire	0.60	903	92
Sierra-Leone	0.50	984	97
Togo	0.45	1,206	94
Afrique orientale portugaise	0.40	415	5
Cap Vert	0.34[3]	13[3]	...[4]
Guinée portugaise	0.27	902	84
Madagascar	0.25	55	31
Erythrée	0.20[2]	31[2]	10[2]
Cameroun	0.19	436	93
Guinée française	0.13	170	51
Mayotte et les Comores	0.13[3]	1.22[3]	...[4]
Côte française des Somalis	0.11	48	21
Afrique orientale britannique	0.03	51	82
Afrique orientale allemande	0.02	51	63
Congo français	0.02	38	39
» belge	0.01[2]	38[2]	50[2]
Protectorat d'Ouganda	0.01	37	75
Angola	0.01[2]	21[2]	12
Côte italienne des Somalis	0.01[2]	...	13[2]

	Consommation par européen litres	Dont pour l'eau-de-vie p. 100
Nigeria du Sud	5.417	100
Dahomey	3,437	97
Côte d'Or	1,599	98
Togo	1.206	94
Sierra-Leone	984	97
Côte d'Ivoire	903	92
Guinée portugaise	902	84
Cameroun	436	93
Afrique orientale portugaise	415	5
Sénégal	260	63
S:t-Thomas et l'île du Prince	210[2]	1[2]
Guinée française	170	51
Madagascar	55	31
Afrique orientale britannique	51	82
Afrique orientale allemande	51	63
Côte française des Somalis	48	21
Congo français	38	39
» belge	38[2]	50[2]
Protectorat d'Ouganda	37	75
Erythrée	31[2]	10[2]
Angola	21[2]	12[2]
Cap Vert	13[3]	...[4]
Gambie	12	86
Afrique sud-occidentale allemande	6.84	74
S:te-Hélène	1.68	66
La Réunion	1.44[3]	...[4]
Mayotte et les Comores	1.22[3]	...[4]

[1] Colonies traitées aux tableaux A—C. — [2] Chiffre très incertain. — [3] Non compris l'eau-de-vie. — [4] Voir la note précédente.

Tabl. XXII. Marche du développement de la consommation, par an et par habitant, des boissons alcooliques.

A observer. Les chiffres relatifs aux années jusqu'à 1891 sont tirés, sauf aux cas notés, des *Aperçus statistiques internationaux* de M. Sundbaerg, tandis que ceux relatifs aux années 1891—1905 sont basés sur les chiffres de la consommation individuelle donnés dans les *Alcoholic Beverages*. Les chiffres relatifs à la période 1906—1910 sont ceux calculés par nous (voir tabl. VIII). En ce qui concerne la France nous donnons ci-dessous des chiffres séparés pour la bière proprement dite et pour le cidre. Les chiffres relatifs à l'eau-de-vie s'appliquent à la teneur en alcool de 50 p. 100 en volume.

Pays et boissons	1851—1860 l	1861—1870 l	1871—1880 l	1881—1890 l	1891—1895 l	1896—1900 l	1901—1905 l	1906—1910 l
Suède:								
Eau-de-vie	12.50	9.76	10.96	7.50	6.67[1]	8.04[2]	7.61[3]	6.87
Vin	0.4	0.4	0.8	0.6	0.6 [2]	0.7 [2]	0.63[3]	0.54
Bière	10.5	11.0	16.8	21.8	27.6 [2]	33.4 [4]	24.71[5]	21.64
Norvège:								
Eau-de-vie	5.40	4.60	5.28	3.23	3.54	2.69	3.13	2.87
Vin	...	...	0.9	0.9	1.2 [2]	2.5 [2]	1.6 [2]	1.16
Bière	...	12.0 [6]	18.2	16.1	20.12	24.44	21.00	18.43
Danemark:								
Eau-de-vie	...	...	18.60	15.70	14.60[7]	14.22	13.40	10.44
Vin	...	...	1.4	1.2	1.6 [2]	1.7 [2]	1.5 [2]	1.50
Bière	...	...	30.0	57.0	84.4 [8]	39.1 [9]	36.7 [10]	36.16

[1] D'après Sundbaerg. Auparavant on a évalué la consommation à 6.83 l. — [2] D'après Sundbaerg. — [3] Chiffre calculé par nous (voir p. 41). — [4] Auparavant on a évalué la consommation à 30.7 l. — [5] Ce chiffre, calculé par nous (voir p. 41), porte sur la bière imposée (moyenne pour les années 1903/04 et 1904/05). — [6] D'après A. N. Kiaer. — [7] Dans les *Alcoholic Beverages*, la consommation est indiquée en *potter* (1 *pot* = 0.966 l) à 47.4 p. 100 d'alcool. Nous avons supposé que ce pourcentage s'applique à la *volume*. — [8] Moyenne pour 1892—1895. Dans les *Alcoholic Beverages*, la consommation est indiquée en *tönder* (1 *tonde* de bière = 131.39 l). D'après les *Alcoholic Beverages* les chiffres ne comprennent que des boissons d'une teneur en alcool supérieure à 2¼ p. 100 (en poids). Néanmoins, on peut tenir pour certain que les chiffres comprennent de la petite bière. — [9] La bière imposée, ce qui veut dire la bière contenant plus de 2¼ p. 100 d'alcool. La consommation de la bière imposée et de la bière non imposée (la petite bière) réunies était de 97.6 l par tête. — [10] Bière imposée. La consommation de la bière imposée et de la bière non imposée réunies était de 95.8 l.

Tabl. XXII (Suite). **Marche du développement de la consommation, par an et par habitant, des boissons alcooliques.**

Pays et boissons	1851—1860	1861—1870	1871—1880	1881—1890	1891—1895	1896—1900	1901—1905	1906—1910
	l	l	l	l	l	l	l	l
Finlande:								
Eau-de-vie	...	1.5 [1]	5.15	...	2.86 [2]	3.10 [2]	2.84 [2]	2.31
Vin	...	...	...	...	0.6 [2]	0.7 [2]	0.5 [2]	0.61
Bière	...	...	...	...	8.8 [2]	10.6 [2]	10.7 [2]	7.25
Russie d'Europe: [3]								
Eau-de-vie	..	8.50	...	...	4.8 [4]	5.00 [5]	5.23 [5]	6.09
Vin	...	...	...	...	3.3 [2]	3.7 [2]	4.0 [2]	0.86
Bière	...	...	...	3.8	4.6 [2]	5.1 [2]	5.7 [2]	6.52
Allemagne:								
Eau-de-vie	...	...	8.90	8.40	8.80	8.68	8.08	7.29
Vin	...	...	4.8	5.7	5.42	6.24	6.58	4.76
Bière	...	...	79.4	93.8	108.88	115.64	118.82	104.98
Pays-Bas: [6]								
Eau-de-vie	7.30	7.70	9.30	9.19	8.88	8.26	7.80	7.16
Vin	2.06 [7]	2.08 [7]	2.6	2.2	1.96	1.80	1.68	1.55
Bière	...	...	34.3	33.9	28.10 [8]	31.03 [9]	37.9 [2]	27.28
Belgique: [10]								
Eau-de-vie	6.20	8.00	8.50	8.90	9.84	8.72	7.01	5.47
Vin	2.3	2.9	3.8	3.2	3.86	4.26	4.64	5.16
Bière	129.6	146.4	170.9	165.0	183.2	207.8	218.2	220.82
Grande-Bretagne:								
Eau-de-vie	5.40	4.75	6.10	5.12	5.19	5.46	5.19	4.17
Vin	1.1	1.9	2.8	1.7	1.69	1.81	1.47	1.28

France:								
Eau-de-vie	4.07	4.81	5.67	7.83	8.54	8.97	7.11	8.82
Vin	60.0	100.0	102.0	94.1	91.0	130.2	139.0	144.00
Bière	15.6	19.1	20.2	21.8	23.0	25.2	36.0	37.21
Cidre	12.7 [11]	15.5 [12]	...	28.8 [13]	50.6 [12]	39.2	37.6	34.45
Suisse:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	6.12	4.86[14]	4.06	3.82
Vin	...	...	...	60.7	66.5 [15]	73.4	75.0	55.65
Bière	...	...	...	32.3	51.6	67.4	63.8	69.01
Espagne:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	2.86[16]	...	...	3.24
Vin	...	...	...	115.0	85.6	73.6	84.0	69.50
Bière	...	...	...	1.3	1.3	...	3.0	84.05[17]
Portugal:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	0.46[18]	...	...	1.04
Vin	...	...	...	...	45.93[19]	92.04	92.22	92.58
Bière	...	...	...	...	1.0 [2]	...	...	0.95

[1] Moyenne pour 1866—1870, d'après la publication suisse intitulée *Zur Alkoholfrage* (voir p. 3). — [2] D'après Sundbaerg. — [3] Dans certains cas (voir les notes suivantes) les chiffres s'appliquent à tout l'Empire. — [4] Chiffre s'appliquant à tout l'Empire. Probablement, le chiffre de Sundbaerg (9.40 l) porte sur la Russie d'Europe à elle seule. — [5] Chiffre s'appliquant à tout l'Empire. — [6] En ce qui concerne le vin et la bière, des renseignements à partir de 1831 sont fournis dans l'Annuaire des Pays-Bas *(Jaarcijfers)*. — [7] Moyenne calculée sur la base des chiffres donnés dans les *Jaarcijfers* pour des périodes quinquennales. — [8] D'après les *Jaarcijfers*. M. Sundbaerg donne le chiffre de 34.6 l. — [9] D'après les *Jaarcijfers*. — [10] Dans l'Annuaire statistique de la Belgique des renseignements sont fournis, pour toutes les trois boissons, à partir de 1831. — [11] Chiffre représentant la production répartie sur les habitants, en moyenne pour les années 1856, 1859 et 1860. — [12] Chiffre représentant la production répartie sur les habitants. — [13] Chiffre représentant la production répartie sur les habitants, en moyenne pour les années 1885—1890. — [14] M. Sundbaerg donne le chiffre de 4.95 l. — [15] Moyenne pour 1892—1895. M. Sundbaerg donne le chiffre de 60.7 l, chiffre qui s'applique, probablement, à toute la période quinquennale. — [16] La force alcoolique n'est pas indiquée dans les *Alcoholic Beverages*. M. Sundbaerg donne le chiffre de 2.89 l. — [17] Voir pp. 58, 59. — [18] La force alcoolique n'est pas indiquée dans les *Alcoholic Beverages*. M. Sundbaerg donne le chiffre de 1.00 l. — [19] Moyenne pour 1892—1895. M. Sundbaerg donne le chiffre de 95.6 l, chiffre qui correspond mieux aux chiffres donnés pour les périodes ultérieures.

Tabl. XXII (Suite). **Marche du développement de la consommation, par an et par habitant, des boissons alcooliques.**

Pays et boissons	1851—1860	1861—1870	1871—1880	1881—1890	1891—1895	1896—1900	1901—1905	1906—1910
	l	l	l	l	l	l	l	l
Italie:								
Eau-de-vie	...	...	1.05	1.74	1.22	1.15	1.34	1.02
Vin	...	...	..	95.2	93.4	91.8	114.2	128.58
Bière	...	...	...	0.8	0.58	0.55	0.82	1.63
Autriche:[1]								
Eau-de-vie	...	...	...	8.2 [2]	10.4	7.99	7.08	7.40
Vin	...	...	...	22.6 [2]	16.6	17.8	18.0	19.72
Bière	...	...	...	52.6 [2]	61.8	71.2	68.6	52.20
Hongrie:[1]								
Eau-de-vie	...	...	...	10.6 [2]	10.4	9.59	9.81	9.29
Vin	...	...	...	19.4 [2]	8.6	10.4	18.0	20.00
Bière	...	...	...	3.6 [2]	7.8	9.0	7.6	10.62
Roumanie:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	7.68	5.41	3.95	5.50
Vin	...	...	...	...	45.2	37.6	20.4	24.08
Bière	...	...	...	...	0.67	1.16	1.21	2.89
Serbie:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	9.00[3]	...	...	8.10
Vin	...	...	...	...	21.5 [4]	23.0	11.2	20.21
Bière	...	...	...	...	2.51	2.69	2.81	3.68
Bulgarie:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	1.17[5]	0.87	0.70	0.62
Vin	...	...	...	...	90.5 [4]	58.4	43.4	25.74

Eau-de-vie	...	...	...	...	...	...	0.90	1.36
Vin	...	...	...	...	109.5	...	46.2	100.04
Bière	...	...	...	...	3.3 [8]	...	...	0.82
Australie:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	4.41[7]	4.26[7]	4.63[7]	4.04
Vin	...	...	...	...	4.95	5.06	5.87	2.33
Bière	...	...	...	...	45.94	53.12	54.03	55.56
Nouvelle-Zélande:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	3.51	3.06	3.41	3.97
Vin	...	...	...	...	0.71	0.67	0.67	0.94
Bière	...	...	...	...	34.41	38.32	42.49	44.78
Canada:								
Eau-de-vie	...	6.63[8]	6.92[9]	4.62[9]	3.79[10]	3.40[10]	4.43[10]	4.23
Vin	...	0.70[8]	1.29[9]	0.49[9]	0.44	0.39	0.43	0.42
Bière	...	10.11[8]	11.79[9]	13.29[9]	16.16	17.80	22.70	22.61

[1] Les chiffres reposent sur les données des *Alcoholic Beverages*. — [2] Moyenne pour 1886—1890. — [3] D'après Sundbaerg. — [4] Moyenne pour 1894 et 1895. — [5] Chiffre s'appliquant à 1895. La force alcoolique n'est pas indiquée dans les *Alcoholic Beverages*. — [6] Chiffre s'appliquant à 1895. — [7] Les chiffres des *Alcoholic Beverages* s'appliquent aux *liquid gallons*, pas aux *proof gallons*. On peut tenir pour certain, toutefois, que la plus grande partie de la quantité consommée a été réduite à la force alcoolique de 57.06 p. 100. Par conséquent, nous avons réduit les chiffres donnés dans les *Alcoholic Beverages* à la force de 50 p. 100, comme nous l'avons fait pour la période 1906—1910 (voir pp. 92, 93). — [8] Moyenne pour les années 1868/69 et 1869/70, calculée sur la base des chiffres annuels donnés dans le *Canadian Yearbook*. — [9] Chiffre calculé sur la base des chiffres annuels donnés dans le *Canadian Yearbook*. — [10] Les chiffres des *Alcoholic Beverages* s'appliquent aux *liquid gallons*, pas aux *proof gallons*. On peut tenir pour certain que la plus grande partie de la quantité consommée a été réduite à la force alcoolique de 57.06 p. 100. Par conséquent, nous avons réduit les chiffres donnés dans les *Alcoholic Beverages* à la force de 50 p. 100.

Tabl. XXII (Suite). **Marche du développement de la consommation, par an et par habitant, des boissons alcooliques.**

Pays et boissons	1851—1860	1861—1870	1871—1880	1881—1890	1891—1895	1896—1900	1901—1905	1906—1910
	l	l	l	l	l	l	l	l
Terre-Neuve:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	1.46	1.45[1]	1.71	2.00
Vin	...	...	...	. .	0.15	0.14[1]	0.15	0.18
Bière	...	...	...	...	1.99	1.25[1]	1.44	1.62
États-Unis:								
Eau-de-vie	9.66[2]	3.99[3]	5.40	5.80	5.25	4.22	5.34	5.51
Vin	1.2	1.3	1.9	1.8	1.48	1.39	1.84	2.37
Bière	9.0	16.0	26.8	42.3	58.39	59.04	67.00	76.25

[1] Moyenne pour les années 1896/97—1899/1900. — [2] Moyenne pour les années 1850 et 1860, d'après les données du *Statistical Abstract of the United States.* — [3] Moyenne pour 1863—1870, d'après les données du *Statistical Abstract of the United States.*

Tabl. XXIII. Marche du développement de la consommation, par an et par habitant, des boissons alcooliques, en alcool pur.

A observer. En ce qui concerne le vin et la bière la réduction en alcool pur est basée, *pour toutes les périodes*, sur les pourcentages calculés par nous pour la période 1906—1910 (se reporter au tabl. IV). Voir, du reste, ce que nous avons fait observer au-dessus du tableau précédente.

Pays et boissons	1851—1860 l	1861—1870 l	1871—1880 l	1881—1890 l	1891—1895 l	1896—1900 l	1901—1905 l	1906—1910 l
Suède:								
Eau-de-vie	6.25	4.88	5.48	3.75	3.34	4.02	3.81	3.44
Vin	0.06	0.06	0.12	0.09	0.09	0.11	0.10	0.08
Bière	0.39	0.41	0.63	0.82	1.04	1.25	0.93	0.81
Total	**6.70**	**5.35**	**6.23**	**4.66**	**4.47**	**5.38**	**4.84**	**4.33**
Norvège:								
Eau-de-vie	2.70	2.30	2.64	1.62	1.77	1.35	1.57	1.43
Vin	...	...	0.15	0.15	0.20	0.43	0.27	0.20
Bière	...	0.48	0.73	0.64	0.80	0.98	0.84	0.74
Total	...	...	**3.52**	**2.41**	**2.77**	**2.76**	**2.68**	**2.37**
Danemark:								
Eau-de-vie	...	...	9.30	7.85	7.30	7.11	6.70	5.22
Vin	...	...	0.22	0.19	0.26	0.27	0.24	0.24
Bière	...	...	1.13	2.14	3.17	1.47	1.38	1.36
Total	...	...	**10.65**	**10.18**	**10.73**	**8.85**	**8.32**	**6.82**
Finlande:								
Eau-de-vie	...	0.75	2.58	...	1.43	1.55	1.42	1.16
Vin	...	...	...	...	0.09	0.11	0.08	0.09
Bière	...	...	...	...	0.35	0.42	0.43	0.29
Total	...	...	...	...	**1.87**	**2.08**	**1.93**	**1.54**

Tabl. XXIII (Suite). **Marche du développement de la consommation, par an et par habitant, des boissons alcooliques, en alcool pur.**

Pays et boissons	1851—1860	1861—1870	1871—1880	1881—1890	1891—1895	1896—1900	1901—1905	1906—1910
	l	l	l	l	l	l	l	l
Russie d'Europe:								
Eau-de-vie	...	4.25	...	...	2.40	2.50	2.62	3.05
Vin	...	...	...	...	0.40	0.44	0.48	0.10
Bière	...	...	...	0.15	0.18	0.20	0.23	0.26
Total	...	...	...	...	2.98	3.14	3.33	3.41
Allemagne:								
Eau-de-vie	...	...	4.45	4.20	4.40	4.34	4.04	3.65
Vin	...	...	0.67	0.80	0.76	0.87	0.92	0.67
Bière	...	...	2.38	2.81	3.27	3.47	3.56	3.15
Total	...	...	7.50	7.81	8.43	8.68	8.52	7.47
Pays-Bas:								
Eau-de-vie	3.65	3.85	4.65	4.60	4.44	4.13	3.90	3.58
Vin	0.27	0.27	0.34	0.29	0.25	0.23	0.22	0.20
Bière	...	...	1.54	1.53	1.26	1.40	1.71	1.23
Total	...	...	6.53	6.42	5.95	5.76	5.83	5.01
Belgique:								
Eau-de-vie	3.10	4.00	4.25	4.45	4.92	4 36	3.51	2.73
Vin	0.30	0.38	0.49	0.42	0.50	0.55	0.60	0.67
Bière	4.21	4.76	5.55	5.36	5.95	6.75	7.09	7.18
Total	7.61	9.14	10.29	10.23	11.37	11.66	11.20	10.58
Grande-Bretagne:								
Eau-de-vie	2.70	2.88	3.05	2.56	2.60	2.73	2.00	2.09
Vin	0.18	0.21	0.26	0.26	0.26	0.30	0.34	0.20
Bière	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

France:								
Eau-de-vie	2.04	2.41	2.84	3.92	4.27	4.49	3.56	4.41
Vin	6.80	10.50	10.71	9.88	9.56	13.67	14.60	15.12
Bière	0.70	0.86	0.91	0.98	1.04	1.13	1.62	1.68
Cidre	0.64	0.78	...	1.44	2.53	1.96	1.88	1.72
Total	**9.68**	**14.55**	...	**16.22**	**17.40**	**21.25**	**21.66**	**22.93**
Suisse:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	3.05	2.43	2.08	1.91
Vin	...	...	...	9.11	9.98	11.01	11.25	8.35
Bière	...	...	...	1.62	2.58	3.37	3.19	3.45
Total	...	...	...	...	**15.61**	**16.81**	**16.47**	**13.71**
Espagne:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	1.48	...	...	1.62
Vin	...	...	...	14.95	11.13	9.57	10.92	9.04
Bière	...	...	..	0.05	0.05	...	0.12	3.36
Total	...	...	...	...	**12.61**	...	...	**14.02**
Portugal:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	0.23	...	...	0.52
Vin	...	...	...	...	5.97	11.97	11.99	12.03
Bière	...	...	...	...	0.04	...	...	0.04
Total	...	...	...	...	**6.24**	...	...	**12.59**
Italie:								
Eau-de-vie	...	...	0.53	0.87	0.61	0.58	0.67	0.51
Vin	...	...	...	12.38	12.14	11.93	14.85	16.72
Bière	...	...	...	0.03	0.02	0.02	0.03	0.06
Total	...	...	...	**13.28**	**12.77**	**12.53**	**15.55**	**17.29**
Autriche:								
Eau-de-vie	...	...	...	4.10	5.20	4.00	3.54	3.70
Vin	...	...	...	2.58	1.89	2.03	2.05	2.25
Bière	...	...	...	1.84	2.16	2.49	2.40	1.83
Total	...	...	...	**8.52**	**9.25**	**8.52**	**7.99**	**7.78**

Tabl. XXIII (Suite). **Marche du développement de la consommation, par an et par habitant, des boissons alcooliques, en alcool pur.**

Pays et boissons	1851—1860	1861—1870	1871—1880	1881—1890	1891—1895	1896—1900	1901—1905	1906—1910
	l	l	l	l	l	l	l	l
Hongrie:								
Eau-de-vie	...	...	...	5.30	5.20	4.80	4.91	4.65
Vin	...	...	...	2.52	1.12	1.35	2.34	2.60
Bière	...	...	...	0.13	0.27	0.32	0.27	0.37
Total	...	...	...	7.95	6.59	6.47	7.52	7.62
Roumanie:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	3.84	2.71	1.98	2.75
Vin	...	...	...	...	4.52	3.76	2.04	2.40
Bière	...	...	...	...	0.03	0.05	0.05	0.10
Total	...	...	...	...	8.39	6.52	4.07	5.25
Serbie:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	4.50	...	...	4.05
Vin	...	...	...	...	1.29	1.38	0.67	1.21
Bière	...	...	...	...	0.13	0.13	0.14	0.19
Total	...	...	...	...	5.92	...	...	5.45
Bulgarie:								
Eau-de-vie	..	...	...	...	0.59	0.44	0.35	0.31
Vin	...	...	...	...	9.05	5.84	4.34	2.57
Bière	...	...	...	...	0.04	0.04	0.06	0.14
Total	...	...	...	...	9.68	6.32	4.75	3.02
Grèce:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	...	...	0.48	0.84
Vin	...	...	...	...	14.18	...	6.01	12.00
Bière	...	...	...	...				

Eau-de-vie	...	...	...	..	2.21	2.13	2.32	2.02
Vin	...	...	...	...	0.64	0.66	0.76	0.30
Bière	...	...	...	...	2.76	3.19	3.24	3.33
Total	...	...	...	...	5.61	5.98	6.32	5.65
Nouvelle-Zélande:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	1.76	1.53	1.71	1.99
Vin	...	...	...	...	0.12	0.11	0.11	0.16
Bière	...	...	...	...	1.89	2.11	2.34	2.46
Total	...	...	...	...	3.77	3.75	4.16	4.61
Canada:								
Eau-de-vie	...	3.82	3.46	2.31	1.90	1.70	2.22	2.11
Vin	...	0.11	0.21	0.08	0.07	0.06	0.07	0.07
Bière	...	0.51	0.59	0.66	0.81	0.89	1.14	1.13
Total	...	3.94	4.26	3.05	2.78	2.65	3.43	3.31
Terre-Neuve:								
Eau-de-vie	...	...	...	...	0.73	0.73	0.86	1.00
Vin	...	...	...	...	0.03	0.02	0.03	0.03
Bière	...	...	...	...	0.10	0.06	0.07	0.08
Total	...	...	...	...	0.86	0.81	0.96	1.11
États-Unis:								
Eau-de-vie	4.83	2.00	2.70	2.90	2.63	2.11	2.67	2.76
Vin	0.16	0.18	0.26	0.24	0.20	0.19	0.25	0.32
Bière	0.45	0.80	1.34	2.12	2.92	2.95	3.35	3.81
Total	5.44	2.98	4.30	5.26	5.75	5.25	6.27	6.89

Tabl. XXIV. Consommation des boissons alcooliques, en alcool pur, dans la période 1906—1910, par rapport à la consommation de la période 1891—1895, celle-ci admise = 1000.[1]

A observer. Pour les groupes de pays (a—f) voir p. 199.

Pays		Eau-de-vie	Vin	Bière	Toutes les boissons réunies
Suède		1030	900	784	969
Norvège		811	967	916	856
Danemark	Groupe *a*	734[2]	882[2]	925[2]	771[2]
Finlande		808	1017	824	824
Russie d'Europe		1269	261	1417	1144
Allemagne		828	878	964	886
Pays-Bas	Groupe *b*	806	791	971	842
Belgique		556	1337	1205	931
Grande-Bretagne		803	728	911	881
France		1033	1582	952[3]	1318
Suisse		624	837	1337	878
Espagne	Groupe *c*	1133	812	64654[4]	1112
Portugal		2261[5]	2016	950[5]	2018
Italie		836	1377	2810	1354
Autriche[6]	Groupe *d*	712	1188	845	841
Hongrie[6]		893	2326	1363	1156
Roumanie		716	532	3567	626
Serbie	Groupe *e*	900	940	1466	921
Bulgarie		530	284	3702	312
Grèce		1750[7]	914	248	911[8]
Australie		916	471	1209	1007
Nouvelle-Zélande		1131	1324	1301	1223
Canada	Groupe *f*	1116	955	1399	1191
Terre-Neuve		1370	1200	814	1291
États-Unis		1050	1601	1306	1198

[1] Les chiffres relatifs à l'eau-de-vie, au vin et à la bière diffèrent dans des cas nombreux des chiffres donnés dans mon livre intitulé *Brännvinskonsumtionen i olika länder*, paru en 1914, ce qui tient à ce que les chiffres donnés dans le dit livre reposent sur les chiffres réduits en alcool pur (tabl. XXIII), tandis que les chiffres de ce tableau, sauf les chiffres relatifs à toutes les boissons réunies, reposent sur tabl. XXII. — [2] La consommation de la période 1906—1910 par rapport à la consommation en 1896—1900. Or, le chiffre de la bière calculé pour 1891—1895 (voir tabl. XXII) comprend, semble-t-il, de la petite bière. — [3] Bière et cidre réunis. — [4] Voir pp. 214, 215. — [5] Voir cependant p. 210. — [6] Si l'on considère l'Autriche-Hongrie en totalité, on a ces chiffres indicateurs: 774 — 1503 — 888 — 935. — [7] La consommation de la période 1906—1910 par rapport à la consommation de la période 1901—1905. — [8] Chiffre portant sur le vin et la bière réunis.

Tabl. XXV. Chiffres exprimant les tendances manifestées dans le développement de la consommation des boissons alcooliques comparés aux chiffres de la consommation actuelle.

A observer. Les chiffres dits indicateurs sont ceux donnés au tableau précédent.

Eau-de-vie				Vin				Bière				Toutes les boissons réunies		
Pays	Chiffres indicateurs	Consommation en 1906–1910 en alcool pur litres	Proportion de l'eau-de-vie p. 100	Pays	Chiffres indicateurs	Consommation en 1906–1910 en alcool pur litres	Proportion du vin p. 100	Pays	Chiffres indicateurs	Consommation en 1906–1910 en alcool pur litres	Proportion de la bière p. 100	Pays	Chiffres indicateurs	Consommation en 1906–1910 en alcool pur litres
Portugal	2261	0.52	4.1	Hongrie	2326	2.60	34.1	Espagne	64654[1]	3.36	24.0	Portugal	2018	12.59
Grèce	1750[1]	0.84	6.0	Portugal	2016	12.03	95.6	Bulgarie	3702	0.14	4.6	Italie	1354	17.29
Terre-Neuve	1370	1.00	89.9	États-Unis	1601	0.32	4.7	Roumanie	3567	0.10	1.8	France	1318	22.93
Russie d'Europe	1269	3.05	89.3	France	1582	15.12	65.9	Italie	2810	0.06	0.4	Terre-Neuve	1291	1.11
Espagne	1133	1.62	11.5	Italie	1377	16.72	96.7	Serbie	1466	0.19	3.4	Nouvelle-Zélande	1223	4.61
Nouvelle-Zélande	1131	1.99	43.1	Belgique	1337	0.67	6.3	Russie d'Europe	1417	0.26	7.7	États-Unis	1198	6.89
Canada	1116	2.11	63.9	Nouvelle-Zélande	1324	0.16	3.4	Canada	1399	1.13	34.1	Canada	1191	3.31
États-Unis	1050	2.76	40.0	Terre-Neuve	1200	0.03	2.8	Hongrie	1363	0.37	4.9	Hongrie	1156	7.62
France	1033	4.41	19.3	Autriche	1188	2.25	28.9	Suisse	1337	3.45	25.2	Russie d'Europe	1144	3.41
Suède	1030	3.44	79.3	Finlande	1017	0.09	5.9	États-Unis	1306	3.81	55.3	Espagne	1112	14.02
Australie	916	2.02	35.7	Norvège	967	0.20	8.3	Nouvelle-Zélande	1301	2.46	53.5	Australie	1007	5.65
Serbie	900	4.05	74.3	Canada	955	0.07	2.0	Australie	1209	3.33	58.9	Suède	969	4.33
Hongrie	893	4.65	61.0	Serbie	940	1.21	22.3	Belgique	1205	7.18	67.8	Belgique	931	10.58
Italie	836	0.51	2.9	Grèce	914	13.00	93.8	Pays-Bas	971	1.23	24.5	Serbie	921	5.45
Allemagne	828	3.65	49.0	Suède	900	0.08	2.0	Allemagne	964	3.15	42.1	Grèce	911[1]	13.87
Norvège	811	1.43	60.6	Danemark	882[1]	0.24	3.5	France	952[2]	3.40[2]	14.8[2]	Allemagne	886	7.47
Finlande	808	1.16	75.2	Allemagne	878	0.67	8.9	Portugal	950	0.04	0.3	Grande-Bretagne	881	9.67
Pays-Bas	806	3.58	71.5	Suisse	837	8.35	60.9	Danemark	925[1]	1.36	19.9	Suisse	878	13.71
Grande-Bretagne	803	2.09	21.6	Espagne	812	9.04	64.5	Norvège	916	0.74	31.1	Norvège	856	2.37
Danemark	734[1]	5.22	76.6	Pays-Bas	791	0.20	4.0	Grande-Bretagne	911	7.38	76.3	Pays-Bas	842	5.01
Roumanie	716	2.75	52.4	Grande-Bretagne	728	0.20	2.1	Autriche	845	1.83	23.5	Autriche	841	7.78
Autriche	712	3.70	47.6	Roumanie	532	2.40	45.8	Finlande	824	0.29	18.9	Finlande	824	1.54
Suisse	624	1.91	13.9	Australie	471	0.30	5.4	Terre-Neuve	814	0.08	7.3	Danemark	771[1]	6.82
Belgique	556	2.73	25.9	Bulgarie	284	2.57	85.2	Suède	784	0.81	18.7	Roumanie	626	5.25
Bulgarie	530	0.31	10.2	Russie d'Europe	261	0.10	3.0	Grèce	248	0.03	0.2	Bulgarie	312	3.02

[1] Voir tabl. XXIV. — [2] Chiffre portant sur la bière et le cidre réunis.

Tabl. XXVI. Chiffres exprimant la situation des différents pays à l'égard de la consommation des boissons alcooliques.

A observer. Se reporter à pp. 212—215.

1.	2.	3.	4.
Pays	Consommation en 1906—10 en alcool pur litres	Chiffres indicateurs calculés suivant la formule indiquée p. 214	Les chiffres de col. 3 en pour cent des chiffres de col. 2
Suède	4.33	7.81	180
Norvège	2.37	3.23	136
Danemark	6.82	9.17	134
Finlande	1.54	2.22	144
Russie d'Europe	3.41	8.14	239
Allemagne	7.47	9.79	131
Pays-Bas	5.01	7.16	143
Belgique	10.58	12.76	121
Grande-Bretagne	9.67	10.25	106
France	22.93	41.05	179
Suisse	13.71	15.38	112
Espagne	14.02	20.17[1]	144
Portugal	12.59	31.49	250
Italie	17.29	28.65	166
Autriche	7.78	10.02	129
Hongrie	7.62	16.07	211
Roumanie	5.25	5.83	111
Serbie	5.45	8.93	164
Bulgarie	3.02	1.72	57
Grèce	13.87	17.21	124
Australie	5.65	7.90	140
Nouvelle-Zélande	4.61	7.96	173
Canada	3.31	6.37	192
Terre-Neuve	1.11	2.85	257
États-Unis	6.89	11.39	165

[1] Voir pp. 214, 215.

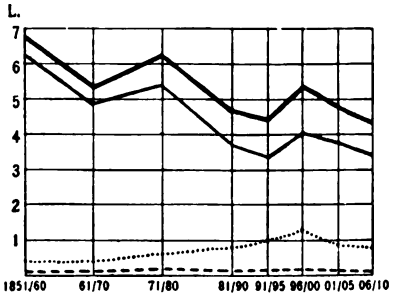
Tabl. XXVII. Les différents pays placés selon les chiffres représentant la consommation actuelle des boissons alcooliques et selon les chiffres indicateurs calculés suivant la formule indiquée p. 214.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
Pays	Consommation en 1906–10 en alcool pur litres	Les chiffres de la colonne précédente en pour cent du chiffre de la Bulgarie[1]	Pays	Chiffres indicateurs calculés suivant la formule indiquée p. 214	Les chiffres de la colonne précédente en pour cent du chiffre de la Bulgarie	Les chiffres de la consommation en pour cent du chiffre de la Bulgarie	Les chiffres de col. 6 en pour cent des chiffres de col. 7
France	22.93	759	France	41.05	2387	759	314
Italie	17.29	573	Portugal	31.49	1831	417	439
Espagne	14.02	464	Italie	28.65	1666	573	291
Grèce	13.87	459	Espagne	20.17[2]	1173	464	253
Suisse	13.71	454	Grèce	17.21	1001	459	218
Portugal	12.59	417	Hongrie	16.07	934	252	371
Belgique	10.58	350	Suisse	15.38	894	454	197
Grande-Bretagne	9.67	320	Belgique	12.76	742	350	212
Autriche	7.78	258	États-Unis	11.39	662	228	290
Hongrie	7.62	252	Grande-Bretagne	10.25	596	320	186
Allemagne	7.47	247	Autriche	10.02	583	258	226
États-Unis	6.89	228	Allemagne	9.79	569	247	230
Danemark	6.82	226	Danemark	9.17	533	226	236
Australie	5.65	187	Serbie	8.93	519	180	288
Serbie	5.45	180	Russie d'Europe	8.14	473	113	419
Roumanie	5.25	174	Nouvelle-Zélande	7.96	463	153	303
Pays-Bas	5.01	166	Australie	7.90	459	187	245
Nouvelle-Zélande	4.61	153	Suède	7.81	454	143	317
Suède	4.33	143	Pays-Bas	7.16	416	166	251
Russie d'Europe	3.41	113	Canada	6.37	370	110	336
Canada	3.31	110	Roumanie	5.83	339	174	195
Bulgarie	3.02	100	Norvège	3.23	188	78	241
Norvège	2.37	78	Terre-Neuve	2.85	166	37	449
Finlande	1.54	51	Finlande	2.22	129	51	253
Terre-Neuve	1.11	37	Bulgarie	1.72	100	100	100

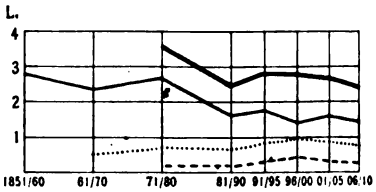
[1] A savoir, la Bulgarie est le pays qui présente le chiffre indicateur le plus bas (voir col. 5). — [2] Se reporter au tabl. XXVI, note.

La consommation des boissons alcooliques (litres en alcool pur).

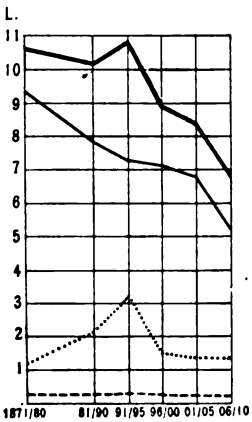
——— Eau-de-vie
---------- Vin
..... Bière
——— Toutes les boissons alcooliques réunies



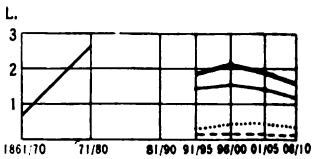
Suède.



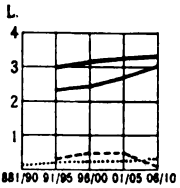
Norvège.



Danemark,



Finlande.



Russie.

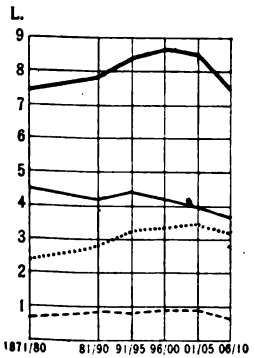
La consommation des boissons alcooliques (litres en alcool pur).

——————— Eau-de-vie

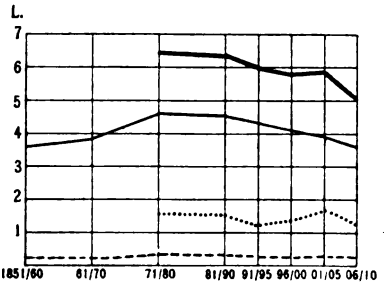
- - - - - - - - - - - - - - Vin

..... Bière

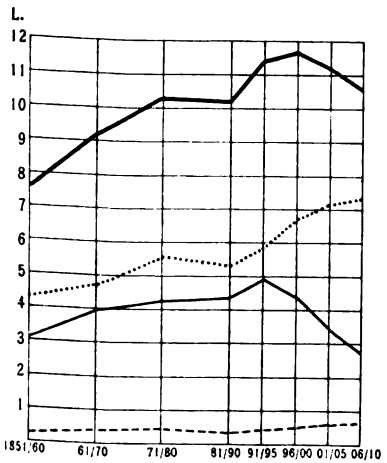
———————— Toutes les boissons alcooliques réunies



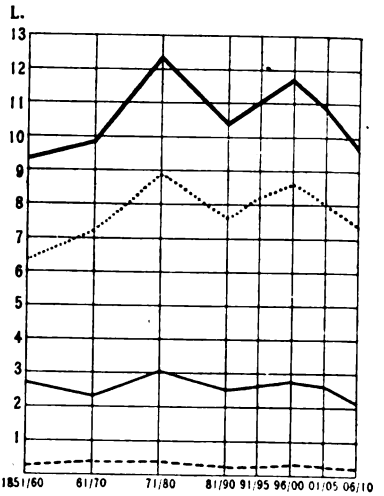
Allemagne.



Pays-Bas.



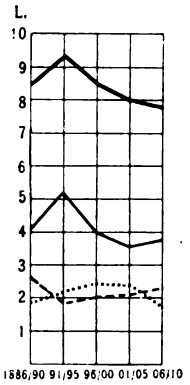
Belgique.



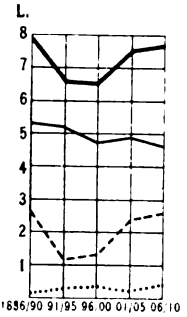
Grande-Bretagne.

La consommation des boissons alcooliques (litres en alcool pur).

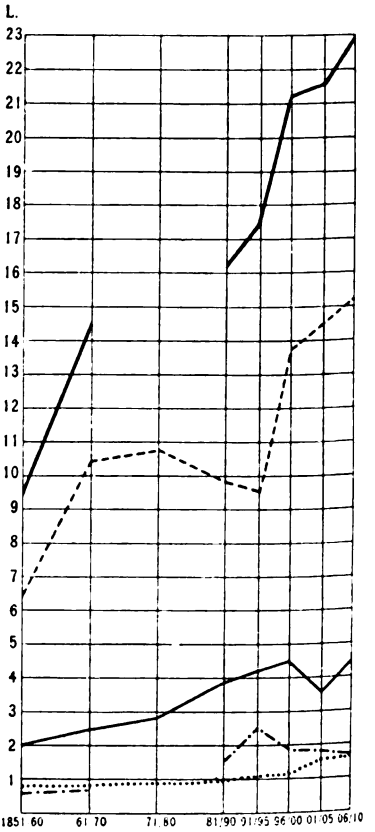
Eau-de-vie
Vin
Bière
Cidre
Toutes les boissons alcooliques réunies



Autriche.



Hongrie.



France.

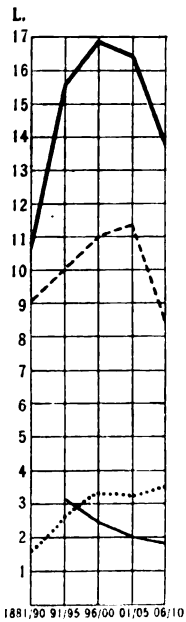
La consommation des boissons alcooliques (litres en alcool pur).

——— Eau-de-vie

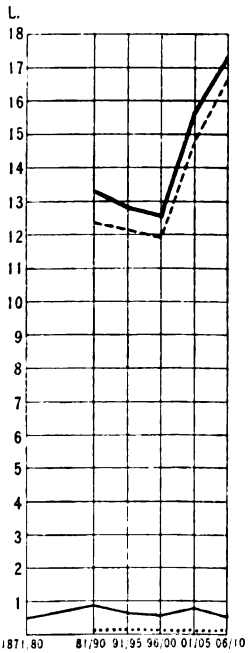
- - - - - - - - - - Vin

..... Bière

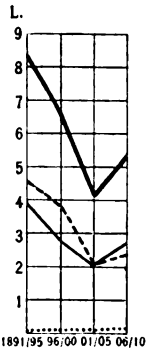
——— Toutes les boissons alcooliques réunies



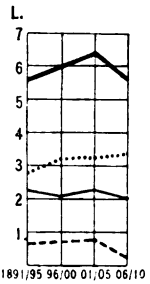
Suisse.



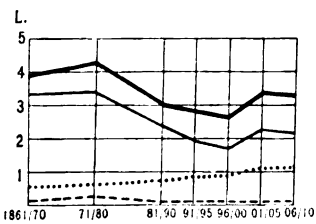
Italie.



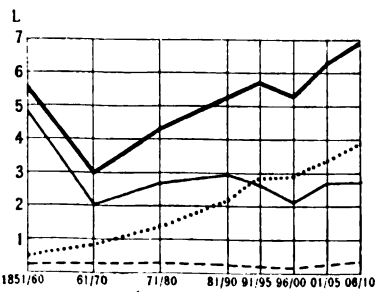
Roumanie.



Australie.



Canada.



États-Unis.

Table des matières.

Pages

Avant-propos 1

Première partie: Introduction. — Méthode de la recherche 1

Sur la littérature publiée jusqu'ici concernant la consommation des boissons alcooliques 3

Objet de la recherche 6

Sources principales de notre recherche 9

Méthode du calcul 10

Notes spéciales relatives à l'eau-de-vie 12

Notes spéciales relatives au vin 20

Notes spéciales relatives à la bière 28

Réduction à des mesures de volume des chiffres exprimant d'autres mesures (le poids etc.) 31

Évaluation de la consommation individuelle 33

Deuxième partie: Consommation des différents pays pendant la période 1906—1910 37

Suède. — Norvège. — Danemark. — Finlande. — Russie d'Europe. — Allemagne. — Pays-Bas. — Belgique. — Grande-Bretagne et Irlande. — France. — Suisse. — Espagne. — Gibraltar. — Portugal. — Italie. — Malte. — Autriche. — Hongrie. — Bosnie-Herzégovine. — Roumanie. — Serbie. — Bulgarie. — Grèce. — Turquie (tout l'Empire). — Égypte. — Tunisie. — Algérie. — Maroc. — Afrique du Sud britannique. — Russie d'Asie. — Chypre. — Inde britannique. — Japon. — Australie. — Nouvelle-Zélande. — Canada. — Terre-Neuve. — États-Unis. — Mexique. — Panama. — Costa-Rica. — Brésil. — Argentine. — Uruguay. — Paraguay. — Chili. — Pérou ..... 39—117

Pays coloniaux non traités précédemment 117

Troisième partie: Comparaison des chiffres calculés pour les différents pays 137

Consommation des boissons alcooliques au total. (Observations générales. — Eau-de-vie. — Vin. — Bière. — Consommation, au total, réduite en alcool pur, et la proportion dans laquelle entrent les différentes boissons) 139

Consommation par tête pendant la période 1906—1910. (Notes générales. — Eau-de-vie. — Vin. — Bière. — Consommation des trois boissons réunies, en alcool pur) 164

Consommation des boissons alcooliques dans les pays coloniaux traités pp. 117—135. (Notes générales. — Consommation au total. — Consommation par tête) 175

Quatrième partie: Marche du développement de la consommation de l'alcool 195

Notes générales 197

Pays de l'Europe du Nord, y compris la Russie 200

Pages

Allemagne et les pays de l'Europe du Nord-Ouest 202
France, Suisse, Espagne, Portugal, Italie 204
Autriche-Hongrie 206
Pays des Balkans 207
Pays situés hors de l'Europe 208
Résumé 209
Classement définitif des pays selon la situation plus ou moins favorable manifestée dans le domaine de la consommation des boissons alcooliques 212
Tableaux et diagrammes 219
Tableaux I—XXVII ..... 220—263
Diagrammes ..... 264—267
Table des matières 269

STOCKHOLM 1915
A.-B. FAHLCRANTZ' BOKTRYCKERI